



# **PRÉPARATION ORAUX**

**PSI 1**

**MILLÉSIME**

**2023 / 2024**



# ORAUX 2024 THÈME 1

## INTÉGRALE ET ANALYSE

1 D'après l'énoncé, on pose  $g : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(y) = f(\sqrt{y})$  pour  $y \geq 0$ . Comme  $t \mapsto \sqrt{t}$  est de classe  $C^\infty$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  à valeurs dans  $\mathbb{R}_+^*$  et que  $f$  est de classe  $C^4$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ , par composition,  $g$  est de classe  $C^4$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

Par la formule de TAYLOR-YOUNG, comme  $f$  est de classe  $C^4$  et paire donc que  $f'(0) = 0$  et  $f'''(0) = 0$ , on a  $f(x) = f(0) + \frac{f''(0)}{2}x^2 + \frac{f^{(4)}(0)}{24}x^4 + o(x^4)$ . En composant par  $\sqrt{y}$ , on obtient le développement limité d'ordre 2 en 0 pour  $g$ , à savoir  $g(y) = f(\sqrt{y}) = f(0) + \frac{f''(0)}{2}y + \frac{f^{(4)}(0)}{24}y^2 + o(y^2)$ .

Aspect  $C^1$  : comme  $g$  admet un développement limité d'ordre 1 en 0,  $g$  est dérivable en 0 et  $g'(0) = \frac{f''(0)}{2}$ .

Pour  $y > 0$ , on a  $g'(y) = \frac{f'(\sqrt{y})}{2\sqrt{y}}$ . Or,  $f'$  étant de classe  $C^3$  avec  $f'(0) = 0$  car  $f$  est paire, on a le développement limité à l'ordre 1 suivant de  $f'$  en 0, à savoir  $f'(x) = f''(0)x + o(x)$ . En posant  $x = \sqrt{y}$ , on obtient  $f'(\sqrt{y}) = f''(0)\sqrt{y} + o(\sqrt{y})$  qui justifie que  $g'(y) = \frac{f''(0)}{2} + o(1)$  donc que  $\lim_{y \rightarrow 0^+} g'(y) = g'(0)$  et  $g'$  est continue en 0. Avec ce qui précède, on a bien établi l'aspect  $C^1$  de  $g$  sur  $\mathbb{R}_+$ .

Aspect  $C^2$  : pour  $y > 0$ , comme  $g'(y) = \frac{f'(\sqrt{y})}{2\sqrt{y}}$ , on a  $\frac{g'(y) - g'(0)}{y - 0} = \frac{f'(\sqrt{y}) - f''(0)\sqrt{y}}{2y\sqrt{y}}$ . Comme  $f'$  est de classe  $C^3$  et paire sur  $\mathbb{R}$ , elle admet un développement limité en 0 à l'ordre 3 par TAYLOR-YOUNG qui s'écrit, comme  $f'(0) = f'''(0) = 0$ ,  $f'(x) = f''(0)x + \frac{f^{(4)}(0)}{6}x^3 + o(x^3)$  donc, en composant par  $\sqrt{y}$ , on obtient  $f'(\sqrt{y}) = f''(0)\sqrt{y} + \frac{f^{(4)}(0)}{6}y\sqrt{y} + o(y\sqrt{y})$ . Ceci montre que  $\frac{g'(y) - g'(0)}{y - 0} = \frac{f^{(4)}(0)}{12} + o(1)$  donc que  $g$  est deux fois dérivable en 0 avec  $g''(0) = \lim_{y \rightarrow 0^+} \frac{g'(y) - g'(0)}{y - 0} = \frac{f^{(4)}(0)}{12}$ . Montrons que  $g''$  est continue en 0.

Après calculs, on a  $\forall y > 0$ ,  $g''(y) = \frac{\sqrt{y} f''(\sqrt{y}) - f'(\sqrt{y})}{4y\sqrt{y}}$ . Or  $f'(\sqrt{y}) = f''(0)\sqrt{y} + \frac{f^{(4)}(0)}{6}y\sqrt{y} + o(y\sqrt{y})$  et, comme  $f''$  est de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}$ , on a par TAYLOR-YOUNG  $f''(x) = f''(0) + \frac{f^{(4)}(0)}{2}x^2 + o(x^2)$  donc, en composant par  $\sqrt{y}$ , cela donne  $f''(\sqrt{y}) = f''(0) + \frac{f^{(4)}(0)}{2}y + o(y)$ . En reportant dans l'expression de  $g''(y)$ ,  $g''(y) = \frac{1}{4y\sqrt{y}} \left[ \sqrt{y} \left( f''(0) + \frac{f^{(4)}(0)}{2}y + o(y) \right) - \left( f''(0)\sqrt{y} + \frac{f^{(4)}(0)}{6}y\sqrt{y} + o(y\sqrt{y}) \right) \right] = \frac{f^{(4)}(0)}{12} + o(1)$ . Ceci montre que  $\lim_{y \rightarrow 0^+} g''(y) = g''(0) = \frac{f^{(4)}(0)}{12}$  donc que  $g$  est de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}_+$  avec ce qui précède. Par le théorème de prolongement  $C^1$  (ici de  $g'$  en 0), le calcul préalable de  $g''(0)$  n'était pas nécessaire.

2 a. Par convention, si  $t > 0$ , on prendra  $0^t = \lim_{x \rightarrow 0^+} x^t = \lim_{x \rightarrow 0^+} e^{t \ln(x)} = 0$ .

Méthode 1 : comme  $\ln : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  est de classe  $C^2$  et concave car  $\forall x > 0$ ,  $\ln''(x) = -\frac{1}{x^2} < 0$ , on sait que  $\forall (a, b) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$ ,  $\forall \lambda \in [0; 1]$ ,  $\ln(\lambda a + (1 - \lambda)b) \geq \lambda \ln(a) + (1 - \lambda) \ln(b)$ . Comme  $\exp$  est croissante, on en déduit que  $\exp(\ln(\lambda a + (1 - \lambda)b)) = \lambda a + (1 - \lambda)b \geq a^\lambda b^{1-\lambda} = \exp(\lambda \ln(a) + (1 - \lambda) \ln(b))$ .

Avec  $t \in ]0; 1[$ ,  $(u, v) \in (\mathbb{R}_+^*)^2$ , considérons des cas :

- si  $u > 0$  et  $v > 0$ , on prend  $\lambda = t$ ,  $a = u$  et  $b = v$  ci-dessus et on a bien  $u^t v^{1-t} \leq tu + (1-t)v$ .
- si  $u = 0$  et  $v > 0$ , on a  $u^t v^{1-t} = 0$  et  $tu + (1-t)v = (1-t)v > 0$  donc on a bien  $u^t v^{1-t} \leq tu + (1-t)v$ .
- si  $u > 0$  et  $v = 0$ , on a  $u^t v^{1-t} = 0$  et  $tu + (1-t)v = tu > 0$  donc on a bien  $u^t v^{1-t} \leq tu + (1-t)v$ .
- si  $u = 0$  et  $v = 0$ , on a  $u^t v^{1-t} = 0$  et  $tu + (1-t)v = 0$  donc on a bien  $u^t v^{1-t} \leq tu + (1-t)v$ .

**Méthode 2** : soit  $t \in ]0; 1[$ , soit  $g_t : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g_t(u) = u^t - tu - (1-t)$ . La fonction  $g_t$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_+^*$  et continue sur  $\mathbb{R}_+$  avec  $g_t(0) = t - 1 < 0$  et on a  $\forall u > 0$ ,  $g_t'(u) = tu^{t-1} - t = t\left(\frac{1}{u^{1-t}} - 1\right)$  donc  $g_t$  est croissante sur  $[0; 1]$  et décroissante sur  $[1; +\infty[$ . Comme  $g(1) = 0$ , la fonction  $g_t$  est négative sur  $\mathbb{R}_+$  donc  $\forall u \in \mathbb{R}_+$ ,  $\forall t \in ]0; 1[$ ,  $u^t \leq tu + (1-t)$  (1). Traitons deux cas :

- si  $v = 0$ ,  $u^t v^{1-t} = 0$  et  $tu + (1-t)v = tu \geq 0$  donc on a bien  $u^t v^{1-t} \leq tu + (1-t)v$ .
- si  $v > 0$ , en remplaçant  $u$  par  $\frac{u}{v}$  dans (1), on a  $\left(\frac{u}{v}\right)^t \leq t\frac{u}{v} + (1-t)$  puis, en multipliant par  $v > 0$ , on a  $\frac{u^t v}{v^t} = u^t v^{1-t} \leq tu + (1-t)v$  comme attendu.

**b.** Pour  $A \in \mathbb{R}_+$  et des fonctions  $g, h : [0; A] \rightarrow \mathbb{R}$  continues, comme  $|g|^p$  et  $|h|^q$  sont continues sur un segment, les réels  $I = \left(\int_0^A |g|^p\right)^{1/p} \in \mathbb{R}_+$  et  $J = \left(\int_0^A |h|^q\right)^{1/q} \in \mathbb{R}_+$  existent. Si  $A = 0$ , l'inégalité à établir est claire car elle se ramène à  $0 \leq 0$ . Si  $A > 0$ , traitons des cas :

- si  $I = J = 0$ , comme les fonctions  $|g|^p$  et  $|h|^q$  sont continues, positives, on en déduit que  $g = h = 0$  sur  $[0; A]$ , ainsi, on a bien l'inégalité  $\int_0^A |gh| dt = 0 \leq 0 = \left(\int_0^A |g|^p\right)^{1/p} \times \left(\int_0^A |h|^q\right)^{1/q}$ .
- si  $I = 0$  et  $J > 0$ , comme avant,  $h = 0$  donc  $\int_0^A |gh| = 0 \leq 0 = \left(\int_0^A |g|^p\right)^{1/p} \times \left(\int_0^A |h|^q\right)^{1/q}$ .
- si  $I > 0$  et  $J = 0$ , comme avant,  $g = 0$  donc  $\int_0^A |gh| = 0 \leq 0 = \left(\int_0^A |g|^p\right)^{1/p} \times \left(\int_0^A |h|^q\right)^{1/q}$ .
- si  $I > 0$  et  $J > 0$ , posons  $t = \frac{1}{p} \in ]0; 1[$ ,  $u = \frac{|g(x)|^p}{I^p} \in \mathbb{R}_+$  et  $v = \frac{|h(x)|^q}{J^q} \in \mathbb{R}_+$  pour  $x \in [0; A]$ , on a  $1-t = \frac{1}{q}$  donc  $u^t v^{1-t} = \frac{|g(x)|^p |h(x)|^q}{I^p J^q} = \frac{|g(x)h(x)|^p}{I^p J^q}$  donc,  $\frac{|g(x)h(x)|}{IJ} \leq \frac{1}{p} \frac{|g(x)|^p}{I^p} + \frac{1}{q} \frac{|h(x)|^q}{J^q}$ . On a donc

$$\frac{1}{IJ} \int_0^A |g(x)h(x)| dx \leq t \frac{\left(\int_0^A |g(x)|^p dx\right)^{1/p}}{\left(\int_0^A |g(x)|^p dx\right)^{1/p}} + (1-t) \frac{\left(\int_0^A |h(x)|^q dx\right)^{1/q}}{\left(\int_0^A |h(x)|^q dx\right)^{1/q}} = t + 1 - t = 1 \text{ par croissance}$$

de l'intégrale. Par conséquent,  $\int_0^A |g(t)h(t)| dt \leq IJ = \left(\int_0^A |g(t)|^p dt\right)^{1/p} \times \left(\int_0^A |h(t)|^q dt\right)^{1/q}$ .

Dans tous les cas, on a l'inégalité  $\int_0^A |g(t)h(t)| dt \leq \left(\int_0^A |g(t)|^p dt\right)^{1/p} \times \left(\int_0^A |h(t)|^q dt\right)^{1/q}$ .

**c.** Si  $p > 1$ , pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , la fonction  $a_n : t \mapsto t^n f(t)$  est continue sur  $\mathbb{R}_+$  et, si  $A \geq 0$ , d'après **b.**, on a  $\int_0^A |t^n f(t)| dt = \int_0^A |(f(t)e^{t/p})(t^n e^{-t/p})| dt \leq \left(\int_0^A |f(t)|^p e^t dt\right)^{1/p} \times \left(\int_0^A t^{nq} e^{-tq/p} dt\right)^{1/q}$ . Comme  $f$  est strictement positive par hypothèse,  $\int_0^A |f(t)|^p e^t dt \leq M = \int_0^{+\infty} |f(t)|^p e^t dt = \int_0^{+\infty} (f(t))^p e^t dt > 0$ . De plus, on se rappelle de la fonction  $\Gamma$  définie sur  $\mathbb{R}_+^*$  par  $\Gamma(x) = \int_0^{+\infty} t^{x-1} e^{-t} dt$  qu'on note  $\Gamma(x) = (x-1)!$  même pour un réel  $x > 0$  (justifié car  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\Gamma(n) = (n-1)!$ ), ce qui permet d'écrire, avec le changement de variable  $t = \frac{pu}{q} = \varphi(u)$  avec  $\varphi$  qui est une bijection  $C^1$  strictement croissante de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$ , la relation

$$\int_0^{+\infty} t^{nq} e^{-tq/p} dt = \int_0^{+\infty} \frac{(pu)^{nq}}{q^{nq}} e^{-u} \frac{p}{q} du = \left(\frac{p}{q}\right)^{nq+1} \int_0^{+\infty} u^{nq} e^{-u} du = \left(\frac{p}{q}\right)^{nq+1} (nq)!. \text{ Pour } A \in \mathbb{R}_+,$$

$$\int_0^A t^n f(t) dt \leq M^{1/p} \left(\frac{p}{q}\right)^{n+(1/q)} ((nq)!)^{1/q} = K \left(\frac{p}{q}\right)^n ((nq)!)^{1/q} \quad (2) \text{ en posant } K = M^{1/p} \left(\frac{p}{q}\right)^{1/q} \in \mathbb{R}_+.$$

Ceci justifie que l'intégrale  $\int_0^{+\infty} t^n f(t) dt$  converge car la fonction  $a_n$  est positive. De plus, en passant à la limite dans (2) quand  $A$  tend vers  $+$ , on a  $u_n \leq K \left(\frac{p}{q}\right)^n ((nq)!)^{1/q}$ .

Pour  $n \geq 1$ , on a donc  $|u_n|^{-1/n} \geq K^{-1/n} \times \frac{q}{p} \times ((nq)!)^{-1/(nq)}$ . On sait que  $\Gamma$  est convexe et croissante sur un intervalle du type  $[\alpha; +\infty[$  (en fait  $\alpha \sim 1,46$ ) donc dès que  $n$  est assez grand et que  $nq + 1 \geq \alpha$ , on a  $(nq)! \leq ([nq] + 1)!$  donc  $((nq)!)^{-1/(nq)} \geq ([nq] + 1)!^{-1/(nq)} \geq ([nq] + 1)!^{-1/([nq])}$ . Alors, pour  $n$  assez grand  $|u_n|^{-1/n} \geq v_n = K^{-1/n} \times \frac{q}{p} \times ([nq] + 1)!^{-1/([nq])}$ .

Si  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont deux suites strictement positives telles que  $a_n \underset{+\infty}{\sim} b_n$  et  $(c_n)_{n \in \mathbb{N}}$  une suite telle

$$\text{que } \lim_{n \rightarrow +\infty} c_n = +\infty, \text{ on a } a_n^{1/c_n} \underset{+\infty}{\sim} b_n^{1/c_n} \text{ en écrivant } \frac{a_n^{1/c_n}}{b_n^{1/c_n}} = \exp\left(\frac{1}{c_n} \ln\left(\frac{a_n}{b_n}\right)\right).$$

D'après STIRLING, en notant  $t_n = [nq]$  et puisque  $[nq] \underset{+\infty}{\sim} nq$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} t_n = +\infty$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (t_n + 1)^{-1/t_n} = 1$  et

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \left(\sqrt{2\pi t_n}\right)^{\frac{-1}{t_n}} = 1, \text{ on a } v_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{q}{p} \times \left(\sqrt{2\pi t_n}\left(\frac{t_n}{e}\right)^{t_n}\right)^{\frac{-1}{t_n}} \underset{+\infty}{\sim} \frac{q}{p} \times \frac{e}{t_n} \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{np} \text{ donc, par comparaison aux séries de RIEMANN, } \sum_{n \geq 0} |u_n|^{-1/n} \text{ diverge.}$$

**d.** Si  $p = 1$ , pour  $n \in \mathbb{N}$ , en écrivant  $t^n f(t) = (f(t)e^t)(t^n e^{-t})$ , comme  $\lim_{t \rightarrow +\infty} t^n e^{-t} = 0$  par croissances comparées, on a  $t^n f(t) = o(f(t)e^t)$  donc, par comparaison, la fonction  $a_n : t \mapsto t^n f(t)$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  donc  $u_n$  existe. Pour  $n \geq 1$ , la fonction  $b_n : t \mapsto t^n e^{-t}$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_+$  et  $b'_n(t) = nt^{n-1}e^{-t} - t^n e^{-t} = t^{n-1}e^{-t}(n-t)$  donc  $b_n$  est positive, croissante sur  $[0; n]$  et décroissante sur  $[n; +\infty[$  donc maximale en  $n$  où elle vaut  $b_n(n) = n^n e^{-n}$ . Ainsi, pour  $n \geq 1$ , on a la majoration  $u_n = \int_0^{+\infty} t^n f(t) dt = \int_0^{+\infty} f(t)e^t b_n(t) dt \leq b_n(n) \int_0^{+\infty} f(t)e^t dt = M n^n e^{-n}$  si  $M = \int_0^{+\infty} f(t)e^t dt > 0$ .

Par conséquent,  $u_n^{-1/n} \geq \frac{M^{-1/n} e}{n} = v_n$  et, comme  $v_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{n}$  et que la série harmonique  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n}$  diverge, par comparaison, la série  $\sum_{n \geq 1} |u_n|^{-1/n}$  diverge.

**3 a.** Les fonctions  $f_a : t \mapsto \exp\left(-t^2 - \frac{a^2}{t^2}\right)$  et  $g_a : t \mapsto \frac{a}{t^2} \exp\left(-t^2 - \frac{a^2}{t^2}\right)$  sont continues sur  $\mathbb{R}_+^*$  et prolongeables par continuité en 0 en posant  $f_a(0) = g_a(0) = 0$  car  $\exp\left(-t^2 - \frac{a^2}{t^2}\right) \underset{0}{\sim} \exp\left(-\frac{a^2}{t^2}\right)$  et  $\lim_{t \rightarrow 0^+} \frac{a^2}{t^2} = +\infty$  et que  $\lim_{x \rightarrow -\infty} e^x = \lim_{x \rightarrow -\infty} x e^{-x} = 0$ . De plus,  $\exp\left(-t^2 - \frac{a^2}{t^2}\right) \underset{+\infty}{\sim} e^{-t^2}$  et  $\lim_{t \rightarrow +\infty} t^2 e^{-t^2} = \lim_{t \rightarrow +\infty} e^{-t^2} = 0$  donc  $f_a(t) = o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  et  $g_a(t) = o\left(\frac{1}{t^2}\right)$ . Ceci assure, par comparaison aux intégrales de RIEMANN, que  $f_a$  et  $g_a$  sont intégrables sur  $\mathbb{R}_+^*$  donc que  $I(a)$  et  $J(a)$  existent pour tout  $a > 0$ .

**b.** Dans  $I(a)$ , on pose  $t = \frac{a}{u} = \varphi(u)$  avec  $\varphi$  de classe  $C^1$  et bijective strictement décroissante de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$ .

$$\text{Par changement de variable, } I(a) = \int_{+\infty}^0 \exp\left(-\frac{a^2}{u^2} - u^2\right) \left(-\frac{a}{u^2}\right) du = \int_0^{+\infty} \frac{a}{u^2} \exp\left(-u^2 - \frac{a^2}{u^2}\right) du = J(a).$$

**c.** D'après **b.**,  $I(a) = \frac{I(a) + J(a)}{2} = \frac{1}{2} \int_0^{+\infty} \left( \exp\left(-t^2 - \frac{a^2}{t^2}\right) + \frac{a}{t^2} \exp\left(-t^2 - \frac{a^2}{t^2}\right) \right) dt$  par linéarité de l'intégrale donc  $I(a) = \frac{1}{2} \int_0^{+\infty} \left(1 + \frac{a}{t^2}\right) \exp\left(-t^2 - \frac{a^2}{t^2}\right) dt$ . Or  $-t^2 - \frac{a^2}{t^2} = \left(t - \frac{a}{t}\right)^2 - 2a$  d'où  $\exp\left(-t^2 - \frac{a^2}{t^2}\right) = e^{-2a} \exp\left(-\left(t - \frac{a}{t}\right)^2\right)$  (mise sous forme canonique). Toujours par linéarité de l'intégrale,

on obtient bien la relation  $I(a) = \frac{e^{-2a}}{2} \int_0^{+\infty} \left(1 + \frac{a}{t^2}\right) \exp\left(-\left(t - \frac{a}{t}\right)^2\right) dt$ .

**d.** Dans l'intégrale de la question précédente, on pose  $x = t - \frac{a}{t} = \varphi(t)$  avec  $\varphi$  qui est une bijection strictement croissante (car  $\varphi'(t) = 1 + \frac{a}{t^2} > 0$ ) de classe  $C^1$  de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}$  car  $\lim_{t \rightarrow -\infty} \varphi(t) = -\infty$  car  $a > 0$  et  $\lim_{t \rightarrow +\infty} \varphi(t) = +\infty$ . Ainsi,  $I(a) = \frac{e^{-2a}}{2} \int_0^{+\infty} e^{-\varphi(t)^2} \varphi'(t) dt = \frac{e^{-2a}}{2} \int_{-\infty}^{+\infty} e^{-x^2} dx = 2 \int_0^{+\infty} e^{-x^2} dx$  par parité de la fonction  $x \mapsto e^{-x^2}$ . Par conséquent,  $I(a) = e^{-2a} \int_0^{+\infty} e^{-x^2} dx = \frac{\sqrt{\pi}}{2} e^{-2a}$  avec le rappel de l'énoncé concernant l'intégrale de GAUSS.

**4 a.** Pour  $x \in ]-1; +\infty[$ , soit  $f_x : ]0; 1[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f_x(t) = \frac{t^x \ln(t)}{t-1}$ . La fonction  $f_x$  est continue sur  $]0; 1[$  par opérations. Comme  $\ln(t) \underset{1}{\sim} t-1$  en posant  $u = t-1$  dans  $\ln(1+u) \underset{0}{\sim} u$ , on a  $f_x(t) \underset{1}{\sim} t^x \underset{1}{\sim} 1$  donc  $f_x$  se prolonge par continuité en 1 en posant  $f_x(1) = 1$ . De plus,  $f_x(t) \underset{0}{\sim} t^x \ln(t) \underset{0}{=} o\left(\frac{1}{t^{\frac{1-x}{2}}}\right)$  par croissances comparées car  $\frac{1+x}{2} < 0$  donc, comme  $\frac{1-x}{2} < 1$ , par comparaison aux intégrales de RIEMANN,  $f_x$  est intégrable sur  $]0; 1[$  ce qui montre la convergence de  $\int_0^1 f_x(t) dt$ .

**b.** Soit  $-1 < x < y$ ,  $\forall t \in ]0; 1[$ ,  $t^x = e^{x \ln(t)} \geq e^{y \ln(t)} = t^y \geq 0$  car  $\ln(t) < 0$  donc,  $t^x \ln(t) \leq t^y \ln(t) \leq 0$  et, puisque  $t-1 < 0$ ,  $f_x(t) \geq f_y(t) \geq 0$ . Par croissance de l'intégrale,  $H(x) = \int_0^1 f_x(t) dt \geq \int_0^1 f_y(t) dt = H(y) \geq 0$  ce qui montre que  $H$  est positive et décroissante sur  $] -1; +\infty[$ .

**c.** La fonction  $a : t \mapsto \frac{t \ln(t)}{t-1}$  est continue sur  $]0; 1[$ , se prolonge par continuité en 1 en posant  $a(1) = 1$  car  $\ln(t) \underset{1}{\sim} t-1$  comme ci-dessus et, par croissances comparées, elle se prolonge aussi par continuité en 0 en posant  $a(0) = 0$ . La fonction positive  $a$  ainsi prolongée est continue sur le segment  $[0; 1]$  donc elle y est bornée par le théorème des bornes atteintes et il existe  $M \geq 0$  tel que  $\forall t \in ]0; 1[$ ,  $0 \leq a(t) \leq M$ . Alors, pour  $x > 0$ , on a  $0 \leq H(x) = \int_0^1 t^{x-1} a(t) dt \leq M \int_0^1 t^{x-1} dt = M \left[\frac{t^x}{x}\right]_0^1 = \frac{M}{x}$  car  $\lim_{t \rightarrow 0} t^x = 0$ . Comme  $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{M}{x} = 0$ , par encadrement, on a  $\lim_{x \rightarrow +\infty} H(x) = 0$ .

On pouvait aussi utiliser le théorème de convergence dominée à paramètre continu.

**d.** Pour  $x > -1$ , avec l'indication,  $H(x) - H(x+1) = \int_0^1 \frac{(t^x - t^{x+1}) \ln(t) dt}{t-1} = - \int_0^1 t^x \ln(t) dt$  et, en posant  $u : t \mapsto \ln(t)$  et  $v : t \mapsto \frac{t^{x+1}}{x+1}$  qui sont  $C^1$  sur  $]0; 1[$  et qui vérifient  $\lim_{t \rightarrow 0^+} u(t)v(t) = \lim_{t \rightarrow 1^-} u(t)v(t) = 0$  par croissances comparées, on a  $- \int_0^1 t^x \ln(t) dt = \int_0^1 \frac{t^x}{x+1} dt = \left[\frac{t^{x+1}}{(x+1)^2}\right]_0^1 = \frac{1}{(x+1)^2}$  (1) par intégration par parties. Comme  $H$  est décroissante sur  $] -1; +\infty[$ , on a  $\forall x \in ]-1; 0[$ ,  $H(0) \leq H(x+1) \leq H(1)$  donc  $H(x+1) \underset{-1^+}{=} O(1)$  et (1) montre que  $H(x) \underset{-1^+}{\sim} \frac{1}{(x+1)^2}$  car  $O(1) \underset{-1^+}{=} o\left(\frac{1}{(x+1)^2}\right)$ .

**e.** Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} H(n) = 0$  d'après **c.**, on a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $H(n) = \sum_{k=n+1}^{+\infty} (H(k-1) - H(k)) = \sum_{k=n+1}^{+\infty} \frac{1}{k^2}$  par dualité suite-série avec la relation de la question **d.**. De plus, comme  $g : x \mapsto \frac{1}{x^2}$  est continue et décroissante sur  $\mathbb{R}_+^*$ , on a  $\forall k \geq 2$ ,  $\int_k^{k+1} g(x) dx \leq \frac{1}{k^2} \leq \int_{k-1}^k g(x) dx$ . Pour  $n \geq 1$ , en sommant pour  $k \geq n+1$ , puisque  $g$  est intégrable sur  $[1; +\infty[$  par RIEMANN,  $\int_n^{+\infty} g(x) dx = \left[-\frac{1}{x}\right]_n^{+\infty} \leq H(n) \leq \left[-\frac{1}{x}\right]_{n-1}^{+\infty} = \int_{n-1}^{+\infty} g(x) dx$

par CHASLES donc  $\frac{1}{n} \leq H(n) \leq \frac{1}{n-1}$  (1). Pour  $x \geq 1$ ,  $H$  étant décroissante sur  $[1; +\infty[$  d'après **b.**,  $\lfloor x \rfloor \leq x < \lfloor x \rfloor + 1 \implies H(\lfloor x \rfloor + 1) \leq H(x) \leq H(\lfloor x \rfloor)$  donc  $\frac{1}{\lfloor x \rfloor + 1} \leq H(x) \leq \frac{1}{\lfloor x \rfloor - 1}$  avec (1) donc  $\frac{1}{x+1} \leq H(x) \leq \frac{1}{x-2}$ . Comme  $\frac{1}{x+1} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{x-2} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{x}$ , par encadrement, on trouve  $H(x) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{x}$ .

De la même manière, pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on a  $H(0) - H(n) = \sum_{k=0}^{n-1} (H(k) - H(k+1)) = \sum_{k=0}^{n-1} \frac{1}{(k+1)^2} = \sum_{j=1}^n \frac{1}{j^2}$  donc, comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} H(n) = 0$ , on a  $H(0) = \sum_{j=1}^{+\infty} \frac{1}{j^2} = \zeta(2) = \frac{\pi^2}{6}$ .

**5 a.** La fonction  $f : t \mapsto \frac{\sin(t)}{t}$  est continue sur  $\mathbb{R}_+^*$  et se prolonge par continuité en 0 en posant  $f(0) = 1$  car  $\sin(t) \underset{0}{\sim} t$ . la convergence de  $\int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt$  équivaut donc à celle de  $\int_1^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt$ . Dans cette dernière intégrale, on pose  $u : t \mapsto -\cos(t)$  et  $v : t \mapsto \frac{1}{t}$  de sorte que  $u$  et  $v$  sont de classe  $C^1$  sur  $[1; +\infty[$  et que  $\lim_{t \rightarrow +\infty} u(t)v(t) = 0$  ce qui, par intégration par parties, montre que la convergence de  $\int_1^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt$  équivaut à celle de  $\int_1^{+\infty} \frac{\cos(t)}{t^2} dt$ . Soit  $g : [1; +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(t) = \frac{\cos(t)}{t^2}$ , alors  $g$  est continue sur  $[1; +\infty[$  et  $g(t) = O\left(\frac{1}{t^2}\right)$  donc, par comparaison aux intégrales de RIEMANN,  $g$  est intégrable sur  $[1; +\infty[$  donc, a fortiori,  $\int_1^{+\infty} \frac{\cos(t)}{t^2} dt$  converge. Ainsi,  $\int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt$  converge.

**b.** Pour  $t \in \mathbb{R}_+^*$ , comme  $|\sin(t)| \geq \sin^2(t) = \frac{1 - \cos(2t)}{2}$ , on a  $|f(t)| \geq \frac{1}{2t} - \frac{\cos(2t)}{2t}$ . Comme en **a.**, l'intégrale  $\int_1^{+\infty} \frac{\cos(2t)}{2t} dt$  converge en réalisant une intégration par parties. Par contre, l'intégrale  $\int_1^{+\infty} \frac{dt}{2t}$  diverge par critère de RIEMANN. Par somme,  $\int_1^{+\infty} \frac{\sin^2(t) dt}{t}$  diverge donc la fonction positive  $g : t \mapsto \frac{\sin^2(t)}{t}$  n'est pas intégrable sur  $[1; +\infty[$ . Comme  $\forall t > 0, |f(t)| \geq \frac{\sin^2(t)}{t} = g(t)$ , par comparaison,  $f$  n'est pas non plus intégrable sur  $[1; +\infty[$ , donc a fortiori pas intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

**c.** Posons  $u : t \mapsto 1 - \cos(t)$  et  $v : t \mapsto \frac{1}{t}$  de sorte que  $u$  et  $v$  sont de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  et, comme  $1 - \cos(t) \underset{0}{\sim} \frac{t^2}{2}$  donc  $u(t)v(t) \underset{0}{\sim} \frac{t}{2}$  et  $u(t)v(t) = O\left(\frac{1}{t}\right)$ , on a  $\lim_{t \rightarrow 0^+} u(t)v(t) = 0 = \lim_{t \rightarrow +\infty} u(t)v(t)$ . Ainsi, par intégration par parties, on a  $\int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = 0 - \int_0^{+\infty} (1 - \cos(t)) \left(-\frac{1}{t^2}\right) dt = \int_0^{+\infty} \frac{1 - \cos(t)}{t^2} dt = \int_0^{+\infty} \frac{2 \sin^2(t/2)}{t^2} dt$ . On pose maintenant  $t = 2u = \varphi(u)$  avec  $\varphi$  qui est une bijection  $C^1$  strictement croissante et  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$ , et on a par changement de variable  $\int_0^{+\infty} \frac{\sin(t)}{t} dt = \int_0^{+\infty} \frac{2 \sin^2((2u)/2)}{4u^2} (2du) = \int_0^{+\infty} \frac{\sin^2(u)}{u^2} du$ .

**6 a.** Puisque  $f$  est une fonction positive, on peut définir  $g = \sqrt{f} = f^{1/2}$  et  $h = f^2 \sqrt{f} = f^{5/2}$ . Comme les fonctions  $t \mapsto \sqrt{t}$  et  $t \mapsto t^2 \sqrt{t}$  sont continues sur  $\mathbb{R}_+$ , par composition,  $g$  et  $h$  sont continues sur  $[0; 1]$  car  $f$  est continue sur  $[0; 1]$ . D'après l'inégalité de CAUCHY-SCHWARZ associée au produit scalaire  $(a, b) \mapsto \int_0^1 a(t)b(t) dt$  sur l'espace vectoriel  $C^0([0; 1], \mathbb{R})$ , on a  $\left| \int_0^1 gh \right| \leq \sqrt{\int_0^1 g^2} \times \sqrt{\int_0^1 h^2}$ , ce qui donne exactement, en élevant au carré, l'inégalité  $\left( \int_0^1 f^3 \right)^2 \leq \int_0^1 f^5 \times \int_0^1 f$ .

Si on a égalité dans cette inégalité de CAUCHY-SCHWARZ, alors les vecteurs  $g$  et  $h$  sont colinéaires.

- Soit  $g = 0$  ou  $h = 0$ , et dans ce cas  $f = 0$ .
- Soit  $g$  et  $h$  sont non nulles, alors il existe  $\lambda \in \mathbb{R}_+^*$  (car  $g$  et  $h$  positives) tel que  $h = \lambda g$ , ce qui s'écrit  $\forall x \in [0; 1], f(x)^{5/2} = \lambda f(x)^{1/2}$  donc  $f(x) = 0$  ou  $f(x) = \sqrt{\lambda}$ . Comme  $f$  n'est pas nulle, sinon  $g$  et  $h$  le seraient, et que  $f$  est continue sur  $[0; 1]$ , on a forcément  $\forall x \in [0; 1], f(x) = \sqrt{\lambda}$  par le théorème des valeurs intermédiaires.

Dans les deux cas,  $f$  est constante et positive sur  $[0; 1]$ . Réciproquement, si  $f$  est constante et positive (valant  $\alpha$ ) sur  $[0; 1]$ , alors on a  $\left(\int_0^1 f^3\right)^2 = \alpha^6 = \alpha^5 \times \alpha = \int_0^1 f^5 \times \int_0^1 f$ .

Il y a égalité dans  $\left(\int_0^1 f^3\right)^2 \leq \int_0^1 f^5 \times \int_0^1 f$  si et seulement si  $f$  est constante et positive sur  $[0; 1]$ .

**b.** L'hypothèse faite sur  $f$  nous incite à utiliser la dérivation. Soit la fonction  $g : [0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(x) = \left(\int_0^x f\right)^2 - \int_0^x f^3$ , alors  $g$  existe car  $f$  et  $f^3$  sont continues sur  $[0; 1]$ , et  $g$  est même dérivable sur l'intervalle  $[0; 1]$  par le théorème fondamental de l'intégration avec  $\forall x \in [0; 1], g'(x) = 2f(x) \int_0^x f(t)dt - f^3(x)$  d'où  $g'(x) = 2f(x) \left(\int_0^x f(t)dt - \frac{f^2(x)}{2}\right)$ . Comme  $f'$  est positive sur  $[0; 1]$ , la fonction  $f$  est croissante sur  $[0; 1]$  donc positive sur cet intervalle car  $f(0) = 0$ . De plus, pour  $x \in [0; 1]$ , on a  $\forall t \in [0; x], 0 \leq f'(t) \leq 1$  donc  $0 \leq f(t)f'(t) \leq f(t)$  ce qui donne  $0 \leq \int_0^x f(t)f'(t)dt = \left[\frac{f^2(t)}{2}\right]_0^x = \frac{f(x)^2}{2} \leq \int_0^x f(t)dt$  en intégrant et par croissance de l'intégrale. Ainsi,  $\forall x \in [0; 1], g'(x) \geq 0$  donc  $g$  est croissante sur l'intervalle  $[0; 1]$ . Comme  $g(0) = 0$ , on a donc  $g(1) \geq 0$ , ce qui s'écrit bien  $\int_0^1 f^3 \leq \left(\int_0^1 f\right)^2$ .

**c.** S'il y a égalité dans l'inégalité de la question **b.**, on a  $g(1) = 0$  donc  $g$  est constante sur  $[0; 1]$  et  $\forall x \in [0; 1], g'(x) = 0 \iff \left(f(x) = 0 \text{ ou } \int_0^x f(t)dt = \frac{f(x)^2}{2}\right)$ . Or, pour  $x \in ]0; 1]$ , par linéarité de l'intégrale,  $\int_0^x f(t)dt - \frac{f(x)^2}{2} = \int_0^x f(t)dt - \int_0^x f(t)f'(t)dt = \int_0^x f(t)(1 - f'(t))dt = 0$  et la fonction  $t \mapsto f(t)(1 - f'(t))$  est continue et positive sur  $[0; x]$  donc  $\int_0^x f(t)dt = \frac{f(x)^2}{2} \iff (\forall t \in [0; x], (f(t) = 0 \text{ ou } f'(t) = 1))$ .

Ainsi, s'il y a égalité dans l'inégalité de **b.**,  $f = 0$  ou  $(\forall t \in [0; x], (f(t) = 0 \text{ ou } f'(t) = 1))$ . Supposons que  $(\forall t \in [0; x], (f(t) = 0 \text{ ou } f'(t) = 1))$ , posons alors  $m = \text{Sup}(\{t \in [0; 1] \mid f(t) = 0\})$ , qui existe car  $A = \{t \in [0; 1] \mid f(t) = 0\}$  contient  $0$ , est inclus dans  $\mathbb{R}$  et est minoré par  $0$ . Considérons trois cas :

- Si  $m = 0$ , alors  $\forall t > 0, f(t) \neq 0$  donc  $f'(t) = 1$  et, par continuité de la fonction  $f'$  sur  $[0; 1]$ , on a  $\forall x \in [0; 1], f'(x) = 1$ . Comme  $[0; 1]$  est un intervalle et  $f(0) = 0$ , on a donc  $\forall x \in [0; 1], f(x) = x$ .
- Si  $m \in ]0; 1[$ , il existe une suite  $(t_n)_{n \in \mathbb{N}} \in A^{\mathbb{N}}$  telle que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} t_n = m$  par caractérisation séquentielle de la borne supérieure. Par continuité de  $f$ , on a donc  $f(m) = \lim_{n \rightarrow +\infty} f(t_n) = 0$  donc  $m \in A$ . Comme  $f$  est croissante sur  $[0; 1]$ , on a  $\forall x \in [0; m], f(x) = 0$ . Pour  $t \in ]m; 1]$ ,  $t \notin A$  donc  $f(t) \neq 0$  donc  $f'(t) = 1$  et, par continuité de  $f'$  en  $m$ , on a donc  $f'(m) = 1$ , ce qui contredit le fait que  $f$  est constante (et nulle) sur  $[0; m]$ . Ce cas ne se peut !
- Si  $m = 1$ , comme ci-dessus, on a  $\forall x \in [0; m], f(x) = 0$  donc  $f$  est nulle sur  $[0; 1]$ .

Ainsi, l'égalité dans **b.** implique que  $f = 0$  ou que  $\forall x \in [0; 1], f(x) = x$ .

Réciproquement, si  $f$  est nulle sur  $[0; 1]$ , on a bien  $\int_0^1 f^3 = 0 = \left(\int_0^1 f\right)^2$  et si  $f : x \mapsto x$ , on a bien l'égalité

$$\int_0^1 f^3 = \left[ \frac{x^4}{4} \right]_0^1 = \frac{1}{4} = \left( \frac{1}{2} \right)^2 = \left( \left[ \frac{x^2}{2} \right]_0^1 \right)^2 = \left( \int_0^1 f \right)^2.$$

Par conséquent, il y a égalité dans **b.** pour une fonction  $f : [0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $C^1$  telle que  $f(0) = 0$  et  $\forall x \in [0; 1], f'(x) \in [0; 1]$  si et seulement si  $f$  est nulle sur  $[0; 1]$  ou si  $f : x \mapsto x$ .

**7 a.** Les fonctions  $u : t \mapsto \lambda t + \cos(t)$  et  $v : t \mapsto \frac{1}{t}$  sont de classe  $C^1$  sur  $[1; +\infty[$  et  $\lim_{t \rightarrow +\infty} u(t)v(t) = \lambda$  donc, par intégration par parties, la convergence de  $\int_1^{+\infty} \frac{\lambda - \sin(t)}{t} dt$  équivaut à celle de  $\int_1^{+\infty} \frac{\lambda t + \cos(t)}{t^2} dt$ . Or  $t \mapsto \frac{\cos(t)}{t^2}$  est continue sur  $[1; +\infty[$  et  $\frac{\cos(t)}{t^2} = O\left(\frac{1}{t^2}\right)$  donc  $\int_1^{+\infty} \frac{\cos(t)}{t^2} dt$  est absolument convergente par comparaison et, même si  $t \mapsto \frac{\lambda t}{t^2} = \frac{\lambda}{t}$  est continue sur  $[1; +\infty[$ , l'intégrale  $\int_1^{+\infty} \frac{\lambda}{t} dt$  ne converge que si  $\lambda = 0$  d'après RIEMANN. Ainsi, par somme,  $\int_1^{+\infty} \frac{\lambda - \sin(t)}{t} dt$  converge si et seulement si  $\lambda = 0$ .

**b.** Comme  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}$ , on peut définir  $F : x \mapsto \int_0^x f(t)dt$  la primitive de  $f$  qui s'annule en 0. De plus,  $f$  est continue sur le segment  $[0; T]$  donc elle y est bornée, et étant  $T$ -périodique, elle est bornée sur  $\mathbb{R}$ .

Méthode 1 : notons  $M = \|f\|_{\infty, \mathbb{R}}$ . Soit  $x \geq 0$  et l'entier  $n_x$  tel que  $n_x T$  soit le plus grand multiple de  $T$  inférieur à  $x$ , ce qui se traduit par  $n_x T \leq x < (n_x + 1)T \iff n_x \leq \frac{x}{T} < n_x + 1$  donc  $n_x = \left\lfloor \frac{x}{T} \right\rfloor$ .

Par CHASLES,  $F(x) = \int_0^x f(t)dt = \sum_{k=0}^{n_x-1} \int_{kT}^{(k+1)T} f(t)dt + \int_{n_x T}^x f(t)dt$ . Posons  $I = \int_0^T f(t)dt$ , ce qui donne  $F(x) = n_x I + \int_{n_x T}^x f(t)dt$ . Par inégalité triangulaire, on a  $\left| \int_{n_x T}^x f(t)dt \right| \leq \int_{n_x T}^x M dt = M(x - n_x T) \leq MT$  et on a donc  $F(x) = n_x I + O(1)$ . L'inégalité  $n_x T \leq x < (n_x + 1)T$  montre que  $x - n_x T = O(1)$  donc  $n_x = \frac{x}{T} + O(1)$ .

Posons  $m = \frac{1}{T} \int_0^T f(t)dt = \frac{1}{T} I$  qui représente la valeur moyenne de  $f$  sur une période, de sorte que ce qui précède s'énonce  $F(x) = \frac{1}{T} x + O(1) = mx + O(1)$ .

Méthode 2 : posons  $m = \frac{1}{T} \int_0^T f(u)du = \frac{F(T)}{T}$ ,  $g : x \mapsto F(x) - mx$  et  $h : x \mapsto g(x + T) - g(x)$ . Comme  $F$  est dérivable par le théorème fondamental de l'intégration,  $g$  et  $h$  le sont aussi et on a  $h'(x) = g'(x + T) - g'(x)$  donc  $h'(x) = F'(x + T) - m - F'(x) + m = f(x + T) - f(x) = 0$  par hypothèse. Comme  $\mathbb{R}$  est un intervalle,  $h$  est constante et  $h(0) = g(T) - g(0) = F(T) - F(0) = 0$  donc  $h$  est nulle sur  $\mathbb{R}$ .  $g$  est donc  $T$ -périodique et, comme avant puisque  $g$  est continue, elle est bornée sur  $\mathbb{R}$  donc  $F(x) = mx + O(1)$ .

Concluons : les fonctions  $u : t \mapsto \lambda t - F(t)$  et  $v : t \mapsto \frac{1}{t}$  sont  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+$  et  $\lim_{t \rightarrow +\infty} u(t)v(t) = \lambda - m$  car  $u(t)v(t) = \frac{\lambda t - (mt + O(1))}{t}$ . Par intégration par parties,  $\int_1^{+\infty} \frac{\lambda - f(t)}{t} dt$  et  $\int_1^{+\infty} \frac{\lambda t - F(t)}{t^2} dt$  ont même nature. Comme  $\frac{\lambda t - F(t)}{t^2} = \frac{\lambda t - mt - (F(t) - mt)}{t^2} = \frac{(\lambda - m)}{t} + \frac{F(t) - mt}{t^2}$  et  $\frac{F(t) - mt}{t^2} = O\left(\frac{1}{t^2}\right)$  d'après ce qui précède, comme à la question **a.**,  $\int_1^{+\infty} \frac{\lambda - f(t)}{t} dt$  converge si et seulement si  $\lambda = m$ .

**8 a.** Comme  $f$  est continue, positive et non nulle sur  $[a; b]$ , d'après la contraposée d'un théorème du cours, il vient  $A = \int_a^b f(x)dx > 0$ . Comme  $f$  est continue sur  $[a; b]$ , d'après le théorème fondamental de l'intégration,  $F : [a; b] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $F(x) = \int_a^x f(t)dt$  est la primitive de  $f$  qui s'annule en  $a$  sur  $[a; b]$ .  $F$  est donc de



classe  $C^1$ , strictement croissante car  $f > 0$  donc  $F$  réalise une bijection de l'intervalle  $[a; b]$  dans  $[0; A]$ .

Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , les conditions imposées à  $x_0, x_1, \dots, x_n$  reviennent à  $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, F(x_k) - F(x_{k-1}) = \frac{A}{n}$  donc, puisque  $x_0 = a$  est imposé donc  $F(x_0) = 0$ , les conditions imposées se résument à  $\forall k \in \llbracket 0; n \rrbracket, F(x_k) = \frac{kA}{n}$ .

Ceci montre l'existence et l'unicité de la subdivision demandée et qu'on a  $\forall k \in \llbracket 0; n \rrbracket, x_k = F^{-1}\left(\frac{kA}{n}\right)$ .

**b.** Pour  $n \geq 1$ ,  $u_n = \frac{1}{n} \sum_{k=0}^n f\left(F^{-1}\left(\frac{kA}{n}\right)\right) = \frac{1}{A} \times \left[ \frac{A}{n} \sum_{k=0}^n g\left(\frac{kA}{n}\right) \right] = \frac{g(0)}{n} + \frac{1}{A} \times \left[ \frac{A}{n} \sum_{k=1}^n g\left(\frac{kA}{n}\right) \right]$  en définissant  $g : [0; A] \rightarrow \mathbb{R}$  par  $g(x) = f \circ F^{-1}(x)$ . Comme  $g$  est continue sur le segment  $[0; A]$  par composition puisque  $F^{-1}$  est continue de  $[0; A]$  dans  $[a; b]$ , le théorème sur les sommes de RIEMANN montre que l'on a

$\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \frac{1}{A} \int_0^A g(x) dx = \frac{1}{A} \int_0^A f \circ F^{-1}(x) dx$ . On peut effectuer le changement de variable  $x = F(t)$  car  $F$  est de classe  $C^1$ , bijective et strictement croissante de  $[a; b]$  dans  $[0; A]$  et on obtient la nouvelle expression

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \frac{1}{A} \int_a^b (f \circ F^{-1} \circ F(t)) \times f(t) dt = \frac{1}{A} \int_a^b f(t)^2 dt \text{ car } F'(t) = f(t). \text{ Ainsi, } \lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \frac{\int_a^b (f(x))^2 dx}{\int_a^b f(x) dx}.$$

**9 a.** Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , la fonction  $f_n : x \mapsto x^n e^{\omega x}$  est continue sur  $\mathbb{R}_+$  et  $|f_n(x)| = x^n e^{-x/2} = o\left(\frac{1}{x^2}\right)$  par croissances comparées donc  $f_n$  est intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  et  $I_n = \int_0^{+\infty} f_n(x) dx$  existe. Pour tout entier  $n \geq 1$ , les fonctions  $u : x \mapsto x^n$  et  $v : x \mapsto \frac{e^{\omega x}}{\omega}$  sont de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+$ ,  $u(0)v(0) = 0$  et  $\lim_{x \rightarrow +\infty} u(x)v(x) = 0$  par croissances comparées donc, par intégration par parties,  $I_n = -\frac{n}{\omega} \int_0^{+\infty} x^{n-1} e^{\omega x} dx = -\frac{n}{\omega} I_{n-1}$ . Par une récurrence simple, on en déduit que  $I_n = n!(-j)^{n+1}$  car  $\omega = j^2$  donc  $\frac{1}{\omega} = j$ .

Ainsi, pour  $k \in \mathbb{N}^*$ , on a  $\text{Im}(I_{3k-1}) = 0 = \text{Im}\left(\int_0^{+\infty} x^{3k-1} e^{\omega x} dx\right) = -\int_0^{+\infty} x^{3k-1} e^{-x/2} \sin\left(\frac{\sqrt{3}}{2}x\right) dx$ .

Dans  $\int_0^{+\infty} x^{3k-1} e^{-x/2} \sin\left(\frac{\sqrt{3}}{2}x\right) dx = 0$  (vue sur  $\mathbb{R}_+^*$ ), on pose  $x = \varphi(t) = t^{1/3}$  avec  $\varphi$  qui est une bijection strictement croissante de classe  $C^1$  de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$  et  $\frac{1}{3} \int_0^{+\infty} t^{k-(1/3)} e^{-t^{1/3}/2} \sin\left(\frac{\sqrt{3}}{2}t^{1/3}\right) t^{-2/3} dt = 0$

donc, en posant,  $n = k - 1$ , on a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\int_0^{+\infty} e^{-t^{1/3}/2} \sin\left(\frac{\sqrt{3}}{2}t^{1/3}\right) t^n dt = 0$ . En définissant  $g : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}$  par  $g(t) = e^{-\frac{3\sqrt{t}}{2}} \sin\left(\frac{\sqrt{3}}{2}\sqrt[3]{t}\right)$ , la fonction  $g$  est continue et non nulle sur  $\mathbb{R}_+$  et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\int_0^{+\infty} g(t)t^n dt = 0$ .

**b.** L'énoncé nous incite à admettre le théorème de STONE-WEIERSTRASS, il s'agit de l'approximation uniforme de toute fonction continue sur un segment par des polynômes. Soit donc  $\varepsilon > 0$ , il existe par ce théorème un polynôme  $P$  tel que  $\forall t \in [a; b], |f(t) - P(t)| \leq \varepsilon$ , c'est-à-dire  $\|f - P\|_{\infty, [a; b]} \leq \varepsilon$ . Ainsi, en écrivant  $P = \sum_{n=0}^d a_n X^n$ , on a  $\int_a^b (f - P)f = \int_a^b f^2 - \int_a^b fP$  or, par linéarité de l'intégrale,  $\int_a^b fP = \sum_{n=0}^d \int_a^b f(t)t^n dt = 0$  donc  $\int_a^b (f - P)f = \int_a^b f^2$ . Or,  $\left| \int_a^b (f - P)f \right| \leq \|f - P\|_{\infty, [a; b]} \int_a^b |f| \leq \varepsilon(b - a)\|f\|_{\infty, [a; b]}$  par inégalité de la moyenne car  $f$  est bornée puisque continue sur le segment  $[a; b]$ . En faisant tendre  $\varepsilon$  vers 0, on a donc l'égalité  $\int_a^b f^2 = 0$ . Comme  $f^2$  est positive et continue sur  $[a; b]$  non réduit à un point,  $f^2$  est nulle sur  $[a; b]$ , donc  $f$  est nulle sur  $[a; b]$  comme attendu.

Question subsidiaire : on pose  $F : x \mapsto \int_a^x f(t) dt$ , alors  $F$  est  $C^1$  et croissante car  $F' = f \geq 0$  sur l'intervalle  $[a; b]$  et  $F(a) = F(b)$  donc  $F$  est constante sur  $[a; b]$  ce qui prouve que  $F' = f = 0$ .

**10** Soit  $g : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}_+$  définie par  $g(t) = \frac{|\sin(t)|}{t}$ . La fonction  $g$  est continue sur  $\mathbb{R}_+^*$  par opérations et se prolonge par continuité en 0 en posant  $g(0) = 1$  car  $|\sin(t)| \underset{t \rightarrow 0^+}{\sim} \sin(t) \underset{t \rightarrow 0^+}{\sim} t$ . Comme  $g$  est maintenant continue sur le segment  $[0; x]$  pour tout  $x \in \mathbb{R}_+$ , la fonction  $f$  est bien définie sur  $\mathbb{R}_+$ , c'est même d'après le théorème fondamental de l'intégration la primitive de  $g$  qui s'annule en 0. Comme la fonction  $g$  s'annule en tous les multiples de  $\pi$ , on va considérer  $f(n\pi)$  pour  $n \in \mathbb{N}$ .

Par la relation de CHASLES, pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on a  $f(n\pi) = \sum_{k=0}^{n-1} \int_{k\pi}^{(k+1)\pi} g(t) dt$ . Pour  $k \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$ , on pose dans  $\int_{k\pi}^{(k+1)\pi} g(t) dt$  le changement de variable affine  $t = u + k\pi = \varphi_k$  avec  $\varphi_k$  de classe  $C^1$  sur  $[0; \pi]$  pour avoir  $\int_{k\pi}^{(k+1)\pi} g(t) dt = \int_0^\pi \frac{\sin(u)}{u + k\pi} du$  car  $\sin$  est positif sur  $[0; \pi]$ . On somme ces inégalités pour obtenir l'encadrement  $\sum_{k=0}^{n-1} \int_0^\pi \frac{\sin(u)}{\pi + k\pi} du \leq f(n\pi) = \sum_{k=0}^{n-1} \int_0^\pi \frac{\sin(u)}{u + k\pi} du \leq \int_0^\pi \frac{\sin(u)}{u} du + \sum_{k=1}^{n-1} \int_0^\pi \frac{\sin(u)}{k\pi} du$ . En posant  $H_n = \sum_{k=1}^n \frac{1}{k}$ , il est classique que  $H_n \underset{+\infty}{\sim} \ln(n)$ . De plus,  $\int_0^\pi \sin(u) du = [-\cos(u)]_0^\pi = 2$  donc  $\frac{2H_n}{\pi} \leq f(n\pi) \leq I + \frac{2H_{n-1}}{\pi}$  en posant  $I = \int_0^\pi \frac{\sin(u)}{u} du$ . Comme  $\frac{2H_n}{\pi} \underset{+\infty}{\sim} I + \frac{2H_{n-1}}{\pi} \underset{+\infty}{\sim} \frac{2 \ln(n)}{\pi}$  car  $\ln(n-1) = \ln(n) + \ln\left(1 - \frac{1}{n}\right) \underset{+\infty}{\sim} \ln(n)$ , par encadrement, on a  $f(n\pi) \underset{+\infty}{\sim} \frac{2 \ln(n)}{\pi}$ .

De plus, par définition de la partie entière, pour  $x \in \mathbb{R}_+$ , en posant  $n_x = \left\lfloor \frac{x}{\pi} \right\rfloor$ , on a  $n_x \leq \frac{x}{\pi} < n_x + 1$  donc  $n_x \pi \leq x < (n_x + 1)\pi$ . Comme la fonction  $f$  est croissante car  $f' = g \geq 0$  sur l'intervalle  $\mathbb{R}_+$ , on en déduit que  $f(n_x \pi) \leq f(x) \leq f((n_x + 1)\pi)$ . D'après ce qui précède, on a  $f(n_x \pi) \underset{+\infty}{\sim} f((n_x + 1)\pi) \underset{+\infty}{\sim} \frac{2 \ln(n_x)}{\pi}$  car  $\lim_{x \rightarrow +\infty} n_x = +\infty$  puisque  $n_x > \frac{x}{\pi} - 1$  donc, par encadrement,  $f(x) \underset{+\infty}{\sim} \frac{2 \ln(n_x)}{\pi}$ . Mais  $\frac{x}{\pi} - 1 < n_x \leq \frac{x}{\pi}$  donc, par croissance de la fonction  $\ln$ ,  $\ln\left(\frac{x}{\pi} - 1\right) \leq \ln(n_x) \leq \ln\left(\frac{x}{\pi}\right)$  donc  $\ln(n_x) \underset{+\infty}{\sim} \ln\left(\frac{x}{\pi}\right) = \ln(x) - \ln(\pi) \underset{+\infty}{\sim} \ln(x)$ . Par conséquent,  $f(x) \underset{+\infty}{\sim} \frac{2 \ln(x)}{\pi}$ .

**11** a. La fonction  $x \mapsto \ln(\sin x)$  est négative, continue sur  $]0; \frac{\pi}{2}[$ . De plus,  $f(x) = \ln\left(\frac{\sin(x)}{x}\right) - \ln(x) \underset{0}{\sim} -\ln(x)$  car  $\lim_{x \rightarrow 0^+} \frac{\sin(x)}{x} = 1$ . Ainsi,  $f(x) \underset{0}{\sim} o\left(\frac{1}{\sqrt{x}}\right)$  par croissances comparées donc  $f$  est intégrable sur  $]0; \frac{\pi}{2}[$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN. Par conséquent,  $\int_0^{\pi/2} \ln(\sin(x)) dx$  converge donc  $I$  existe.

b. On effectue le changement de variable  $x = \frac{\pi}{2} - t = \varphi(t)$  avec  $\varphi$  qui est de classe  $C^1$  et une bijection strictement décroissante de  $]0; \frac{\pi}{2}[$  dans  $]0; \frac{\pi}{2}[$ , ce qui garantit l'existence de  $\int_{\pi/2}^0 \ln(\cos t)(-1) dt = K$  et le fait que  $I = K$ . Par linéarité de l'intégrale, vue ici sur l'intervalle  $]0; \frac{\pi}{2}[$ , comme on a la relation  $\ln(\sin(x) \cos(x)) = \ln(\sin(x)) + \ln(\cos(x))$ , le réel  $J$  existe aussi et  $J = I + K = 2I$ .

c. En considérant les intégrales sur  $]0; \frac{\pi}{2}[$ ,  $J = \int_0^{\pi/2} \ln(\sin x \cos x) dt = \int_0^{\pi/2} \ln(\sin(2x)) dx - \frac{\pi \ln 2}{2}$ . On change de variable  $x = \frac{t}{2} = \psi(t)$  avec  $\psi$  qui est de classe  $C^1$  et une bijection strictement croissante de  $]0; \pi[$  dans  $]0; \frac{\pi}{2}[$ , et on a  $\int_0^{\pi/2} \ln(\sin(2x)) dx = \frac{1}{2} \int_0^\pi \ln(\sin t) dt = \int_0^{\pi/2} \ln(\sin t) dt$  par symétrie par rapport à  $\frac{\pi}{2}$  de la courbe de  $t \mapsto \ln(\sin t)$  ou par changement de variable  $t = \pi - s$ . Alors  $J = I + I = I - \frac{\pi \ln 2}{2}$  donc

$I = -\frac{\pi \ln 2}{2}$ . Cette intégrale est dite d'EULER.

**12** a. Pour  $n \in \mathbb{N}$ , soit  $f_n : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f_n(t) = \frac{e^{nt}}{(1+e^t)^{n+1}}$ . La fonction  $f_n$  est continue sur  $\mathbb{R}_+$  et

$f_n(t) \underset{+\infty}{\sim} \frac{e^{nt}}{(e^t)^{n+1}} = e^{-t}$ . Par comparaison,  $f_n$  est intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  car  $t \mapsto e^{-t}$  l'est. Ainsi,  $I_n$  existe.

b. Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , dans  $\int_0^{+\infty} \frac{e^{nt}}{(1+e^t)^{n+1}} dt$ , on pose  $u : t \mapsto -\frac{(1+e^t)^{-n}}{n}$  et  $v : t \mapsto e^{(n-1)t}$  qui sont de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+$  avec  $\lim_{t \rightarrow +\infty} u(t)v(t) = 0$  car  $u(t)v(t) \underset{+\infty}{\sim} -\frac{e^{-t}}{n}$  d'où, par intégration par parties et

linéarité de l'intégrale,  $I_n = \int_0^{+\infty} u'(t)v(t) dt = [u(t)v(t)]_0^{+\infty} - \int_0^{+\infty} u(t)v'(t) dt$ , ce qui donne bien la relation

$$I_n = \frac{1}{n(1+1)^n} + \frac{n-1}{n} \int_0^{+\infty} \frac{e^{(n-1)t}}{(1+e^t)^n} dt = \frac{1}{n2^n} + \frac{n-1}{n} I_{n-1}.$$

c. Ainsi, pour  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $J_n = nI_n = \frac{1}{2^n} + (n-1)I_{n-1}$  donc  $J_n = J_{n-1} + \frac{1}{2^n}$ .

d. On calcule  $J_1 = I_1 = \int_0^{+\infty} \frac{e^t}{(1+e^t)^2} dt = \left[ -\frac{1}{1+e^t} \right]_0^{+\infty} = \frac{1}{2}$ . Ainsi, avec la question précédente, on a

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, J_n = J_1 + \sum_{k=1}^{n-1} (J_{k+1} - J_k) = \frac{1}{2} + \sum_{k=1}^{n-1} \frac{1}{2^{k+1}} = \frac{1}{2} \times \frac{1 - (1/2)^n}{1 - (1/2)} = 1 - \frac{1}{2^n} \text{ donc } I_n = \frac{1}{n} \left( 1 - \frac{1}{2^n} \right).$$

e. Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \left( 1 - \frac{1}{2^n} \right) = 1$ , on a  $I_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{n}$ .

**13** a. Pour  $n \in \mathbb{N}$ , la fonction  $f_n : x \mapsto \frac{(1-x)^n}{\sqrt{x}}$  est continue sur  $]0; 1[$  et  $f_n(x) \underset{0}{\sim} \frac{1}{\sqrt{x}}$  donc, par comparaison aux intégrales de RIEMANN,  $f_n$  est intégrable sur  $]0; 1[$  donc  $u_n$  existe bien.

b. Méthode 1 : pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , comme  $f_n$  est positive sur  $]0; 1[$ , on a  $u_n \geq \int_0^{1/3} \frac{(1-x)^n}{\sqrt{x}} dx$ . Or on a

$\forall x \in ]0; \frac{1}{3}[$ ,  $1-x \geq \frac{2}{3} > \frac{\sqrt{3}}{3} = \frac{1}{\sqrt{3}} \geq \sqrt{x}$ , ce qui donne la minoration  $u_n \geq \int_0^{1/3} (1-x)^{n-1} dx$ . Alors,

$u_n \geq \left[ -\frac{(1-x)^n}{n} \right]_0^{1/3} = \frac{1}{n} \left( 1 - \frac{2^n}{3^n} \right) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{n}$ . Comme  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n}$  diverge, par comparaison,  $\sum_{n \geq 1} u_n$  diverge.

Méthode 2 : raisonnons par l'absurde, si  $\sum_{n \geq 0} u_n$  convergerait :

(H<sub>1</sub>) La série  $\sum_{n \geq 0} f_n$  converge simplement vers  $f : ]0; 1[ \rightarrow \frac{1}{x^{3/2}}$  sur  $]0; 1[$  car, avec les séries géométriques,

$$\forall x \in ]0; 1[, \sum_{n=0}^{+\infty} f_n(x) = \frac{1}{(1-(1-x))\sqrt{x}} = \frac{1}{x\sqrt{x}} = \frac{1}{x^{3/2}} = f(x) \text{ car } |1-x| < 1.$$

(H<sub>2</sub>) Les fonctions  $f_n$  sont continues et intégrables sur  $]0; 1[$  d'après a..

(H<sub>3</sub>) La fonction  $f$  est continue sur  $]0; 1[$ .

(H<sub>4</sub>) La série  $\sum_{n \geq 0} \int_0^1 |f_n(t)| dt = \sum_{n \geq 0} u_n$  converge par hypothèse.

Par le théorème d'intégration terme à terme,  $f$  serait intégrable sur  $]0; 1[$  ce qui est faux car l'intégrale de RIEMANN  $\int_0^1 \frac{dx}{x^\alpha}$  converge si et seulement si  $\alpha < 1$  et ici  $f(x) = \frac{1}{x^{3/2}}$  avec  $\frac{3}{2} \geq 1$ . Ainsi,  $\sum_{n \geq 0} u_n$  diverge.

c. Utilisons le théorème de convergence dominée :

(H<sub>1</sub>) Comme  $\forall x \in ]0; 1[, \lim_{n \rightarrow +\infty} (1-x)^n = 0$ , la suite  $(f_n)_{n \geq 0}$  converge simplement vers la fonction nulle  $g : x \mapsto 0$  sur  $]0; 1[$ .

(H<sub>2</sub>) Les fonctions  $f_n$  et la fonction  $g$  sont continues sur  $]0; 1[$ .

(H<sub>3</sub>)  $\forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in ]0; 1[, |f_n(x)| = \frac{(1-x)^n}{\sqrt{x}} \leq \frac{1}{\sqrt{x}} = \varphi(x)$  et  $\varphi$  est continue et intégrable sur  $]0; 1[$  d'après RIEMANN.

Par le théorème évoqué,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^1 f_n(x) dx = \lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = \int_0^1 g(x) dx = 0$ .

**d.** Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , dans  $u_{n+1} = \int_0^1 \frac{(1-x)^{n+1}}{\sqrt{x}} dx$ , on pose  $u(x) = (1-x)^{n+1}$  et  $v(x) = 2\sqrt{x}$  de sorte que  $u'(x) = -(n+1)(1-x)^n$  et  $v'(x) = \frac{1}{\sqrt{x}}$  avec  $u$  et  $v$  de classe  $C^1$  sur  $]0; 1]$  et  $\lim_{x \rightarrow 0^+} u(x)v(x) = 0$ .

Ainsi, par intégration par parties, il vient  $u_{n+1} = [2(1-x)^{n+1}\sqrt{x}]_0^1 + 2(n+1) \int_0^1 (1-x)^n \sqrt{x} dx$  donc

$u_{n+1} = 2(n+1) \int_0^1 (1-x)^n \frac{1-(1-x)}{\sqrt{x}} dx$ . Par linéarité de l'intégrale, comme les deux intégrales convergent,

$u_{n+1} = 2(n+1) \left[ \int_0^1 \frac{(1-x)^n}{\sqrt{x}} dx - \int_0^1 \frac{(1-x)^{n+1}}{\sqrt{x}} dx \right] = (2n+2)u_n - (2n+2)u_{n+1}$  donc  $u_{n+1} = \frac{2n+2}{2n+3}u_n$ .

**e.** Pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = \frac{2n}{2n+1}u_{n-1} = \frac{2n}{2n+1} \times \frac{2n-2}{2n-1} \times \dots \times \frac{2}{3}u_0$  d'après la question **d.** qui se simplifie

en  $u_n = \frac{((2n)(2n-2)\dots 2)^2}{(2n+1)(2n-1)\dots 3}u_0 = \frac{2^{2n}(n!)^2}{(2n)!(2n+1)}u_0$ . Or  $u_0 = \int_0^1 \frac{dx}{\sqrt{x}} = [2\sqrt{x}]_0^1 = 2$  donc, pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,

on a la relation  $u_n = \frac{2}{2n+1} \frac{2^{2n}(n!)^2}{(2n)!}$ . D'après STIRLING, on a donc  $u_n \sim \frac{2}{2n} \times \frac{2^{2n}(2\pi n)n^{2n}e^{2n}}{e^{2n}\sqrt{2\pi(2n)}(2n)^{2n}}$  qui

s'abrège en  $u_n \underset{+\infty}{\sim} \sqrt{\frac{\pi}{n}}$  comme attendu. On retrouve bien, avec RIEMANN, la divergence de  $\sum_{n \geq 0} u_n$ .

# ORAUX 2024 THÈME 2

## ALGÈBRE LINÉAIRE ET GÉNÉRALE

**14** Traitons d'abord des cas simples :

- Si  $a = 0$ , alors  $P = 0$  et tous les réels sont des racines de  $P$ .
- Si  $n = 1$  et  $a \neq 0$ , alors  $P = X + a - (X - a) = 2a$  est constant non nul.
- Si  $n = 2$  et  $a \neq 0$ , alors  $P = (X + a)^2 - (X - a)^2 = 4aX$  et seul  $0$  est racine de  $P$ .

Nous traiterons dorénavant le cas général où  $n \geq 2$  et  $a \neq 0$ . On constate, avec le binôme de NEWTON, que

$$P = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a^k X^{n-k} - \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (-1)^k a^k X^{n-k} = 2 \sum_{k=0}^{\lfloor \frac{n-1}{2} \rfloor} \binom{n}{2k+1} a^{2k+1} X^{n-2k-1}$$

donc  $P$  est de degré  $n-1$

et de coefficient dominant  $\lambda = 2na$ . Soit  $z \in \mathbb{C}$  une racine de  $P$ , alors comme  $P(a) = (2a)^n \neq 0$ , on a  $z \neq a$  et  $(z+a)^n - (z-a)^n = 0 \iff (z+a)^n = (z-a)^n \iff \left(\frac{z+a}{z-a}\right)^n = 1 \iff (\exists k \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket, \frac{z+a}{z-a} = e^{\frac{2ik\pi}{n}})$ . En effet,  $k=0$  est impossible car on ne peut pas avoir  $\frac{z+a}{z-a} = 1$ . Ainsi, il existe un entier  $k \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$  tel que

$$\frac{z+a}{z-a} = e^{\frac{2ik\pi}{n}} \iff z = a \frac{e^{\frac{2ik\pi}{n}} + 1}{e^{\frac{2ik\pi}{n}} - 1} = a \frac{e^{\frac{ik\pi}{n}} + e^{\frac{ik\pi}{n}}}{e^{\frac{ik\pi}{n}} - e^{\frac{ik\pi}{n}}} = -i \operatorname{acotan} \left( \frac{k\pi}{n} \right) \text{ (avec } \frac{k\pi}{n} \in ]0; \pi[).$$

En remontant les calculs, on constate que les imaginaires purs  $z_k = -i \operatorname{acotan} \left( \frac{k\pi}{n} \right)$  sont des racines de  $P$  et, comme la fonction  $\operatorname{cotan}$  est injective sur  $]0; \pi[$ , on a  $z_1, \dots, z_{n-1}$  distincts. Puisque  $P$  est de degré  $n-1$ , on a le compte de ses racines et, d'après le cours,  $P = 2na \prod_{k=1}^{n-1} \left( X + i \operatorname{acotan} \left( \frac{k\pi}{n} \right) \right)$ .

**15** a. Soit  $\mathcal{B} = (v_1, v_2)$  une base de  $E$  et  $u \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $\operatorname{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = A = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$  (dans  $\mathbb{R}^2$  euclidien canonique avec  $\mathcal{B}$  la base canonique,  $u$  serait la rotation d'angle  $\frac{\pi}{2}$ ). Alors  $A^2 = -I_2$  donc  $u^2 = -\operatorname{id}_E$ .

b. Par hypothèse,  $P = X^2 + 1$  annule  $u$  et on sait d'après le cours que les valeurs propres de  $u$  sont des racines de  $P$ . Or les seules racines de  $P$  sont  $\pm i$  dont aucune n'est réelle. Ainsi,  $u$  n'admet aucune valeur propre réelle. De plus,  $\det(-\operatorname{id}_E) = (-1)^n = \det(u^2) = \det(u)^2 \geq 0$  ce qui impose  $n = 2p$  pair.

c. Initialisation : soit  $e_1 \neq 0_E \in E$  ( $e_1$  existe car  $\dim(E) \geq 1$ ) et  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$  tel que  $\lambda e_1 + \mu u(e_1) = 0_E$  (1), alors en appliquant  $u$ , on obtient  $\lambda u(e_1) - \mu e_1 = 0_E$  (2). En effectuant (1) -  $\mu$ (2), il reste  $(\lambda^2 + \mu^2)e_1 = 0_E$  ce qui, comme  $e_1 \neq 0_E$ , montre que  $\lambda^2 + \mu^2 = 0$  donc que  $\lambda = \mu = 0$ . Ainsi,  $(e_1, u(e_1))$  est libre.

Hérédité : soit un entier  $k \in \llbracket 1; p-1 \rrbracket$  telle qu'il existe une famille libre  $(e_1, u(e_1), \dots, e_k, u(e_k))$  dans  $E$ . Comme  $\dim(\operatorname{Vect}(e_1, u(e_1), \dots, e_k, u(e_k))) = 2k < n$ , il existe un vecteur non nul  $e_{k+1} \in E$  tel que  $e_{k+1} \notin \operatorname{Vect}(e_1, u(e_1), \dots, e_k, u(e_k))$ . Soit  $(\lambda_1, \mu_1, \dots, \lambda_k, \mu_k) \in \mathbb{R}^{2k}$  tel que  $\sum_{i=1}^k (\lambda_i e_i + \mu_i u(e_i)) = 0_E$  (1).

On applique  $u$  à (1) pour avoir  $\sum_{i=1}^k (\lambda_i u(e_i) - \mu_i e_i) = 0_E$  (2). En effectuant  $\lambda_k(1) - \mu_k(2)$  et il reste  $(\lambda_k^2 + \mu_k^2)e_k + \sum_{i=1}^{k-1} (\lambda_k \lambda_i + \mu_k \mu_i)e_i + (\lambda_k \mu_i - \mu_k \lambda_i)u(e_i) = 0_E$  donc, puisque  $(e_1, u(e_1), \dots, e_{k-1}, u(e_{k-1}), e_k)$  est libre, on a en particulier  $\lambda_k^2 + \mu_k^2 = 0$  d'où  $\lambda_k = \mu_k = 0$ . (1) se résume alors à  $\sum_{i=1}^{k-1} (\lambda_i e_i + \mu_i u(e_i)) = 0_E$

et on a  $\lambda_1 = \mu_1 = \dots = \lambda_{k-1} = \mu_{k-1} = 0$  car  $(e_1, u(e_1), \dots, e_{k-1}, u(e_{k-1}))$  est libre. On a donc montré que  $\lambda_1 = \mu_1 = \dots = \lambda_k = \mu_k = 0$  et  $(e_1, u(e_1), \dots, e_k, u(e_k))$  est libre.

Conclusion : par principe de récurrence, pour tout  $k \in \llbracket 1; p \rrbracket$ , il existe des vecteurs  $e_1, \dots, e_k$  tels que la famille  $(e_1, u(e_1), \dots, e_k, u(e_k))$  est libre.

Pour  $k = p$ , il existe donc  $e_1, \dots, e_p$  tels que la famille  $\mathcal{B} = (e_1, u(e_1), \dots, e_p, u(e_p))$  est libre. Comme  $\text{card}(\mathcal{B}) = n$ ,  $\mathcal{B}$  est une base de  $E$  et, par construction,  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = \text{diag}(A, \dots, A)$  avec  $A = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ .

**16** D'abord,  $C(A) \subset \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . On a  $0 \in C(A)$  car  $0A = A0 = 0$  donc  $C(A) \neq \emptyset$ . De plus, si  $(B, C) \in C(A)^2$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , alors  $A(\lambda B + C) = \lambda AB + AC = \lambda BA + CA = (\lambda B + C)A$  donc  $\lambda B + C \in C(A)$ . Ainsi, même si ce n'est pas demandé, on a montré que  $C(A)$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

Comme  $A(BC) = (AB)C = (BA)C = B(AC) = B(CA) = (BC)A$ , on a aussi  $BC \in C(A)$  ce qui montre, comme  $I_n \in C(A)$ , que  $C(A)$  est une sous-algèbre de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  (notion hors programme).

**a.** Soit  $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$  tel que  $i \neq j$ . La matrice  $A = I_n - E_{i,i} - E_{j,j} + E_{i,j} + E_{j,i}$  est une matrice de GAUSS et, si  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ , la matrice  $AB$  s'obtient à partir de  $B$  en échangeant les lignes  $i$  et  $j$  de  $B$  et la matrice  $BA$  s'obtient à partir de  $B$  en échangeant les colonnes  $i$  et  $j$  de  $B$ . Ainsi,  $AB = BA$  si et seulement si  $(b_{i,i} = b_{j,j}, b_{i,j} = b_{j,i}, \forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket \setminus \{i, j\}, b_{k,i} = b_{k,j} \text{ et } b_{i,k} = b_{j,k})$ . Comme  $AB = BA$  si et seulement si les termes des ligne et colonne  $i$  dépendent de ceux des ligne et colonne  $j$  (voir ci-dessus pour les relations entre ces termes), la dimension de  $C(A)$  est le nombre de cases qui ne se trouve ni dans la ligne  $i$  ni dans la colonne  $i$ . Ainsi,  $\dim(C(A)) = n^2 - (2n - 1) = (n - 1)^2$ .

**b.** Si  $A = \text{diag}(a_1, \dots, a_n)$  avec  $a_1, \dots, a_n$  distincts, pour une matrice  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ , la matrice  $AB$  s'obtient à partir de  $B$  en multipliant la ligne  $i$  par  $a_i$  et  $BA$  s'obtient à partir de  $B$  en multipliant la colonne  $j$  par  $a_j$ . En écrivant l'égalité  $AB = BA$ , on se rend compte que  $AB = BA \iff B$  est diagonale. Ainsi,  $\dim(C(A)) = n$ . L'exercice est certainement incomplet !

**17** On sait que  $z \in \mathbb{C}$  est racine au moins double de  $P_n$  si et seulement si  $P_n(z) = P'_n(z) = 0$ .

Analyse : soit  $n \geq 2$  et  $z \in \mathbb{C}$  tel que l'on ait  $P_n(z) = P'_n(z) = 0$ , alors  $P_n(z) = (z - 1)^n - z^n + 1 = 0$  et  $P'_n(z) = n((z - 1)^{n-1} - z^{n-1}) = 0$  donc  $z \neq 0$ . Comme  $n \geq 2$  et  $\left(\frac{z-1}{z}\right)^{n-1} = 1$ , il existe  $k \in \llbracket 1; n-2 \rrbracket$  tel que  $\frac{z-1}{z} = 1 - \frac{1}{z} = e^{\frac{2ik\pi}{n-1}}$  ( $k \neq 0$  car  $1 - \frac{1}{z} \neq 1$ ). Alors,  $\left(\frac{z-1}{z}\right)^n - 1 + \left(\frac{1}{z}\right)^n = 0$  d'où, comme  $\left(\frac{z-1}{z}\right)^{n-1} = 1$  donc  $\left(\frac{z-1}{z}\right)^n = \frac{z-1}{z} = e^{\frac{2ik\pi}{n-1}}$  puis  $\frac{1}{z} = 1 - e^{\frac{2ik\pi}{n-1}} = e^{\frac{ik\pi}{n-1}} \left( e^{-\frac{ik\pi}{n-1}} - e^{\frac{ik\pi}{n-1}} \right) = -2i \sin\left(\frac{k\pi}{n-1}\right) e^{\frac{ik\pi}{n-1}}$  d'où  $\left(\frac{1}{z}\right)^n = (-1)^n 2^n i^n \left(\sin\left(\frac{k\pi}{n-1}\right)\right)^n e^{\frac{ikn\pi}{n-1}}$  et  $\left(\frac{z-1}{z}\right)^n - 1 = e^{\frac{2ik\pi}{n-1}} - 1 = 2i \sin\left(\frac{k\pi}{n-1}\right) e^{\frac{ik\pi}{n-1}}$ , on arrive à  $2i \sin\left(\frac{k\pi}{n-1}\right) e^{\frac{ik\pi}{n-1}} + (-1)^n (-1)^k 2^n i^n \left(\sin\left(\frac{k\pi}{n-1}\right)\right)^n e^{\frac{ik\pi}{n-1}} = 0$  car  $e^{\frac{ikn\pi}{n-1}} = e^{ik\pi} e^{\frac{ik\pi}{n-1}} = (-1)^k e^{\frac{ik\pi}{n-1}}$  donc, en simplifiant par  $2ie^{\frac{ik\pi}{n-1}} \neq 0$ , en factorisant par  $\sin\left(\frac{k\pi}{n-1}\right)$ , et comme  $\sin\left(\frac{k\pi}{n-1}\right) \neq 0$  car  $0 < \frac{k\pi}{n-1} < \pi$ , il ne reste que  $1 + (-1)^{n+k} 2^{n-1} i^{n-1} \left(\sin\left(\frac{k\pi}{n-1}\right)\right)^{n-1} = 0$  (1).

Ceci impose que  $n - 1$  est pair pour que  $i^{n-1} \in \mathbb{R}$ . On écrit  $n = 2p + 1$  et on a  $(-1)^{k+p} 2^{2p} \sin^{2p}\left(\frac{k\pi}{2p}\right) = 1$ .

On a donc  $\sin\left(\frac{k\pi}{2p}\right) = \frac{1}{2}$  car  $\frac{k\pi}{2p} \in ]0; \pi[$ . Ainsi,  $\frac{k\pi}{2p} = \frac{\pi}{6}$  ou  $\frac{5\pi}{6}$  donc  $p = 3k$  ou  $5p = 3k$ . Dans les deux cas, comme 3 et 5 sont premiers entre eux,  $p$  est un multiple de 3 par le lemme de GAUSS. Ainsi,  $n = 6m + 1$ .

Synthèse : supposons que  $n = 6m + 1$  avec  $m \in \mathbb{N}^*$ , alors  $P_n = P_{6m+1} = (X-1)^{6m+1} - X^{6m+1} + 1$  et  $P'_n = (6m+1)((X-1)^{6m} - X^{6m})$ . Prenons  $k = m$  et  $z \in \mathbb{C}$  tel que  $1 - \frac{1}{z} = e^{\frac{2ik\pi}{n-1}} = e^{\frac{2im\pi}{6m}} = e^{\frac{i\pi}{3}} = -j^2$  de sorte que  $\frac{1}{z} = 1+j^2 = -j$  donc  $z = -j^2$ . Alors  $P_n(-j^2) = (-j^2-1)^{6m+1} - (-j^2)^{6m+1} + 1 = j^{6m+1} + (j^2)^{6m+1} + 1$  donc  $P_n(-j^2) = j + j^2 + 1 = 0$  et  $P'_n(-j^2) = (6m+1)((-j^2-1)^{6m} - (-j^2)^{6m}) = (6m+1)((j)^{6m} - (j^2)^{6m})$  donc on a  $P'_n(-j^2) = (6m+1)(1-1) = 0$ . Par conséquent,  $-j^2$  est racine au moins double de  $P_n$ . Comme  $P''_n = (6m+1)(6m)((X-1)^{6m-1} - X^{6m-1})$ , on a  $P''_n(-j^2) = (6m+1)(6m)((-j^2-1)^{6m-1} - (-j^2)^{6m-1})$  d'où  $P''_n(-j^2) = (6m+1)(6m)((j)^{6m-1} + (j^2)^{6m-1}) = (6m+1)(6m)(j^2 + j) = -(6m+1)(6m) \neq 0$  donc  $-j^2$  est racine d'ordre exactement 2 de  $P_n$ . Comme  $P_n \in \mathbb{R}[X]$ ,  $-j = \overline{-j^2}$  est aussi racine double de  $P_n$ .

Conclusion : les valeurs de  $n$  telles que  $P_n$  admet une racine double sont exactement les entiers de la forme  $6m + 1$  avec  $m \in \mathbb{N}^*$ . Les racines doubles de  $P_n$  sont alors  $-j^2$  et  $-j$ .

**18** Notons  $\mathcal{F}_n^p$  l'ensemble des parties  $A$  à  $p$  éléments de  $\llbracket 1; n \rrbracket$  telles que l'on ait  $\forall i \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket, i \in A$  ou  $i+1 \in A$

de sorte que  $F_n^p = \text{card}(\mathcal{F}_n^p)$ . Prenons quatre exemples :

Si  $n = 2$  ,  $\mathcal{F}_2^0 = \emptyset$ ,  $\mathcal{F}_2,1 = \{\{1\}, \{2\}\}$ ,  $\mathcal{F}_2^2 = \{\{1,2\}\}$  d'où  $F_2^0 = 0, F_2^1 = 2$  et  $F_2^2 = 1$ .

Si  $n = 3$  ,  $\mathcal{F}_3^0 = \emptyset$ ,  $\mathcal{F}_3,1 = \{\{2\}\}$ ,  $\mathcal{F}_3^2 = \{\{1,2\}, \{1,3\}, \{2,3\}\}$  et  $\mathcal{F}_3^3 = \{\{1,2,3\}\}$  d'où  $F_3^0 = 0, F_3^1 = F_3^2 = 1, F_3^3 = 3$ .

Si  $n = 4$  ,  $\mathcal{F}_4^0 = \mathcal{F}_4^1 = \emptyset$ ,  $\mathcal{F}_4^2 = \{\{1,3\}, \{2,3\}, \{2,4\}\}$ ,  $\mathcal{F}_4^3 = \{\{1,2,3\}, \{1,2,4\}, \{1,3,4\}, \{2,3,4\}\}$  et on a enfin  $\mathcal{F}_4^4 = \{\{1,2,3,4\}\}$  donc  $F_4^0 = F_4^1 = 0, F_4^2 = 3, F_4^3 = 4, F_4^4 = 1$ .

Si  $n = 5$  ,  $\mathcal{F}_5^0 = \mathcal{F}_5^1 = \emptyset$ ,  $\mathcal{F}_5^2 = \{\{2,4\}\}$ ,  $\mathcal{F}_5^3 = \{\{1,2,4\}, \{1,3,4\}, \{1,4,5\}, \{2,3,4\}, \{2,4,5\}, \{3,4,5\}\}$ , puis on a aussi  $\mathcal{F}_5^4 = \{\{1,2,3,4\}, \{1,2,4,5\}, \{1,3,4,5\}, \{2,3,4,5\}\}$  et on a enfin  $\mathcal{F}_5^5 = \{\{1,2,3,4,5\}\}$  ce qui donne les valeurs  $F_5^0 = F_5^1 = 0, F_5^2 = 1, F_5^3 = 6, F_5^4 = 4$  et  $F_5^5 = 1$ .

• On constate que les premiers termes sont nuls. En effet, si  $n \in \mathbb{N}^*$  et si  $p \in \llbracket 0; n \rrbracket$  et s'il existe une partie  $A$  à  $p$  éléments de  $\llbracket 1; n \rrbracket$  ayant la propriété (C), alors il faut au moins un élément de  $A$  dans  $\{1,2\}$ , au moins un (et différent du premier) dans  $\{3,4\}$ , etc... Ainsi, comme il existe  $\left\lfloor \frac{n}{2} \right\rfloor$  parties disjointes deux à deux du type  $\{2k-1, 2k\}$  dans  $\llbracket 1; n \rrbracket$ , on a  $\text{card}(A) = p \geq \left\lfloor \frac{n}{2} \right\rfloor > \frac{n}{2} - 1$  donc  $n < 2p + 2$ , c'est-à-dire  $n \leq 2p + 1$ . Par contraposée, si  $n > 2p + 1$ ,  $\mathcal{F}_n^p = \emptyset$  donc  $F_n^p = 0$ .

• Si  $2 \leq n \leq 2p + 1$ , on va partitionner  $\mathcal{F}_n^p$  en  $\mathcal{F}_n^{p,1} = \{A \in \mathcal{F}_n^p \mid n \in A\}$  et  $\mathcal{F}_n^{p,2} = \{A \in \mathcal{F}_n^p \mid n \notin A\}$  de sorte que  $\mathcal{F}_n^p = \mathcal{F}_n^{p,1} \sqcup \mathcal{F}_n^{p,2}$  donc, en notant  $F_n^{p,1} = \text{card}(\mathcal{F}_n^{p,1})$  et  $F_n^{p,2} = \text{card}(\mathcal{F}_n^{p,2})$ , on a  $F_n^p = F_n^{p,1} + F_n^{p,2}$ .

$\mathcal{F}_n^{p,1}$  : si  $A \in \mathcal{F}_n^{p,1}$ , alors  $A' = A \setminus \{n\}$  est de cardinal  $p-1$ , inclus dans  $\llbracket 1; n-1 \rrbracket$  et  $A'$  vérifie la propriété (C) puisque  $A$  le fait. On vient donc de construire  $\varphi_1 : \mathcal{F}_n^{p,1} \rightarrow \mathcal{F}_{n-1}^{p-1}$  qui vérifie  $\varphi_1(A) = A'$ . Il est clair que  $\varphi_1$  est bijective et que  $\varphi_1^{-1}(A') = A' \cup \{n\}$ . Ainsi,  $\text{card}(\mathcal{F}_n^{p,1}) = \text{card}(\mathcal{F}_{n-1}^{p-1}) = F_{n-1}^{p-1}$ .

$\mathcal{F}_n^{p,2}$  : si  $A \in \mathcal{F}_n^{p,2}$ , alors  $n \notin A$  donc  $n-1 \in A$  car  $A$  vérifie la propriété (C) donc  $A'' = A \setminus \{n-1\}$  est de cardinal  $p-1$ , inclus dans  $\llbracket 1; n-2 \rrbracket$  et  $A''$  vérifie la propriété (C) puisque  $A$  le fait. On vient donc de construire  $\varphi_2 : \mathcal{F}_n^{p,2} \rightarrow \mathcal{F}_{n-2}^{p-1}$  qui vérifie  $\varphi_2(A) = A''$ . Il est clair que  $\varphi_2$  est bijective et que  $\varphi_2^{-1}(A'') = A'' \cup \{n-1\}$ . Ainsi,  $\text{card}(\mathcal{F}_n^{p,2}) = \text{card}(\mathcal{F}_{n-2}^{p-1}) = F_{n-2}^{p-1}$ .

Par conséquent,  $F_n^p = F_{n-1}^{p-1} + F_{n-2}^{p-1}$  (1).

Les trois cas particuliers nous permettent de conjecturer que  $\forall n \geq 2, \forall p \in \llbracket 0; n \rrbracket, F_n^p = \binom{p+1}{n-p}$  car par exemple  $F_3^1 = 1 = \binom{2}{2}, F_4^3 = 4 = \binom{4}{1}$  et  $F_5^3 = 6 = \binom{4}{2}$ .

Initialisation : on a bien  $\forall n \in \llbracket 2; 5 \rrbracket, \forall p \in \llbracket 0; n \rrbracket, F_n^p = \binom{p+1}{n-p}$ , il suffit de regarder les 18 valeurs.

Hérédité : soit  $n \geq 6$  tel que  $\forall m \in \llbracket 2; n-1 \rrbracket, \forall p \in \llbracket 0; m \rrbracket, F_m^p = \binom{p+1}{m-p}$ , alors d'après la relation (1), pour tout entier  $p \in \llbracket 0; n \rrbracket$ , on a  $F_n^p = F_{n-1}^{p-1} + F_{n-2}^{p-1} = \binom{p}{n-p} + \binom{p}{n-p-1}$  car  $n-1 \geq 2$  et  $n-2 \geq 2$  donc, avec la formule de PASCAL, on a  $F_n^p = \binom{p+1}{n-p}$  comme attendu.

Conclusion : par principe de récurrence forte (à deux pas en fait),  $\forall n \geq 2, \forall p \in \llbracket 0; n \rrbracket, F_n^p = \binom{p+1}{n-p}$ .

**19** a. On calcule  $AM = \begin{pmatrix} m_{2,1} & \cdots & \cdots & m_{2,n+1} \\ \vdots & & & \vdots \\ m_{n+1,1} & \cdots & \cdots & m_{n+1,n+1} \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 \end{pmatrix}$  et  $MA = \begin{pmatrix} 0 & m_{1,1} & \cdots & m_{1,n} \\ \vdots & \vdots & & \vdots \\ \vdots & \vdots & & \vdots \\ 0 & m_{n+1,1} & \cdots & m_{n+1,n} \end{pmatrix}$  pour une

matrice  $M = (m_{i,j})_{1 \leq i,j \leq n+1} \in \mathcal{M}_{n+1}(\mathbb{R})$ . Ainsi, pour  $M \in \mathcal{M}_{n+1}(\mathbb{R})$ , on a  $AM = MA$  si et seulement si  $m_{2,1} \cdots = m_{n+1,1} = m_{n+1,1} = \cdots = m_{n+1,n} = 0$  et  $\forall (i,j) \in \llbracket 1; n \rrbracket \times \llbracket 2; n+1 \rrbracket, m_{i+1,j} = m_{i,j-1}$ .

Par conséquent, les matrices  $M \in \mathcal{M}_{n+1}(\mathbb{R})$  telles que  $AM = MA$  sont exactement celles de la forme

$$M = \begin{pmatrix} m_{1,1} & m_{1,2} & \cdots & \cdots & m_{1,n+1} \\ 0 & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & m_{1,2} \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & m_{1,1} \end{pmatrix} = \sum_{k=1}^{n+1} m_{1,k} \left( \sum_{i=1}^{n+2-k} E_{i,i+k-1} \right).$$

On en déduit que le commutant de  $A$ , c'est-à-dire  $C(A) = \{M \in \mathcal{M}_{n+1}(\mathbb{R}) \mid AM = MA\}$  vérifie  $C(A) = \text{Vect} \left( \sum_{i=1}^{n+1} E_{i,i}, \dots, E_{1,n+1} \right)$  et, puisque

la famille  $\left( \sum_{i=1}^{n+1} E_{i,i}, \dots, E_{1,n+1} \right)$  est clairement libre, on a  $\dim(C(A)) = n+1$ .

**b. Analyse** : soit  $F \neq \{0\}$  un sous-espace de  $\mathbb{R}_n[X]$  stable par  $D$ , notons  $p = \dim(F)$  sa dimension. Comme  $\forall P \in \mathbb{R}_n[X], P^{(n+1)} = 0$ , on a  $D^{n+1} = 0$  donc  $D$  est nilpotent. A fortiori,  $D_F$ , l'endomorphisme induit par  $D$  dans  $F$ , est aussi nilpotent. Notons  $r \geq 1$  l'indice de nilpotence de  $D_F$ , de sorte que  $D_F^r = 0$  et  $D_F^{r-1} \neq 0$ . Prenons  $P \in F$  tel que  $D_F^{r-1}(P) \neq 0$ , alors on montre classiquement que la famille  $(P, D_F(P), \dots, D_F^{r-1}(P))$  est libre dans  $F$  par stabilité de  $F$  par  $D$ . Par conséquent, le cardinal de cette famille est inférieur à la dimension de  $F$ , donc  $r \leq p$ . On a donc  $D_F^p = 0$ , c'est-à-dire que  $\forall P \in F, D_F^p(P) = D^p(P) = P^{(p)} = 0$  donc  $P \in \mathbb{R}_{p-1}[X]$ . Comme  $F \subset \mathbb{R}_{p-1}[X]$  alors que  $\dim(F) = \dim(\mathbb{R}_{p-1}[X]) = p$ , on a  $F = \mathbb{R}_{p-1}[X]$ .

Synthèse : tous les sous-espaces  $\{0\}$  et  $\mathbb{R}_{p-1}[X]$  de  $\mathbb{R}_n[X]$  pour  $p \in \llbracket 1; n+1 \rrbracket$  sont stables par dérivation.

En conclusion, les sous-espaces stables de  $\mathbb{R}_n[X]$  stables par  $D$  sont  $\{0\}$  et tous les sous-espaces  $\mathbb{R}_m[X]$  avec  $m \in \llbracket 0; n \rrbracket$  : il y a donc  $n+2$  tels sous-espaces.

**c.** Posons  $\mathcal{B} = \left( 1, X, \frac{X^2}{2}, \dots, \frac{X^n}{n!} \right)$ , cette famille est formée de polynômes de degrés échelonnés donc elle est libre. De plus, son cardinal est égal à la dimension  $n+1$  de  $\mathbb{R}_n[X]$  donc  $\mathcal{B}$  est une base de  $\mathbb{R}_n[X]$ . On a



$\text{Mat}_{\mathcal{B}}(D) = A$  car  $\forall k \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$ ,  $\left(\frac{X^{k+1}}{(k+1)!}\right)' = \frac{X^k}{k!}$ . Pour  $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}_n[X])$ , si on note  $M = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f)$ , on a  $D \circ f = f \circ D \iff AM = MA$ . Ceci justifie que  $\varphi : C(D) \rightarrow C(A)$  définie par  $\varphi(f) = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f)$  est bien définie et que c'est un isomorphisme car elle est clairement linéaire, sa surjectivité découlant de l'équivalence  $D \circ f = f \circ D \iff AM = MA$ . Par conséquent, les commutants de l'endomorphisme  $D$  et de la matrice  $A$  étant isomorphismes, ils ont même dimension donc, d'après la question **a.**, on  $\dim(C(D)) = n+1$ .

**20 a.** Soit  $n = \dim(E)$  et  $A$  un sous-espace vectoriel de  $E^* = \mathcal{L}(E, \mathbb{R})$ . Comme on sait que  $\dim(E^*) = \dim(E) = n$ ,  $A$  est aussi de dimension finie, notons  $p = \dim(A) \leq n = \dim(E^*)$ . Soit  $(\ell_1, \dots, \ell_p)$  une base de  $A$  et  $\psi : E \rightarrow \mathbb{R}^p$  définie par  $\forall x \in E$ ,  $\psi(x) = (\ell_1(x), \dots, \ell_p(x))$ . L'application  $\psi$  est clairement linéaire. Soit  $x \in \text{Ker}(\psi)$ , alors  $\forall k \in \llbracket 1; p \rrbracket$ ,  $\ell_k(x) = 0$ . Soit  $\ell \in A$ , il existe alors  $(\alpha_1, \dots, \alpha_p) \in \mathbb{R}^p$  tel que  $\ell = \sum_{k=1}^p \alpha_k \ell_k$ , ce qui montre que  $\ell(x) = \sum_{k=1}^p \alpha_k \ell_k(x) = 0$  donc  $x \in \bigcap_{\ell \in A} \text{Ker}(\ell) = \{0_E\}$  donc  $x = 0_E$ . Ainsi,  $\psi$  est injective ce qui montre que  $\dim(E) = n \leq p = \dim(\mathbb{R}^p)$ .

On a donc  $p = n$  donc, comme  $\dim(A) = \dim(E^*)$  et  $A \subset E^*$ , on a comme attendu  $A = E^*$ .

**b.** Posons  $E = \text{Vect}(f_1, \dots, f_n)$  de sorte que  $E$  est un sous-espace de dimension finie de  $F = \mathcal{F}(\mathbb{R}, \mathbb{R})$ . Par définition, on a  $\dim(E) = \text{rang}(f_1, \dots, f_n)$ .

( $\implies$ ) Supposons  $(f_1, \dots, f_n)$  libre, alors  $\dim(E) = n$ . Soit  $A = \text{Vect}(\{\varphi_x \mid x \in \mathbb{R}\})$  le sous-espace de  $E^*$  engendré par les formes linéaires  $\varphi_x : E \rightarrow \mathbb{R}$  définies par  $\varphi_x(f) = f(x)$ . Si  $f \in E$  vérifie  $f \in \bigcap_{\ell \in A} \text{Ker}(\ell)$ , alors

en particulier on a  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\varphi_x(f) = f(x) = 0$  donc  $f = 0$ . Ainsi,  $\bigcap_{\ell \in A} \text{Ker}(\ell) = \{0_E\}$  d'où  $A = E^*$  d'après

la question **a.** Comme  $\dim(E) = n$ , on a aussi  $\dim(E^*) = n$ . Soit  $\mathcal{B} = (\psi_1, \dots, \psi_n)$  une base de  $E^*$ . Par définition, les  $\psi_k$  sont des combinaisons linéaires d'un nombre fini de  $\varphi_x$  et, comme il y a un nombre fini de  $\psi_k$ , on peut énumérer  $\varphi_{y_1}, \dots, \varphi_{y_p}$  toutes les formes linéaires dont se composent les formes linéaires de la base  $\mathcal{B}$ . Comme la famille  $(\varphi_{y_1}, \dots, \varphi_{y_p})$  engendre  $\mathcal{B}$  qui elle-même engendre  $E^*$ , alors  $\mathcal{F} = (\varphi_{y_1}, \dots, \varphi_{y_p})$  est génératrice de  $E^*$ . Par le théorème de la base extraite, on peut extraire de  $\mathcal{F}$  une famille  $\mathcal{B}' = (\varphi_{x_1}, \dots, \varphi_{x_n})$  qui est une base de  $E^*$  (de cardinal  $n$  car  $\dim(E^*) = n$ ) avec  $\{x_1, \dots, x_n\} \subset \{y_1, \dots, y_p\}$ .

Considérons  $\theta : E \rightarrow \mathbb{R}^n$  définie par  $\theta(f) = (f(x_1), \dots, f(x_n))$  de sorte que  $\theta$  est clairement linéaire. Si  $f \in \text{Ker}(\theta)$ , on a  $f(x_1) = \dots = f(x_n) = 0$  donc  $\varphi_{x_1}(f) = \dots = \varphi_{x_n}(f) = 0$ . Soit  $\ell \in E^*$  qu'on écrit  $\ell = \sum_{k=1}^n \lambda_k \varphi_{x_k}$ , on a donc  $\ell(f) = \sum_{k=1}^n \lambda_k \varphi_{x_k}(f) = \sum_{k=1}^n \lambda_k f(x_k) = 0$  donc  $f \in \bigcap_{\ell \in A} \text{Ker}(\ell)$  donc  $f = 0_E$  ce qui montre que  $\text{Ker}(\theta) = \{0_E\}$  donc que  $\theta$  est injective. Mais comme  $\dim(E) = \dim(\mathbb{R}^n) = n$ , ceci montre que  $\theta$  est un isomorphisme de  $E$  dans  $\mathbb{R}^n$ . Comme  $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}_0}(\theta) = (f_i(x_j))_{1 \leq i, j \leq n}$  en notant  $\mathcal{B}_0 = (f_1, \dots, f_n)$  la base de  $E$ , la matrice  $A$  est inversible.

( $\impliedby$ ) Soit  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$  telle que  $A = (f_i(x_j))_{1 \leq i, j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est inversible. Soit  $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{R}^n$  tel que  $\sum_{i=1}^n \lambda_i f_i = 0$ . En appliquant ceci en les  $x_j$ , on a donc  $\forall j \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $\sum_{i=1}^n \lambda_i f_i(x_j) = 0$  ce qui, en définissant  $Y \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  par  $Y^T = (\lambda_1 \ \dots \ \lambda_n)$ , se traduit par  $AY = 0$ . Comme  $A$  est inversible, on a donc  $Y = 0$  donc  $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) = (0, \dots, 0)$  et  $(f_1, \dots, f_n)$  est libre.

Par double implication, on a bien montré que  $(f_1, \dots, f_n)$  est libre si et seulement s'il existe une famille  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$  telle que la matrice  $(f_i(x_j))_{1 \leq i, j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  est inversible.

**21** a. Soit  $x \in E$ , comme  $\text{id}_E = p + q$ , on a  $x = p(x) + q(x) \in \text{Im}(p) + \text{Im}(q)$  donc on a déjà  $E = \text{Im}(p) + \text{Im}(q)$ .

D'après la formule de GRASSMANN, on a  $\dim(E) = \dim(\text{Im}(p)) + \dim(\text{Im}(q)) - \dim(\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q))$  (1)

donc, comme  $\dim(\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q)) \geq 0$ , on en déduit que  $\dim(E) \leq \text{rang}(p) + \text{rang}(q)$ . Or on a l'hypothèse  $\text{rang}(p) + \text{rang}(q) \leq \dim(E)$  ainsi on a  $\text{rang}(p) + \text{rang}(q) = \dim(E)$  par double inégalité donc, avec (1), on a  $\dim(\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q)) = 0$  qui montre que  $\text{Im}(p) \cap \text{Im}(q) = \{0_E\}$ . Par conséquent,  $E = \text{Im}(p) \oplus \text{Im}(q)$ .

b. Méthode 1 : soit  $x \in E$ , en écrivant  $x = p(x) + q(x)$  avec  $p(x) = y \in \text{Im}(p)$  et  $q(x) = z \in \text{Im}(q)$ . Par construction,  $p(x) = y$  donc  $p$  est la projection sur  $\text{Im}(p)$  parallèlement à  $\text{Im}(q)$ . Par symétrie,  $q(x) = z$  donc  $q$  est la projection sur  $\text{Im}(q)$  parallèlement à  $\text{Im}(p)$ .

Méthode 2 :  $q = \text{id}_E - p$  donc  $\text{Ker}(q) = \text{Ker}(\text{id}_E - p) \subset \text{Im}(p)$  car  $\forall x \in \text{Ker}(\text{id}_E - p)$ ,  $x = p(x) \in \text{Im}(p)$ . Avec la formule du rang,  $\dim(\text{Ker}(q)) = \dim(E) - \text{rang}(q) = \text{rang}(p) = \dim(\text{Im}(p))$  avec la question a. donc, par inclusion et égalité des dimensions,  $\text{Ker}(q) = \text{Im}(p)$ . Ainsi,  $p^2 = p \circ p = p \circ (\text{id}_E - q) = p - p \circ q = p$  donc  $p$  est un projecteur. Par symétrie,  $q$  est un projecteur.

**22** a. Comme  $f^{n-1} \neq 0$ , il existe  $a \in E$  tel que  $f^{n-1}(a) \neq 0_E$ . Considérons la famille  $\mathcal{B} = (a, f(a), \dots, f^{n-1}(a))$ .

Soit  $(\lambda_0, \dots, \lambda_{n-1}) \in \mathbb{K}^n$  tel que  $\lambda_0 a + \dots + \lambda_{n-1} f^{n-1}(a) = 0_E$  (1). Supposons que  $(\lambda_0, \dots, \lambda_{n-1}) \neq (0, \dots, 0)$ .

Il existe alors  $k \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$  tel que  $\lambda_k \neq 0$  et on peut poser  $m = \text{Min}(\{i \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket \mid \lambda_i \neq 0\}) \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$ .

L'équation (1) s'écrit donc  $\lambda_m f^m(a) + \dots + \lambda_{n-1} f^{n-1}(a) = 0_E$  (1) qu'on compose par  $f^{n-m-1}$  et, comme  $f^n = \dots = f^{2n-m-2} = 0$ , pour qu'il ne reste que  $\lambda_m f^{n-1}(a) = 0_E$ . Mais ceci est impossible car  $f^{n-1}(a) \neq 0_E$  et  $\lambda_m \neq 0$ .

On conclut ce raisonnement par l'absurde, et  $(\lambda_0, \dots, \lambda_{n-1}) = (0, \dots, 0)$ , donc la famille  $\mathcal{B}$  est libre. Comme  $\mathcal{B}$  comporte  $n$  vecteur et que  $\dim(E) = n$ , on en conclut que  $\mathcal{B}$  est une base de  $E$ .

b. Comme  $f(f^{n-1}(a)) = f^n(a) = 0_E$ , on a  $f^{n-1}(a) \in \text{Ker}(f)$  donc  $\text{Ker}(f) \neq \{0_E\}$  ce qui garantit que  $f$  n'est pas injective donc pas bijective.

c. Soit  $f$  l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^3$  canoniquement associé à  $M$ . Alors  $f^2 \neq 0$  et  $f^3 = 0$  donc, d'après a., il existe un vecteur  $a \in \mathbb{R}^3$  tel que  $\mathcal{B} = (a, f(a), f^2(a))$  est une base de  $\mathbb{R}^3$ . Soit  $P$  la matrice de passage entre la base canonique de  $\mathbb{R}^3$  et la base  $\mathcal{B}$ , alors  $M = PTP^{-1}$  en notant  $T = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f)$ . Or, comme  $f(f^2(a)) = f^3(a) = 0_{\mathbb{R}^3}$ ,

on a  $T = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$  donc  $M$  est semblable à  $T$ .

d. Soit une matrice  $A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ , posons alors  $B = P^{-1}AP$  de sorte que  $A = PBP^{-1}$ , alors on a l'équivalence  $AM = MA \iff PBP^{-1}PTP^{-1} = PTP^{-1}PBP^{-1} \iff BT = TB$ . En écrivant  $B$  avec ses coefficients, c'est-à-dire

en posant  $B = (b_{i,j})_{1 \leq i, j \leq 3}$ , on calcule aisément  $BT = \begin{pmatrix} b_{1,2} & b_{1,3} & 0 \\ b_{2,2} & b_{2,3} & 0 \\ b_{3,2} & b_{3,3} & 0 \end{pmatrix}$  et  $TB = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ b_{1,1} & b_{1,2} & b_{1,3} \\ b_{2,1} & b_{2,2} & b_{2,3} \end{pmatrix}$ , ce

qui donne  $BT = TB \iff (b_{1,2} = b_{1,3} = b_{2,3} = 0 \text{ et } b_{1,1} = b_{2,2} = b_{3,3} \text{ et } b_{2,1} = b_{3,2})$ .

Ainsi, les matrices  $A$  qui commutent avec  $M$  sont exactement les matrices  $A = P \begin{pmatrix} b_{1,1} & 0 & 0 \\ b_{2,1} & b_{1,1} & 0 \\ b_{3,1} & b_{2,1} & b_{1,1} \end{pmatrix}$ ,

c'est-à-dire les matrices de la forme  $A = \mathbb{P}(b_{1,1}I_3 + b_{2,1}T + b_{3,1}T^2)\mathbb{P}^{-1} = b_{1,1}I_3 + b_{2,1}M + b_{3,1}M^2 = Q(M)$  avec  $Q = b_{1,1} + b_{2,1}X + b_{3,1}X^2 \in \mathbb{R}_2[X]$ . Réciproquement, tout polynôme en  $M$  commute avec  $M$  d'après le cours. On vient de montrer que le commutant  $C(M)$  de  $M$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  (c'est classique, c'est même une sous-algèbre de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ ) et que  $C(M) = \text{Vect}(I_3, M, M^2)$  est de dimension 3.

# ORAUX 2024 THÈME 3

## SÉRIES NUMÉRIQUES, SÉRIES DE FONCTIONS ET SÉRIES ENTIÈRES

**23** a. Avec ces hypothèses, pour  $n \geq N$ ,  $u_n v_n - v_{n+1} u_{n+1} \geq c u_n > 0$  donc la suite  $(u_n v_n)_{n \geq N}$  est décroissante donc  $\forall n \geq N$ ,  $u_n v_n \leq u_N v_N$  donc  $u_n \leq \frac{u_N v_N}{v_n}$  d'où  $u_n = o\left(\frac{1}{v_n}\right)$ . Comme  $\sum_{n \geq N} \frac{1}{v_n}$  converge par hypothèse, par comparaison,  $\sum_{n \geq 0} u_n$  converge aussi.

b. Ici, pour  $n \geq N$ ,  $u_n v_n - v_{n+1} u_{n+1} \leq 0$  donc  $(u_n v_n)_{n \geq N}$  est croissante donc  $\forall n \geq N$ ,  $u_n v_n \geq u_N v_N$  ou  $u_n \geq \frac{u_N v_N}{v_n}$ . Comme  $\sum_{n \geq N} \frac{1}{v_n}$  diverge par hypothèse, par minoration,  $\sum_{n \geq 0} u_n$  diverge aussi.

c. Prenons ici  $v_n = n^{1+\frac{c}{2}}$  pour  $n \geq 0$ , alors  $w_n = v_n - \frac{v_{n+1} u_{n+1}}{u_n} \geq n^{1+\frac{c}{2}} - (n+1)^{1+\frac{c}{2}} \left(1 - \frac{1+c}{n}\right) = z_n$  et on écrit  $z_n = n^{1+\frac{c}{2}} \left(1 - \left(1 + \frac{1}{n}\right)^{1+\frac{c}{2}} \left(1 - \frac{1+c}{n}\right)\right)$ . Or on sait que  $\left(1 + \frac{1}{n}\right)^{1+\frac{c}{2}} = 1 + \left(1 + \frac{c}{2}\right) \frac{1}{n} + o\left(\frac{1}{n}\right)$  donc  $z_n = n^{1+\frac{c}{2}} \left(1 - \left(1 + \left(1 + \frac{c}{2}\right) \frac{1}{n} + o\left(\frac{1}{n}\right)\right) \left(1 - \frac{1+c}{n}\right)\right) = n^{1+\frac{c}{2}} \left(\frac{c}{2n} + o\left(\frac{1}{n}\right)\right)$  donc  $z_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{c n^{\frac{c}{2}}}{2}$ . Ainsi,

$\lim_{n \rightarrow +\infty} z_n = +\infty$  donc  $\exists N \geq 0$ ,  $\forall n \geq N$ ,  $z_n \geq 1$  donc  $\forall n \geq N$ ,  $w_n \geq 1$ . D'après la question a., comme la série de RIEMANN  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{v_n}$  converge car  $1 + \frac{c}{2} > 1$ , la série  $\sum_{n \geq 0} u_n$  converge.

d. Prenons ici  $v_n = n - 1 > 0$  pour  $n \geq 2$  alors, par hypothèse, on a  $\forall n \geq N$ ,  $\frac{u_{n+1}}{u_n} \geq 1 - \frac{1}{n}$  donc  $w_n = v_n - \frac{v_{n+1} u_{n+1}}{u_n} = (n-1) - n \frac{u_{n+1}}{u_n} \leq n \left[\frac{n-1}{n} - \frac{u_{n+1}}{u_n}\right] = n \left[1 - \frac{1}{n} - \frac{u_{n+1}}{u_n}\right] \leq 0$  dont on déduit, d'après la question b., que la série  $\sum_{n \geq 0} u_n$  diverge.

e. .

f. .

**24** a. Initialisation : pour  $n = 0$ ,  $\forall x \in I$ ,  $f^{(0)}(x) = f(x) = \frac{P_0(\sin(x))}{\cos^{0+1}(x)}$  en prenant  $P_0 = X + 1$  qui est bien à coefficients dans  $\mathbb{N}$  par définition de la fonction  $f$ .

Pour  $n = 1$ , en dérivant, on a  $f'(x) = \frac{\cos^2(x) + (\sin(x) + 1) \sin(x)}{\cos^2(x)} = \frac{\sin(x) + 1}{\cos^2(x)}$  donc  $f^{(1)}(x) = \frac{P_1(\sin(x))}{\cos^{1+1}(x)}$  avec  $P_1 = X + 1$  à coefficients dans  $\mathbb{N}$  et de degré  $n = 1$  et unitaire.

Hérédité : soit  $n \geq 1$  tel que  $\forall x \in I$ ,  $f^{(n)}(x) = \frac{P_n(\sin(x))}{\cos^{n+1}(x)}$  avec  $P_n = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{N}[X]$  de degré  $n$  avec  $a_n = 1$ . On dérive une fois de plus, toutes les fonctions étant de classe  $C^\infty$  sur  $I$ , et on obtient la relation  $\forall x \in I$ ,  $f^{(n+1)}(x) = \frac{\cos(x) P_n'(\sin(x))}{\cos^{n+1}(x)} + (n+1) \frac{\sin(x) P_n(\sin(x))}{\cos^{n+2}(x)}$  donc, après réduction au même

dénominateur,  $f^{(n+1)}(x) = \frac{\cos^2(x) P_n'(\sin(x)) + (n+1) \sin(x) P_n(\sin(x))}{\cos^{n+2}(x)} = \frac{P_{n+1}(\sin(x))}{\cos^{n+2}(x)}$  si on définit le

polynôme  $P_{n+1} = (1 - X^2) P_n' + (n+1) X P_n = \sum_{k=1}^n k a_k X^{k-1} - \sum_{k=0}^n k a_k X^{k+1} + (n+1) \sum_{k=0}^n a_k X^{k+1}$  qui s'arrange en  $P_{n+1} = \sum_{k=0}^{n-1} (k+1) a_{k+1} X^k - \sum_{k=1}^{n+1} (k-1) a_{k-1} X^k + (n+1) \sum_{k=1}^{n+1} a_{k-1} X^k$ , puis, en regroupant les termes, en

$P_{n+1} = a_n X^{n+1} + 2a_{n-1} X^n + \left( \sum_{k=1}^{n-1} [(k+1)a_{k+1} + (n+2-k)a_{k-1}] X^k \right) + a_1 \in \mathbb{N}[X]$  qui est bien unitaire, de degré  $n+1$  et à coefficients dans  $\mathbb{N}$ .

Conclusion : par principe de récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}, \exists P_n \in \mathbb{N}[X], \forall x \in I, f^{(n)}(x) = \frac{P_n(\sin(x))}{\cos^{n+1}(x)}$ . De plus, s'il existait, pour  $n \in \mathbb{N}$ , un autre polynôme  $Q_n \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $\forall x \in I, f^{(n)}(x) = \frac{Q_n(\sin(x))}{\cos^{n+1}(x)} = \frac{P_n(\sin(x))}{\cos^{n+1}(x)}$ , on aurait  $\forall x \in I, P_n(\sin(x)) = Q_n(\sin(x))$  donc  $P_n = Q_n$  car  $P_n$  et  $Q_n$  coïncident sur  $] -1; 1[$  qui est infini. Ainsi, la suite  $(P_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est unique et vérifie  $P_0 = 1$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, P_{n+1} = (1 - X^2)P'_n + (n+1)XP_n$  et on a montré lors de la récurrence que  $\forall n \in \mathbb{N}^*, P_n$  est de degré  $n$  et unitaire.

**b.** Soit  $x \in J = \left[0; \frac{\pi}{2}\right]$ , on a  $\forall n \in \mathbb{N}, f(x) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(0)x^k}{k!} + \frac{1}{n!} \int_0^x (x-t)^n f^{(n+1)}(t) dt$  par la formule de TAYLOR reste intégral. Or  $\forall t \in [0; x] \subset J$ , on a  $(x-t)^n f^{(n+1)}(t) = (x-t)^n \frac{P_{n+1}(\sin(t))}{\cos^{n+2}(t)} \geq 0$  car  $x-t \geq 0$ ,  $\sin(t) \geq 0$  donc  $P_{n+1}(\sin(t)) \geq 0$  car  $P_n \in \mathbb{N}[X]$  et  $\cos(t) > 0$ . Ainsi,  $\frac{1}{n!} \int_0^x (x-t)^n f^{(n+1)}(t) dt \geq 0$  donc

$0 \leq S_n(x) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(0)x^k}{k!} \leq f(x)$  ce qui montre que les sommes partielles de la série de TAYLOR de  $f$  en  $x$  sont majorées. Comme il s'agit d'une série à termes positifs, cette série converge d'après le cours. Ceci montre que le rayon de convergence  $R$  de la série entière  $\sum_{n \geq 0} \frac{f^{(n)}(0)x^n}{n!}$  vérifie  $R \geq \frac{\pi}{2}$ . D'après le cours toujours, la série de TAYLOR de  $f$  converge donc sur l'intervalle ouverte de convergence  $]R; R[$  qui contient  $I$ .

**c.** Soit  $g : I \rightarrow \mathbb{R}$  telle que  $\forall x \in I, g(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{f^{(n)}(0)x^n}{n!}$ ,  $g$  est bien définie d'après la question précédente.

La fonction  $f$  est dérivable sur  $I$  et  $f'(x) = \frac{\sin(x) + 1}{\cos^2(x)} = \frac{(\sin(x) + 1)^2 + \cos^2(x)}{2\cos^2(x)} = \frac{f(x)^2 + 1}{2}$  donc on obtient

$\forall x \in I, 2f'(x) = f(x)^2 + 1$ . Par la formule de LEIBNIZ, en écrivant  $(2f'(x))^{(n)} = (f(x)^2 + 1)^{(n)}$  pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on a la relation  $2f^{(n+1)}(x) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f^{(k)}(x) f^{(n-k)}(x)$ . En particulier en prenant  $x = 0$ , on a la relation

$$2f^{(n+1)}(0) = 2P_{n+1}(0) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} f^{(k)}(0) f^{(n-k)}(0) = \sum_{k=0}^n \frac{n!}{k!(n-k)!} P_k(0) P_{n-k}(0) \text{ donc } 2\alpha_{n+1} = \sum_{k=0}^n \frac{\alpha_k \alpha_{n-k}}{n+1}$$

en posant  $\alpha_k = \frac{P_k(0)}{k!}$  si  $n \geq 1$ . On a aussi  $2f'(0) = f(0)^2 + 1$  donc  $2\alpha_1 = \alpha_0^2 + 1$ .

Mais on a  $\forall x \in I, g(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \alpha_n x^n$  et, par produit de CAUCHY,  $\forall x \in I, g(x)^2 = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n \alpha_k \alpha_{n-k} \right) x^n$

d'où  $g(x)^2 = \alpha_0^2 + \sum_{n=1}^{+\infty} (n+1) \left( \sum_{k=0}^n \alpha_k \alpha_{n-k} \right) x^n = 1 + 2 \sum_{n=1}^{+\infty} (n+1) \alpha_{n+1} x^n = -1 + 2 \sum_{n=0}^{+\infty} (n+1) \alpha_{n+1} x^n$  donc

$g(x)^2 = -1 + 2g'(x)$ . Les deux fonctions  $f$  et  $g$  sont donc solutions sur  $I$  de l'équation différentielle non linéaire  $2y' = y^2 + 1$ . Comme on n'a pas au programme de théorème de CAUCHY-LIPSCHITZ non linéaire,

on va poser les fonctions  $a = \text{Arctan} \circ f$  et  $b = \text{Arctan} \circ g$  qui sont dérivables sur  $I$  comme composées de fonctions dérivables.  $\forall x \in I, a'(x) = \frac{f'(x)}{1+f(x)^2} = \frac{1}{2} = \frac{g'(x)}{1+g(x)^2} = b'(x)$  donc, comme  $I$  est un intervalle,

il existe une constante  $C \in \mathbb{R}$  telle que  $\forall x \in I, a(x) = b(x) + C$ . Or  $a(0) = b(0) = \text{Arctan}(\alpha_0) = \frac{\pi}{4}$  donc

$C = 0$ . Ainsi,  $\forall x \in I, f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{f^{(n)}(0)x^n}{n!}$  ce qui justifie que  $f$  est développable en série entière sur  $I$ .

De plus, si on avait  $R > \frac{\pi}{2}$ , alors  $f = g$  serait de classe  $C^\infty$  sur  $\left[-\frac{\pi}{2}; \frac{\pi}{2}\right] \subset ]-R; R[$  donc, en particulier,  $f$

serait continue en  $\frac{\pi}{2}$  alors que  $\lim_{x \rightarrow \pi/2^-} f(x) = +\infty$ . Ainsi, le rayon R de la série de TAYLOR de f vaut  $R = \frac{\pi}{2}$ .

Questions de cours :

- D'après le cours, on sait que  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $\text{Arctan}(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n x^{2n+1}}{2n+1}$ .
- Pour une fonction  $f : I \rightarrow \mathbb{C}$  de classe  $C^{n+1}$  sur l'intervalle I, pour tout  $(a, b) \in I^2$ , on a la formule de TAYLOR reste intégral suivante,  $f(b) = \sum_{k=0}^n \frac{f^{(k)}(a)(b-a)^k}{k!} + \int_a^b \frac{(b-t)^n f^{(n+1)}(t)}{n!} dt$ .
- Soit  $f : \mathbb{R}^3 \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $C^1$  et  $g : t \mapsto f(\cos(t), \text{Arctan}(t), 2^t)$ . D'après la règle de la chaîne, comme  $t \mapsto \cos(t)$ ,  $t \mapsto \text{Arctan}(t)$  et  $t \mapsto 2^t$  sont de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$ , g l'est aussi et

$$g'(t) = -\sin(t) \frac{\partial f}{\partial x}(\cos(t), \text{Arctan}(t), 2^t) + \frac{1}{1+t^2} \frac{\partial f}{\partial y}(\cos(t), \text{Arctan}(t), 2^t) + \ln(2) 2^t \frac{\partial f}{\partial z}(\cos(t), \text{Arctan}(t), 2^t).$$

- Soit  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  une fonction continue sur un intervalle I et  $(a, b) \in I^2$ , alors  $\forall y \in [f(a); f(b)]$ , il existe un réel  $c \in [a; b]$  tel que  $f(c) = y$ .

**25** a. On suppose qu'il existe deux réels  $A \neq 0$  et  $r \neq 0$  tel que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $g_n = Ar^n$ . Pour que  $\frac{1}{\sqrt{g_n}}$  soit défini pour tout entier n, il est nécessaire et suffisant que  $A > 0$  et  $r > 0$ . Alors  $g_{n+1} - g_n = Ar^n(r-1)$  et  $\frac{1}{\sqrt{g_n}} = \frac{1}{\sqrt{A}} r^{-\frac{n}{2}}$ . On traite deux cas :

- Si  $r = 1$ , on a  $g_{n+1} - g_n = 0$  alors que  $\frac{1}{\sqrt{g_n}} = \frac{1}{\sqrt{A}} \neq 0$ .
- Si  $r \neq 1$ ,  $Ar^n(r-1) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{\sqrt{A}} r^{-\frac{n}{2}}$  équivaut à  $A^{3/2} r^{3n/2} (r-1) \underset{+\infty}{\sim} 1$  ou encore  $(Ar^n)^{3/2} = \frac{1}{r-1} > 0$ .

Or  $(Ar^n)_{n \geq 0}$  ne peut pas converger vers un réel strictement positif sans que r soit égal à 1.

Il n'existe donc aucune suite géométrique  $(g_n)_{n \in \mathbb{N}}$  telle que  $g_{n+1} - g_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{\sqrt{g_n}}$ .

b. Soit  $(A, \alpha) \in \mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}$  et  $v_n = An^\alpha > 0$  pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ . Alors  $\frac{1}{\sqrt{v_n}} = \frac{1}{\sqrt{An^\alpha}} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{\sqrt{A}} n^{-\frac{\alpha}{2}}$  et on a aussi  $v_{n+1} - v_n = A(n+1)^\alpha - An^\alpha = An^\alpha \left( \left(1 + \frac{1}{n}\right)^\alpha - 1 \right) \underset{+\infty}{=} An^\alpha \left( 1 + \frac{\alpha}{n} - 1 + o\left(\frac{1}{n}\right) \right) \underset{+\infty}{=} A\alpha n^{\alpha-1} + o(n^{\alpha-1})$  donc  $v_{n+1} - v_n \underset{+\infty}{\sim} A\alpha n^{\alpha-1}$ . Ainsi,  $v_{n+1} - v_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{\sqrt{v_n}} \iff A\alpha n^{\alpha-1} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{\sqrt{A}} n^{-\frac{\alpha}{2}} \iff n^{\frac{3\alpha}{2}-1} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{A^{3/2}\alpha}$  ce qui impose  $A^{3/2}\alpha = 1$  et  $\frac{3\alpha}{2} - 1 = 0$ . Il existe donc un unique couple  $(A, \alpha) = \left( \left(\frac{3}{2}\right)^{2/3}, \frac{2}{3} \right) \in \mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R}$  tel qu'en posant  $v_n = An^\alpha$ , on ait  $v_{n+1} - v_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{\sqrt{v_n}}$ .

c. La suite  $(u_n)_{n \geq 0}$  est bien définie car  $u_0 > 0$  et, si  $u_n > 0$  pour un entier  $n \in \mathbb{N}$ , alors  $u_{n+1} = u_n + \frac{1}{\sqrt{u_n}} > 0$  donc, par principe de récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n > 0$  est bien défini.

La relation  $u_{n+1} = u_n + \frac{1}{\sqrt{u_n}}$  (1) montre que  $u_{n+1} > u_n$  la suite  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est strictement croissante. De plus, si elle était majorée, elle convergerait vers un réel  $\ell > u_0 = 1$  d'après le théorème de la limite monotone et, en passant à la limite dans (1), on a  $\ell = \ell + \frac{1}{\sqrt{\ell}}$  qui est absurde. Par conséquent,  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est donc croissante non majorée donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$  toujours d'après le théorème de la limite monotone.

Comme  $\beta > 0$  et que  $t \mapsto t^\beta$  est strictement croissante sur  $\mathbb{R}_+^*$ , l'inégalité  $u_{n+1} > u_n$  implique  $u_{n+1}^\beta > u_n^\beta$  donc  $p_n = \left(\frac{1}{u_n}\right)^\beta - \left(\frac{1}{u_{n+1}}\right)^\beta$  est bien défini et  $p_n > 0$ . Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{u_n^\beta} = 0$ , la suite  $\left(\frac{1}{u_n^\beta}\right)_{n \in \mathbb{N}}$  converge donc, par dualité suite-série, la série  $\sum_{n \geq 0} p_n$  converge et on sait qu'alors  $\sum_{n=0}^{+\infty} p_n = \frac{1}{u_0^\beta} - \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{u_n^\beta} = 1$ .

**d. Initialisation** : comme  $u_1 = u_0 + \frac{1}{\sqrt{u_0}} = 1 + 1 = 2$ , on a bien  $1 \leq u_1 = 2 \leq 2.1 = 2$ .

**Hérédité** : soit  $n \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\sqrt{n} \leq u_n \leq 2n$ , alors  $\sqrt{n} + \frac{1}{\sqrt{2n}} \leq u_{n+1} = u_n + \frac{1}{\sqrt{u_n}} \leq 2n + \frac{1}{\sqrt{\sqrt{n}}}$ .

Or on a  $\sqrt{n} + \frac{1}{\sqrt{2n}} \geq \sqrt{n+1} \iff n + \sqrt{2} + \frac{1}{2n} \geq n + 1 \iff \sqrt{2} + \frac{1}{2n} \geq 1$  est vrai en élevant au carré. De plus,  $2n + \frac{1}{\sqrt{\sqrt{n}}} \leq 2(n+1) \iff \frac{1}{\sqrt{\sqrt{n}}} \leq 2$  est clairement vrai pour  $n \geq 1$ . On a donc  $\sqrt{n+1} \leq \sqrt{n} + \frac{1}{\sqrt{2n}} \leq u_{n+1} = u_n + \frac{1}{\sqrt{u_n}} \leq 2n + \frac{1}{\sqrt{\sqrt{n}}} \leq 2n+2$  et, par transitivité,  $\sqrt{n+1} \leq u_{n+1} \leq 2n+2$ .

**Conclusion** : par principe de récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\sqrt{n} \leq u_n \leq 2n$ .

Pour aller plus loin, si on cherche un équivalent de  $u_n$ , on emploie une méthode classique mais maintenant hors programme. On cherche  $m \in \mathbb{R}$  tel que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (u_{n+1}^m - u_n^m) = \lambda \neq 0 \in \mathbb{R}$ . Puisque  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$ , on a  $u_{n+1}^m - u_n^m = \left(u_n + \frac{1}{\sqrt{u_n}}\right)^m - u_n^m = u_n^m \left[\left(1 + \frac{1}{u_n^{3/2}}\right)^m - 1\right] \underset{+\infty}{\sim} u_n^m \left(1 + \frac{m}{u_n^{3/2}} - 1 + o\left(\frac{1}{u_n^{3/2}}\right)\right)$  ce qui montre que  $u_{n+1}^m - u_n^m \underset{+\infty}{\sim} \frac{m}{u_n^{3/2-m}}$  donc que  $u_{n+1}^m - u_n^m \underset{+\infty}{\sim} \frac{m}{u_n^{3/2-m}}$ . Il est donc nécessaire et suffisant de prendre  $m = \frac{3}{2}$  pour avoir  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (u_{n+1}^m - u_n^m) = \lambda = \frac{3}{2} \neq 0$ . D'après le théorème de CESARO (hors programme), et puisque  $\frac{u_n^m - u_0^m}{n} = \frac{1}{n} \sum_{k=0}^{n-1} (u_{k+1}^m - u_k^m)$ , on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_n^m - u_0^m}{n} = \frac{3}{2}$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_n^m}{n} = \frac{3}{2}$  puisque  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_0^m}{n} = 0$ . On a donc  $u_n^{m/2} \underset{+\infty}{\sim} \frac{3n}{2}$  donc  $u_n \underset{+\infty}{\sim} \left(\frac{3}{2}\right)^{2/3} n^{2/3} = An^\alpha$  (tiens tiens).

**e.** Je ne vois pas comment faire avec **d.** sans utiliser l'équivalent qu'on vient d'établir.

**26 a.** Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , la fonction  $f_n$  est définie sur  $\mathbb{R}$ . Soit donc  $x \in \mathbb{R}$  fixé, on a  $|f_n(x)| \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{n}$  donc il n'y a pas convergence absolue de  $\sum_{n \geq 1} f_n(x)$  par comparaison à la série harmonique. Par contre, en écrivant  $f_n(x) = \frac{(-1)^n}{n} \times \frac{1}{1 + \frac{|x|}{n^2}}$ , on a  $f_n(x) \underset{+\infty}{\sim} \frac{(-1)^n}{n} + O\left(\frac{1}{n^3}\right)$ . Par le critère des séries alternées, la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^n}{n}$  converge car  $\left(\frac{1}{n}\right)_{n \geq 1}$  est décroissante et tend vers 0. De plus, comme  $f_n(x) - \frac{(-1)^n}{n} \underset{+\infty}{\sim} O\left(\frac{1}{n^3}\right)$ , par comparaison aux séries de RIEMANN,  $\sum_{n \geq 1} \left(f_n(x) - \frac{(-1)^n}{n}\right)$  converge car  $3 > 1$ . Par somme, la série  $\sum_{n \geq 1} f_n(x)$  converge. Ceci montre bien la convergence simple de  $\sum_{n \geq 1} f_n$  sur  $\mathbb{R}$ .

**b. Initialisation** :  $0 \leq (-1)^0 \sum_{k=0}^0 (-1)^k a_k = a_0 \leq a_0$ .

**Hérédité** : soit un entier  $n \in \mathbb{N}$  tel que l'on suppose  $0 \leq (-1)^n \sum_{k=0}^n (-1)^k a_k \leq a_n$ . Comme on peut écrire  $(-1)^{n+1} \sum_{k=0}^{n+1} (-1)^k a_k = a_{n+1} - (-1)^n \sum_{k=0}^n (-1)^k a_k$  et que  $0 \leq (-1)^n \sum_{k=0}^n (-1)^k a_k \leq a_n$ , on a l'encadrement  $a_{n+1} - a_n \leq (-1)^{n+1} \sum_{k=0}^{n+1} (-1)^k a_k \leq a_{n+1} - 0$ . Mais comme  $a_{n+1} - a_n \geq 0$  puisque la suite  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  a été supposée croissante, on obtient bien  $0 \leq (-1)^{n+1} \sum_{k=0}^{n+1} (-1)^k a_k \leq a_{n+1}$ .

**Conclusion** : par principe de récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $0 \leq (-1)^n \sum_{k=0}^n (-1)^k a_k \leq a_n$ .

**c.** Soit  $x \in \mathbb{R}$  et  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $|f_k(x)| = \frac{k}{k^2 + |x|} = g_x(k)$  avec  $g_x : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g_x(t) = \frac{t}{t^2 + |x|}$ .

Or  $g_x$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_+^*$  avec  $g'_x(t) = \frac{|x| - t^2}{(t^2 + |x|)^2}$  donc  $g_x$  est croissante sur  $[0; \sqrt{|x|}]$  et décroissante sur  $[\sqrt{|x|}; +\infty[$ . Ainsi, la suite  $(|f_k(x)|)_{k \leq \lfloor \sqrt{|x|} \rfloor - 1}$  est croissante et la suite  $(|f_k(x)|)_{k \geq \lfloor \sqrt{|x|} \rfloor + 1}$  est décroissante. Ainsi, l'entier  $N(x) = \text{Inf}(\{n \in \mathbb{N}^* \mid \forall k \geq n, |f_{k+1}(x)| \leq |f_k(x)|\})$  est bien défini par propriété fondamentale des entiers car la partie  $\{n \in \mathbb{N}^* \mid \forall k \geq n, |f_{k+1}(x)| \leq |f_k(x)|\}$  est non vide car elle contient  $\lfloor \sqrt{|x|} \rfloor + 1$ , incluse dans  $\mathbb{N}$  et minorée. De plus, d'après l'étude de  $g_x$ , on a  $N(x) = \lfloor \sqrt{|x|} \rfloor + 1$  ou  $N(x) = \lfloor \sqrt{|x|} \rfloor$ .

Questions de cours :

- Soit  $I$  un intervalle de  $\mathbb{R}$  et  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  continue. Alors  $\forall (a, b) \in I^2, \forall y \in [f(a); f(b)]$ , il existe  $c \in [a; b]$  tel que  $f(c) = y$  : c'est le théorème des valeurs intermédiaires.

**27** a. Soit, pour  $n \in \mathbb{N}$ , la fonction  $f_n : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f_n(x) = \cos(n^2x)e^{-n}$ .

(H<sub>1</sub>) Comme  $f_n(x) = O(e^{-n})$  pour tout réel  $x$  et que la série géométrique  $\sum_{n \geq 0} (e^{-1})^n$  converge car  $e^{-1} \in ]-1; 1[$ , par comparaison, la série  $\sum_{n \geq 0} f_n(x)$  converge absolument. Ainsi, on a convergence simple de la série de fonctions  $\sum_{n \geq 0} f_n$  vers  $f$  sur  $\mathbb{R}$ .

(H<sub>2</sub>)  $f_n$  est de classe  $C^\infty$  sur  $\mathbb{R}$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, \forall k \in \mathbb{N}, \forall x \in \mathbb{R}, f_n^{(k)}(x) = n^{2k} \cos\left(n^2x + \frac{k\pi}{2}\right)e^{-n}$ .

(H<sub>3</sub>) Pour  $k \in \mathbb{N}$  et  $n \in \mathbb{N}$ ,  $f_n^{(k)}$  est bornée sur  $\mathbb{R}$  et  $\|f_n^{(k)}\|_{\infty, \mathbb{R}} = n^{2k}e^{-n}$ . Or,  $\sum_{n \geq 0} n^{2k}e^{-n}$  converge car, par croissances comparées,  $n^{2k}e^{-n} = o\left(\frac{1}{n^2}\right)$ . Ainsi, on a convergence normale de la série de fonctions  $\sum_{n \geq 0} f_n^{(k)}$  sur  $\mathbb{R}$ .

Par le théorème idoine de dérivation des séries de fonctions, la fonction  $f$  est de classe  $C^\infty$  sur  $\mathbb{R}$  et les relations  $\forall k \in \mathbb{N}, \forall x \in \mathbb{R}, f^{(k)}(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} f_n^{(k)}(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} n^{2k} \cos\left(n^2x + \frac{k\pi}{2}\right)e^{-n}$ .

b. Soit  $p \in \mathbb{N}$ , on a vu ci-dessus que  $f^{(4p)}(0) = \sum_{n=0}^{+\infty} n^{8p} \cos\left(n^2 \cdot 0 + \frac{4p\pi}{2}\right)e^{-n} = \sum_{n=0}^{+\infty} n^{8p}e^{-n}$  donc il vient  $f(0) = \sum_{n=0}^{+\infty} e^{-n} = \frac{1}{1 - (1/e)} = \frac{e}{e-1} \sim 1,58 > 0$  et  $\forall p \in \mathbb{N}^*, f^{(4p)}(0) = \sum_{n=1}^{+\infty} n^{8p}e^{-n} > 0$ .

- c. .
- d. .
- e. .

**28** a. Les fonctions  $f : t \mapsto e^{-t} \cos(t)$  et  $g : t \mapsto e^{-t} \sin(t)$  sont continues sur  $\mathbb{R}_+$  et  $f(t), g(t) = O(e^{-t})$  donc  $f$  et  $g$  sont intégrables sur  $\mathbb{R}_+$ , et a fortiori sur  $[x; +\infty[$  car  $t \mapsto e^{-t}$  l'est :  $\varphi$  et  $\psi$  sont bien définies sur  $\mathbb{R}$ .

Pour  $x \in \mathbb{R}$ , il vient  $\varphi(x) + i\psi(x) = e^x \int_x^{+\infty} e^{-t} e^{it} dt = e^x \left[ \frac{e^{(-1+i)t}}{-1+i} \right]_x^{+\infty} = e^x \frac{e^{(-1+i)x}}{1-i} = \frac{e^{ix}}{1-i}$  donc on a  $\varphi(x) + i\psi(x) = \frac{1+i}{2} e^{ix} = \frac{1+i}{2} \times (\cos(x) + i \sin(x)) = \frac{\cos(x) - \sin(x)}{2} + i \frac{\sin(x) + \cos(x)}{2}$ . En identifiant partie réelle et imaginaire, on a  $\varphi(x) = \frac{\cos(x) - \sin(x)}{2}$  et  $\psi(x) = \frac{\sin(x) + \cos(x)}{2}$ .

b. Les solutions réelles sur  $\mathbb{R}$  de  $(E_0) : y' - y = 0$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \lambda e^x$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ .

Par variation de la constante, en écrivant  $y : x \mapsto \lambda(x)e^x$  avec  $\lambda : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable,  $y$  est solution de (E) si et seulement si  $\forall x \in \mathbb{R}, \lambda'(x)e^x + \lambda(x)e^x - \lambda(x)e^x = -\cos(x) \iff \lambda'(x) = -e^{-x} \cos(x)$  et on prend



$\lambda : x \mapsto -\int_0^x e^{-t} \cos(t) dt$ . Ainsi,  $y_0 : x \mapsto -e^x \int_0^x e^{-t} \cos(t) dt$  est solution particulière de (E). Par structure affine de l'ensemble des solutions de (E), celles-ci sont de la forme  $y : x \mapsto e^x \left( \alpha - \int_0^x e^{-t} \cos(t) dt \right)$  avec  $\alpha \in \mathbb{R}$ . Comme  $\lim_{x \rightarrow +\infty} e^x = +\infty$  et  $\lim_{x \rightarrow +\infty} \left( \alpha - \int_0^x e^{-t} \cos(t) dt \right) = \alpha - \int_0^{+\infty} e^{-t} \cos(t) dt$ , si  $y$  est bornée sur  $\mathbb{R}$ , il est nécessaire que  $\alpha - \int_0^{+\infty} e^{-t} \cos(t) dt = 0$ . La seule fonction candidate solution de (E) et bornée sur  $\mathbb{R}$  est donc  $y_1 : x \mapsto e^x \left( \int_0^{+\infty} e^{-t} \cos(t) dt - \int_0^x e^{-t} \cos(t) dt \right) = e^x \int_x^{+\infty} e^{-t} \cos(t) dt = \varphi(x)$ . Comme  $\forall x \in \mathbb{R}, |\varphi(x)| = \left| e^x \int_x^{+\infty} e^{-t} \cos(t) dt \right| = e^x \left| \int_x^{+\infty} e^{-t} \cos(t) dt \right| \leq e^x \int_x^{+\infty} e^{-t} |\cos(t)| dt$  par inégalité triangulaire, on obtient  $|\varphi(x)| \leq e^x \int_x^{+\infty} e^{-t} dt = e^x \left[ -e^{-t} \right]_x^{+\infty} = 1$  donc  $\varphi$  est bien la seule solution de (E) qui soit bornée sur  $\mathbb{R}$ .

**c. Initialisation** : d'après **a.**,  $f_1$  est bien définie sur  $\mathbb{R}$  et  $\forall x \in \mathbb{R}, f_1(x) = e^x \int_x^{+\infty} e^{-t} (a \cos(t) + b \sin(t)) dt$  donc  $f_1(x) = a\varphi(x) + b\psi(x) = a \frac{\cos(x) - \sin(x)}{2} + b \frac{\cos(x) + \sin(x)}{2} = \left( \frac{a+b}{2} \right) \cos(x) + \left( \frac{b-a}{2} \right) \sin(x)$ . Si on pose  $a_0 = a, b_0 = b, a_1 = \frac{a+b}{2}$  et  $b_1 = \frac{b-a}{2}$ , on a  $\forall x \in \mathbb{R}, f_0(x) = a_0 \cos(x) + b_0 \sin(x)$  et  $f_1(x) = a_1 \cos(x) + b_1 \sin(x)$ .

**Hérédité** : soit  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $\forall x \in \mathbb{R}, f_n(x) = a_n \cos(x) + b_n \sin(x)$ , alors, toujours d'après la question **a.**,  $f_{n+1}$  est bien définie sur  $\mathbb{R}$  et on a  $\forall x \in \mathbb{R}, f_{n+1}(x) = e^x \int_x^{+\infty} e^{-t} (a_n \cos(t) + b_n \sin(t)) dt = a_n \varphi(x) + b_n \psi(x)$  ce qui donne  $f_{n+1}(x) = a_n \frac{\cos(x) - \sin(x)}{2} + b_n \frac{\cos(x) + \sin(x)}{2} = \left( \frac{a_n + b_n}{2} \right) \cos(x) + \left( \frac{b_n - a_n}{2} \right) \sin(x)$  donc  $f_{n+1}(x) = a_{n+1} \cos(x) + b_{n+1} \sin(x)$  en posant  $a_{n+1} = \frac{a_n + b_n}{2}$  et  $b_{n+1} = \frac{b_n - a_n}{2}$ .

**Conclusion** : par principe de récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}, \exists (a_n, b_n) \in \mathbb{R}^2, \forall x \in \mathbb{R}, f_n(x) = a_n \cos(x) + b_n \sin(x)$  et  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(b_n)_{n \in \mathbb{N}}$  sont définies par  $a_0 = a, b_0 = b$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, a_{n+1} = \frac{a_n + b_n}{2}$  et  $b_{n+1} = \frac{b_n - a_n}{2}$ .

**29 a.** Soit  $x \in [0; 1]$ , traitons deux cas :

- Si  $x = 0$ , alors  $\forall n \in \mathbb{N}, f_n(x) = 0$  donc  $\sum_{n \geq 0} f_n(0)$  converge.
- Si  $x \in ]0; 1]$ , comme  $\frac{1}{1+x} \in ]0; 1[$ , la série géométrique  $\sum_{n \geq 0} \frac{1}{(1+x)^n}$  converge donc  $\sum_{n \geq 0} f_n(x)$  converge.

On a donc montré la convergence simple de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $[0; 1]$ .

**b.** La fonction  $f : [0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  telle que  $\forall x \in [0; 1], f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} f_n(x)$  est bien définie d'après **a.** et on a  $f(0) = \sum_{n=0}^{+\infty} 0 = 0$ . Si  $x \in ]0; 1]$ ,  $f(x) = x \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \frac{1}{1+x} \right)^n = x \times \frac{1}{1 - \frac{1}{1+x}} = 1+x$ . Ainsi,  $f$  n'est pas continue en

0 car  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 1 \neq 0 = f(0)$  alors que toutes les fonctions  $f_n$  sont continues sur  $[0; 1]$ . Par la contraposée d'un théorème du cours, on ne peut pas avoir convergence uniforme de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $[0; 1]$ .

Comme  $\forall n \in \mathbb{N}, \lim_{x \rightarrow 0^+} f_n(x) = 0 = \ell_n$  et que  $\sum_{n=0}^{+\infty} \ell_n = 0 \neq 1 = \lim_{x \rightarrow 0^+} f(x)$ , d'après la contraposée du théorème de la double limite, il n'y a pas non plus convergence uniforme de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $]0; 1]$ .

**c.** Pour  $n \in \mathbb{N}$ , la fonction  $f_n$  est continue sur le segment  $[0; 1]$  donc  $\int_0^1 f_n(x) dx$  existe.

- Pour les petites valeurs de  $n$ , on calcule facilement  $\int_0^1 f_0(x) dx = \int_0^1 x dx = \left[ \frac{x^2}{2} \right]_0^1 = \frac{1}{2}$ , puis

$\int_0^1 f_1(x)dx = \int_0^1 \left(1 - \frac{1}{1+x}\right)dx = [x - \ln(1+x)]_0^1 = 1 - \ln(2)$  et enfin, pour  $n = 2$ , on arrive à

$$\int_0^1 f_2(x)dx = \int_0^1 \left(\frac{1}{1+x} - \frac{1}{(1+x)^2}\right)dx = \left[\ln(1+x) + \frac{1}{1+x}\right]_0^1 = \ln(2) - \frac{1}{2}.$$

• Pour  $n \geq 3$ ,  $\int_0^1 f_n(x)dx = \int_0^1 \left(\frac{1+x-1}{(1+x)^n}\right)dx = \int_0^1 \frac{dx}{(1+x)^{n-1}} - \int_0^1 \frac{dx}{(1+x)^n}$  et, classiquement,

$$\int_0^1 f_n(x)dx = \left[-\frac{1}{(n-2)(1+x)^{n-2}}\right]_0^1 - \left[-\frac{1}{(n-1)(1+x)^{n-1}}\right]_0^1 = \frac{1}{n-2} - \frac{1}{n-1} + \frac{2^{1-n}}{n-1} - \frac{2^{2-n}}{n-2}$$

qui se factorise en  $\int_0^1 f_n(x)dx = \frac{1}{(n-2)(n-1)} - \frac{n2^{1-n}}{(n-2)(n-1)} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{n^2}$ .

Utilisons le théorème d'intégration terme à terme :

(H1) La série  $\sum_{n \geq 0} f_n$  converge simplement vers  $f$  sur  $[0; 1]$ .

(H2) Les fonctions  $f_n$  sont intégrables sur  $[0; 1]$  car elles y sont continues.

(H3) La fonction  $f$  est continue par morceaux sur  $[0; 1]$  d'après **a.**.

(H4) La série numérique  $\sum_{n \geq 0} \int_0^1 |f_n(x)|dx$  converge par comparaison aux séries de RIEMANN car  $f_n$  est

positive donc  $|f_n(x)| = f_n(x)$  et, avec les calculs précédents,  $\int_0^1 f_n(x)dx \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{n^2}$ .

D'après le fameux théorème,  $f$  est intégrable sur  $[0; 1]$  (on le savait déjà) et  $\int_0^1 f(x)dx = \sum_{n=0}^{+\infty} \int_0^1 f_n(x)dx$  ce

qui donne, puisque  $\int_0^1 f(x)dx = \left[x + \frac{x^2}{2}\right]_0^1 = \frac{3}{2}$ , la valeur  $\sum_{n=0}^{+\infty} \int_0^1 f_n(x)dx = \frac{3}{2}$ .

On pouvait le calculer par télescopage (dualité suite-série) car  $\int_0^1 f_0(x)dx + \int_0^1 f_1(x)dx + \int_0^1 f_2(x)dx = 1$

car  $\frac{1}{2} + 1 - \ln(2) + \ln(2) - \frac{1}{2} = 1$  et  $\sum_{n=3}^{+\infty} \int_0^1 f_n(x)dx = \sum_{n=3}^{+\infty} \left(\frac{1}{n-2} - \frac{1}{n-1} - \left(\frac{2^{2-n}}{n-2} - \frac{2^{1-n}}{n-1}\right)\right) = 1 - \frac{1}{2}$  car

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{n-1} = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{2^{1-n}}{n-1} = 0.$$

Ainsi, on a à nouveau  $\sum_{n=0}^{+\infty} \int_0^1 f_n(x)dx = \int_0^1 f_0(x)dx + \int_0^1 f_1(x)dx + \int_0^1 f_2(x)dx + \sum_{n=3}^{+\infty} \int_0^1 f_n(x)dx = 1 + \frac{1}{2} = \frac{3}{2}$ .

**30** a. Soit  $r > 0$  et  $p \in \mathbb{N}$ , par hypothèse, on a  $f(re^{it}) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n r^n e^{int}$  car le rayon de  $\sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n$  vaut  $R = +\infty$ .

Ainsi,  $f(re^{it})e^{-ipt} = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n r^n e^{int} e^{-ipt} = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n r^n e^{i(n-p)t} = \sum_{n=0}^{+\infty} g_n(t)$  si  $g_n : t \mapsto a_n r^n e^{i(n-p)t}$ .

On a  $\|g_n\|_{\infty, [0; 2\pi]} = |a_n| r^n$  et  $\sum_{n \geq 0} a_n r^n$  converge absolument par le lemme d'ABEL car  $r < R = +\infty$ , donc

la série de fonctions  $\sum_{n \geq 0} g_n$  converge normalement sur le segment  $[0; 2\pi]$ . Par le théorème d'intégration

terme à terme par convergence normale sur segment,  $\int_0^{2\pi} \left(\sum_{n=0}^{+\infty} g_n(t)\right)dt = \sum_{n=0}^{+\infty} \int_0^{2\pi} g_n(t)dt$ . Or on calcule

$$\int_0^{2\pi} g_n(t)dt = \left[\frac{a_n r^n e^{i(n-p)t}}{i(n-p)}\right]_0^{2\pi} = 0 \text{ si } n \neq p \text{ et } \int_0^{2\pi} g_p(t)dt = 2\pi a_p r^p.$$

On en déduit donc que  $\forall p \in \mathbb{N}, \forall r > 0, \int_0^{2\pi} f(re^{it})e^{-ipt} dt = 2\pi a_p r^p$ .

b. Comme  $f$  est bornée sur  $\mathbb{C}$ , posons  $M = \|f\|_{\infty, \mathbb{C}} = \sup_{z \in \mathbb{C}} |f(z)|$  et, par inégalité triangulaire sur les

intégrales,  $\left|\int_0^{2\pi} f(re^{it})e^{-ipt} dt\right| \leq \int_0^{2\pi} |f(re^{it})| dt \leq 2\pi M$ . D'après **a.**,  $|2\pi a_p r^p| \leq 2\pi M$  donc  $|a_p| \leq \frac{M}{r^p}$ .

Comme ceci est vrai pour tout  $r > 0$ , en faisant tendre  $r$  vers  $+\infty$  dans cette inégalité pour  $p \in \mathbb{N}^*$ , on a

$0 \leq |a_p| \leq \lim_{r \rightarrow +\infty} \frac{M}{r^p} = 0$  donc  $a_p = 0$ . Ainsi,  $\forall z \in \mathbb{C}$ ,  $f(z) = a_0$  donc  $f$  est constante.

Bien sûr, ceci est faux si  $f$  n'est que bornée sur  $\mathbb{R}$  comme en témoigne la fonction  $\cos$  par exemple.

**c.** Pour un entier  $p \geq q + 1$  et un réel  $r > 0$ , toujours par inégalité triangulaire sur les intégrales, on obtient  $\left| \int_0^{2\pi} f(re^{it}) e^{-ipt} dt \right| \leq \int_0^{2\pi} |f(re^{it})| dt \leq \int_0^{2\pi} (\alpha r^q + \beta) dt \leq 2\pi(\alpha r^q + \beta)$ . Ainsi, avec la question **a.**, on a  $|2\pi a_p r^p| \leq 2\pi(\alpha r^q + \beta)$  d'où  $0 \leq |a_p| \leq \alpha r^{q-p} + \beta r^{-p}$ . Encore une fois, comme  $\lim_{r \rightarrow +\infty} (\alpha r^{q-p} + \beta r^{-p}) = 0$ , en passant à la limite, on a  $|a_p| = 0$  si  $p > q$ . Par conséquent,  $\forall z \in \mathbb{C}$ ,  $f(z) = \sum_{p=0}^q a_p z^p$  donc  $f$  est polynomiale.

**d.** Soit  $g : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}$  définie par  $g(z) = f(z)e^{-z}$ . Comme  $f$  et  $\exp$  sont développables en série entière avec un rayon  $+\infty$ , par produit de CAUCHY, la fonction  $g$  est elle-même développable en série entière sur  $\mathbb{C}$ . Pour  $z \in \mathbb{C}$ ,  $|g(z)| = |f(z)||e^{-z}| = |f(z)|e^{-\operatorname{Re}(z)} \leq 1$  donc  $g$  est bornée sur  $\mathbb{C}$  ce qui, avec la question **b.**, montre que  $g$  est constante sur  $\mathbb{C}$ . Ainsi, il existe  $k \in \mathbb{C}$  tel que  $\forall z \in \mathbb{C}$ ,  $g(z) = f(z)e^{-z} = k$  d'où  $\forall z \in \mathbb{C}$ ,  $f(z) = ke^z$ .

**31 a. Initialisation :**  $u_1(x) = 1 + \int_0^x dt = x + 1$  de sorte que  $\forall x \in \mathbb{R}_+$ ,  $0 \leq u_1(x) - u_0(x) = x = \frac{x^{0+1}}{(0+1)!}$ .

Hérédité : soit  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $\forall x \in I$ ,  $0 \leq u_{n+1}(x) - u_n(x) \leq \frac{x^{n+1}}{(n+1)!}$ . Pour tout réel  $x \in I$ , on a  $u_{n+2}(x) = 1 + \int_0^x u_{n+1}(t - t^2) dt$  et  $u_{n+1}(x) = 1 + \int_0^x u_n(t - t^2) dt$  ce qui donne en soustrayant l'égalité  $u_{n+2}(x) - u_{n+1}(x) = \int_0^x (u_{n+1}(t - t^2) - u_n(t - t^2)) dt$  donc, comme  $u_{n+1}(t - t^2) - u_n(t - t^2) \geq 0$  car  $t - t^2 \in I$ , on a déjà  $u_{n+2}(x) - u_{n+1}(x) \geq 0$ . De plus,  $u_{n+1}(t - t^2) - u_n(t - t^2) \leq \frac{(t - t^2)^{n+1}}{(n+1)!} \leq \frac{t^{n+1}}{(n+1)!}$  par hypothèse et car  $t - t^2 = t(1 - t)$  avec  $0 \leq 1 - t \leq 1$ , donc  $u_{n+2}(x) - u_{n+1}(x) \leq \int_0^x \frac{t^{n+1}}{(n+1)!} dt = \frac{x^{n+2}}{(n+2)!}$ .

Conclusion : par principe de récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\forall x \in I$ ,  $0 \leq u_{n+1}(x) - u_n(x) \leq \frac{x^{n+1}}{(n+1)!}$ .

**b.** Soit  $x \in I$  et  $n \in \mathbb{N}$ , d'après la question précédente,  $|f_n(x)| = |u_{n+1}(x) - u_n(x)| \leq \frac{x^{n+1}}{(n+1)!} \leq \frac{1}{(n+1)!}$  donc  $f_n$  est bornée sur  $I$  et  $\|f_n\|_{\infty, I} \leq \frac{1}{(n+1)!}$ . Comme la série exponentielle  $\sum_{n \geq 0} \frac{1}{(n+1)!}$  converge, la série de fonctions  $\sum_{n \geq 0} f_n$  converge normalement, donc uniformément, sur  $I = [0; 1]$ .

**c.** Ainsi, la série  $\sum_{n \geq 0} f_n$  converge simplement sur  $I$ , ce qui signifie que  $\forall x \in I$ ,  $\sum_{n \geq 0} (u_{n+1}(x) - u_n(x))$  converge et, par dualité suite-série, on en déduit que la suite  $(u_n(x))_{n \in \mathbb{N}}$  converge. Ainsi, la suite de fonctions  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  converge simplement sur  $I$  vers une fonction  $u$ . De plus, comme toutes les  $u_n$  sont continues sur  $I$  par récurrence, donc toutes les  $f_n$  le sont aussi, et qu'on a convergence normale de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $I$ , la somme  $u - u_0$  de cette série de fonctions est aussi continue sur  $I$  donc  $u \in C^0(I, \mathbb{R})$ .

**d.** Pour  $x \in I$  et  $n \in \mathbb{N}$ ,  $0 \leq u(x) - u_n(x) = \sum_{k=n}^{+\infty} (u_{k+1}(x) - u_k(x)) \leq \sum_{k=n}^{+\infty} \frac{x^{k+1}}{(k+1)!} \leq \sum_{k=n}^{+\infty} \frac{1}{(k+1)!} = R_n$  donc  $u - u_n$  est bornée sur  $I$ . Or  $R_n$  est le reste d'ordre  $n$  de la série exponentielle convergente  $\sum_{n \geq 0} \frac{1}{n!}$ . Ainsi,  $\|u - u_n\|_{\infty, [0; 1]} \leq R_n$  avec  $\lim_{n \rightarrow +\infty} R_n = 0$  donc  $(u_n)_{n \geq 0}$  converge uniformément vers  $u$  sur le segment  $[0; 1]$ . Comme  $\left| \int_0^x u(t - t^2) dt - \int_0^x u_n(t - t^2) dt \right| = \int_0^x (u(t - t^2) - u_n(t - t^2)) dt \leq \int_0^x \|u - u_n\|_{\infty, I} dt \leq \|u - u_n\|_{\infty, I}$  car  $\forall t \in I$ ,  $t - t^2 \in I$  et que  $x \leq 1$ , on en déduit que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^x u_n(t - t^2) dt = \int_0^x u(t - t^2) dt$  pour tout  $x \in I$ . Il suffit donc de passer à la limite quand  $n$  tend vers  $+\infty$  dans la relation  $u_{n+1}(x) = 1 + \int_0^x u_n(t - t^2) dt$  et

on obtient  $\forall x \in I$ ,  $u(x) = 1 + \int_0^x u(t - t^2) dt$  car  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_{n+1}(x) = u(x)$  aussi.  $u$  est donc solution de (E).

Soit  $v : I \rightarrow \mathbb{R}$  une autre fonction continue solution de (E), alors la fonction  $f = u - v$  est continue sur  $I$  et vérifie  $\forall x \in I$ ,  $f(x) = \int_0^x f(t - t^2) dt$ . On en déduit en dérivant par le théorème fondamental de l'intégration que  $\forall x \in I$ ,  $f'(x) = f(x - x^2)$ .

**32 a.** Pour  $s = 0$ , on sait d'après le cours que la série entière géométrique  $\sum_{n \geq 1} x^n$  est de rayon 1 avec divergence grossière pour  $x = \pm 1$  donc le domaine de définition de  $x \mapsto f(x, 0) = \sum_{n=1}^{+\infty} x^n$  vaut  $] - 1; 1[$ .

Pour  $s = 1$ , on sait d'après le cours que la série entière logarithme  $\sum_{n \geq 1} \frac{x^n}{n}$  est de rayon 1 (c'est la primitive formelle de la précédente) avec divergence pour  $x = 1$  (série harmonique) et convergence pour  $x = -1$  par le critère spécial des séries alternées car  $\left(\frac{1}{n}\right)_{n \geq 1}$  est décroissante et tend vers 0. Ainsi, le domaine de définition

de  $x \mapsto f(x, 1) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{x^n}{n}$  vaut  $[-1; 1[$ .

De plus, on sait que  $\forall x \in ] - 1; 1[$ ,  $f(x, 0) = x \sum_{n=1}^{+\infty} x^{n-1} = \frac{x}{1-x}$  et  $\forall x \in ] - 1; 1[$ ,  $f(x, 1) = -\ln(1-x)$ .

**b.** Posons  $u_n = \frac{1}{n^s} > 0$  pour  $n \geq 1$ . On a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{u_{n+1}}{u_n} = \lim_{n \rightarrow +\infty} \left(\frac{n}{n+1}\right)^s = 1 = L$  donc, d'après le cours le rayon de convergence de  $\sum_{n \geq 1} \frac{x^n}{n^s}$  vaut  $R_s = \frac{1}{L} = 1$ .

**c.** Comme  $R_s = 1$ , le domaine de définition de  $x \mapsto f(x, s)$  vérifie la double inclusion  $] - 1; 1[ \subset I_s \subset [-1; 1]$  d'après le cours sur les séries entières. Traitons trois cas :

Si  $s > 1$ , d'après le critère des séries de RIEMANN,  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^s}$  converge donc  $\sum_{n \geq 1} \frac{x^n}{n^s}$  converge absolument pour  $x = \pm 1$ . Ainsi,  $I_s = [-1; 1]$ .

Si  $s \in ]0; 1]$ , par RIEMANN,  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^s}$  diverge mais  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^n}{n^s}$  converge par le critère spécial des séries alternées car  $\left(\frac{1}{n^s}\right)_{n \geq 1}$  est décroissante et tend vers 0. Ainsi,  $I_s = [-1; 1[$ .

Si  $s \leq 0$ ,  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^s}$  et  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^n}{n^s}$  divergent grossièrement. Ainsi,  $I_s = ] - 1; 1[$ .

**d.** Pour  $x \in ] - 1; 1[$ , on est dans l'intervalle ouvert de convergence donc on peut dériver terme à terme et avoir  $f'(x, s) = \sum_{n=1}^{+\infty} n \frac{x^{n-1}}{n^s}$ . On a donc  $xf'(x, s) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{x^n}{n^{s-1}} = f(x, s-1)$ .

**e.** Pour  $x \in ] - 1; 1[$ , on a  $f(x, -1) = xf'(x, 0)$  d'après **d.** et  $f(x, 0) = \frac{x}{1-x} = \frac{1}{1-x} - 1$  d'après **a.** donc  $f(x, -1) = \sum_{n=1}^{+\infty} nx^n = \frac{x}{(1-x)^2}$ . De même,  $f(x, -2) = xf'(x, -1) = \frac{x(1+x)}{(1-x)^3}$ .

**f.** .

**33 a.** • Si  $x \leq 0$ , la suite  $\left(\frac{(-1)^{n-1}}{n^x}\right)_{n \geq 1}$  ne tend pas vers 0 donc la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^{n-1}}{n^x}$  diverge grossièrement.

Par contre, si  $x > 0$ , la suite  $\left(\frac{1}{n^x}\right)_{n \geq 1}$  est positive, décroissante et tend vers 0 donc la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^{n-1}}{n^x}$  converge par le critère spécial des séries alternées. Ainsi, le domaine de définition de  $\eta$  est  $\mathbb{R}_+^*$ .

• Si  $x \leq 0$ , la suite  $\left(\frac{1}{n^x}\right)_{n \geq 1}$  ne tend pas vers 0 donc la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^x}$  diverge grossièrement. Par contre, si on a  $x > 0$ , la fonction  $f_x : t \mapsto \frac{1}{t^x}$  étant décroissante et continue sur  $[1; +\infty[$ ,  $\forall n \geq 2$ ,  $f_x(n) \leq \int_{n-1}^n f_x(t) dt$  (1)

et  $\forall n \geq 1, \int_n^{n+1} f_x(t) dt \leq f_x(n)$  (2). Traitons deux cas :

Si  $x > 1$ , en sommant les inégalités (1) pour  $k \in [2; n]$  et par CHASLES, on obtient la majoration  $S_n = 1 + \sum_{k=2}^n f_x(k) \leq 1 + \int_1^n f_x(t) dt = 1 + \left[ \frac{t^{1-x}}{1-x} \right]_1^n = 1 + \frac{1}{x-1} - \frac{1}{(x-1)n^{x-1}} \leq 1 + \frac{1}{x-1}$  (comparaison série-intégrale). Comme la suite  $(S_n)_{n \geq 1}$  des sommes partielles de cette série à termes positifs  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^x}$  est bornée, on sait d'après le cours que  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^x}$  converge.

Si  $x \leq 1$ , en sommant les inégalités (2) pour  $k \in [1; n]$  et par CHASLES, on obtient la minoration  $S_n = \sum_{k=1}^n \frac{1}{k^x} = \sum_{k=1}^n f_x(k) \geq \int_1^{n+1} f_x(t) dt \geq \int_1^{n+1} \frac{dt}{t}$  car  $x \in ]0; 1]$  donc  $S_n \geq \ln(n+1)$ .

Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \ln(n+1) = +\infty$ , par minoration,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S_n = +\infty$  donc  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^x}$  diverge.

Ainsi, le domaine de définition de  $\zeta$  est  $]1; +\infty[$ .

**b.** Pour  $x > 1$ , posons les deux sommes partielles  $S_n = \sum_{k=1}^n \frac{1}{k^x}$  et  $S'_n = \sum_{k=1}^n \frac{(-1)^{k-1}}{k^x}$ . Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ ,

on a  $S'_{2n} = \sum_{k=1}^{2n} \frac{(-1)^{k-1}}{k^x} = \sum_{k=1}^{2n} \frac{1}{k^x} - 2 \times \sum_{k=1}^n \frac{1}{(2k)^x}$  (séparer termes d'indices pairs et impairs). Ainsi,

$S'_{2n} = S_{2n} - \frac{1}{2^{x-1}} S_n$ . En faisant tendre  $n$  vers  $+\infty$  dans cette relation, comme les deux séries convergent

d'après **a.**,  $\eta(x) = (1 - 2^{1-x})\zeta(x)$  car  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S'_{2n} = \theta(x)$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S_n = \lim_{n \rightarrow +\infty} S_{2n} = \zeta(x)$  (suite extraite).

**c.** Pour  $n \geq 1$ , posons  $g_n : x \mapsto \frac{(-1)^{n-1}}{n^x}$  de sorte que  $\forall x > 0, \eta(x) = \sum_{n=1}^{+\infty} g_n(x)$ .

(H<sub>1</sub>)  $\sum_{n \geq 1} g_n$  converge simplement vers  $\eta$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  d'après la question **a.**

(H<sub>2</sub>) Toutes les fonctions  $g_n$  sont de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  par opérations.

(H<sub>3</sub>)  $\forall n \in \mathbb{N}^*, \forall x > 0, g'_n(x) = (-1)^n \frac{\ln(n)}{n^x}$  et  $|g'_n|$  est clairement décroissante sur  $\mathbb{R}_+^*$  donc, pour

$a > 0$ , on a  $\|g'_n\|_{\infty, [a; +\infty[} = \frac{\ln(n)}{n^a}$  et  $\sum_{n \geq 1} \frac{\ln(n)}{n^a}$  ne converge pas si  $a \leq 1$  donc la convergence normale de  $\sum_{n \geq 1} g'_n$  n'est pas assurée et on va passer par la convergence uniforme.

Comme la série  $\sum_{n \geq 1} g'_n(x)$  est alternée pour  $x > 0$ , on s'intéresse à la décroissance de la suite

$(|g'_n(x)|)_{n \geq 1}$ , au moins à partir d'un certain rang. Posons  $h_x : t \mapsto \frac{\ln(t)}{t^x}$ . Elle est dérivable

sur  $\mathbb{R}_+^*$  et  $h'_x(t) = \frac{1-x \ln(t)}{t^{x+1}}$ . Ainsi,  $h_x$  est décroissante sur  $[e^{1/x}; +\infty[$ , donc notamment sur

$[e^{1/a}; +\infty[$  car  $\frac{1}{a} \geq \frac{1}{x}$ . Ainsi, dès que  $n \geq e^{1/a}$ ,  $h_x(n) = |g'_n(x)| \geq |g'_{n+1}(x)| = h_x(n+1)$  donc

la suite  $(|g'_n(x)|)_{n \geq [e^{1/a}+1]}$  est décroissante et tend vers 0 par croissances comparées. Par le

critère spécial des séries alternées, la série  $\sum_{n \geq 1} g'_n(x)$  converge et on peut donc définir sa fonction

reste d'ordre  $n$ ,  $R_n : x \mapsto \sum_{k=n+1}^{+\infty} g'_k(x)$ . Pour  $n \geq e^{1/a}$ , le critère spécial montre aussi que l'on a

$|R_n(x)| \leq |g'_{n+1}(x)| = \frac{\ln(n+1)}{(n+1)^x} \leq \frac{\ln(n+1)}{(n+1)^a}$ . Ainsi, la fonction  $R_n$  est bornée sur  $[a; +\infty[$  et on

a  $\|R_n\|_{\infty, [a; +\infty[} \leq \frac{\ln(n+1)}{(n+1)^a}$ . Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\ln(n+1)}{(n+1)^a} = 0$  par croissances comparées toujours, la série  $\sum_{n \geq 1} g'_n$  converge uniformément sur  $[a; +\infty[$ , donc sur tout segment de  $\mathbb{R}_+^*$ .

Par le théorème de dérivation des séries de fonctions,  $\eta$  est  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  et  $\forall x > 0, \eta'(x) = \sum_{n=1}^{+\infty} (-1)^n \frac{\ln(n)}{n^x}$ .

d. Pour  $n \geq 1$ , posons  $S'_n = \sum_{k=1}^n \frac{(-1)^{k-1}}{k}$  la somme partielle de la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^{n-1}}{n}$  dont la somme vaut  $\eta(1)$ . Alors  $S'_n = \sum_{k=1}^n (-1)^{k-1} \int_0^1 t^{k-1} dt = \int_0^1 \left( \sum_{j=0}^{n-1} (-1)^j t^j \right) dt$  par linéarité de l'intégrale. Comme  $\forall t \in [0; 1]$ ,  $\sum_{j=0}^{n-1} (-t)^j = \frac{1 - (-t)^n}{1+t}$ , on a  $\left| S'_n - \int_0^1 \frac{dt}{1+t} \right| = \left| \int_0^1 \frac{(-1)^{n+1} t^n}{1+t} dt \right| \leq \int_0^1 t^n dt = \frac{1}{n+1}$  car  $\forall t \in [0; 1]$ ,  $\frac{1}{1+t} \leq 1$ . Par encadrement, on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S'_n = \eta(1) = \int_0^1 \frac{dt}{1+t} = [\ln(1+t)]_0^1 = \ln(2)$  car  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{n+1} = 0$ . Or  $1 - 2^{1-x} = 1 - e^{(1-x)\ln(2)} \underset{1}{=} 1 - (1 + (1-x)\ln(2) + o(1-x)) \underset{1}{\sim} (x-1)\ln(2)$  donc, par continuité de  $\eta$  en 1,  $\zeta(x) = \frac{\eta(x)}{1-2^{1-x}} \underset{1+}{\sim} \frac{\ln(2)}{(1-x)\ln(2)} = \frac{1}{1-x}$  et on a déjà  $\zeta(x) \underset{1}{\sim} \frac{1}{1-x}$  donc  $a = 1$ .

Pour avoir b, il nous faudrait le développement limité de  $\eta$  en 1 à l'ordre 1 et pas seulement 0 donc la valeur de  $\eta'(1)$ . Pour  $n \geq 1$ , posons  $H_n = \sum_{k=1}^n \frac{1}{k}$  et  $T_n = \sum_{k=1}^n \frac{(-1)^k \ln(k)}{k}$  de sorte que  $\eta'(1) = \lim_{n \rightarrow +\infty} T_n$

d'après c.. Or, en séparant les termes d'indices pairs et impairs dans  $T_{2n} = \sum_{k=1}^{2n} \frac{(-1)^k \ln(k)}{k}$ , on obtient  $T_{2n} = \sum_{k=1}^n \frac{\ln(2k)}{2k} - \sum_{k=0}^{n-1} \frac{\ln(2k+1)}{2k+1} = 2 \sum_{k=1}^n \frac{\ln(2k)}{2k} - \sum_{k=1}^{2n} \frac{\ln(k)}{k}$  donc, comme  $\ln(2k) = \ln(2) + \ln(k)$ , on a  $T_{2n} = \ln(2)H_n + U_n - U_{2n}$  en posant  $U_n = \sum_{k=1}^n \frac{\ln(k)}{k}$ . Or la fonction  $f : t \mapsto \frac{\ln(t)}{t}$  est dérivable et décroissante sur  $[e; +\infty[$  car  $\forall t > 1$ ,  $f'(t) = \frac{1 - \ln(t)}{t^2}$ . Ainsi, par comparaison série-intégrale, on a

$\forall k \geq 4$ ,  $\int_{k-1}^k f(t) dt \geq f(k)$  (1) et  $\forall k \geq 3$ ,  $\int_k^{k+1} f(t) dt \leq f(k)$  (2). Pour  $n \geq 4$ , on somme (1) pour  $k \in \llbracket 4; n \rrbracket$  et, par CHASLES,  $\int_3^n \frac{\ln(t)}{t} dt \geq U_n - f(2) - f(3)$  et on somme (2) pour  $k \in \llbracket 3; n \rrbracket$  pour avoir  $\int_3^{n+1} \frac{\ln(t)}{t} dt \leq U_n - f(2)$ . Ainsi,  $\frac{\ln(2)}{2} + \left[ \frac{\ln^2(t)}{2} \right]_3^{n+1} \leq U_n \leq \frac{\ln(2)}{2} + \frac{\ln(3)}{3} + \left[ \frac{\ln^2(t)}{2} \right]_4^n$ . Comme on a  $\frac{\ln^2(n+1)}{2} \underset{+\infty}{\sim} \frac{\ln^2(n)}{2}$ , par encadrement, on a donc  $U_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{\ln^2(n)}{2}$ .

De plus, en posant  $a_n = U_n - \frac{\ln^2(n)}{2}$  pour  $n \geq 1$ , on a  $\forall n \geq 2$ ,  $a_n - a_{n-1} = \frac{\ln(n)}{n} - \frac{\ln^2(n)}{2} + \frac{\ln^2(n-1)}{2}$

donc  $a_n - a_{n-1} = \frac{\ln(n)}{n} - \frac{\ln^2(n)}{2} + \frac{\left( \ln(n) + \ln\left(1 - \frac{1}{n}\right) \right)^2}{2} = \frac{\ln(n)}{n} + \ln(n) \ln\left(1 - \frac{1}{n}\right) + \frac{1}{2} \ln^2\left(1 - \frac{1}{n}\right)$  et on

arrive à  $a_n - a_{n-1} \underset{+\infty}{=} \frac{\ln(n)}{n} + \ln(n) \left( -\frac{1}{n} + O\left(\frac{1}{n^2}\right) \right) + O\left(\frac{1}{n^2}\right) \underset{+\infty}{=} O\left(\frac{1}{n^{3/2}}\right)$  ce qui montre par comparaison aux séries de RIEMANN que  $\sum_{n \geq 2} (a_n - a_{n-1})$  converge donc que, par dualité suite-série, la suite  $(a_n)_{n \geq 1}$

converge, notons  $\alpha = \lim_{n \rightarrow +\infty} a_n$  de sorte que  $U_n \underset{+\infty}{=} \frac{\ln^2(n)}{2} + \alpha + o(1)$ .

Par conséquent,  $T_{2n} \underset{+\infty}{=} \ln(2) \left( \ln(n) + \gamma + o(1) \right) + \frac{\ln^2(n)}{2} + \alpha + o(1) - \frac{\ln^2(2n)}{2} - \alpha + o(1)$  dont on déduit que

$T_{2n} \underset{+\infty}{=} \ln(2) \ln(n) + \gamma \ln(2) - \frac{\ln^2(2)}{2} - \ln(2) \ln(n) + o(1)$  car  $\ln(2n) = \ln(2) + \ln(n)$  et on a enfin la valeur

$\lim_{n \rightarrow +\infty} T_{2n} = \gamma \ln(2) - \frac{\ln^2(2)}{2} = \eta'(1)$ .

Comme  $\forall x > 1$ ,  $\zeta(x) = \frac{\eta(x)}{1-2^{1-x}}$ , la connaissance locale du numérateur et du dénominateur au voisinage de  $1^+$  va nous donner les valeurs de a et b. En effet,  $\eta(x) = \eta(1) + \eta'(1)(x-1) + o((x-1))$

par le théorème de TAYLOR-YOUNG car  $\eta$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  et  $1 - 2^{1-x} = 1 - e^{(1-x)\ln(2)}$  donc

$$1 - 2^{1-x} = 1 - \left(1 + \ln(2)(1-x) + \frac{\ln^2(2)}{2}(1-x)^2 + o((1-x)^2)\right) = \ln(2)(x-1) - \frac{\ln^2(2)}{2}(x-1)^2 + o((x-1)^2)$$

puis  $\zeta(x) = \frac{\ln(2) + \left(\gamma \ln(2) - \frac{\ln^2(2)}{2}\right)(x-1) + o(x-1)}{\ln(2)(x-1) - \frac{\ln^2(2)}{2}(x-1)^2 + o((x-1)^2)} = \frac{1}{1+x-1} \times \frac{1 + \left(\gamma - \frac{\ln(2)}{2}\right)(x-1) + o(x-1)}{1 - \frac{\ln(2)}{2}(x-1) + o(x-1)}$ . Or

il vient  $\frac{1 + \left(\gamma - \frac{\ln(2)}{2}\right)(x-1) + o(x-1)}{1 - \frac{\ln(2)}{2}(x-1) + o(x-1)} = \frac{1}{1+x-1} \times \left(1 + \left(\gamma - \frac{\ln(2)}{2}\right)(x-1) + o(x-1)\right) \times \left(1 + \frac{\ln(2)}{2}(x-1) + o(x-1)\right)$

et on a enfin  $\zeta(x) = \frac{1}{1+x-1}(1 + \gamma(x-1) + o(x-1)) = \frac{1}{1+x-1} + \gamma + o(1)$  donc  $a = 1$  (on le savait) et  $b = \gamma$ .

**34** a. Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , soit la fonction  $u_n : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $u_n(x) = \frac{(-1)^{n+1}x^{2n+1}}{n(2n+1)}$ . Pour tout réel  $x \in \mathbb{R}^*$ ,

$$\left| \frac{u_{n+1}(x)}{u_n(x)} \right| = \frac{n(2n+1)}{(n+1)(2n+3)}x^2 \text{ donc } \lim_{n \rightarrow +\infty} \left| \frac{u_{n+1}(x)}{u_n(x)} \right| = x^2 = \ell.$$

• Si  $|x| < 1$ , on a  $\ell < 1$  donc, par critère de D'ALEMBERT,  $\sum_{n \geq 0} u_n(x)$  converge. Ainsi,  $R \geq 1$ .

• Si  $|x| > 1$ , on a  $\ell > 1$  donc, par critère de D'ALEMBERT,  $\sum_{n \geq 0} u_n(x)$  diverge. Ainsi,  $R \leq 1$ .

Par conséquent, le rayon de convergence de la série entière  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^{n+1}x^{2n+1}}{n(2n+1)}$  vaut  $R = 1$ .

b. Comme  $|u_n(\pm 1)| \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{2n^2}$  donc  $\sum_{n \geq 1} u_n(\pm 1)$  converge absolument par comparaison aux séries de RIEMANN.

Le domaine I de définition de S est  $I = [-1; 1]$ .

c. D'après le cours, la fonction S (somme d'une série entière) est continue (et même de classe  $C^\infty$ ) au moins sur l'intervalle ouvert de convergence, c'est-à-dire dans notre cas sur  $] -1; 1[$ .

d. Comme  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\|u_n\|_{\infty, I} = |u_n(1)| = \frac{1}{n(2n+1)} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{2n^2}$  et que la série de RIEMANN  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^2}$  converge car  $2 > 1$ , la série  $\sum_{n \geq 1} u_n$  converge normalement sur I. Comme toutes les fonctions  $u_n$  sont continues sur I, par théorème de continuité des séries de fonctions, la fonction S est continue sur I.

e. Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on a  $\frac{1}{n(2n+1)} = \frac{(2n+1) - 2n}{n(2n+1)} = \frac{1}{n} - \frac{2}{2n+1}$  et le rayon de convergence de  $\sum_{n \geq 1} \frac{x^{2n+1}}{n}$  et  $\sum_{n \geq 1} \frac{x^{2n+1}}{2n+1}$  vaut aussi 1 donc, pour  $x \in ] -1; 1[$ , on peut écrire  $S(x) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(-1)^{n+1}x^{2n+1}}{n} + 2 \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(-1)^n x^{2n+1}}{2n+1}$

en séparant les sommes. On reconnaît des séries entières classiques et  $S(x) = x \ln(1+x^2) + 2(\text{Arctan}(x) - 1)$ .

f. Comme la fonction S est impaire et continue sur  $[-1; 1]$  donc en 1, on a  $S(1) = S(-1) = \lim_{x \rightarrow 1^-} S(x)$  donc  $S(1) = \lim_{x \rightarrow 1^-} (x \ln(1+x^2) + 2(\text{Arctan}(x) - 1)) = \ln(2) - 2 + \frac{\pi}{2} \sim 0,26 > 0$ . Pour  $x = \pm 1$ , la série alternée

$\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^n}{n(2n+1)}$  converge aussi par le critère spécial des séries alternées car  $\left(\frac{1}{n(2n+1)}\right)_{n \geq 1}$  est décroissante

et tend vers 0. On sait alors que sa somme S(1) est du signe de son premier terme  $\frac{(-1)^{1+1}}{1(2+1)} > 0$  donc  $S(1) > 0$ .

**35** a. Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , soit  $f_n : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f_n(x) = \frac{\text{Arctan}(nx)}{n^2}$ . Alors  $|f_n(x)| \leq \frac{\pi}{2n^2}$  donc, par comparaison et critère de RIEMANN, la série  $\sum_{n \geq 1} f_n(x)$  converge pour tout réel  $x$ . Ainsi,  $\sum_{n \geq 1} f_n$  converge

simplement sur  $\mathbb{R}$  :  $f$  est définie sur  $\mathbb{R}$ . La majoration précédente montre même que  $f_n$  est bornée sur  $\mathbb{R}$  et que  $\|f_n\|_{\infty, \mathbb{R}} \leq \frac{\pi}{2n^2}$  (on a même égalité car  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f_n(x) = \frac{\pi}{2n^2}$ ) et la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{\pi}{2n^2}$  converge donc la série  $\sum_{n \geq 1} f_n$  converge normalement sur  $\mathbb{R}$ . Comme toutes les fonctions  $f_n$  sont continues sur  $\mathbb{R}$ , par théorème, la fonction somme  $f$  est aussi continue sur  $\mathbb{R}$ .

**b.** Utilisons le théorème de dérivation des séries de fonctions :

(H<sub>1</sub>) On vient de voir que  $\sum_{n \geq 1} f_n$  converge simplement sur  $\mathbb{R}^*$  (et même sur  $\mathbb{R}$ ).

(H<sub>2</sub>) Pour tout entier  $n \geq 1$ ,  $f_n$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  avec  $f'_n(x) = \frac{1}{n(1+n^2x^2)}$ .

(H<sub>3</sub>) Soit  $a > 0$ , posons  $J_a = ]-\infty; -a] \cup [a; +\infty[$ , on a  $\forall x \in J_a, \forall n \geq 1, |f'_n(x)| \leq f'_n(a)$  donc  $\|f'_n\|_{\infty, J_a} = f'_n(a) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{n^3 a^2}$  donc, par comparaison,  $\sum_{n \geq 1} \|f'_n\|_{\infty, J_a}$  converge ce qui justifie que la série de fonctions  $\sum_{n \geq 1} f'_n$  converge normalement sur  $J_a$ .

Ainsi,  $f$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}^*$  et  $\forall x \neq 0, f'(x) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n(1+n^2x^2)}$ .

**c.** On effectue une comparaison série-intégrale. Si  $x > 0$  est fixé, la fonction  $g_x : t \mapsto \frac{1}{t(1+t^2x^2)}$  est continue et décroissante sur  $\mathbb{R}_+^*$  donc, pour  $n \geq 2$ , on a  $\int_n^{n+1} g_x(t) dt \leq g_x(n) = f'_n(x) \leq \int_{n-1}^n g_x(t) dt$ .

On somme pour  $n$  allant de 1 à  $p$  pour l'inégalité de gauche et pour  $n$  allant de 2 à  $p$  pour celle de droite et on obtient par CHASLES  $\int_1^{p+1} g_x(t) dt \leq \sum_{n=1}^p f'_n(x) \leq f'_1(x) + \int_1^p g_x(t) dt$ . Or, pour  $y \geq 1$ , on a  $\int_1^y g_x(t) dt = \int_1^y \left( \frac{1}{t} - \frac{x^2 t}{2(1+x^2 t^2)} \right) dt = \left[ \ln(t) - \frac{1}{2} \ln(1+x^2 t^2) \right]_1^y = \frac{1}{2} \ln(1+x^2) - \frac{1}{2} \ln\left(\frac{1+x^2 y^2}{y^2}\right)$

donc  $\lim_{y \rightarrow +\infty} \int_1^y g_x(t) dt = \frac{1}{2} \ln(1+x^2) - \ln(x)$ . Ainsi, en passant à la limite quand  $p$  tend vers  $+\infty$  dans l'encadrement ci-dessus, on parvient à  $\frac{1}{2} \ln(1+x^2) - \ln(x) \leq f'(x) \leq \frac{1}{1+x^2} + \frac{1}{2} \ln(1+x^2) - \ln(x)$ . Par encadrement, on en déduit l'équivalent  $f'(x) \underset{x \rightarrow 0^+}{\sim} -\ln(x)$  donc  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f'(x) = +\infty$ . Pour  $x > 0$  par exemple, par le théorème des accroissements finis, puisque  $f$  est continue sur  $[0; x]$  et dérivable sur  $]0; x[$ , il existe  $c_x \in ]0; x[$  tel que  $\frac{f(x)}{x} = f'(c_x)$  donc, comme  $\lim_{x \rightarrow 0^+} c_x = 0^+$ , on a  $\lim_{x \rightarrow 0^+} \frac{f(x)}{x} = +\infty$  : le graphe de  $f$  admet donc en  $0^+$  une tangente verticale et  $f$  n'est pas dérivable en 0, ni à gauche ni à droite car toutes les  $f_n$  étant impaires, la fonction  $f$  est aussi impaire.

Pour  $x > 0$ , comme  $f(x) = f(a) + \int_a^x f'(t) dt$  pour  $a > 0$  par le théorème fondamental de l'intégration, en faisant tendre  $a$  vers 0, par continuité de  $f$  en 0, on a  $f(x) = \int_0^x f'(t) dt$ . Comme  $f'(t) \underset{0}{\sim} -\ln(t)$ , on a  $f'(t) + \ln(t) \underset{0}{=} o(\ln(t))$ . Pour  $\varepsilon > 0$ , il existe donc  $\alpha > 0$  tel que  $\forall x \in ]0; \alpha[, |f'(t) + \ln(t)| \leq \varepsilon |\ln(t)|$ . Ainsi,  $\left| \int_0^x (f'(t) + \ln(t)) dt \right| \leq \varepsilon \int_0^x (-\ln(t)) dt$ . Il vient donc  $|f(x) + x \ln(x) - x| \leq \varepsilon |x \ln(x) - x|$ , ce qui garantit que  $f(x) + x \ln(x) - x \underset{0}{=} o(x \ln(x) - x)$ , ou encore que  $f(x) \underset{0}{\sim} -x \ln(x) + x$ . Mais comme  $-x \ln(x) + x \underset{0}{\sim} -x \ln(x)$ , on a enfin l'équivalent  $f(x) \underset{0}{\sim} -x \ln(x)$ .

**d.** Comme toutes les  $f_n$  sont croissantes comme la fonction  $\text{Arctan}$ , la fonction  $f$  est croissante sur  $\mathbb{R}$ . On pouvait aussi utiliser la continuité de  $f$  sur  $\mathbb{R}$  et l'expression de sa dérivée positive vue en **b.**

**e.** On a vu en **b.** que  $\sum_{n \geq 1} f_n$  converge normalement sur  $\mathbb{R}$ . Or les fonctions  $f_n$  admettent des limites finies



en  $\pm\infty$ . Par le théorème de la double limite,  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = \sum_{n=1}^{+\infty} \left( \lim_{x \rightarrow +\infty} f_n(x) \right) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{\pi}{2n^2} = \frac{\pi}{2} \zeta(2) = \frac{\pi^3}{12}$ .  
Comme  $f$  est impaire car toutes les fonctions  $f_n$  le sont, on a aussi  $\lim_{x \rightarrow -\infty} f(x) = -\frac{\pi^3}{12}$ .

**f.** La fonction  $f$  est impaire, croissante et on a  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = \frac{\pi^3}{12} \sim 2,58$  et  $\lim_{x \rightarrow -\infty} f(x) = -\frac{\pi^3}{12}$ . Son graphe ressemble donc à celui de la fonction  $\text{Arctan}$ , avec deux asymptotes horizontales d'équation  $y = \pm \frac{\pi^3}{12}$ , mais avec une tangente verticale en 0.

**36** Déjà, la suite  $(a_n)_{n \geq 0}$  est bien définie car  $a_0$  est donné et la relation  $a_{n+1} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a_k a_{n-k}$  définit bien  $a_{n+1}$  connaissant les termes  $a_0, \dots, a_n$ . On peut montrer facilement par récurrence que  $\forall n \in \mathbb{N}, a_n \in \mathbb{N}$ .

**a. Initialisation** : comme  $u_0 = 1, u_1 = u_0^2 = 1$  et  $u_2 = 2u_0u_1 = 2$ . Ainsi,  $0 \leq \frac{a_0}{0!} = 1 \leq 1, 0 \leq \frac{a_1}{1!} = 1 \leq 1$ .

**Hérédité** : soit  $n \geq 2$  tel que  $\forall k \in \llbracket 0; n \rrbracket, 0 \leq \frac{a_k}{k!} \leq 1$ , alors  $a_{n+1} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a_k a_{n-k} \geq 0$  car  $a_0, \dots, a_n$  sont positifs. Par hypothèse de récurrence,  $a_{n+1} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} a_k a_{n-k} = n! \sum_{k=0}^n \frac{a_k a_{n-k}}{k!(n-k)!} \leq n! \sum_{k=0}^n 1 = (n+1)!$  donc on a bien l'inégalité  $\frac{a_{n+1}}{(n+1)!} \leq 1$ .

**Conclusion** : par principe de récurrence forte, on a établi que  $\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq \frac{a_n}{n!} \leq 1$ .

Comme  $\forall n \in \mathbb{N}, 0 \leq \frac{a_n}{n!} \leq 1$ , et puisque le rayon de convergence de la série entière géométrique  $\sum_{n \geq 0} x^n$  vaut 1, d'après le cours, le rayon  $R$  de la série entière  $\sum_{n \geq 0} \frac{a_n}{n!} x^n$  vérifie  $R \geq 1$ . Ainsi, la fonction  $f$ , qui est la somme de cette série entière, est bien définie sur  $I = ]-1; 1[ \subset ]-R; R[$ .

**b.** On dérive terme à terme à l'intérieur de l'intervalle ouvert de convergence qui contient  $] - 1; 1[$  d'après la question **a.** pour avoir  $\forall x \in I, f'(x) = \sum_{n=1}^{+\infty} n \frac{a_n}{n!} x^{n-1} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{a_{n+1}}{n!} x^n$  à l'intérieur de l'intervalle ouvert de convergence et après changement d'indice. On a donc  $\forall x \in I, f'(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n \frac{a_k}{k!} \cdot \frac{a_{n-k}}{(n-k)!} \right) x^n$  car  $\binom{n}{k} = \frac{n!}{k!(n-k)!}$ . On reconnaît un produit de CAUCHY, valide puisque  $I \subset ]-R; R[$ , et on a  $f'(x) = f(x)^2$ .

Par conséquent,  $f$  est bien solution sur  $I$  de l'équation (E) :  $y' = y^2$ .

**c. Analyse** : supposons que  $f$  ne s'annule pas sur  $I$ , alors  $\forall x \in I, \frac{f'(x)}{f(x)^2} = 1 \iff \left( \frac{1}{f(x)} + x \right)' = 0$  donc  $x \mapsto \frac{1}{f(x)} + x$  est constante sur l'intervalle  $I$ . Or  $f(0) = 1$  donc  $\forall x \in I, \frac{1}{f(x)} + x = 1$  et  $f(x) = \frac{1}{1-x}$ .

**Synthèse** : soit  $g : ]-1; 1[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(x) = \frac{1}{1-x}$ , alors  $g$  ne s'annule pas sur  $I, g(0) = 1$  et, pour  $x \in I$ , on a  $g'(x) = \frac{1}{(1-x)^2} = g(x)^2$ . Ainsi,  $f$  et  $g$  sont solutions du même problème de CAUCHY (non linéaire donc hors programme) et sont donc égales sur  $I$ .

Si on veut rester dans le programme, on décompose  $\forall x \in ]-1; 1[, g(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} x^n$ . Posons,  $v_n = n!$  pour  $n \in \mathbb{N}$  de sorte que  $\forall x \in ]-1; 1[, g(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{v_n}{n!} x^n$ . Par produit de CAUCHY et par unicité du développement en série entière dans  $] - 1; 1[$ , on a  $g'(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} (n+1) \frac{v_{n+1}}{(n+1)!} x^n = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n \frac{v_k}{k!} \frac{v_{n-k}}{(n-k)!} \right) x^n$ , il vient donc la relation  $\forall n \in \mathbb{N}, \frac{v_{n+1}}{n!} = \sum_{k=0}^n \frac{v_k}{k!} \frac{v_{n-k}}{(n-k)!} = \frac{1}{n!} \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} v_k v_{n-k}$ . Par récurrence forte, on montre facilement

que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = v_n = n!$  car  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  ont le même premier terme et la même relation de récurrence, à savoir  $v_0 = 1$  et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $v_{n+1} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} v_k v_{n-k}$ .

Bien sûr, on pouvait le conjecturer en calculant quelques termes initiaux de plus et le démontrer par récurrence forte sans passer par les séries entières.

**37 a.** On pose  $u_n = H_n - \ln(n)$  pour  $n \geq 1$ . Pour  $n \geq 2$ ,  $u_n - u_{n-1} = H_n - H_{n-1} - \ln(n) + \ln(n-1)$  donc  $u_n - u_{n-1} = \frac{1}{n} + \ln\left(1 - \frac{1}{n}\right) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{n} - \frac{1}{n} + O\left(\frac{1}{n^2}\right) \underset{+\infty}{=} O\left(\frac{1}{n^2}\right)$  et, par comparaison aux séries de RIEMANN, la série  $\sum_{n \geq 2} (u_n - u_{n-1})$  converge donc, par dualité suite-série, la suite  $(u_n)_{n \geq 1}$  converge. Si on note  $\gamma$  sa limite, on a donc  $u_n \underset{+\infty}{=} \gamma + o(1)$  donc  $H_n \underset{+\infty}{=} \ln(n) + \gamma + o(1)$ .

**b.** D'après **a.**,  $H_{2n} - H_n \underset{+\infty}{=} \ln(2n) + \gamma - \ln(n) - \gamma + o(1) \underset{+\infty}{=} \ln(2) + o(1)$  d'où  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (H_{2n} - H_n) = \ln(2)$ .

**c.** Pour  $n \geq 1$ ,  $H_{2n} - H_n = \sum_{j=n+1}^{2n} \frac{1}{j} = \sum_{k=1}^n \frac{1}{n+k}$  en posant  $j = n+k$  qu'on écrit aussi comme une somme de RIEMANN  $H_{2n} - H_n = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^n \frac{1}{1 + \frac{k}{n}} = \frac{b-a}{n} \sum_{k=1}^n f\left(a + k \frac{b-a}{n}\right)$  en posant  $a = 0$ ,  $b = 1$  et  $f : x \mapsto \frac{1}{1+x}$ . Comme  $f$  est continue sur le segment  $^n[0; 1]$ , par un théorème du cours relatif à la convergence des sommes de RIEMANN, on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (H_{2n} - H_n) = \int_0^1 f(x) dx = [\ln(1+x)]_0^1 = \ln(2)$ .

**d.** Posons, pour  $n \geq 1$ ,  $S_{1,n} = \sum_{k=1}^n \frac{(-1)^{k-1}}{k}$ ,  $S_{2,n} = \sum_{k=1}^n \frac{1}{k(2k-1)}$  et  $S_{3,n} = \sum_{k=1}^n \frac{1}{\sum_{i=1}^k i^2}$  les trois sommes partielles associées aux séries proposées.

**S<sub>1</sub>** La série  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^{n-1}}{n}$  converge par le critère spécial des séries alternées car la suite  $\left(\frac{1}{n}\right)_{n \geq 1}$  est décroissante et tend vers 0, ce qui garantit l'existence de sa somme  $S_1$ . Pour  $n \geq 1$ , on a  $S_{1,2n} = \sum_{k=1}^{2n} \frac{(-1)^{k-1}}{k} = \sum_{k=1}^n \frac{1}{2k-1} - \sum_{k=1}^n \frac{1}{2k} = \left(\sum_{k=1}^n \frac{1}{2k-1} + \sum_{k=1}^n \frac{1}{2k}\right) - 2 \sum_{k=1}^n \frac{1}{2k} = \sum_{k=1}^{2n} \frac{1}{k} - \sum_{k=1}^n \frac{1}{k}$  donc  $S_{1,2n} = H_{2n} - H_n$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S_{1,2n} = \ln(2)$ . Comme on a vu que  $(S_{1,n})_{n \geq 1}$  converge vers  $S_1$ , sa suite extraite  $(S_{1,2n})_{n \geq 1}$  converge aussi vers  $S_1$  donc  $S_1 = \ln(2)$ .

**S<sub>2</sub>** La série  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n(2n-1)}$  converge absolument par comparaison aux séries de RIEMANN car on a  $\frac{1}{n(2n-1)} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{2n^2}$  d'où l'existence de sa somme  $S_2$ .  $S_{2,n} = \sum_{k=1}^n \left(\frac{2}{2k-1} - \frac{1}{k}\right)$  en décomposant en éléments simples donc  $S_{2,n} = 2 \sum_{k=1}^n \frac{1}{2k-1} - \sum_{k=1}^n \frac{1}{k} = 2 \left(\sum_{k=1}^n \frac{1}{2k-1} + \sum_{k=1}^n \frac{1}{2k}\right) - 2 \sum_{k=1}^n \frac{1}{k}$  et  $S_{2,n} = 2 \sum_{k=1}^{2n} \frac{1}{k} - 2 \sum_{k=1}^n \frac{1}{k}$  donc  $S_{2,n} = 2H_{2n} - 2H_n$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S_{2,n} = 2 \ln(2)$ . Ainsi,  $S_2 = 2 \ln(2)$ .

**S<sub>3</sub>** On sait que  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\sum_{k=1}^n k^2 = \frac{n(n+1)(2n+1)}{6} > 0$ . Comme  $\frac{1}{\sum_{k=1}^n k^2} \underset{+\infty}{\sim} \frac{3}{n^3}$ , la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{\sum_{k=1}^n k^2}$  converge par comparaison aux séries de RIEMANN. Et on peut décomposer la fraction rationnelle  $\frac{6}{X(X+1)(2X+1)}$  en éléments simples en trouvant trois réels  $a, b, c$  tels que l'on ait la relation  $\frac{6}{X(X+1)(2X+1)} = \frac{a}{X} + \frac{b}{X+1} + \frac{c}{2X+1} = \frac{a(X+1)(2X+1) + bX(2X+1) + cX(X+1)}{X(X+1)(2X+1)}$  et qui donne,

par identification,  $(2a + 2b + c)x^2 + (3a + b + c)x + a = 6$ . On a donc le système linéaire  $a - 6 = 3a + b + c = 2a + 2b + c = 0$  qui se résout en  $a = 6$ ,  $b = 6$  et  $c = -24$ . Ainsi, pour  $n \geq 1$ ,  $S_{3,n} = \sum_{k=1}^n \left( \frac{6}{k} + \frac{6}{k+1} - \frac{24}{2k+1} \right) = 6H_n + 6(H_{n+1} - 1) + 24 - 24 \left( \sum_{k=0}^n \frac{1}{2k+1} + \sum_{k=1}^n \frac{1}{2k} - \sum_{k=1}^n \frac{1}{2k} \right)$ , d'où  $S_{3,n} = 12H_n - 6 + \frac{6}{n+1} + 24 - 24H_{2n} + 12H_n - \frac{24}{2n+1} = 18 - 24(H_{2n} - H_n) + \frac{6}{n+1} - \frac{24}{2n+1}$ . D'après le résultat des questions **b.** et **c.**, et comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{6}{n+1} = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{24}{2n+1} = 0$ , on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S_{3,n} = 18 - 24 \ln(2)$ . Ainsi,  $S_3 = 18 - 24 \ln(2) \sim 1,36$ .

**38**

**39 a.** On sait que  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $e^x = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{x^n}{n!}$  donc, comme  $\frac{(-1)^{n+1}}{(n+1)!} + \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k}{k!} = \sum_{k=0}^{n+1} \frac{(-1)^k}{k!}$ , on en déduit que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (u_{n+1} - u_n) = e^{-1} = \frac{1}{e}$ . D'après (C), on a donc  $\sum_{k=0}^{n-1} (u_{k+1} - u_k) = u_n - u_0 = u_n - 1 \underset{+\infty}{\sim} n\ell$  par télescopage ce qui montre que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = +\infty$  donc que  $u_n - 1 \underset{+\infty}{\sim} u_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{n}{e}$ .

Comme le rayon de convergence de la série entière  $\sum_{n \geq 0} \frac{nx^n}{e}$  est égal à 1 car  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{(n+1)e}{en} = 1$  avec la règle de D'ALEMBERT, le rayon de convergence  $R$  de la série entière  $\sum_{n \geq 0} u_n x^n$  vérifie aussi  $R = 1$ .

**b.** Si on note  $S_k = \sum_{i=0}^k \frac{(-1)^i}{i!}$  pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , comme  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_{n+1} - u_n = S_{n+1}$ , on a par télescopage  $u_n - u_0 = \sum_{k=0}^{n-1} (u_{k+1} - u_k) = \sum_{k=0}^{n-1} S_{k+1} = \sum_{j=1}^n S_j$  en posant  $j = k + 1$  donc, comme  $S_0 = 1 = u_0$ , on obtient  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = \sum_{k=0}^n S_k$ . Comme  $S_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{e}$ , le rayon de convergence de la série entière  $\sum_{n \geq 0} S_n x^n$  vaut 1 comme celui de la série géométrique  $\sum_{n \geq 0} x^n$ . Par produit de CAUCHY, pour  $x$  dans l'intervalle ouvert de convergence

$] -1; 1[$ , on a  $\left( \sum_{n=0}^{+\infty} S_n x^n \right) \times \left( \sum_{n=0}^{+\infty} x^n \right) = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n 1 \cdot S_k \right) x^n = \sum_{n=0}^{+\infty} u_n x^n = f(x)$  donc  $\frac{g(x)}{1-x} = f(x)$  en posant  $g(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} S_n x^n$ . Mais, de même, pour  $x \in ] -1; 1[$ , on a  $\left( \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{n!} x^n \right) \times \left( \sum_{n=0}^{+\infty} x^n \right) = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n 1 \cdot \frac{(-1)^k}{k!} \right) x^n$  car le rayon de convergence de  $\sum_{n \geq 0} \frac{(-1)^n}{n!} x^n$  vaut  $+\infty$  donc  $\frac{e^{-x}}{1-x} = g(x)$ . Ainsi,  $\forall x \in ] -1; 1[$ ,  $f(x) = \frac{e^{-x}}{(1-x)^2}$ .

**c.** Soit  $\varepsilon > 0$ , par convergence de  $(n)_{n \in \mathbb{N}}$  vers  $\ell$ , il existe  $n_0 \in \mathbb{N}$  tel que  $\forall n \geq n_0$ ,  $|u_n - \ell| \leq \frac{\varepsilon}{2}$ . Mais

$$\forall n \geq n_0, \left| \sum_{k=0}^{n-1} u_k - n\ell \right| = \left| \sum_{k=0}^{n-1} (u_k - \ell) \right| = \left| \sum_{k=0}^{n_0-1} (u_k - \ell) + \sum_{k=n_0}^{n-1} (u_k - \ell) \right| \leq \left| \sum_{k=0}^{n_0-1} (u_k - \ell) \right| + \sum_{k=n_0}^{n-1} |u_k - \ell|$$

par inégalité triangulaire donc  $\left| \sum_{k=0}^{n-1} u_k - n\ell \right| \leq A + \sum_{k=n_0}^{n-1} |u_k - \ell| \leq A + \frac{(n - n_0)\varepsilon}{2} \leq A + \frac{n\varepsilon}{2}$  en posant

$$A = \left| \sum_{k=0}^{n_0-1} (u_k - \ell) \right| \geq 0. \text{ Or il existe un entier } n_1 \geq n_0 \text{ tel que } \forall n \geq n_1, A \leq \frac{n\varepsilon}{2} \text{ car } \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n\varepsilon}{2} = +\infty \text{ d'où}$$

$$\forall n \geq n_1, \left| \sum_{k=0}^{n-1} u_k - n\ell \right| \leq \frac{n\varepsilon}{2} + \frac{n\varepsilon}{2} = n\varepsilon. \text{ Ainsi, } \sum_{k=0}^{n-1} u_k - n\ell \underset{+\infty}{=} o(n) \underset{+\infty}{=} o(n\ell) \text{ donc } \sum_{k=0}^{n-1} u_k \underset{+\infty}{\sim} n\ell.$$

**40 a.** Soit  $n \in \mathbb{N}$ , la fonction  $f_n : t \mapsto \frac{t^n}{2+t^2}$  étant continue sur le segment  $[0; 1]$ , le réel  $a_n$  est bien défini. De plus, comme  $\forall t \in [0; 1]$ ,  $0 \leq t^n \leq 1$  et  $0 < 1 \leq 2 + t^2$ , on a  $0 \leq f_n(t) \leq 1$  donc, par croissance de l'intégrale, on a  $0 \leq a_n \leq 1$ . Puisque le rayon de convergence de la série géométrique entière  $\sum_{n \geq 0} x^n$  vaut 1, d'après le cours, la rayon  $R$  de la série entière  $\sum_{n \geq 0} a_n x^n$  vérifie  $R \geq 1$ .

**b.** Pour  $x \in ]-1; 1[$ , comme  $|x| < R$ ,  $f(x)$  est défini et  $f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \int_0^1 \frac{(xt)^n}{2+t^2} dt$ . Pour  $n \in \mathbb{N}$ , soit  $g_n : [0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g_n(t) = \frac{(xt)^n}{2+t^2}$ . Comme  $\forall t \in [0; 1]$ ,  $|g_n(t)| \leq \frac{|x|^n}{2} \leq |x|^n$  car  $|t|^n \leq 1$  et  $2+t^2 \geq 2$ , la fonction  $g_n$  est bornée sur  $[0; 1]$  et  $\|g_n\|_{\infty, [0; 1]} \leq |x|^n$ . Comme la série géométrique  $\sum_{n \geq 0} |x|^n$  converge car  $|x| < 1$ , la série  $\sum_{n \geq 0} g_n$  converge normalement sur  $[0; 1]$ . Par convergence uniforme (puisque normale) d'une série de fonctions continues sur un segment, on sait par le théorème d'intégration terme à terme sur un segment que  $f(x) = \int_0^1 \left( \sum_{n=0}^{+\infty} g_n(t) \right) dt = \int_0^1 \frac{1}{(1-xt)(2+t^2)} dt$  car  $\sum_{n=0}^{+\infty} (xt)^n = \frac{1}{1-xt}$ . On décompose cette fraction rationnelle en éléments simples pour  $x \neq 0$  en écrivant  $\frac{1}{(1-xt)(2+t^2)} = \frac{a}{1-xt} + \frac{bt+c}{2+t^2}$  avec des réels  $a, b, c$  qui dépendent de  $x$  mais pas de  $t$ ...

**c.** .

**41 a.** La fonction  $g : t \mapsto \frac{\text{th}(t)}{t^2}$  est continue sur  $[1; +\infty[$  et  $g(t) \sim_{+\infty} \frac{1}{t^2}$  donc la fonction  $g$  est intégrable sur  $[n; +\infty[$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN d'où l'existence de  $a_n$  pour tout entier  $n \geq 1$ . Comme la fonction  $\text{th}$  est croissante sur  $\mathbb{R}_+$  et  $\lim_{t \rightarrow +\infty} \text{th}(t) = 1$ ,  $\forall t \in [n; +\infty[$ ,  $\text{th}(n) \leq \text{th}(t) \leq 1$  donc, par croissance de l'intégrale, on a  $\int_n^{+\infty} \frac{\text{th}(n) dt}{t^2} = \left[ \frac{\text{th}(n)}{t} \right]_n^{+\infty} = \frac{\text{th}(n)}{n} \leq a_n \leq \frac{1}{n} = \int_n^{+\infty} \frac{dt}{t^2}$  donc  $a_n \sim_{+\infty} \frac{1}{n}$ . Classiquement, par le critère de D'ALEMBERT par exemple, le rayon de convergence de la série entière  $\sum_{n \geq 1} \frac{x^n}{n}$  est égal à 1 donc, par équivalence, celui de la série entière  $\sum_{n \geq 1} a_n x^n$  vaut aussi  $R = 1$ .

Comme  $\text{th}$  est positive et que la suite d'intervalle  $([n; +\infty[)_{n \geq 1}$  est décroissante pour l'inclusion,  $(a_n)_{n \geq 1}$  est décroissante et tend vers 0 en tant que reste d'une intégrale convergente. Par le critère spécial des séries alternées, la série  $\sum_{n \geq 1} (-1)^n a_n$  converge et la série à termes positifs  $\sum_{n \geq 1} a_n$  diverge par comparaison à la série harmonique. Ainsi, le domaine de définition de  $f$  est  $[-1; 1[$ .

**b.** Si  $x \in [-1; 0]$ , on vient de voir que la suite  $(a_n |x|^n)_{n \geq 1}$  est décroissante et tend vers 0 donc  $\sum_{n \geq 1} a_n x^n$  converge par le critère spécial des séries alternées et  $\forall n \geq 1$ ,  $|R_n(x)| = \left| \sum_{k=n+1}^{+\infty} a_k x^k \right| \leq |a_{n+1} x^{n+1}| \leq a_{n+1}$ . Ainsi,  $R_n$  est bornée sur  $[-1; 0]$  et  $\|R_n\|_{\infty, [-1; 0]} \leq a_{n+1} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ . On a donc convergence uniforme de  $\sum_{n \geq 1} g_n$  sur  $[-1; 0]$  si  $g_n : x \mapsto a_n x^n$  et donc continuité de  $f$  sur  $[-1; 0]$  car les  $g_n$  sont continues sur  $[-1; 0]$ .

**c.** Comme  $f(x) \sim_{1^-} -\ln(1-x)$  est équivalent à  $f(x) + \ln(1-x) = o(\ln(1-x))$ , on va majorer la différence  $f(x) - (-\ln(1-x))$ . Comme on sait que  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $\ln(1-x) = -\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{x^n}{n}$ , il s'agit de majorer  $\sum_{n=1}^{+\infty} \left( a_n - \frac{1}{n} \right) x^n$ . Or,  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\frac{\text{th}(n)}{n} \leq a_n \leq \frac{1}{n}$  donc  $\left| a_n - \frac{1}{n} \right| \leq \frac{1 - \text{th}(n)}{n}$  et  $|f(x) + \ln(1-x)| \leq \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1 - \text{th}(n)}{n} x^n$  pour tout  $x \in [0; 1]$ . Posons  $b_n = \frac{1 - \text{th}(n)}{n}$  pour  $n \geq 1$ , alors  $1 - \text{th}(n) = 1 - \frac{e^n - e^{-n}}{e^n + e^{-n}} = \frac{2e^{-n}}{e^n + e^{-n}} \sim_{+\infty} 2e^{-2n}$  donc  $b_n \sim_{+\infty} \frac{2e^{-2n}}{n} = o(e^{-2n})$  et la série géométrique  $\sum_{n \geq 1} e^{-2n}$  converge car  $0 < e^{-2} < 1$ .

Ainsi,  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $|f(x) + \ln(1-x)| \leq B = \sum_{n=1}^{+\infty} b_n$  ce qui montre que  $f(x) = -\ln(1-x) + O(1)$  donc  $f(x) = -\ln(1-x) + o(\ln(1-x))$  car  $\lim_{x \rightarrow 1^-} \ln(1-x) = -\infty$  et on conclut bien que  $f(x) \sim_{1^-} -\ln(1-x)$ .

42

43 a. On a  $v_{2n+1} = 0$  car il n'existe aucun  $(2n+1)$ -uplet  $(a_1, \dots, a_{2n+1}) \in \{-1, 1\}^{2n+1}$  tel que  $\sum_{k=1}^{2n+1} a_k = 0$  car

tous les  $a_k$  sont impairs donc  $\sum_{k=1}^{2n+1} a_k$  a la parité de  $2n+1$  donc est impair alors que 0 est pair.

b.  $\underline{n=1}$  : il n'existe qu'un couple  $(a_1, a_2) \in \{-1, 1\}^2$  tel que  $a_1 + a_2 = 0$  et  $\forall p \in \llbracket 1; 2 \rrbracket$ ,  $\sum_{k=1}^p a_k \geq 0$  et il s'agit de  $(1, -1)$ . Ainsi,  $u_1 = 1$ .

$\underline{n=2}$  : il n'y a que deux quadruplets  $(a_1, a_2, a_3, a_4) \in \{-1, 1\}^4$  tels que  $a_1 + a_2 + a_3 + a_4 = 0$  et tels que  $\forall p \in \llbracket 1; 4 \rrbracket$ ,  $\sum_{k=1}^p a_k \geq 0$  et il s'agit de  $(1, 1, -1, -1)$ ,  $(1, -1, 1, -1)$ . Ainsi,  $u_2 = 2$ .

$\underline{n=3}$  : il n'y a que cinq sextuplets  $(a_1, a_2, a_3, a_4, a_5, a_6) \in \{-1, 1\}^6$  tel que  $a_1 + a_2 + a_3 + a_4 + a_5 + a_6 = 0$  et tels que  $\forall p \in \llbracket 1; 6 \rrbracket$ ,  $\sum_{k=1}^p a_k \geq 0$  et il s'agit de  $(1, 1, 1, -1, -1, -1)$ ,  $(1, 1, -1, 1, -1, -1)$ ,  $(1, 1, -1, -1, 1, -1)$ ,  $(1, -1, 1, 1, -1, -1)$  et  $(1, -1, 1, -1, 1, -1)$ . Ainsi,  $u_3 = 5$ .

c. Notons  $U_{n+1} = \left\{ (a_1, \dots, a_{2n+1}) \in \{-1, 1\}^{2n+1} \mid \sum_{k=1}^{2n+1} a_k = 0 \text{ et } \forall p \in \llbracket 1; 2n+2 \rrbracket, \sum_{k=1}^p a_k \geq 0 \right\}$  et, pour  $m \in \llbracket 1; n+1 \rrbracket$ , on note  $U_{n+1}^m = \left\{ (a_1, \dots, a_{2n+2}) \in U_{n+1} \mid 2m = \text{Min} \left( \left\{ j \in \llbracket 1; n+1 \rrbracket \mid \sum_{k=1}^{2j} a_k = 0 \right\} \right) \right\}$  (la parité de  $\text{Min} \left( \left\{ j \in \llbracket 1; n+1 \rrbracket \mid \sum_{k=1}^{2j} a_k = 0 \right\} \right)$  tient au fait que  $\sum_{k=1}^j a_k$  a la parité de  $j$ ). On a la partition

$U_{n+1} = \bigsqcup_{m=1}^{n+1} U_{n+1}^m$  de sorte que  $u_{n+1} = \text{card}(U_{n+1}) = \sum_{m=1}^{n+1} \text{card}(U_{n+1}^m)$ . Traitons trois cas :

- Si  $m = 1$  et si  $(a_1, \dots, a_{2n+2}) \in U_{n+1}^1$ , alors  $a_1 = 1$  et  $a_2 = -1$  donc  $U_{n+1}^1$  est en bijection avec  $U_n$  en envoyant  $(1, -1, a_3, \dots, a_{2n+2})$  sur  $(a_3, \dots, a_{2n+2})$ . Ainsi,  $\text{card}(U_{n+1}^1) = u_n = u_0 u_n$  car  $u_0 = 1$ .
- Si  $m \in \llbracket 2; n \rrbracket$  et si  $(a_1, \dots, a_{2n+2}) \in U_{n+1}^m$ , alors  $u_1 = 1$  et  $u_{2m} = -1$  donc l'application qui à  $(a_1, \dots, a_{2n+2}) \in U_{n+1}^m$  associe le couple  $((a_2, \dots, a_{2m-1}), (a_{2m+1}, \dots, a_{2n+2}))$  définit une bijection entre les ensembles  $U_{n+1}^m$  et  $U_{m-1} \times U_{n-m+1}$ . En effet, la bijection réciproque est l'application qui à  $((b_1, \dots, b_{2m-2}), (c_1, \dots, c_{2(n-m+1)}))$  associe  $(1, b_1, \dots, b_{2m-2}, -1, c_1, \dots, c_{2(n-m+1)})$ . Ainsi,  $\text{card}(U_{n+1}^m) = \text{card}(U_{m-1} \times U_{n-m+1}) = \text{card}(U_{m-1}) \times \text{card}(U_{n-m+1}) = u_{m-1} u_{n-m+1}$ .
- Si  $m = n+1$  et si  $(a_1, \dots, a_{2n+2}) \in U_{n+1}^{n+1}$ , alors  $a_1 = 1$  et  $a_{2n+2} = -1$  donc  $U_{n+1}^{n+1}$  est en bijection avec  $U_n$  en envoyant  $(1, a_2, \dots, a_{2n+1}, -1)$  sur  $(a_2, \dots, a_{2n+1})$ . Ainsi,  $\text{card}(U_{n+1}^{n+1}) = u_n = u_n u_0$ .

Par conséquent,  $u_{n+1} = u_0 u_n + \left( \sum_{m=2}^n u_{m-1} u_{n-m+1} \right) + u_n u_0 = \sum_{k=0}^n u_k u_{n-k}$  en posant  $k = m-1$ .

d. Analyse : supposons que la série entière  $\sum_{n \geq 0} u_n x^n$  a un rayon  $R > 0$ . Soit alors  $f : ]-R; R[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie

par  $f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} u_n x^n$ . Pour  $x \in ]-R; R[$ , on a  $f(x)^2 = \left( \sum_{n=0}^{+\infty} u_n x^n \right)^2 = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n u_k u_{n-k} \right) x^n$  par produit de

CAUCHY donc, avec la relation de **c.**, on a  $f(x)^2 = \sum_{n=0}^{+\infty} u_{n+1} x^n$  donc  $xf(x)^2 = \sum_{n=0}^{+\infty} u_{n+1} x^{n+1} = f(x) - 1$ .

Ainsi,  $f(x)$  est racine du polynôme  $P_x = xX^2 - X + 1$  dont le discriminant vaut  $\Delta = 1 - 4x$ . Comme  $f(x) \in \mathbb{R}$ , on a forcément  $\Delta \geq 0$  donc  $x \leq \frac{1}{4}$ . Ceci garantit déjà que  $R \leq \frac{1}{4}$ . On donc  $f(x) = \frac{1 - \sqrt{1-4x}}{2x}$  ou

$f(x) = \frac{1 + \sqrt{1-4x}}{2x}$  si  $x \neq 0$  et  $f(0) = u_0 = 1$ . Comme  $g : x \mapsto 2xf(x) - 1$  est développable en série entière

sur  $] -R; R[$ , elle y est continue et on sait d'après ce qui précède que  $\forall x \in ] -R; R[$ ,  $g(x) = \pm\sqrt{1-4x}$ . La continuité de  $g$  et le fait que  $g$  ne s'annule pas sur  $] -R; R[$  montre que l'on a soit  $\forall x \in ] -R; R[$ ,  $g(x) = \sqrt{1-4x}$  soit  $\forall x \in ] -R; R[$ ,  $g(x) = -\sqrt{1-4x}$ . Mais comme  $g$  vaut  $-1$  en  $0$ , elle est négative sur  $] -R; R[$  et on a donc  $\forall x \in ] -R; R[$ ,  $g(x) = -\sqrt{1-4x}$  donc  $f(x) = \frac{1-\sqrt{1-4x}}{2x}$  si  $x \neq 0$ .

Synthèse : d'après le cours  $\forall u \in ] -1; 1[$ ,  $\sqrt{1+u} = 1 + \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}(2n)!u^n}{(2n-1)(n!)^2 4^n}$  (on le retrouve assez vite avec le développement en série entière de  $(1+x)^\alpha$  pour  $\alpha = \frac{1}{2}$ ) donc  $\forall x \in ] -\frac{1}{4}; \frac{1}{4}[$ ,  $\sqrt{1-4x} = 1 - \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(2n)!x^n}{(2n-1)(n!)^2}$  ce qui montre que  $\forall x \in ] -\frac{1}{4}; \frac{1}{4}[ \setminus \{0\}$ ,  $\frac{1-\sqrt{1-4x}}{2x} = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(2n)!x^{n-1}}{2(2n-1)(n!)^2} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(2n+2)!x^n}{2(2n+1)((n+1)!)^2}$  qu'on va plutôt écrire  $\frac{1-\sqrt{1-4x}}{2x} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(2n)!x^n}{n!(n+1)!}$ . Posons  $v_n = \frac{(2n)!}{n!(n+1)!}$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$  de sorte que l'on a  $\forall x \in ] -\frac{1}{4}; \frac{1}{4}[ \setminus \{0\}$ ,  $g(x) = \frac{1-\sqrt{1-4x}}{2x} = \sum_{n=0}^{+\infty} v_n x^n$ . On pose  $g(0) = v_0 = 1$ . Comme  $0g(0)^2 - g(0) + 1 = 0$  et que  $\forall x \in ] -\frac{1}{4}; \frac{1}{4}[ \setminus \{0\}$ ,  $xg(x)^2 - g(x) + 1 = \frac{1-2\sqrt{1-4x} + (1-4x)}{4x} - \frac{2-2\sqrt{1-4x}}{4x} + \frac{4x}{4x} = 0$ , on a bien  $\forall x \in ] -\frac{1}{4}; \frac{1}{4}[$ ,  $xg(x)^2 - g(x) + 1 = 0$ . En effectuant un produit de CAUCHY sur  $] -\frac{1}{4}; \frac{1}{4}[$ , et en identifiant les coefficients (les calculs ont déjà été faits dans la partie analyse), on trouve que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $v_{n+1} = \sum_{k=0}^n v_k v_{n-k}$ . Comme  $v_0 = u_0 = 1$  et que  $(u_n)_{n \in \mathbb{N}}$  et  $(v_n)_{n \in \mathbb{N}}$  vérifient la même relation de récurrence, par récurrence forte,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = v_n$ . Ainsi,  $\sum_{n \geq 0} u_n x^n$  est bien de rayon  $R = \frac{1}{4}$  et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $u_n = v_n = \frac{(2n)!}{n!(n+1)!} = \frac{1}{n+1} \binom{2n}{n}$ . Par exemple,  $u_0 = \frac{(2.0)!}{0!(0+1)!} = 1$ ,  $u_1 = \frac{(2.1)!}{1!(1+1)!} = 1$ ,  $u_2 = \frac{(2.2)!}{2!(2+1)!} = 2$  et  $u_3 = \frac{(2.3)!}{3!(3+1)!} = 5$  qui confirme les calculs de la question **b.**. Et on a  $u_4 = \frac{(2.4)!}{4!(4+1)!} = 14$  et  $u_5 = \frac{(2.5)!}{5!(5+1)!} = 42$ .

**44** a. Soit, pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , la fonction  $u_n : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $u_n(x) = \varphi(x+n) + \varphi(x-n)$ .

(H<sub>1</sub>) Toutes les fonctions  $u_n$  sont continues sur  $\mathbb{R}$  par somme et composée de fonctions continues sur  $\mathbb{R}$  puisque  $\varphi$  est supposée continue sur  $\mathbb{R}$  dans l'énoncé.

(H<sub>2</sub>) Soit  $a > 1$  et  $n \in \mathbb{N}^*$ , les fonctions  $u_n$  étant continues sur le segment  $[-a; a]$ , elles y sont bornées.

Dès que  $n \geq a$ , d'après l'hypothèse,  $n+x \geq n-a \geq 0$  et  $x-n \leq -(n-a) \leq 0$  pour  $x \in [-a; a]$ , alors  $|\varphi(x+n)| \leq \frac{C}{1+(x+n)^2} \leq \frac{C}{1+(n-a)^2}$  et  $|\varphi(x-n)| \leq \frac{C}{1+(x-n)^2} \leq \frac{C}{1+(n-a)^2}$  donc, par inégalité triangulaire,  $|u_n(x)| \leq \frac{2C}{1+(n-a)^2}$  ce qui prouve que  $\|u_n\|_{\infty, [-a; a]} \leq \frac{2C}{1+(n-a)^2}$ . Or la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{2C}{1+(n-a)^2}$  converge par comparaison aux séries de RIEMANN car  $\frac{2C}{1+(n-a)^2} \sim \frac{2C}{n^2}$ .

Ainsi,  $\sum_{n \geq 1} u_n$  converge normalement sur  $[-a; a]$ , donc sur tout segment de  $\mathbb{R}$ .

Par le théorème de dérivation des séries de fonctions,  $x \mapsto \sum_{n=1}^{+\infty} u_n(x) = f(x) - \varphi(x)$  est continue sur  $\mathbb{R}$ , donc  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}$  par somme car  $\varphi$  est elle-même continue sur  $\mathbb{R}$ .

**b.** Pour  $x \in \mathbb{R}$ ,  $x+1 \in \mathbb{R}$  et  $f(x+1) = \varphi(x+1) + \sum_{n=1}^{+\infty} (\varphi(x+n+1) + \varphi(x-(n-1)))$  donc, puisque les deux séries convergent d'après la question précédente, on a  $f(x+1) = \varphi(x+1) + \sum_{n=1}^{+\infty} \varphi(x+n+1) + \sum_{n=1}^{+\infty} \varphi(x-(n-1))$

d'où, en posant  $m = n + 1$  et  $p = n - 1$ ,  $f(x + 1) = \varphi(x + 1) + \sum_{m=2}^{+\infty} \varphi(x + m) + \sum_{p=0}^{+\infty} \varphi(x - p)$ . On obtient donc  $f(x + 1) = \sum_{m=1}^{+\infty} \varphi(x + m) + \varphi(x) + \sum_{p=1}^{+\infty} \varphi(x - p) = \varphi(x) + \sum_{n=1}^{+\infty} \varphi(x + n) + \sum_{n=1}^{+\infty} \varphi(x - n) = f(x)$  donc la fonction  $f$  est bien 1-périodique sur  $\mathbb{R}$  comme attendu.

**c.** Comme  $g$  est continue sur le segment  $[-1; 1]$ , d'après le théorème des bornes atteintes,  $g$  est bornée sur  $[-1; 1]$  et on peut poser  $\|g\|_{\infty, [-1; 1]} = M$ . Pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,  $g(x) = g(x - [x])$  car  $[x] \in \mathbb{Z}$  et que  $g$  est 1-périodique donc  $|g(x)| \leq M$ . La fonction  $g$  est donc bornée sur  $\mathbb{R}$  et  $\|g\|_{\infty, \mathbb{R}} = M$ .

Par conséquent,  $\varphi \times g$  est continue sur  $\mathbb{R}$  par produit et  $|\varphi \times g| \leq M|\varphi|$  donc  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $|\varphi(x)g(x)| \leq \frac{CM}{1+x^2}$ .

Comme la fonction  $\psi : x \mapsto \frac{CM}{1+x^2}$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN car  $\psi(x) \underset{\pm\infty}{=} O\left(\frac{1}{x^2}\right)$ , par comparaison, la fonction  $\varphi \times g$  est intégrable sur  $\mathbb{R}$ .

La fonction  $fg$  est continue sur le segment  $[0; 1]$  donc  $\int_0^1 fg$  existe et, par linéarité de l'intégrale, on obtient la relation  $\int_0^1 f(x)g(x)dx = \int_0^1 \varphi(x)g(x)dx + \int_0^1 \left(\sum_{n=1}^{+\infty} u_n(x)g(x)\right)dx$ . Pour tout  $n \geq 1$  et tout  $x \in [0; 1]$ ,  $|u_n(x)g(x)| \leq (|\varphi(x+n)| + |\varphi(x-n)|) |g(x)| \leq \left(\frac{C}{1+(x+n)^2} + \frac{C}{1+(x-n)^2}\right) |g(x)|$  par inégalité triangulaire. Ainsi,  $|u_n(x)g(x)| \leq \left(\frac{CM}{1+n^2} + \frac{CM}{1+(n-1)^2}\right)$  donc  $\|u_n g\|_{\infty, [0; 1]} \leq \left(\frac{CM}{1+n^2} + \frac{CM}{1+(n-1)^2}\right)$  ce qui prouve une nouvelle fois par comparaison aux séries de RIEMANN que  $\sum_{n \geq 1} u_n g$  converge normalement sur  $[0; 1]$ . Par le théorème d'intégration terme à terme sur segment, on a donc  $\int_0^1 \left(\sum_{n=1}^{+\infty} u_n(x)g(x)\right)dx = \sum_{n=1}^{+\infty} \int_0^1 u_n(x)g(x)dx$ . Mais  $\int_0^1 u_n(x)g(x)dx = \int_0^1 (\varphi(x+n) + \varphi(x-n))g(x)dx = \int_0^1 \varphi(x+n)g(x)dx + \int_0^1 \varphi(x-n)g(x)dx$  par linéarité de l'intégrale puis, en posant les changements de variable  $u = x + n$  et  $v = x - n$  on arrive à  $\int_0^1 u_n(x)g(x)dx = \int_n^{n+1} \varphi(u)g(u-n)du + \int_{-n}^{-n+1} \varphi(u)g(v+n)du = \int_n^{n+1} \varphi(u)g(u)du + \int_{-n}^{-n+1} \varphi(u)g(v)du$  car  $g$  est 1-périodique et  $\int_0^1 f(x)g(x)dx = \int_0^1 \varphi(x)g(x)dx + \sum_{n=1}^{+\infty} \left(\int_n^{n+1} \varphi(u)g(u)du + \int_{-n}^{-n+1} \varphi(u)g(v)du\right)$ . Enfin, on a  $\int_0^1 f(x)g(x)dx = \sum_{n=-\infty}^{+\infty} \int_n^{n+1} \varphi(u)g(u)du$  et, par CHASLES,  $\int_{-\infty}^{+\infty} \varphi(x)g(x)dx = \int_0^1 f(x)g(x)dx$ .

**45** **a.**  $f$  est définie comme la somme de la série entière lacunaire  $\sum_{n \geq 0} a_n x^n$  où  $a_n = 1$  si  $n$  est un carré et  $a_n = 0$  sinon. Comme  $(a_n x^n)_{n \geq 0}$  est bornée si et seulement si  $(a_{n^2} x^{n^2})_{n \geq 0}$  l'est, c'est-à-dire si et seulement si  $|x| \leq 1$ , la rayon de  $R$  de cette série entière vaut  $R = 1$ . Pour  $x = \pm 1$ , cette série est grossièrement divergente donc le domaine de définition de  $f$  vaut  $I = ]-1; 1[$ .

**b.** En tant que somme d'une série entière de rayon 1, d'après le cours,  $f$  est de classe  $C^\infty$  sur son intervalle ouvert de convergence, donc a fortiori continue sur  $I$ .

**c.** Comme on étudie  $f$  au voisinage de 1, on peut se contenter de prendre  $x \in ]0; 1[$ , et de poser la fonction  $h_x : t \mapsto x^{t^2} = e^{t^2 \ln(x)}$  qui est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN car  $h_x(t) = e^{t^2 \ln(x)} \underset{+\infty}{=} o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  par croissances comparées ( $\ln(x) < 0$ ).

Comme la fonction  $h_x$  est décroissante sur  $\mathbb{R}_+$ , on a  $\forall k \geq 1$ ,  $\int_k^{k+1} h_x(t)dt \leq x^{k^2} = h_x(k) \leq \int_{k-1}^k h_x(t)dt$ .

On somme pour  $k$  allant de  $0$  à  $+\infty$  à gauche et de  $1$  à  $+\infty$  à droite (l'intégrale et la série convergent) ce qui donne par CHASLES l'encadrement  $\int_0^{+\infty} x^{t^2} dt \leq f(x) \leq \int_0^{+\infty} x^{t^2} dt + h_x(0) = \int_0^{+\infty} x^{t^2} dt + 1$ .

En posant  $t = \frac{u}{\sqrt{-\ln(x)}} = \varphi(u)$ ,  $\varphi$  étant une bijection strictement croissante de classe  $C^1$  de  $\mathbb{R}_+$  dans  $\mathbb{R}_+$ ,

par changement de variable, on a  $\int_0^{+\infty} x^{t^2} dt = \int_0^{+\infty} e^{t^2 \ln(x)} dt = \frac{1}{\sqrt{-\ln(x)}} \int_0^{+\infty} e^{-u^2} du = \frac{1}{2} \sqrt{\frac{-\pi}{\ln(x)}}$

d'après l'intégrale de GAUSS rappelée. Ainsi, on a l'équivalent  $f(x) \underset{1-}{\sim} \frac{1}{2} \sqrt{\frac{-\pi}{\ln(x)}}$  car  $1 \underset{1-}{=} o\left(\sqrt{\frac{1}{-\ln(x)}}\right)$

puisque  $\lim_{x \rightarrow 1^-} \frac{1}{2} \sqrt{\frac{-\pi}{\ln(x)}} = +\infty$ .

**46** a. Soit  $x \in \mathbb{R}$ , traitons deux cas selon le signe de  $x$  :

Si  $x \leq 0$ .  $(f_n(x))_{n \in \mathbb{N}}$  ne tend pas vers  $0$  donc  $\sum_{n \geq 0} f_n(x)$  diverge grossièrement.

Si  $x > 0$ .  $f_n(x) \underset{+\infty}{=} o\left(\frac{1}{n^2}\right)$  par croissances comparées donc  $\sum_{n \geq 0} f_n(x)$  converge absolument donc converge par comparaison aux séries de RIEMANN.

Ainsi, le domaine de définition  $D_f$  de la fonction  $f$  vaut  $D_f = \mathbb{R}_+^*$ .

b. Si  $a > 0$ , comme  $f_n$  est décroissante positive sur  $[a; +\infty[$ , on a  $\|f_n\|_{\infty, [a; +\infty[} = f_n(a) = e^{-a\sqrt{n}}$  et  $\sum_{n \geq 0} e^{-a\sqrt{n}}$  converge car  $a \in D_f$  donc la série de fonctions  $\sum_{n \geq 0} f_n$  converge normalement sur  $[a; +\infty[$ .

c. Toutes les fonctions  $f_n$  sont continues sur  $[a; +\infty[$  et par convergence normale (donc uniforme) de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $[a; +\infty[$ , on a la continuité de  $f$  sur  $[a; +\infty[$  donc sur  $\mathbb{R}_+^*$  (puisque c'est vrai pour tout  $a > 0$ ).

Comme  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f_n(x) = \delta_{n,0}$  et qu'on a convergence normale donc uniforme de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $[1; +\infty[$ ,

on peut appliquer le théorème de la double limite pour affirmer que  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \lim_{x \rightarrow +\infty} f_n(x) = 1$ .

d. Si  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $x > 0$ , on a décroissance de  $g_x : t \mapsto e^{-x\sqrt{t}}$ , on intègre l'inégalité  $g_x(n) = f_n(x) \leq g_x(t)$  sur  $[n-1; n]$  et l'inégalité  $g_x(t) \leq g_x(n) = f_n(x)$  sur  $[n; n+1]$  pour avoir, par croissance de l'intégrale, l'encadrement  $\int_n^{n+1} e^{-x\sqrt{t}} dt \leq f_n(x) \leq \int_{n-1}^n e^{-x\sqrt{t}} dt$  (1).

La fonction  $g_x$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  car  $e^{-x\sqrt{t}} \underset{+\infty}{=} o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  puisque  $\lim_{t \rightarrow +\infty} (\sqrt{t})^4 e^{-x\sqrt{t}} = 0$ .

L'inégalité de gauche dans (1) est aussi vraie pour  $n = 0$ , on somme toutes ces inégalités pour  $n \in \mathbb{N}$  (la série et l'intégrale convergent) et on a par relation de CHASLES la minoration  $\int_0^{+\infty} g_x(t) dt \leq f(x)$  de  $f(x)$ .

De même à droite dans (1) en sommant pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , et on obtient la majoration  $f(x) - 1 \leq \int_0^{+\infty} g_x(t) dt$ .

Ainsi, on arrive à l'encadrement  $\int_0^{+\infty} g_x(t) dt \leq f(x) \leq 1 + \int_0^{+\infty} g_x(t) dt$  de  $f(x)$ .

On effectue dans cette dernière intégrale le changement de variable  $t = \varphi(u) = u^2$  avec  $\varphi$  qui est bien bijective de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$ , strictement croissante, de classe  $C^1$ , et on a  $\int_0^{+\infty} g_x(t) dt = 2 \int_0^{+\infty} u e^{-xu} du$ . On effectue

une intégration par parties en posant  $a(u) = u$  et  $b(u) = -\frac{e^{-xu}}{x}$  avec  $a$  et  $b$  qui sont de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+$

avec  $\lim_{u \rightarrow +\infty} a(u)b(u) = 0$  et on a  $\int_0^{+\infty} g_x(t) dt = 2 \left[ -\frac{ue^{-xu}}{x} \right]_0^{+\infty} + \frac{2}{x} \int_0^{+\infty} e^{-xu} du = \frac{2}{x} \left[ -\frac{e^{-xu}}{x} \right]_0^{+\infty} = \frac{2}{x^2}$ .

Ainsi,  $\frac{2}{x^2} \leq f(x) \leq 1 + \frac{2}{x^2}$  et, comme  $1 + \frac{2}{x^2} \underset{+\infty}{\sim} \frac{2}{x^2}$ , par encadrement, on a l'équivalent  $f(x) \underset{0}{\sim} \frac{2}{x^2}$ .

e. Comme  $f_n$  est décroissante positive et continue sur  $\mathbb{R}_+^*$ , on a  $\|f_n\|_{\infty, \mathbb{R}_+^*} = f_n(0) = 1$  et la série numérique



$\sum_{n \geq 0} 1$  diverge donc la série de fonctions  $\sum_{n \geq 0} f_n$  ne converge pas normalement sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

Si on avait convergence uniforme de la série de fonctions  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $D_f$ , comme 0 est adhérent à  $D_f$  et que toutes les fonctions  $f_n$  admettent des limites finies  $\ell_n = \lim_{x \rightarrow 0^+} f_n(x) = 1$ , on aurait la convergence de la série  $\sum_{n \geq 0} \ell_n$  d'après le théorème de la double limite. Comme la série  $\sum_{n \geq 0} 1$  diverge, on n'a pas non plus convergence uniforme de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $D_f = \mathbb{R}_+^*$ .

**47 a.** La série alternée  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^{n+1}}{\sqrt{n}}$  converge par le critère spécial des séries alternées car la suite  $\left(\frac{1}{\sqrt{n}}\right)_{n \geq 1}$  est décroissante et tend vers 0. Par conséquent, le reste d'ordre  $n$  de  $\sum_{k \geq 1} \frac{(-1)^{k+1}}{\sqrt{k}}$ , noté ici  $u_n = \sum_{k=n+1}^{+\infty} \frac{(-1)^{k+1}}{\sqrt{k}}$  existe bien pour tout  $n \geq 1$ , ce qui prouve que  $(u_n)_{n \geq 1}$  est bien définie. En notant  $S = \sum_{k=1}^{+\infty} \frac{(-1)^{k+1}}{\sqrt{k}}$  la somme de la série et  $S_n = \sum_{k=1}^n \frac{(-1)^{k+1}}{\sqrt{k}}$  les sommes partielles, on a  $u_n = S - S_n$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S_n = S$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u_n = 0$  (comme pour toute suite de restes d'une série numérique convergente).

**b.** Le critère spécial des séries alternées nous apprend aussi que  $u_n$  est du signe de son premier terme donc de  $(-1)^n$ . Ainsi,  $v_n = \frac{(-1)^n}{n} u_n$  est un terme positif. Enfin, on déduit encore du critère spécial des séries alternées que  $|u_n| \leq \frac{1}{\sqrt{n+1}}$  donc  $|v_n| \leq \frac{1}{n\sqrt{n+1}} = O\left(\frac{1}{n^{3/2}}\right)$  donc  $\sum_{n \geq 1} v_n$  converge par comparaison à une série de RIEMANN car  $\frac{3}{2} > 1$ .

**c.** Comme  $S_n = S - u_n$ , on a  $w_n = \frac{(-1)^n S}{n} - \frac{(-1)^n}{n} u_n = \frac{(-1)^n S}{n} - v_n$ . Comme la série  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^n S}{n}$  converge par le critère spécial des séries alternées car  $\left(\frac{S}{n}\right)_{n \geq 1}$  est décroissante et tend vers 0 et que  $\sum_{n \geq 1} v_n$  converge d'après la question précédente, par somme, la série  $\sum_{n \geq 1} w_n$  converge.

**d.** On a  $x_n = (-1)^n w_n = \frac{S}{n} - (-1)^n v_n$ . Comme  $\sum_{n \geq 1} (-1)^n v_n$  converge puisque  $\sum_{n \geq 1} v_n$  converge absolument d'après **b.** et que la série harmonique  $\sum_{n \geq 1} \frac{S}{n}$  diverge par RIEMANN, par somme,  $\sum_{n \geq 1} x_n$  diverge.

**48 a.** Pour  $x \in \mathbb{R}_+$ , on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{x^n}{n!} = 0$  par croissances comparées donc la suite de fonctions  $(f_n)_{n \geq 0}$  converge simplement vers la fonction nulle sur  $\mathbb{R}_+$ .

**b.**  $f_0 : x \mapsto e^{-x}$  est décroissante et positive sur  $\mathbb{R}_+$  donc  $\|f_0\|_{\infty, \mathbb{R}_+} = f_0(0) = 1$ .

Pour  $n \geq 1$ , la fonction  $f_n$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_+$  et  $\forall x \geq 0$ ,  $f'_n(x) = -\frac{e^{-x} x^n}{n!} + \frac{e^{-x} x^{n-1}}{(n-1)!} = \frac{x^{n-1} e^{-x}}{n!} (n-x)$  donc  $f_n$  est positive, croissante sur  $[0; n]$  et décroissante sur  $[n; +\infty[$  donc  $\|f_n\|_{\infty, \mathbb{R}_+} = f_n(n) = \frac{e^{-n} n^n}{n!}$ .

D'après la formule de STIRLING,  $\|f_n\|_{\infty, \mathbb{R}_+} = \frac{1}{n!} \left(\frac{n}{e}\right)^n \sim \frac{1}{\sqrt{2\pi n}}$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \|f_n\|_{\infty, \mathbb{R}_+} = 0$ , ce qui montre la convergence uniforme de la suite de fonctions  $(f_n)_{n \in \mathbb{N}}$  vers la fonction nulle sur  $\mathbb{R}_+$ .

**c.** Pour  $x \in \mathbb{R}_+$ , on sait que la série entière exponentielle converge sur  $\mathbb{R}$  et qu'on a  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{x^n}{n!} = e^x$  donc, en multipliant par  $e^{-x}$ , on a  $\sum_{n=0}^{+\infty} \frac{e^{-x} x^n}{n!} = f(x) = 1$ . On a donc convergence simple de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $\mathbb{R}_+$  et sa fonction somme est constante égale à 1.

**d.** Soit  $a > 0$ , d'après l'étude de fonction de la question **b.**, dès que  $n \geq a$ , la fonction  $f_n$  est croissante et positive sur  $[0; a]$  donc  $\|f_n\|_{\infty, [0; a]} = f_n(a) = \frac{e^{-a} a^n}{n!}$  et, d'après **c.**, la série  $\sum_{n \geq a} \frac{e^{-a} a^n}{n!}$  converge. Ainsi,  $\sum_{n \geq 0} f_n$  converge normalement sur  $[0; a]$ . Par contre, comme la série de RIEMANN  $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{\sqrt{2\pi n}}$  diverge, la série  $\sum_{n \geq 0} f_n$  ne converge pas normalement sur  $\mathbb{R}_+$ .

**e.** Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , la fonction  $f_n$  admet une limite finie en  $+\infty$  par croissances comparées, il s'agit de  $\ell_n = 0 = \lim_{x \rightarrow +\infty} f_n(x)$ . Si on avait convergence uniforme de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $\mathbb{R}_+$ , d'après le théorème de la double limite, on aurait  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = \lim_{x \rightarrow +\infty} \sum_{n=0}^{+\infty} f_n(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \lim_{x \rightarrow +\infty} f_n(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \ell_n = 0$  ce qui est absurde puisque  $\forall x \in \mathbb{R}_+, f(x) = 1$ . Il ne saurait y avoir convergence uniforme de  $\sum_{n \geq 0} f_n$  sur  $\mathbb{R}_+$ .

**49 a.** Soit  $x \in [-1; 1]$ , traitons deux cas :

- Si  $x = 0$ ,  $f_n(0) = 0$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} f_n(0) = 0$ .
- Si  $x \neq 0$ , par croissances comparées,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} nxe^{-nx^2} = 0 = \ell$  car  $x^2 > 0$  donc, par continuité de la fonction  $\sin$  en 0, on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} f_n(x) = \sin(\ell) = 0$ .

Par conséquent, la suite de fonctions  $(f_n)_{n \geq 1}$  converge simplement vers la fonction  $F : x \rightarrow 0$  sur  $[-1; 1]$ .

**b.** Soit  $a \in ]0; 1[$ ,  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $x \in [a; 1]$ , alors  $0 \leq nxe^{-nx^2} \leq ne^{-na^2}$ . Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} ne^{-na^2} = 0$  par croissances comparées, il existe un rang  $n_0 \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\forall n \geq n_0, ne^{-na^2} \leq \frac{\pi}{2}$ . Par croissance de  $\sin$  sur  $\left[0; \frac{\pi}{2}\right]$ ,  $\forall n \geq n_0, 0 \leq f_n(x) \leq \sin(ne^{-na^2})$  donc  $\|f_n - F\|_{\infty, [a; 1]} = \|f_n\|_{\infty, [a; 1]} \leq \sin(ne^{-na^2})$ . Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \sin(ne^{-na^2}) = 0$ , on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \|f_n - F\|_{\infty, [a; 1]} = 0$  d'où, par définition, la convergence uniforme de la suite de fonctions  $(f_n)_{n \geq 1}$  vers la fonction  $F$  sur tout  $[a; 1]$  avec  $a \in ]0; 1[$ .

**c.** Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ ,  $f_n\left(\frac{1}{n}\right) = \sin\left(e^{-1/n}\right) \geq \sin(e^{-1})$  car  $\sin$  est croissante sur  $[e^{-1}; 1[$  donc, comme  $\|f_n\|_{\infty, [-1; 1]} \geq f_n\left(\frac{1}{n}\right) \geq \sin(e^{-1})$  puisque  $\frac{1}{n} \in [-1; 1]$ , la suite  $(\|f_n\|_{\infty, [-1; 1]})_{n \geq 1}$  ne tend pas vers 0 et la suite de fonctions  $(f_n)_{n \geq 1}$  ne converge pas uniformément vers la fonction  $F$  sur  $[-1; 1]$ .

# ORAUX 2024 THÈME 4

## ESPACES VECTORIELS NORMÉS

50

51

52

53 a. Les matrices  $-I_n$  et  $I_n$  sont orthogonales et pourtant  $[-I_n; I_n] \not\subset O(n)$  car la matrice nulle  $0_n$  n'est pas orthogonale et  $O_n \in [-I_n; I_n]$  car  $O_n = \frac{1}{2} \cdot I_n + \frac{1}{2}(-I_n)$  avec  $\frac{1}{2} \in [0; 1]$  et  $\frac{1}{2} = 1 - \frac{1}{2}$ .

On en déduit que  $O(n)$  n'est pas convexe.

b. Considérons  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  normé par la norme euclidienne associée au produit scalaire canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  donné par  $(A, B) \mapsto \text{Tr}(A^T B)$ . C'est un choix mais tous les choix se valent car toutes les normes sont équivalentes puisqu'on est en dimension finie.

Pour toute matrice  $M \in O(n)$ , on a  $M^T M = I_n$  donc  $\|M\|^2 = \text{Tr}(M^T M) = \text{Tr}(I_n) = n$  et  $\|M\| = \sqrt{n}$  donc  $O(n)$  est inclus dans la sphère de centre  $O_n$  et de rayon  $\sqrt{n}$ , ce qui prouve déjà que  $O(n)$  est borné.

Soit une suite  $(M_k)_{k \in \mathbb{N}} \in O(n)^{\mathbb{N}}$  de matrices orthogonales qui converge dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  vers une matrice  $M$ . On a donc  $\forall k \in \mathbb{N}, M_k^T M_k = I_n$ .  $\varphi : A \mapsto (A^T, A)$  et  $\psi : (A, B) \mapsto AB$  sont respectivement linéaires et bilinéaires en dimension finie donc continues d'où  $f = \psi \circ \varphi : A \mapsto A^T A$  est continue par composition. Par caractérisation séquentielle de la continuité, la suite  $(f(M_k))_{k \geq 0}$  converge vers  $f(M)$  mais cette suite est constante et vaut  $I_n$  donc  $f(M) = M^T M = I_n$  d'où  $M \in O(n)$ . Ainsi,  $O(n)$  est fermé.

c. Soit  $v_1 = \frac{1}{3}(2, 1, 2)$ ,  $v_2 = \frac{1}{3}(2, -2, -1)$ ,  $v_3 = \frac{1}{3}(1, 2, -2)$  les vecteurs dont les coordonnées sont dans les colonnes de  $A$ . Comme  $(v_1 | v_2) = \frac{1}{9}(4 - 2 - 2) = (v_1 | v_3) = \frac{1}{9}(2 + 2 - 4) = (v_2 | v_3) = \frac{1}{9}(2 - 4 + 2) = 0$  et que  $\|v_1\|^2 = \|v_2\|^2 = \|v_3\|^2 = \frac{1}{9}(4 + 4 + 1) = 1$ ,  $(v_1, v_2, v_3)$  est une base orthonormale de  $\mathbb{R}^3$  donc  $A \in O(3)$ . De plus,  $\det(A) = \frac{1}{27}(8 + 8 - 1 + 4 + 4 + 4) = 1$  donc  $A \in SO(3)$ . Comme  $A$  n'est pas symétrique,  $A$  représente une "vraie" rotation d'angle  $\theta \in ]0; 2\pi[$  tel que  $\text{Tr}(A) = 1 + 2 \cos(\theta) = -\frac{2}{3}$  donc  $\theta = \pm \text{Arccos}\left(-\frac{5}{6}\right)$ . Comme

$$A - I_3 = \frac{1}{3} \begin{pmatrix} -1 & 2 & 1 \\ 1 & -5 & 2 \\ 2 & -1 & -5 \end{pmatrix}, \text{ pour } X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}, \text{ le système } AX = X \text{ équivaut à } \begin{cases} -x + 2y + z = 0 & (1) \\ x - 5y + 2z = 0 & (2) \\ 2x - y - 5z = 0 & (3) \end{cases}.$$

En faisant (2)  $\leftarrow$  (2) + (1) et (3)  $\leftarrow$  (3) + 2(1), on a  $AX = X \iff \begin{cases} -x + 2y + z = 0 & (1) \\ -3y + 3z = 0 & (2') \\ 3y - 3z = 0 & (3') \end{cases}$ . Par conséquent, on a  $AX = X \iff (x = 3z, y = z)$  et  $E_1(A) = \text{Vect}(u)$  avec  $u = (3, 1, 1)$ . Prenons  $v = (1, 0, 0)$ , alors  $u$  et  $v$

ne sont pas colinéaires et on sait que  $\sin(\theta)$  est du signe de  $[v, Av, u] = \frac{1}{3} \begin{vmatrix} 1 & 2 & 3 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 2 & 1 \end{vmatrix} = \frac{1}{3}$  donc  $\sin(\theta) < 0$ .

Ainsi,  $A$  est la matrice dans la base canonique de  $\mathbb{R}^3$  de la rotation d'angle  $\theta = -\text{Arccos}\left(-\frac{5}{6}\right) \sim -146,4^\circ$  autour de l'axe orienté par le vecteur  $u = (3, 1, 1)$ .

**54** a. L'application  $\Phi$  est bien définie et elle est linéaire car si  $\lambda \in \mathbb{C}$  et  $(P, Q) \in \mathbb{C}_n[X]$ , on a la relation  $\Phi(\lambda P + Q) = ((\lambda P + Q)(a_0), \dots, (\lambda P + Q)(a_n)) = (\lambda P(a_0) + Q(a_0), \dots, \lambda P(a_n) + Q(a_n))$  qui se transforme en  $\Phi(\lambda P + Q) = \lambda(P(a_0), \dots, P(a_n)) + (Q(a_0), \dots, Q(a_n)) = \lambda\Phi(P) + \Phi(Q)$ .

De plus, si  $P \in \text{Ker}(\Phi)$ , on a  $\forall k \in \llbracket 0; n \rrbracket$ ,  $P(a_k) = 0$  donc  $P$  admet  $n+1$  racines distinctes alors que  $\deg(P) \leq n$ . On sait qu'alors  $P = 0$ . Ainsi,  $\Phi$  est injective donc, comme  $\dim(\mathbb{C}_n[X]) = \dim(\mathbb{C}^{n+1}) = n+1$ ,  $\Phi$  est un isomorphisme, en particulier c'est une bijection.

b. Pour  $i \in \llbracket 0; n \rrbracket$ , soit le vecteur  $e_i$  de la base canonique de  $\mathbb{C}^n$ , puisque  $\Phi$  est une bijection, il existe un unique polynôme  $L_i \in \mathbb{C}_n[X]$  tel que  $\Phi(L_i) = e_i$ , il s'agit de  $L_i = \Phi^{-1}(e_i)$ . Par définition de  $\Phi$ , on a  $\Phi(L_i) = (L_i(a_0), \dots, L_i(a_n)) = (0, \dots, 0, 1, 0, \dots, 0)$  donc  $L_i(a_i) = 1$  et  $\forall j \in \llbracket 0; n \rrbracket \setminus \{i\}$ ,  $L_i(a_j) = 0$ .

D'après le cours, on a même  $L_i = \prod_{\substack{j=0 \\ j \neq i}}^n \frac{X - a_j}{a_i - a_j}$  (polynômes de LAGRANGE).

c. Comme  $\chi_M \in \mathbb{C}_n[X]$  et  $\Phi(\chi_M) = (\chi_M(a_0), \dots, \chi_M(a_n)) = \sum_{k=0}^n \chi_M(a_k) e_k = \sum_{k=0}^n \chi_M(a_k) \Phi(L_k)$ , par linéarité et bijectivité de  $\Phi$ , on a  $\Phi(\chi_M) = \Phi\left(\sum_{k=0}^n \chi_M(a_k) L_k\right)$  donc  $\chi_M = \sum_{k=0}^n \chi_M(a_k) L_k$ .

d. Pour  $k \in \llbracket 0; n \rrbracket$ , l'application  $f_k : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathbb{C}$  définie par  $f_k(M) = \chi_M(a_k) = \det(a_k I_n - M)$  est continue car polynomiale en les coefficients de  $M$ . Or, d'après c.,  $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ ,  $f(M) = \chi_M = \sum_{k=0}^n \chi_M(a_k) L_k$  donc  $f = \sum_{k=0}^n f_k L_k$  est continue en tant que somme de fonctions continues.

e. Considérons deux cas :

- Si  $A$  est inversible, alors  $BA = A^{-1}(AB)A$  donc  $AB$  et  $BA$  sont semblables. Directement,  $\chi_{AB} = \chi_{BA}$ .
- Si  $A$  n'est pas inversible, comme  $\chi_A$  n'admet qu'un nombre fini de racines car  $\deg(\chi_A) = n$ , la matrice  $A$  n'admet qu'un nombre fini de valeurs propres. Pour  $p \in \mathbb{N}^*$ , puisque  $A - \frac{I_n}{p}$  n'est pas inversible si et seulement si  $\frac{1}{p}$  est valeur propre de  $A$ , il existe  $p_0 \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\forall p \geq p_0$ ,  $A_p = A - \frac{I_n}{p} \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ . D'après le premier cas, comme  $A_p B = AB - \frac{B}{p} = BA_p$ , on en déduit que  $\chi_{A_p B} = \chi_{BA_p}$ . Comme les deux applications  $\varphi_B : M \mapsto MB$  et  $\psi_B : M \mapsto BM$  sont linéaires en dimension finie, elles sont continues donc, puisque  $\lim_{p \rightarrow +\infty} A_p = A$ , on a  $\lim_{p \rightarrow +\infty} \varphi_B(A_p) = \varphi_B(A)$  et  $\lim_{p \rightarrow +\infty} \psi_B(A_p) = \psi_B(A)$  par caractérisation séquentielle de la continuité. Ainsi,  $\lim_{p \rightarrow +\infty} A_p B = AB$  et  $\lim_{p \rightarrow +\infty} BA_p = BA$ . Par conséquent, comme  $f$  est continue, il vient  $\lim_{p \rightarrow +\infty} f(A_p B) = f(AB)$  et  $\lim_{p \rightarrow +\infty} f(BA_p) = f(BA)$ . Pour  $p \geq p_0$ ,  $f(A_p B) = f(BA_p)$  d'après ce qui précède, donc  $f(AB) = f(BA) = \lim_{p \rightarrow +\infty} f(A_p B) = \chi_{AB} = \chi_{BA}$ .

Dans les deux cas, on a bien le résultat attendu,  $\chi_{AB} = \chi_{BA}$ .

**55** Par définition, même si ce n'est plus au programme depuis 2021,  $\overset{\circ}{X}$  est la partie de  $E$  qui est composée des points intérieurs à  $X$ .

- Soit  $x \in \overset{\circ}{X}$ , par définition  $\exists r > 0$ ,  $B(x, r) \subset X$ . Mais comme  $x \in B(x, r)$ , on a  $x \in X$ . Ainsi,  $\overset{\circ}{X} \subset X$ .
- Soit  $x \in X$ , pour tout réel  $r > 0$ ,  $B(x, r) \cap X \neq \emptyset$  car  $x \in B(x, r) \cap X$ . Ainsi,  $x$  est adhérent à  $X$  donc  $x \in \bar{X}$ . Par conséquent,  $X \subset \bar{X}$ .

**b.** • Soit  $(a, b) \in (\overset{\circ}{C})^2$ , montrons que  $[a; b] \subset \overset{\circ}{C}$ . Par définition, il existe deux réels  $r_a > 0$  et  $r_b > 0$  tels que  $B(a, r_a) \subset C$  et  $B(b, r_b) \subset C$ . Posons alors  $r = \text{Min}(r_a, r_b) > 0$ . Soit  $\lambda \in [0; 1]$ , posons  $c = \lambda a + (1 - \lambda)b$  et montrons que  $c$  est intérieur à  $C$ . Soit  $x \in B(c, r_c)$ , posons  $y = x - c$  de sorte que  $\|y\| < r_c$  donc  $\|y\| < r_a$  et  $\|y\| < r_b$  ce qui montre que  $a + y \in B(a, r_a)$  et  $b + y \in B(b, r_b)$ . Comme  $B(a, r_a) \subset C$  et  $B(b, r_b) \subset C$ , on a donc  $(a + y, b + y) \in C^2$  donc, par convexité de  $C$ ,  $\lambda(a + y) + (1 - \lambda)(b + y) \in C$ . Or,  $\lambda(a + y) + (1 - \lambda)(b + y) = c + y$  donc  $c + y \in C$ . On en déduit que  $B(c, r_c) \subset C$  donc  $c \in \overset{\circ}{C}$  donc  $[a; b] \subset \overset{\circ}{C}$ . Par conséquent,  $\overset{\circ}{C}$  est un convexe.

• Soit  $(a, b) \in (\overline{C})^2$ , montrons que  $[a; b] \subset \overline{C}$ . Par définition, pour tout réel  $r > 0$ ,  $B(a, r) \cap C \neq \emptyset$  et  $B(b, r) \cap C \neq \emptyset$  de sorte qu'il existe deux vecteurs  $x \in B(a, r) \cap C$  et  $y \in B(b, r) \cap C$ . Soit  $\lambda \in [0; 1]$ , posons  $c = \lambda a + (1 - \lambda)b$  et  $z = \lambda x + (1 - \lambda)y$ , alors  $\|c - z\| = \|\lambda(a - x) + (1 - \lambda)(b - y)\| \leq |\lambda| \|a - x\| + |1 - \lambda| \|b - y\|$  donc, comme  $\lambda \geq 0$  et  $1 - \lambda \geq 0$ , on a  $\|c - z\| < \lambda r + (1 - \lambda)r = r$  donc  $z \in B(c, r)$  car  $\lambda > 0$  ou  $1 - \lambda > 0$ . Or  $z = \lambda x + (1 - \lambda)y$  donc  $z \in C$  car  $(x, y) \in C^2$  et que  $C$  est convexe, ce qui prouve que  $B(c, r) \cap C \neq \emptyset$  donc  $c \in \overline{C}$ . Par conséquent,  $[a; b] \subset \overline{C}$  et  $\overline{C}$  est un convexe.

**56** **a.**  $E$  est non vide car  $0 \in E$  et, si  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $(f, g) \in E^2$ , la fonction  $\lambda f + g$  est de classe  $C^1$  sur  $[0; 1]$  par opérations et  $(\lambda f + g)(0) = \lambda f(0) + g(0) = \lambda \cdot 0 + 0 = 0$  donc  $\lambda f + g \in E$ . Ainsi,  $E$  est un sous-espace vectoriel de  $C^1([0; 1], \mathbb{R})$  donc est lui-même un  $\mathbb{R}$ -espace vectoriel.

Homogénéité : soit  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $f \in E$ , comme la norme infinie  $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$  est une norme sur  $C^0([0; 1], \mathbb{R})$  d'après le cours, donc a fortiori sur  $E$  qui en est un sous-espace vectoriel, par linéarité de la dérivation, on a  $N_1(\lambda f) = \|\lambda f + (\lambda f)'\|_{\infty} = \|\lambda(f + f')\|_{\infty} = |\lambda| \|f + f'\|_{\infty} = |\lambda| N_1(f)$ .

De même,  $N_2(\lambda f) = \|(\lambda f)'\|_{\infty} = \|\lambda f'\|_{\infty} = |\lambda| \|f'\|_{\infty} = |\lambda| N_2(f)$ .

Inégalité triangulaire : soit  $(f, g) \in E^2$ , par linéarité de la dérivation et car  $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$  est une norme sur  $E$ ,  $N_1(f + g) = \|(f + g) + (f + g)'\|_{\infty} = \|f + g + f' + g'\|_{\infty} = \|(f + f') + (g + g')\|_{\infty} \leq \|f + f'\|_{\infty} + \|g + g'\|_{\infty} = N_1(f) + N_1(g)$ . De même,  $N_2(f + g) = \|(f + g)'\|_{\infty} = \|f' + g'\|_{\infty} \leq \|f'\|_{\infty} + \|g'\|_{\infty} = N_2(f) + N_2(g)$ .

Séparation pour  $N_1$  : soit  $f \in E$  telle que  $N_1(f) = 0$ , alors  $f' + f = 0$  car  $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$  est une norme. On sait résoudre cette équation différentielle sur l'intervalle  $[0; 1]$  et il existe  $C \in \mathbb{R}$  tel que  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $f(x) = Ce^{-x}$ . Mais  $f \in E$  donc  $f(0) = C = 0$  et on a bien  $f = 0$ .

Séparation pour  $N_2$  : soit  $f \in E$  telle que  $N_2(f) = 0$ , alors  $f' = 0$  car  $\|\cdot\|_{\infty, [0; 1]}$  est une norme. Comme  $[0; 1]$  est un intervalle,  $\exists C \in \mathbb{R}$ ,  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $f(x) = C$ . Mais  $f \in E$  donc  $f(0) = C = 0$  et on a bien  $f = 0$ .

Les deux applications  $N_1$  et  $N_2$  sont donc bien des normes sur  $E$ .

**b.** Domination de  $N_2$  par  $N_1$  : soit  $f \in E$ , posons  $g = f + f'$ . On sait résoudre l'équation homogène  $(E_0) : y' + y = 0$  dont les solutions sur l'intervalle  $[0; 1]$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \lambda e^{-x}$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Par variation de la constante, on trouve classiquement que les solutions de  $(E) : y' + y = g$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \lambda e^{-x} + e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Or  $f$  est solution de cette équation mais vérifie aussi  $f(0) = 0$  car  $f \in E$  donc  $\lambda = 0$  et  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $f(x) = e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$  donc  $f'(x) = g(x) - f(x) = g(x) - e^{-x} \int_0^x e^t g(t) dt$ . Ainsi, comme  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $|g(x)| \leq N_1(f)$  et qu'on a  $|f'(x)| \leq |g(x)| + e^{-x} \int_0^x e^t |g(t)| dt$  par inégalité triangulaire, on trouve  $|f'(x)| \leq \left(1 + e^{-x} \int_0^x e^t dt\right) N_1(f) = (2 - e^{-x}) N_1(f) \leq 2 N_1(f)$ . Ainsi,  $N_2(f) \leq 2 N_1(f)$ .

Domination de  $N_1$  par  $N_2$  : soit  $f \in E$  et  $x \in [0; 1]$ , alors  $f(x) = \int_0^x f'(t)dt$  d'où, par inégalité triangulaire, la majoration  $|f(x)| \leq \int_0^x |f'(t)|dt \leq xN_2(f) \leq N_2(f)$ . De plus,  $|(f + f')(x)| = |f(x) + f'(x)| \leq |f(x)| + |f'(x)|$  par inégalité triangulaire donc  $|(f + f')(x)| \leq 2N_2(f)$  car  $|f'(x)| \leq N_2(f)$ . Par conséquent, on a  $N_1(f) \leq 2N_2(f)$ . Par définition, comme  $N_1$  domine  $N_2$  et  $N_2$  domine  $N_1$ , les normes  $N_1$  et  $N_2$  sont équivalentes.

# ORAUX 2024 THÈME 5

## RÉDUCTION

**57** a. Si  $A$  est diagonalisable, il existe  $Q \in GL_n(\mathbb{C})$  et  $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  diagonale telles que  $A = QDQ^{-1}$ . Par une récurrence classique, on montre que  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $A^k = QD^kQ^{-1}$  donc, si  $P = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k X^k \in \mathbb{C}[X]$ , on a 
$$P(A) = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k A^k = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k QD^kQ^{-1} = Q \left( \sum_{k=0}^{+\infty} a_k D^k \right) Q^{-1} = QD'Q^{-1}$$
 avec  $D' = \sum_{k=0}^{+\infty} a_k D^k$  diagonale donc, par définition,  $P(A)$  est diagonalisable.

b. Si  $A$  est diagonalisable à valeurs propres distinctes, notons  $\lambda_1, \dots, \lambda_n$  les valeurs propres distinctes de  $A$  et notons  $u$  l'endomorphisme canoniquement associé à  $A$ . Soit  $U \in GL_n(\mathbb{C})$  et  $\mathcal{B}$  la base de  $\mathbb{C}^n$  telle que  $U$  soit la matrice de passage entre la base canonique  $\mathcal{B}_0$  de  $\mathbb{C}^n$  et la base  $\mathcal{B}$ .

Par la formule de changement de base,  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = U^{-1}AU$  donc  $U^{-1}AU$  est diagonale si et seulement si la base  $\mathcal{B}$  est une base de  $\mathbb{C}^n$  constituée de vecteurs propres de  $A$ .

Notons  $v_1, \dots, v_n$  des vecteurs propres de  $u$  associés respectivement aux valeurs propres  $\lambda_1, \dots, \lambda_n$ . Comme les valeurs propres sont distinctes, les seuls vecteurs propres de  $u$  sont des vecteurs non nuls colinéaires à l'un des  $v_k$  car tous les sous-espaces propres sont des droites. Ainsi, une matrice inversible  $U \in GL_n(\mathbb{C})$  vérifie  $U^{-1}AU$  diagonale si et seulement s'il existe une permutation  $\sigma$  de  $\llbracket 1; n \rrbracket$  et des complexes non nuls  $\alpha_1, \dots, \alpha_n$  tels que  $U = \text{Mat}_{\mathcal{B}_0}(\alpha_1 v_{\sigma(1)}, \dots, \alpha_n v_{\sigma(n)})$ .

c. Si  $A$  et  $B$  sont simultanément diagonalisables, il existe une matrice  $Q \in GL_n(\mathbb{C})$  telle que  $A = QDQ^{-1}$  et  $B = QD'Q^{-1}$  avec  $D$  et  $D'$  diagonales. Si les valeurs propres de  $B$  sont toutes distinctes, notons-les  $\beta_1, \dots, \beta_n$ , on peut choisir  $Q$  de sorte que  $D' = \text{diag}(\beta_1, \dots, \beta_n)$ . Si on note alors  $D = \text{diag}(\alpha_1, \dots, \alpha_n)$ , et qu'on prend l'unique polynôme d'interpolation de LAGRANGE  $P \in \mathbb{R}_{n-1}[X]$  tel que  $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $P(\beta_k) = \alpha_k$ , qui est donné par la formule 
$$P = \sum_{k=1}^n \alpha_k \prod_{\substack{i=1 \\ i \neq k}}^n \frac{X - \beta_i}{\beta_k - \beta_i}$$
, on a donc  $P(D') = \text{diag}(P(\beta_1), \dots, P(\beta_n)) = D$  donc, puisque  $P(B) = QP(D')Q^{-1}$  comme en **a.**, on trouve bien  $A = QDQ^{-1} = QP(D')Q^{-1} = P(B)$ .

d. Si  $A$  et  $B$  sont simultanément diagonalisables, il existe une matrice  $Q \in GL_n(\mathbb{C})$  telle que  $A = QDQ^{-1}$  et  $B = QD'Q^{-1}$  avec  $D$  et  $D'$  diagonales. Posons  $\Delta = \text{diag}(1, 2, \dots, n)$  et  $C = Q\Delta Q^{-1}$ . D'après **c.**, comme les valeurs propres de  $C$  sont distinctes et que  $A$  et  $C$  sont simultanément diagonalisables, il existe  $P_A \in \mathbb{C}[X]$  tel que  $A = P_A(C)$ . De même, comme les valeurs propres de  $C$  sont distinctes et que  $B$  et  $C$  sont simultanément diagonalisables, il existe  $P_B \in \mathbb{C}[X]$  tel que  $B = P_B(C)$ .

e. .

f. Les valeurs propres de  $A$  sont  $-1$  et  $-4$ . S'il existait une matrice  $R \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  telle que  $A = R^2$  et si on note  $\lambda$  une valeur propre complexe de  $R$  (il en existe d'après le théorème de D'ALEMBERT-GAUSS), alors  $\lambda^2$  est valeur propre de  $R$  donc de  $A$  et  $\lambda \in \{i, -i, 2i, -2i\}$ . Mais comme  $R$  est une matrice réelle, si  $\lambda \in \text{Sp}(R)$ , alors  $\bar{\lambda} \in \text{Sp}(R)$ . Ainsi,  $\text{Sp}(R) = \{i, -i\}$  ou  $\text{Sp}(R) = \{2i, -2i\}$  ce qui est incompatible avec le fait que  $-1$  et

-4 sont des valeurs propres de  $\mathbb{R}^2$ . La matrice  $A = \begin{pmatrix} -1 & 0 \\ 0 & -4 \end{pmatrix}$  n'est pas un carré dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .

**g.** Supposons  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  inversible.

( $\implies$ ) Si  $A$  est diagonalisable, pour tout entier  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $A^k = X^k(A)$  est diagonalisable d'après la question

**a.** On a donc ( $\exists k \in \mathbb{N}^*$ ,  $A^k$  est diagonalisable et même  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $A^k$  est diagonalisable).

( $\impliedby$ ) S'il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $A^k$  est diagonalisable, en notant  $\mu_1, \dots, \mu_r$  les valeurs propres distinctes (et non nulles car  $A^k$  est aussi inversible) de  $A^k$ , on sait que  $P = \prod_{i=1}^r (X - \mu_i)$  est annulateur de  $A^k$  donc

$\prod_{i=1}^r (A^k - \mu_i I_n) = 0$  ce qui s'écrit aussi  $\prod_{i=1}^r \prod_{p=0}^{k-1} (A - \delta_i \omega_k^p I_n) = 0$  en notant  $\delta_i$  une des racines  $k$ -ième de  $\mu_i$  dans

$\mathbb{C}$  et  $\omega_k = e^{\frac{2i\pi}{k}}$  la première racine primitive  $k$ -ième de l'unité. Ainsi, le polynôme  $P = \prod_{i=1}^r \prod_{p=0}^{k-1} (X - \delta_i \omega_k^p)$  est

annulateur de  $A$  et scindé à racines simples car  $\forall i \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $\forall (p, p') \in \llbracket 0; k-1 \rrbracket^2$ ,  $p \neq p' \implies \delta_i \omega_k^p \neq \delta_i \omega_k^{p'}$  car  $\delta_i \neq 0$  et  $\forall (i, i') \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $\forall (p, p') \in \llbracket 0; k-1 \rrbracket^2$ ,  $i \neq i' \implies \delta_i \omega_k^p \neq \delta_{i'} \omega_k^{p'}$  car  $\delta_i^k = \mu_i \neq \mu_{i'} = \delta_{i'}^k$ . Ainsi, la matrice  $A$  est diagonalisable.

Par double implication, si  $A$  est inversible, on a  $A$  diagonalisable  $\iff (\exists k \in \mathbb{N}^*$ ,  $A^k$  diagonalisable).

**58** Soit  $\lambda$  une valeur propre de  $A$ , il existe donc un vecteur  $u \neq 0 \in \mathbb{C}^n$  tel que  $Au = \lambda u$ . Considérons un indice  $p \in \llbracket 1; n \rrbracket$  tel que  $|u_p| = \max_{1 \leq i \leq n} |u_i| = \|u\|_\infty > 0$ . Si on écrit la ligne  $p$  du système  $Au = \lambda u$ , on a  $\sum_{j=1}^n a_{p,j} u_j = \lambda u_p$  qui s'écrit aussi  $(\lambda - a_{p,p})u_p = -\sum_{\substack{j=1 \\ j \neq p}}^n a_{p,j} u_j$ . En passant au module, par inégalité triangulaire, on a donc  $|\lambda - a_{p,p}| |u_p| \leq \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq p}}^n |a_{p,j}| |u_j| \leq \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq p}}^n |a_{p,j}| |u_p|$  par définition de  $p$ . Comme  $|u_p| > 0$ , il vient  $|\lambda - a_{p,p}| \leq \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq p}}^n |a_{p,j}|$  et on a  $\lambda \in \left\{ z \in \mathbb{C} \mid |z - a_{p,p}| < \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq p}}^n |a_{p,j}| \right\}$ . Mais comme  $p$  dépend de  $\lambda$  et n'est pas unique, on peut juste dire que le spectre de  $A$  est inclus dans une réunion de disque fermés,  $\text{Sp}(A) \subset \bigcup_{i=1}^n \left\{ z \in \mathbb{C} \mid |z - a_{i,i}| < \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq i}}^n |a_{i,j}| \right\}$ . C'est le théorème de GERSCHGORIN.

**59 a.** D'abord, si  $g \in \mathcal{L}(E)$ ,  $\varphi_f^2(g) = \varphi_f(\varphi_f(g)) = f \circ (f \circ g - g \circ f) - (f \circ g - g \circ f) \circ f = f^2 \circ g - 2f \circ g \circ f + g \circ f^2$ . Puis  $\varphi_f^3(g) = \varphi_f(\varphi_f^2(g)) = f \circ (f^2 \circ g - 2f \circ g \circ f + g \circ f^2) - (f^2 \circ g - 2f \circ g \circ f + g \circ f^2) \circ f$  qu'on simplifie, après développement, en  $\varphi_f^3(g) = f^3 \circ g - 3f^2 \circ g \circ f + 3f \circ g \circ f^2 - g \circ f^3$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\forall g \in \mathcal{L}(E)$ ,  $\varphi_f^n(g) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} f^{n-k} \circ g \circ f^k$ . Pour  $g \in \mathcal{L}(E)$ ,  $\varphi_f^{n+1}(g) = \varphi_f(\varphi_f^n(g)) = f \circ \left( \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} f^{n-k} \circ g \circ f^k \right) - \left( \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} f^{n-k} \circ g \circ f^k \right) \circ f$  donc  $\varphi_f^{n+1}(g) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} f^{n+1-k} \circ g \circ f^k - \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} f^{n-k} \circ g \circ f^{k+1}$ . Comme  $\binom{n+1}{n} = 0$  et  $\binom{n}{-1} = 0$ , on a  $\varphi_f^{n+1}(g) = \sum_{k=0}^{n+1} (-1)^k \binom{n}{k} f^{n+1-k} \circ g \circ f^k - \sum_{j=1}^{n+1} (-1)^{j-1} \binom{n}{j-1} f^{n+1-j} \circ g \circ f^j$  en faisant le changement d'indice  $j = k+1$  dans la seconde somme. En changeant  $j$  en  $k$  et en regroupant les sommes, on obtient la relation  $\varphi_f^{n+1}(g) = \sum_{k=0}^{n+1} (-1)^k \left( \binom{n}{k} + \binom{n}{k+1} \right) f^{n+1-k} \circ g \circ f^k = \sum_{k=0}^{n+1} (-1)^k \binom{n+1}{k} f^{n+1-k} \circ g \circ f^k$  avec la formule de PASCAL. Comme  $\forall g \in \mathcal{L}(E)$ ,  $\varphi_f^n(g) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} f^{n-k} \circ g \circ f^k$  pour  $n = 1$  par définition, pour  $n = 2$  et  $n = 3$  par le calcul précédent et même pour  $n = 0$  car  $\varphi_f^0(g) = \text{id}_{\mathcal{L}(E)}(g) = g = \sum_{k=0}^0 (-1)^k \binom{0}{k} f^{0-k} \circ g \circ f^k$ ,



on peut conclure par principe de récurrence que  $\forall n \in \mathbb{N}, \forall g \in \mathcal{L}(E), \varphi_f^n(g) = \sum_{k=0}^n (-1)^k \binom{n}{k} f^{n-k} \circ g \circ f^k$ .

**b.** Pour  $(f, g) \in (\mathcal{L}(E))^2$  et  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\sum_{k=0}^n f^k \circ (f \circ g - g \circ f) \circ f^{n-k} = \sum_{k=0}^n f^{k+1} \circ g \circ f^{n-k} - \sum_{k=0}^n f^k \circ g \circ f^{n+1-k}$  en développant puis  $\sum_{k=0}^n f^k \circ (f \circ g - g \circ f) \circ f^{n-k} = \sum_{j=1}^{n+1} f^j \circ g \circ f^{n+1-j} - \sum_{k=0}^n f^k \circ g \circ f^{n+1-k}$  en posant  $j = k + 1$  dans la première somme ce qui devient, après télescopage,  $\sum_{k=0}^n f^k \circ (f \circ g - g \circ f) \circ f^{n-k} = f^{n+1} \circ g - g \circ f^{n+1}$ .

**c.** Supposons  $f$  non inversible.

( $\implies$ ) Si  $f$  est nilpotente, il existe  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $f^n = 0$ , alors, d'après la relation de la question **a.**, on a  $\forall g \in \mathcal{L}(E), \varphi_f^{2n}(g) = \sum_{k=0}^{2n} (-1)^k \binom{2n}{k} f^{2n-k} \circ g \circ f^k$  et on a  $2n - k \geq n$  ou  $k \geq n$  pour tout  $k \in \llbracket 0; 2n \rrbracket$  donc  $f^{2n-k} = 0$  ou  $f^k = 0$  ce qui montre que  $\varphi_f^{2n} = 0$  et que  $\varphi_f$  est nilpotente.

( $\impliedby$ ) .

**d.** .

**60** Notons  $s$  l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^2$  canoniquement associé à  $S$ .

**a.** Comme  $\chi_S = \begin{vmatrix} X-5 & 3 \\ 3 & X+5 \end{vmatrix} = (X-5)(X+5) - 9 = X^2 - 25 - 9 = X^2 - 34$ , on a  $\text{Sp}(S) = \{-\sqrt{34}, \sqrt{34}\}$ .  $\chi_S$  est scindé à racines simples sur  $\mathbb{R}$  donc  $S$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  et  $S$  est semblable à  $D_1 = D(\sqrt{34}, -\sqrt{34})$ . D'après le théorème spectral, comme  $S$  est symétrique réelle, elle est même orthosemblable à  $D_1$ .

**b.** Soit  $v_1 = e_1$  et  $v_2 = Sv_1 = Se_1 = 5e_1 - 3e_2$ . La famille  $\mathcal{B} = (v_1, v_2)$  est clairement libre donc c'est une base de  $\mathbb{R}^2$  car  $\dim(\mathbb{R}^2) = 2$ . Comme  $Sv_2 = 5Se_1 - 3Se_2 = 5(5e_1 - 3e_2) - 3(-3e_1 - 5e_2) = 34e_1 = 34v_1$ , on a  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(s) = N = \begin{pmatrix} 0 & 34 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ . Par formule de changement de base,  $S = PNP^{-1}$  en notant  $P = \begin{pmatrix} 1 & 5 \\ 0 & -3 \end{pmatrix}$  la matrice de passage de la base canonique de  $\mathbb{R}^2$  à  $\mathcal{B}$ . Ainsi,  $S$  est semblable à  $N$  qui est à diagonale nulle.

**c.** L'application  $\phi$  est clairement linéaire, ce n'est pas un automorphisme de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  car  $D(1, 2) \neq 0 \in \text{Ker}(\phi)$ . Par contre,  $N \in \text{Im}(\phi)$  car  $N = \begin{pmatrix} 0 & 34 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} = \phi(A)$  avec  $A = \begin{pmatrix} 0 & -34 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$  puisque si  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ , on a  $\phi(M) = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} a & b \\ 2c & 2d \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} a & 2b \\ c & 2d \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 34 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & -b \\ c & 0 \end{pmatrix}$ . En notant  $C = PD(1, 2)P^{-1}$  et  $D = PAP^{-1}$ , on a  $CD - DC = PD(1, 2)P^{-1}PAP^{-1} - PAP^{-1}PD(1, 2)P^{-1}$  donc  $CD - DC = P(D(1, 2)A - AD(1, 2))P^{-1} = P\phi(A)P^{-1} = PNP^{-1}$  d'où  $S = CD - DC$  avec  $(C, D) \in (\mathcal{M}_2(\mathbb{R}))^2$ .

**61** **a.** Comme  $u^2 = \text{id}_E$ , on a  $\text{Tr}(v) = \text{Tr}(v \circ u \circ u) = \text{Tr}((v \circ u) \circ u) = \text{Tr}((-u \circ v) \circ u) = -\text{Tr}(u \circ v \circ u)$  donc  $\text{Tr}(v) = -\text{Tr}((u \circ v) \circ u) = -\text{Tr}(u \circ (u \circ v)) = -\text{Tr}(v)$  (car  $\text{Tr}(f \circ g) = \text{Tr}(g \circ f)$  pour tout endomorphismes  $f$  et  $g$  d'un espace de dimension finie) d'où  $\text{Tr}(v) = 0$ . Bien sûr, par symétrie,  $\text{Tr}(u) = 0$ .

**b.** Par hypothèse,  $u$  et  $v$  sont des symétries donc elles sont diagonalisables car  $X^2 = (X-1)(X+1)$  est scindé à racines simples sur  $\mathbb{R}$  et annulateur de  $u$  et de  $v$  et  $\text{Sp}(u) \subset \{-1, 1\}$  et  $\text{Sp}(v) \subset \{-1, 1\}$ . Comme la trace est la somme des valeurs propres comptées avec leurs ordres de multiplicité,  $1$  et  $-1$  sont donc valeurs propres doubles de  $u$  et de  $v$ . Ainsi,  $E_1(u), E_{-1}(u), E_1(v)$  et  $E_{-1}(v)$  sont des plans.

**c.** On a  $u(v(x)) = u \circ v(x) = -v \circ u(x) = -v(u(x)) = -v(x)$  car  $u(x) = x$  donc  $v(x) \in E_{-1}(u)$ . De même,  $v(y) \in E_{-1}(u)$ . Soit  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{C}^2$  tel que  $\lambda v(x) + \mu v(y) = 0_E$ , il vient  $-\lambda x - \mu y = 0_E$  en appliquant  $u$  ce qui

donne  $\lambda = \mu = 0$  car  $(x, y)$  libre. Ainsi,  $(v(x), v(y))$  est une famille libre de  $E_{-1}(u)$  qui est un plan donc  $(v(x), v(y))$  est une base de  $E_{-1}(u)$ .

Comme  $E = E_1(u) \oplus E_{-1}(u)$  puisque  $u$  est une symétrie de  $E$ , et que  $(x, y)$  est une base de  $E_1(u)$  et  $(v(x), v(y))$  une base de  $E_{-1}(u)$ , la famille  $\mathcal{B} = (x, y, v(x), v(y))$  est une base de  $E$  adaptée à la décomposition précédente.

De plus, on a déjà vu que  $u \circ v(x) = -v(x)$  et  $u \circ v(y) = -v(y)$  et on a aussi  $u \circ v(v(x)) = u(x) = x$  car  $v^2 = \text{id}_E$

et, de même,  $u \circ v(v(y)) = y$ . Ainsi,  $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u \circ v) = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 \\ -1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -1 & 0 & 0 \end{pmatrix}$  et  $\chi_A = \begin{vmatrix} X & 0 & -1 & 0 \\ 0 & X & 0 & -1 \\ 1 & 0 & X & 0 \\ 0 & 1 & 0 & X \end{vmatrix}$ . En

effectuant  $C_1 \leftarrow C_1 + XC_3$  et  $C_2 \leftarrow C_2 + XC_4$ , on a  $\chi_A = \begin{vmatrix} 0 & 0 & -1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -1 \\ X^2 + 1 & 0 & X & 0 \\ 0 & X^2 + 1 & 0 & X \end{vmatrix}$  puis on développe par

rapport à la première colonne deux fois et on a  $\chi_A = (X^2 + 1)^2 \begin{vmatrix} -1 & 0 \\ 0 & -1 \end{vmatrix} = (X^2 + 1)^2$  donc  $\text{Sp}(u \circ v) = \{-i, i\}$ .

Comme  $A + iI_4 = \begin{pmatrix} i & 0 & 1 & 0 \\ 0 & i & 0 & 1 \\ -1 & 0 & i & 0 \\ 0 & -1 & 0 & i \end{pmatrix}$  est de rang 2 car  $C_3 = -iC_1$ ,  $C_4 = -iC_2$  et que  $(C_1, C_2)$  libre,

$E_{-i}(u \circ v) = \text{Vect}(v_1, v_2)$  avec  $v_1 = ix + v(x)$  et  $v_2 = iy + v(y)$ . De même,  $A - iI_4 = \begin{pmatrix} -i & 0 & 1 & 0 \\ 0 & -i & 0 & 1 \\ -1 & 0 & -i & 0 \\ 0 & -1 & 0 & -i \end{pmatrix}$

avec  $C_3 = iC_1$ ,  $C_4 = iC_2$  et  $(C_1, C_2)$  libre, donc  $E_i(u \circ v) = \text{Vect}(v_3, v_4)$  avec  $v_3 = ix - v(x)$ ,  $v_4 = iy - v(y)$ .

Comme  $\dim(E_i(A)) + \dim(E_{-i}(A)) = 4 = \dim(\mathbb{C}^4)$ , l'endomorphisme  $u \circ v$  est diagonalisable. On pouvait aussi constater que  $(u \circ v)^2 = (u \circ v) \circ (u \circ v) = u \circ (v \circ u) \circ v = -u \circ (u \circ v) \circ v = -u^2 \circ v^2 = -\text{id}_E$  donc que  $X^2 + 1 = (X + i)(X - i)$  est annulateur de  $u \circ v$  et scindé à racines simples dans  $\mathbb{C}$  donc  $u \circ v$  est diagonalisable.

**62** a. Par hypothèse, pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , comme  $f$  est continue et intégrable en  $-\infty$ ,  $F(x)$  existe donc la fonction

$F$  est bien définie sur  $\mathbb{R}$ . De plus,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $F(x) = \int_{-\infty}^0 f(t)t + \int_0^x f(t)dt$  et  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}$  donc, par le théorème fondamental de l'intégration,  $F$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  et  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $F'(x) = f(x)$  car  $x \mapsto \int_0^x f(t)dt$  est la primitive de  $f$  s'annulant en 0.

b. Pour une fonction polynomiale  $P$ ,  $t \mapsto P(t)e^t$  est continue sur  $] -\infty; x]$  pour tout  $x \in \mathbb{R}$  et  $P(t)e^t \underset{-\infty}{=} o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  par croissances comparées donc  $L(P)(x)$  existe ce qui montre que  $L$  est bien définie sur  $E$ . La linéarité de  $L$  provient de la linéarité de l'intégrale. Soit, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , la fonction  $p_k : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $p_k(t) = t^k$  de sorte que  $E = \text{Vect}_{k \in \mathbb{N}}(p_k)$ . On a  $L(p_0)(x) = e^{-x} \int_{-\infty}^x t^0 e^t dt = e^{-x} [e^t]_{-\infty}^x = 1$  donc  $L(p_0) = p_0$ . De plus, pour  $k \in \mathbb{N}^*$ , en posant  $u = p_k$  et  $v : t \mapsto e^t$ , les fonctions  $u$  et  $v$  sont de classe  $C^1$  sur  $] -\infty; x]$  et  $\lim_{t \rightarrow -\infty} u(t)v(t) = 0$  par croissances comparées donc, par intégration par parties, on a la relation  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $L(p_k)(x) = e^{-x} \left( [t^k e^t]_{-\infty}^x - \int_{-\infty}^x k t^{k-1} e^t dt \right) = x^k - kL(p_{k-1})(x)$  d'où  $L(p_k) = p_k - kL(p_{k-1})$  (1). Comme  $L(p_0) \in E$ , la relation (1) permet de montrer par récurrence que  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $L(p_k) \in E$ . Ainsi, comme la famille  $(p_k)_{k \in \mathbb{N}}$  engendre  $E$ , ceci montre bien que  $L$  est un endomorphisme de  $E$ .

c. La relation (1) permet aussi de montrer par récurrence que si on note  $E_n$  le sous-espace des fonctions

polynomiales de degrés inférieurs ou égaux à  $n$ , alors  $E_n$  est stable par  $L$ . En effet,  $E_0$  est stable par  $L$  car  $L(p_0) = p_0$ . De plus, pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , si  $E_{n-1}$  est stable par  $L$ , et si  $P = a_n p_n + q_{n-1}$  avec  $a_n \in \mathbb{R}$ ,  $q_{n-1} \in E_{n-1}$ ,  $L(P) = a_n L(p_n) + L(q_{n-1}) = a_n(p_n + nL(p_{n-1})) + L(q_{n-1}) = a_n p_n + (na_n L(p_{n-1}) + L(q_{n-1})) \in E_n$  d'après (1) et par hypothèse de récurrence.

Soit  $\lambda \in \mathbb{R}$  une valeur propre de  $L$ , alors il existe une fonction polynomiale  $P \in E$  telle que  $L(P) = \lambda P$ . Si on note  $n = \deg(P)$ , on a  $P \in E_n$  et on peut considérer l'application induite  $L_n : E_n \rightarrow E_n$  définie par  $L_n(P) = L(P)$  et  $L(P) = \lambda P = L_n(P)$  donc  $\lambda$  est valeur propre de  $L_n$ . D'après la relation (1), la matrice de  $L_n$  dans la base canonique  $\mathcal{B}_n = (p_0, \dots, p_n)$  de  $E_n$  est triangulaire supérieure avec des 1 sur la diagonale car  $L(p_k) = p_k - kL(p_{k-1})$ . Ainsi,  $\chi_{L_n} = (X - 1)^{n+1}$  et  $\text{Sp}(L_n) = \{1\}$ . Ainsi, la seule valeur propre de  $L$  est 1 car  $L(p_0) = p_0$  et que  $p_0 \neq 0$ .

Soit  $P \in E$  tel que  $L(P) = P$ , alors  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $e^{-x} \int_{-\infty}^x P(t)e^t dt = P(x)$ . Avec la même intégration par parties qu'en **b.**,  $e^{-x} \left( [P(t)e^t]_{-\infty}^x - \int_{-\infty}^x P'(t)e^t dt \right) = P(x)$  qui se simplifie en  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\int_{-\infty}^x P'(t)e^t dt = 0$ . Il suffit de dériver cette relation avec la question **a.** et on a  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $P'(x)e^x = 0$  donc  $P'(x) = 0$  et  $P$  est constante car  $\mathbb{R}$  est un intervalle. Par conséquent, 1 est la seule valeur propre de  $L$  et  $E_1(L) = \text{Vect}(p_0)$ .

**63 a.** Dans le calcul de  $\det(A)$ , on développe par rapport à la dernière colonne et, si  $D = \text{diag}(b_1, \dots, b_{q-1})$ ,

on a  $\det(A) = (-1)^{q+1} a_q \det(D)$  donc  $\det(A) = (-1)^{q+1} a_q \prod_{k=1}^{q-1} b_k \neq 0$  car les réels  $a_q, b_1, \dots, b_{q-1}$  sont strictement positifs. Ainsi,  $A$  est inversible et 0 n'est pas valeur propre de  $A$ .

**b.** On calcule  $A^2 = \begin{pmatrix} a_1^2 + a_2 b_1 & a_1 a_2 + a_3 b_2 & \dots & \dots & \dots & a_1 a_q \\ b_1 a_1 & b_1 a_2 & \dots & \dots & \dots & b_1 a_q \\ b_1 b_2 & 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & b_{q-1} b_{q-2} & 0 & 0 \end{pmatrix}$  et on se rend compte que les

deux premières lignes de  $A^2$  ne contiennent que des termes strictement positifs tout comme la première ligne de  $A$  ne contient que des termes strictement positifs. Soit  $k \in \llbracket 1; q-1 \rrbracket$  tel que les  $k$  premières lignes de  $A^k$  ne contiennent que des termes strictement positifs. Avec des notations évidentes, en écrivant  $A^{k+1} = AA^k$ ,  $L_1(A^{k+1}) \geq a_1 L_1(A^k) > 0$  et  $\forall j \in \llbracket 2; k+1 \rrbracket$ ,  $L_j(A^{k+1}) = b_{j-1} L_{j-1}(A^k) > 0$  par hypothèse de récurrence. Ainsi, les  $k+1$  premières lignes de  $A^{k+1}$  ne contiennent que des termes strictement positifs. Par principe de récurrence, cette propriété est vraie pour tout  $k \in \llbracket 1; q \rrbracket$  donc  $A^q$  a tous ses coefficients strictement positifs.

**c.** Soit  $\lambda \in \text{Sp}_{\mathbb{C}}(A)$  et  $E_\lambda(A) = \text{Ker}(A - \lambda I_q)$  le sous-espace propre associé. Comme les  $q-1$  premières

colonnes de la matrice  $A - \lambda I_q = \begin{pmatrix} a_1 - \lambda & a_2 & \dots & \dots & a_q \\ b_1 & -\lambda & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & b_{q-1} & -\lambda \end{pmatrix}$  forment une famille libre (grâce aux

$b_k \neq 0$  échelonnés), on a  $\text{rang}(A - \lambda I_q) \geq q-1$ . Puisque  $\text{rang}(A - \lambda I_q) < q$  car  $A - \lambda I_q$  n'est pas inversible par hypothèse,  $\text{rang}(A - \lambda I_q) = q-1$ . D'après la formule du rang,  $q = \dim(\text{Ker}(A - \lambda I_q)) + \text{rang}(A - \lambda I_q)$

donc  $\dim(E_\lambda(A)) = 1$ . Les sous-espaces propres associés aux valeurs propres complexes de  $A$  sont des droites.

On en déduit que  $A$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_q(\mathbb{C})$  si et seulement si  $\chi_A$  est scindé à racines simples.

d. Dans le calcul de  $\chi_A = \begin{vmatrix} X - a_1 & -a_2 & \cdots & \cdots & -a_q \\ -b_1 & X & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & -b_{q-1} & X \end{vmatrix}$ , on ne change pas le déterminant en effectuant l'opération de GAUSS  $C_q \leftarrow C_q + \frac{X}{b_{q-1}}C_{q-1} + \frac{X^2}{b_{q-2}b_{q-1}}C_{q-2} + \cdots + \frac{X^{q-1}}{b_1 \cdots b_{q-1}}C_1$  et on obtient la valeur

$$\chi_A = \begin{vmatrix} X - a_1 & -a_2 & \cdots & \cdots & P \\ -b_1 & X & 0 & \cdots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & X & 0 \\ 0 & \cdots & 0 & -b_{q-1} & 0 \end{vmatrix} \text{ avec } P = \frac{X^{q-1}}{b_1 \cdots b_{q-1}}(X - a_1) - \left( \sum_{j=2}^{q-1} \frac{X^{q-j}}{b_j \cdots b_{q-1}} a_j \right) - a_q. \text{ On}$$

développe ensuite par rapport à la dernière colonne et, comme en **a.**, on a  $\chi_A = (-1)^{q+1} \left( \prod_{j=1}^{q-1} (-b_j) \right) P$  donc

$$\chi_A = X^q - \sum_{j=1}^q \left( \prod_{k=1}^{j-1} b_k \right) a_j X^{q-j}.$$

Méthode 1 : on constate que  $\chi_A$  a son premier coefficient (celui en  $X^q$ ) qui est strictement positif et tous les autres sont strictement négatifs. Les dérivées successives  $\chi'_A, \dots, \chi_A^{(q-1)}$  de  $\chi_A$  vont avoir la même propriété. Par exemple  $\chi_A^{(q-1)} = q!X - (q-1)!a_1$ . Ainsi,  $\chi_A^{(q-1)}$  s'annule une unique fois sur  $\mathbb{R}_+^*$  (en  $\alpha_{q-1} = \frac{a_1}{q}$ ).

Ceci montre que  $\chi_A^{(q-2)}$  est strictement décroissante sur  $[0; \alpha_{q-2}]$  et strictement croissante sur  $[\alpha_{q-1}; +\infty[$  alors que  $\chi_A^{(q-1)}(0) < 0$  et que  $\lim_{t \rightarrow +\infty} \chi_A^{(q-2)}(t) = +\infty$ . Ceci montre que  $\chi_A^{(q-2)}$  ne s'annule qu'une seule fois sur  $\mathbb{R}_+^*$  en  $\alpha_{q-2} > \alpha_{q-1}$ . On continue les tableaux de variations de  $\chi_A^{(q-1)}, \chi_A^{(q-2)}, \dots, \chi'_A, \chi_A$  avec la même conclusion à chaque fois,  $\chi_A^{(k)}$  ne s'annule qu'une fois sur  $\mathbb{R}_+^*$  pour  $k \in \llbracket 0; q-1 \rrbracket$ .

Méthode 2 : posons  $Q = X^q \chi_A(1/X) = 1 - \sum_{j=1}^q \left( \prod_{k=1}^{j-1} b_k \right) a_j X^j$ . Comme  $Q' = -\sum_{j=1}^q j \left( \prod_{k=1}^{j-1} b_k \right) a_j X^{j-1}$  et que tous les  $a_1, \dots, a_q, b_1, \dots, b_{q-1}$  sont strictement positifs, la fonction polynomiale  $Q'$  reste strictement négative sur l'intervalle  $\mathbb{R}_+^*$  donc  $Q$  y est strictement décroissante. Puisque  $Q(0) = 1 > 0$  et  $\lim_{t \rightarrow +\infty} Q(t) = -\infty$  car le coefficient dominant de  $Q$  est strictement négatif, la fonction  $Q$  s'annule une unique fois en  $\alpha_0$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ . Comme  $\forall t > 0, Q(t) = 0 \iff \chi_A(1/t) = 0$ ,  $\chi_A$  s'annule une unique fois sur  $\mathbb{R}_+^*$  en  $1/\alpha_0$ .

Quelle que soit la méthode,  $\chi_A$  ne s'annule qu'une seule fois sur  $\mathbb{R}_+^*$  donc, comme les valeurs propres de  $A$  sont les racines de  $\chi_A$ ,  $A$  admet une unique valeur propre strictement positive.

**64 a.** Soit  $P \in E$ , on a  $\deg(P(1)(X^2 - X) + P(-1)(X^2 + X)) \leq 2$  donc le polynôme  $T(P)$  appartient bien à  $E$ . De plus, si  $(P, Q) \in E^2$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , on a par définition  $T(\lambda P + Q) = (\lambda P + Q)(1)(X^2 - X) + (\lambda P + Q)(-1)(X^2 + X)$  qui devient  $T(\lambda P + Q) = (\lambda P(1) + Q(1))(X^2 - X) + (\lambda P(-1) + Q(-1))(X^2 + X)$  et on a enfin la relation  $T(\lambda P + Q) = \lambda(P(1)(X^2 - X) + P(-1)(X^2 + X)) + (P(1)(X^2 - X) + P(-1)(X^2 + X)) = \lambda T(P) + T(Q)$  donc  $T$  est bien un endomorphisme de  $E$ . Comme  $\forall k \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket, T(X^k) = X^2 - X + (-1)^k(X^2 + X)$ , on a  $T(X^k) = 2X^2$  si  $k$  est pair et  $T(X^k) = -2X$  si  $k$  est impair. Ainsi, en notant  $\mathcal{B}_0 = (1, X, \dots, X^n)$  la base canonique de  $E$ , on

a  $\text{Mat}_{\mathcal{B}_0}(T) = A = \begin{pmatrix} 0 & \cdots & \cdots & \cdots & \cdots & 0 \\ 0 & -2 & 0 & -2 & \cdots & \cdots \\ 2 & 0 & 2 & 0 & \cdots & \cdots \\ 0 & \cdots & \cdots & \cdots & \cdots & 0 \\ \vdots & & & & & \vdots \\ \vdots & & & & & \vdots \\ 0 & \cdots & \cdots & \cdots & \cdots & 0 \end{pmatrix}$ . Les colonnes d'indice pairs (resp. impairs) sont égales.

b. Visiblement,  $\text{rang}(T) = \text{rang}(A) = 2$  donc  $\dim(\text{Ker}(T)) = \dim(E) - 2 = n + 1 - 2 = n - 1$  avec la formule du rang. On sait que  $\text{Im}(T)$  est engendré par les images par  $T$  des vecteurs de  $\mathcal{B}_0$  donc  $\text{Im}(T) = \text{Vect}(X, X^2)$  et il est clair que les vecteurs  $P_k = X^{2k} - 1$  pour  $2k \leq n$  et  $Q_k = X^{2k+1} - X$  pour  $2k + 1 \leq n$  sont dans le noyau de  $T$  car  $T(X^{2k}) = T(1) = 2X^2$  et  $T(X^{2k+1}) = T(X) = -2X$ . Ainsi, selon la parité de  $n$  :

- Si  $n = 2p$  est pair,  $\mathcal{B} = (P_1, Q_1, \dots, Q_{p-1}, P_p)$  est une famille de degrés échelonnés donc libre de  $n - 1 = 2p - 1$  vecteurs de  $\text{Ker}(T)$  donc  $\mathcal{B}$  est une base de  $\text{Ker}(T)$ .
- Si  $n = 2p + 1$  est impair,  $\mathcal{B} = (P_1, Q_1, \dots, P_p, Q_p)$  est une famille de degrés échelonnés donc libre de  $n - 1 = 2p$  vecteurs de  $\text{Ker}(T)$  donc  $\mathcal{B}$  est une base de  $\text{Ker}(T)$ .

c. On a déjà vu que  $0$  était valeur propre de  $T$ . Comme on a vu que  $T(X^2) = 2X^2$ ,  $2$  est valeur propre de  $T$ . De même,  $T(X) = -2X$  donc  $-2$  est aussi valeur propre de  $T$ . Ainsi,  $\text{Sp}(T) = \{-2, 0, 2\}$  et  $E_0(T) = \text{Ker}(T)$  est de dimension  $n - 1$ ,  $E_2(T) = \text{Vect}(X^2)$  et  $E_{-2}(T) = \text{Vect}(X)$  sont des droites. Comme la somme des dimensions des sous-espaces propres vaut  $\dim(E)$ ,  $T$  est diagonalisable.

**65** a. La deuxième colonne de  $A$  vaut  $j$  fois la première car  $j^3 = 1$  et la troisième vaut  $j^2$  fois la première, ceci justifie que  $\text{rang}(A) = 1$  car la matrice  $A$  est non nulle. Ainsi, d'après la formule du rang, on a  $\dim(\text{Ker}(A)) = 3 - \text{rang}(A) = 2$  donc  $\dim(E_0(A)) = 2$  ce qui montre d'après le cours que  $0$  est racine au moins double de  $\chi_A$ . Ainsi,  $\chi_A = X^3 - \text{Tr}(A)X^2$  car  $X^2$  divise  $\chi_A$ . Comme  $\text{Tr}(A) = 1 + j + j^2 = 0$ , on a  $\chi_A = X^3$  donc  $\text{Sp}(A) = \{0\}$  et  $A$  est nilpotente d'après le théorème de CAYLEY-HAMILTON. Comme  $\dim(E_0(A)) = 2 \neq 3 = m_0(A)$ ,  $A$  n'est pas diagonalisable (par ce raisonnement, la seule matrice nilpotente diagonalisable est la matrice nulle).

b. Comme  $\text{Im}(A) = \text{Vect}(v_1)$  avec  $v_1 = (1, j, j^2)$  et que  $v_1 \in \text{Ker}(A)$ , on a  $\text{Im}(A) \subset \text{Ker}(A)$  et  $A^2 = 0$ . On peut compléter  $(v_1)$  en une base de  $\text{Ker}(A)$ , prenons par exemple  $v_3 = (j, -1, 0)$  de sorte que  $v_3 \in \text{Ker}(A)$  et que  $(v_1, v_3)$  est une base de  $\text{Ker}(A)$  car on a clairement  $(v_1, v_3)$  libre. Comme  $Av_2 = v_1$  en prenant  $v_1 = (1, 0, 0)$  en regardant la première colonne de  $A$ , et que  $\mathcal{B} = (v_1, v_2, v_3)$  car  $(v_1, v_3)$  libre et  $v_2 \notin \text{Vect}(v_1, v_3) = \text{Ker}(A)$ , on a  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(a) = E_{1,2}$  en notant  $a$  l'endomorphisme de  $\mathbb{C}^3$  canoniquement associé à  $A$ . En notons  $P$  la matrice de passage de la base canonique de  $\mathbb{C}^3$  à  $\mathcal{B}$ , on a par formule de changement de base  $A = PE_{1,2}P^{-1}$

avec  $P = \begin{pmatrix} 1 & 1 & j \\ j & 0 & -1 \\ j^2 & 0 & 0 \end{pmatrix}$  ( $\mathcal{B}$  est à nouveau une base de  $\mathbb{C}^3$  car  $\det(P) = -j^2 \neq 0$ ).

c. Soit  $B \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ , on pose  $C = P^{-1}BP$  d'où  $B = PCP^{-1}$  et on a l'équivalence  $AB = BA \iff E_{1,2}C = CE_{1,2}$ .

Or en notant  $C = \begin{pmatrix} c_{1,1} & c_{1,2} & c_{1,3} \\ c_{2,1} & c_{2,2} & c_{2,3} \\ c_{3,1} & c_{3,2} & c_{3,3} \end{pmatrix}$ , on a  $E_{1,2}C = \begin{pmatrix} c_{2,1} & c_{2,2} & c_{2,3} \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$  et  $CE_{1,2} = \begin{pmatrix} 0 & c_{1,1} & 0 \\ 0 & c_{2,1} & 0 \\ 0 & c_{3,1} & 0 \end{pmatrix}$  donc  $E_{1,2}C = CE_{1,2} \iff (c_{2,1} = c_{1,1} - c_{2,2} = c_{2,3} = c_{3,1} = 0)$ . Ainsi, les matrices qui commutent

avec  $E_{1,2}$  sont de la forme  $C = \begin{pmatrix} c_{1,1} & c_{1,2} & c_{1,3} \\ 0 & c_{1,1} & 0 \\ 0 & c_{3,2} & c_{3,3} \end{pmatrix}$  donc l'ensemble des matrices qui commutent avec

$E_{1,2}$ , noté  $C(E_{1,2})$ , vérifie  $C(E_{1,2}) = \text{Vect}(E_{1,1} + E_{2,2}, E_{3,3}, E_{1,2}, E_{1,3}, E_{3,2})$  est de dimension 5 car la famille  $(E_{1,1} + E_{2,2}, E_{3,3}, E_{1,2}, E_{1,3}, E_{3,2})$  est clairement libre. De plus, l'application  $\varphi : C(E_{1,2}) \rightarrow C(A)$  définie par  $\varphi(C) = P^{-1}CP$  est linéaire, injective car  $P^{-1}CP = 0 \implies C = 0$  et surjective d'après l'équivalence qui précède. Comme  $\varphi$  est un isomorphisme, il conserve la dimension donc  $\dim(C(A)) = \dim(C(E_{1,2})) = 5$ .

**66** a. En transposant la relation  $M^2 + M^T = I_n$ ,  $(M^T)^2 + M = I_n$  donc  $(I_n - M^2)^2 + M - I_n = M^4 - 2M^2 + M = 0$  et le polynôme  $Q = X^4 - 2X^2 + X$  annule  $M$ . Or  $Q = X(X-1)(X^2 + X - 1) = X(X-1)(X-\alpha)(X-\beta)$  avec  $\alpha = \frac{-1 + \sqrt{5}}{2}$  et  $\beta = \frac{-1 - \sqrt{5}}{2}$  donc  $Q$  est scindé à racines simples. Ainsi  $M$  est encore diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  et  $\text{Sp}(M) \subset \{0, 1, \alpha, \beta\}$  d'après le cours.

b. Étant donnée la question, on s'attend à un réponse négative. On va commencer par le cas simple  $n = 2$ . Soit  $M \in \mathcal{M}_2(\mathbb{C})$  telle que  $M \neq M^T$  et  $M^2 + M^T = I_2$ . Distinguons selon les valeurs propres de  $M$  avec **a.**

Si  $\text{Sp}(M) = \{\lambda\}$  avec  $\lambda \in \{0, 1, \alpha, \beta\}$ , alors comme  $M$  est diagonalisable d'après **a.**,  $M$  est semblable à  $\lambda I_2$  donc  $M = \lambda I_2$  ce qui est impossible car  $M$  n'est pas symétrique.

Si  $\text{Sp}(M) = \{0, 1\}$ , comme  $M$  est diagonalisable,  $M = PDP^{-1}$  avec  $P \in \text{GL}_2(\mathbb{C})$  et  $D = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  donc  $M^2 = PD^2P^{-1} = M$  car  $D^2 = D$ . Ainsi,  $M^2 + M^T = M + M^T = I_2$  ce qui montre que  $M = \begin{pmatrix} 1/2 & -a \\ a & 1/2 \end{pmatrix}$ .

Or  $M^2 = M = \begin{pmatrix} (1/4) - a^2 & -a \\ a & (1/4) - a^2 \end{pmatrix}$ . Ainsi,  $\frac{1}{4} - a^2 = \frac{1}{2}$  donc  $a^2 = -\frac{1}{4}$  d'où  $a = \pm \frac{i}{2}$ . Il y a donc deux matrices vérifiant ces conditions,  $M_1 = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} 1 & -i \\ i & 1 \end{pmatrix}$  et  $M_2 = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} 1 & i \\ -i & 1 \end{pmatrix}$ .

Si  $\text{Sp}(M) = \{\alpha, \beta\}$ , comme  $M$  est diagonalisable,  $(X-\alpha)(X-\beta) = X^2 + X - 1$  est annulateur de  $M$  donc  $M^2 + M - I_2 = 0$ . Mais ceci est impossible car  $M^2 - I_2 = -M^T \neq -M$ .

Si  $\text{Sp}(M) = \{0, \alpha\}$ , de même,  $X(X-\alpha) = X^2 - \alpha X$  annule  $M$  d'où  $M^2 = \alpha M$  et  $\alpha M + M^T = I_2$  (1).

En écrivant  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ , la relation (1) montre que  $M = \frac{1}{\alpha+1} I_2$ , absurde car  $M$  non symétrique.

Si  $\text{Sp}(M) = \{0, \beta\}$ , de même,  $X(X-\beta) = X^2 - \beta X$  annule  $M$  d'où  $M^2 = \beta M$  et  $\beta M + M^T = I_2$  (1).

En écrivant  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ , la relation (1) montre que  $M = \frac{1}{\beta+1} I_2$ , absurde car  $M$  non symétrique.

Si  $\text{Sp}(M) = \{1, \alpha\}$ , comme avant,  $(X-1)(X-\alpha) = X^2 - (\alpha+1)X + \alpha$  annule  $M$ , d'où  $M^2 = (\alpha+1)M + \alpha I_2$  et  $(\alpha+1)M + M^T = (1-\alpha)I_2$  (1). En écrivant  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ , la relation (1) montre que  $M = \frac{1}{\alpha+2} I_2$ ,

absurde car  $M$  non symétrique.

Si  $\text{Sp}(M) = \{1, \beta\}$ , comme avant,  $(X-1)(X-\beta) = X^2 - (\beta+1)X + \beta$  annule  $M$ , d'où  $M^2 = (\beta+1)M + \beta I_2$  et  $(\beta+1)M + M^T = (1-\beta)I_2$  (1). En écrivant  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ , la relation (1) montre que  $M = \frac{1}{\beta+2} I_2$ ,

absurde car  $M$  non symétrique.

Les seules  $M \in \mathcal{M}_2(\mathbb{C})$  telles que  $M \neq M^T$  et  $M^2 + M^T = I_2$  sont  $M_1 = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} 1 & -i \\ i & 1 \end{pmatrix}$  et  $M_2 = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} 1 & i \\ -i & 1 \end{pmatrix}$ .

Si  $n = 2p$  avec  $p \in \mathbb{N}^*$ , il suffit de poser  $M = \text{diag}(M_{i_1}, \dots, M_{i_p})$  avec  $(i_1, \dots, i_p) \in \{1, 2\}^p$  et on a  $M^2 = \text{diag}(I_n - M_{i_1}^T, \dots, I_2 - M_{i_p}^T) = I_n - (\text{diag}(M_{i_1}, \dots, M_{i_p}))^T = I_n - M^T$  et  $M$  n'est pas symétrique.

Si  $n = 2p + 1$  avec  $p \in \mathbb{N}^*$ , il suffit de poser  $M = \text{diag}(\alpha, M_{i_1}, \dots, M_{i_p})$  avec  $(i_1, \dots, i_p) \in \{1, 2\}^p$  et on a  $M^2 = \text{diag}(\alpha^2, I_n - M_{i_1}^T, \dots, I_2 - M_{i_p}^T) = I_n - (\text{diag}(\alpha, M_{i_1}, \dots, M_{i_p}))^T = I_n - M^T$  car  $\alpha^2 + \alpha = 1$  et  $M$  n'est pas symétrique.

La réponse à la question posée est :

Si  $n = 1$ , oui, car toutes les matrices de  $\mathcal{M}_1(\mathbb{R})$  sont symétriques.

Si  $n \geq 2$ , non, la matrice  $M$  n'est pas forcément symétrique si elle vérifie les conditions  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  telle que  $M^2 + M^T = I_n$ , avec les contre-exemples vus ci-dessus dans les cas  $n$  pair ou  $n$  impair.

**67** a. Si  $f \in E$ , par opérations, comme  $x \mapsto \frac{x}{2}$  et  $x \mapsto \frac{x+1}{2}$  sont de classe  $C^\infty$  de  $[0; 1]$  dans  $[0; 1]$ , la fonction

$T(f)$  est bien définie et de classe  $C^\infty$  sur  $[0; 1]$  donc  $T(f) \in E$ . Pour  $(f, g) \in E^2$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , on calcule  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $T(\lambda f + g)(x) = \frac{1}{2} \left( (\lambda f + g)\left(\frac{x}{2}\right) + (\lambda f + g)\left(\frac{x+1}{2}\right) \right) = \frac{\lambda}{2} \left( f\left(\frac{x}{2}\right) + f\left(\frac{x+1}{2}\right) \right) + \frac{1}{2} \left( g\left(\frac{x}{2}\right) + g\left(\frac{x+1}{2}\right) \right)$

ce qui donne  $T(\lambda f + g)(x) = \lambda T(f)(x) + T(g)(x)$  donc  $T(\lambda f + g) = \lambda T(f) + T(g) : T$  est en endomorphisme de  $E$ .

b. Pour  $f \in E$  et  $x \in [0; 1]$ ,  $T^2(f)(x) = T(T(f))(x) = \frac{1}{2} \left( T(f)\left(\frac{x}{2}\right) + T(f)\left(\frac{x+1}{2}\right) \right)$  et, par définition de  $T(f)$ , on

a  $T^2(f)(x) = \frac{1}{2} \left( \frac{1}{2} \left( f\left(\frac{x}{4}\right) + f\left(\frac{x+1}{4}\right) \right) + \frac{1}{2} \left( f\left(\frac{x+2}{4}\right) + f\left(\frac{x+3}{4}\right) \right) \right)$  ce qui donne l'initialisation suivante :  
 $T^2(f)(x) = \frac{1}{4} \left( f\left(\frac{x}{4}\right) + f\left(\frac{x+1}{4}\right) + f\left(\frac{x+2}{4}\right) + f\left(\frac{x+3}{4}\right) \right).$

Soit  $n \geq 1$  tel que  $\forall f \in E, \forall x \in [0; 1], T^n(f)(x) = \frac{1}{2^n} \sum_{k=0}^{2^n-1} f\left(\frac{x+k}{2^n}\right)$ . Par définition, comme  $T^{n+1} = T^n \circ T$ , on

obtient  $T^{n+1}(f)(x) = T^n(T(f))(x) = \frac{1}{2^n} \sum_{k=0}^{2^n-1} T(f)\left(\frac{x+k}{2^n}\right)$  par hypothèse de récurrence puis, par définition de

$T$ ,  $T^{n+1}(f)(x) = \frac{1}{2^{n+1}} \sum_{k=0}^{2^n-1} \left( f\left(\frac{x+k}{2^{n+1}}\right) + f\left(\frac{x+k+2^n}{2^{n+1}}\right) \right) = \frac{1}{2^{n+1}} \sum_{k=0}^{2^n-1} f\left(\frac{x+k}{2^{n+1}}\right) + \frac{1}{2^{n+1}} \sum_{k=0}^{2^n-1} f\left(\frac{x+k+2^n}{2^{n+1}}\right).$

En posant  $j = k+2^n$  dans la seconde somme, on a  $\sum_{k=0}^{2^n-1} f\left(\frac{x+k+2^n}{2^{n+1}}\right) = \sum_{k=2^n}^{2^{n+1}-1} f\left(\frac{x+k}{2^{n+1}}\right)$  donc, en changeant

$j$  en  $k$  et en regroupant les deux sommes, on arrive bien à  $T^{n+1}(f)(x) = \frac{1}{2^{n+1}} \sum_{k=0}^{2^{n+1}-1} f\left(\frac{x+k}{2^{n+1}}\right).$

Par principe de récurrence,  $\forall f \in E, \forall n \in \mathbb{N}, \forall x \in [0; 1], T^n(f)(x) = \frac{1}{2^n} \sum_{k=0}^{2^n-1} f\left(\frac{x+k}{2^n}\right)$ , cette formule étant

même valable quand  $n = 0$  car  $T^0(f)(x) = f(x) = \frac{1}{2^0} \sum_{k=0}^{2^0-1} f\left(\frac{x+k}{2^0}\right)$  puisque  $T^0 = \text{id}_E$ .

c. Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , posons la somme de RIEMANN  $R_n(f) = \frac{1-0}{n} \sum_{k=0}^{n-1} f\left(0 + k \frac{1-0}{n}\right)$  associée à  $f : [0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$

continue. D'après un théorème du cours,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} R_n(f) = \int_0^1 f(t) dt$ . D'après b.,  $T^n(f)(0) = R_{2^n}(f)$ . Comme

$(R_{2^n}(f))_{n \in \mathbb{N}}$  est une suite extraite de  $(R_n(f))_{n \in \mathbb{N}^*}$ , on a donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} T^n(f)(0) = \int_0^1 f(t) dt$ .

d. Pour  $x \in [0; 1]$  et  $n \in \mathbb{N}$ ,  $T^n(f)(x) - T^n(f)(0) = \frac{1}{2^n} \sum_{k=0}^{2^n-1} \left( f\left(\frac{x+k}{2^n}\right) - f\left(\frac{k}{2^n}\right) \right)$  donc, par inégalité

triangulaire,  $|T^n(f)(x) - T^n(f)(0)| \leq \frac{1}{2^n} \sum_{k=0}^{2^n-1} \left| f\left(\frac{x+k}{2^n}\right) - f\left(\frac{k}{2^n}\right) \right|$ . Or, par inégalité des accroissements finis,

en posant  $M = \|f'\|_{\infty, [0; 1]}$  qui existe puisque la fonction  $f'$  est continue sur le segment  $[0; 1]$  d'après le théorème des bornes atteintes, on a  $\left| f\left(\frac{x+k}{2^n}\right) - f\left(\frac{k}{2^n}\right) \right| \leq \frac{Mx}{2^n}$ . Ainsi,  $|T^n(f)(x) - T^n(f)(0)| \leq \frac{2^n Mx}{2^{2n}} \leq \frac{M}{2^n}$ .

Ainsi,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (\Gamma^n(f)(x) - \Gamma^n(f)(0)) = 0$  dont on déduit que  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \Gamma^n(f)(x) = \int_0^1 f(t)dt$  en écrivant  $\Gamma^n(f)(x) = (\Gamma^n(f)(x) - \Gamma^n(f)(0)) + \Gamma^n(f)(0)$ . On peut donc affirmer que la suite de fonctions  $(\Gamma^n(f))_{n \in \mathbb{N}}$  converge simplement vers la fonction constante  $c : x \mapsto \int_0^1 f(t)dt$  sur  $[0; 1]$ . D'ailleurs, avec ce qui précède,  $|\Gamma^n(f)(x) - c(x)| = |\Gamma^n(f)(x) - \Gamma^n(f)(0) + \Gamma^n(f)(0) - c(x)| \leq |\Gamma^n(f)(x) - \Gamma^n(f)(0)| + |\Gamma^n(f)(0) - c(x)|$  donc  $|\Gamma^n(f)(x) - c(x)| \leq \frac{M}{2^n} + \left| \Gamma^n(f)(0) - \int_0^1 f(t)dt \right|$ . Ainsi,  $\|\Gamma^n(f) - c\|_{\infty, [0; 1]} \leq \frac{M}{2^n} + \left| \Gamma^n(f)(0) - \int_0^1 f(t)dt \right|$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \left( \frac{M}{2^n} + \left| \Gamma^n(f)(0) - \int_0^1 f(t)dt \right| \right) = 0$  donc  $(\Gamma^n(f))_{n \in \mathbb{N}}$  converge uniformément vers  $c$  sur  $[0; 1]$ .

**e.** Si  $1$  est la fonction constante égale à  $1$  sur  $[0; 1]$ ,  $\Gamma(1) = 1$  donc, comme  $1 \neq 0$ ,  $1$  est valeur propre de  $\Gamma$ . Soit  $f \in E_1(\Gamma)$ , alors  $\Gamma(f) = f$  donc, par une récurrence simple, on a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\Gamma^n(f) = f$ . Ainsi,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $f(x) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \Gamma^n(f)(x) = \int_0^1 f(t)dt$  ce qui prouve que  $f$  est constante. Ainsi,  $E_1(\Gamma) = \text{Vect}(1)$ .

**f.** Soit  $k \in \mathbb{R}$  tel que  $|k| > 1$ . Supposons qu'il existe  $f \in E$  telle que  $\Gamma(f) = kf$ . Par une autre récurrence simple, pour  $x \in [0; 1]$ , il vient  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\Gamma^n(f) = k^n f(x)$ . Comme  $(\Gamma^n(f)(x))_{n \in \mathbb{N}}$  converge d'après **d.** et que  $(k^n)_{n \in \mathbb{N}}$  diverge, ceci impose que  $f(x) = 0$ . Seule la fonction nulle est dans  $E_k(f)$  donc  $k$  n'est pas valeur propre de  $f$  si  $|k| > 1$ . Par le même argument, comme  $((-1)^n)_{n \in \mathbb{N}}$  diverge, on en déduit aussi que  $E_1(\Gamma) = \{0\}$  donc que  $-1$  n'est pas valeur propre de  $\Gamma$ .

**g.** Pour  $f \in E$  et  $x \in [0; 1]$ , on a  $\Gamma(f)'(x) = \frac{1}{4} \left( f' \left( \frac{x}{2} \right) + f' \left( \frac{x+1}{2} \right) \right) = \frac{\Gamma(f')(x)}{2}$  donc  $\Gamma(f)' = \frac{\Gamma(f')}{2}$ . Soit  $f \in E_{1/2}(\Gamma)$ , alors  $\Gamma(f) = \frac{f}{2}$  donc  $\frac{f'}{2} = \Gamma(f)' = \frac{\Gamma(f')}{2}$  et  $\Gamma(f') = f'$  ce qui, d'après **e.**, montre que  $f'$  est constante. Ainsi,  $f$  est une fonction affine. Réciproquement, si on pose  $f : x \mapsto ax + b$ , alors  $f \in E$  et  $\forall x \in [0; 1]$ ,  $\Gamma(f)(x) = \frac{1}{2} \left( a \frac{x}{2} + b + a \frac{x+1}{2} + b \right) = \frac{ax}{2} + \frac{a}{4} + b = \frac{ax+b}{2} = \frac{f(x)}{2}$  si et seulement si  $a + 2b = 0$  ce qui montre que  $f(x) = b(1 - 2x)$ . Ainsi,  $E_{1/2}(\Gamma) = \text{Vect}(g)$  avec  $g : x \mapsto 1 - 2x$  et  $\frac{1}{2} \in \text{Sp}(\Gamma)$ .

**68 a.** Pour  $\alpha \in \mathbb{R}$ , on écrit  $1 + \frac{i\alpha}{n} = r_n e^{i\theta_n}$  sous forme trigonométrique en posant  $r_n = \sqrt{1 + \frac{\alpha^2}{n^2}} > 0$  et  $\theta_n = \text{Arctan} \left( \frac{\alpha}{n} \right) \in \left] -\frac{\pi}{2}; \frac{\pi}{2} \right[$  car  $\frac{\sin(\theta_n)}{\cos(\theta_n)} = \tan(\theta_n) = \frac{r_n \sin(\theta_n)}{r_n \cos(\theta_n)} = \frac{\alpha}{n}$ . On a donc  $\left( 1 + \frac{i\alpha}{n} \right)^n = r_n^n e^{in\theta_n}$ . Comme  $r_n^n = \exp \left( \frac{n}{2} \ln \left( 1 + \frac{\alpha^2}{n^2} \right) \right)$  et que  $\ln \left( 1 + \frac{\alpha^2}{n^2} \right) = \frac{\alpha^2}{n^2} + o \left( \frac{1}{n^2} \right)$ , on a  $\frac{n}{2} \ln \left( 1 + \frac{\alpha^2}{n^2} \right) = \frac{\alpha^2}{2n} + o \left( \frac{1}{n} \right)$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n}{2} \ln \left( 1 + \frac{\alpha^2}{n^2} \right) = 0$  et, comme  $\lim_{t \rightarrow 0} e^t = 1$ , on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} r_n^n = 1$ .

De plus,  $n\theta_n = n \text{Arctan} \left( \frac{\alpha}{n} \right) = n \left( \frac{\alpha}{n} + o \left( \frac{1}{n^2} \right) \right) = \alpha + o(1)$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} n\theta_n = \alpha$ . Par continuité de  $\cos$  et  $\sin$ , comme  $e^{in\theta_n} = \cos(n\theta_n) + i \sin(n\theta_n)$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} e^{in\theta_n} = e^{i\alpha}$ . Par produit,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \left( 1 + \frac{i\alpha}{n} \right)^n = e^{i\alpha}$ .

**b.** Si  $\alpha = 0$ ,  $A_n = I_2$  est déjà diagonale.

Si  $\alpha \neq 0$ , on a  $\chi_{A_n} = \begin{vmatrix} X-1 & a/n \\ -a/n & X-1 \end{vmatrix} = (X-1)^2 + \left( \frac{a}{n} \right)^2 = \left( X-1 + \frac{ia}{n} \right) \left( X-1 - \frac{ia}{n} \right)$  donc on obtient  $\text{Sp}(A_n) = \left\{ 1 + \frac{ia}{n}, 1 - \frac{ia}{n} \right\}$ . Comme  $A_n$  admet deux valeurs propres distinctes,  $A_n$  est diagonalisable et il existe une matrice inversible  $P \in \text{GL}_2(\mathbb{C})$  telle que  $A_n = PD_n P^{-1}$  avec  $D_n = \text{diag} \left( 1 + \frac{ia}{n}, 1 - \frac{ia}{n} \right)$ .

Comme  $A_n - \left( 1 + \frac{ia}{n} \right) I_2 = \begin{pmatrix} -ia/n & -a/n \\ a/n & -ia/n \end{pmatrix}$ , on constate qu'un vecteur propre associé à la valeur propre



$1 + \frac{ia}{n}$  est  $v_1 = (1, -i)$ . De même,  $v_2 = (1, i)$  est un vecteur propre associé à la valeur propre  $1 + \frac{ia}{n}$  car  $A_n - \left(1 - \frac{ia}{n}\right)I_2 = \begin{pmatrix} ia/n & -a/n \\ a/n & ia/n \end{pmatrix}$ . On peut donc prendre  $P = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ -i & i \end{pmatrix}$  ci-dessus.

c. Si  $a = 0$ ,  $A_n^n = I_2$  donc la suite  $(A_n^n)_{n \geq 1}$  converge vers  $I_2 = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} = R_0$ .

Si  $a \neq 0$ , d'après b.,  $A_n^n = PD_n^n P^{-1}$  et  $D_n^n = \text{diag}\left(\left(1 + \frac{ia}{n}\right)^n, \left(1 - \frac{ia}{n}\right)^n\right)$  donc la suite  $(D_n^n)_{n \geq 1}$  converge vers la matrice  $D = \text{diag}(e^{ia}, e^{-ia})$  d'après a.. Comme  $\varphi : M \mapsto PMP^{-1}$  est linéaire en dimension finie, elle est continue (c'est un automorphisme de  $M_2(\mathbb{C})$ ) donc, par caractérisation séquentielle de la continuité,

$(\varphi(D_n^n))_{n \geq 1} = (A_n^n)_{n \geq 1}$  converge vers  $\varphi(A) = PDP^{-1} = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ -i & i \end{pmatrix} \begin{pmatrix} e^{ia} & 0 \\ 0 & e^{-ia} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \frac{1}{2} & i \\ 1 & -i \end{pmatrix}$  donc la suite  $(A_n^n)_{n \geq 1}$  converge vers  $\begin{pmatrix} \cos(a) & -\sin(a) \\ \sin(a) & \cos(a) \end{pmatrix} = R_a$ .

**69** (i)  $\implies$  (iv) : supposons (i). Par l'absurde, si  $\lambda$  était une valeur propre commune à  $A$  et à  $B$ ,  $\lambda$  serait aussi une valeur propre de  $B^T$  car  $\text{Sp}(B^T) = \text{Sp}(B)$  et il existerait deux vecteurs non nuls  $U \in M_{n,1}(\mathbb{C})$  tel que  $AU = \lambda U$  et  $V \in M_{n,1}(\mathbb{C})$  tel que  $B^T V = \lambda V$ . Alors, en posant  $X = UV^T \in M_n(\mathbb{C})$ , on aurait  $AX - XB = AUUV^T - UV^T B = (AU)V^T - U(B^T V)^T = \lambda UV^T - U(\lambda V^T) = 0$  donc  $UV^T = 0$  d'après (i). Mais ceci est impossible car si  $U^T = (u_1 \cdots u_n)$  et  $V^T = (v_1 \cdots v_n)$ ,  $\exists(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$ ,  $u_i \neq 0$  et  $v_j \neq 0$  et alors, si  $X = (x_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$ , on a  $x_{i,j} = u_i v_j \neq 0$ . On conclut ce raisonnement par l'absurde : il n'existe aucune valeur propre commune à  $A$  et à  $B$ .

(iv)  $\implies$  (iii) : supposons (iv). En posant  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  les valeurs propres distinctes de la matrice  $B$ , on écrit  $\chi_B = \prod_{k=1}^r (X - \lambda_k)^{m_{\lambda_k}(B)}$  donc, par les propriétés des polynômes de matrices,  $\chi_B(A) = \prod_{k=1}^r (A - \lambda_k I_n)^{m_{\lambda_k}(B)}$ .

Or, pour un complexe  $\lambda$ , la matrice  $A - \lambda I_n$  est inversible si et seulement si  $\lambda$  n'est pas une valeur propre de  $A$ . Ici,  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  n'étant pas des valeurs propres de  $A$  puisque ce sont des valeurs propres de  $B$ , les matrices  $A - \lambda_1 I_n, \dots, A - \lambda_r I_n$  sont toutes inversibles. En tant que produit de puissances de matrices inversibles,  $\chi_B(A)$  est donc inversible ( $GL_n(\mathbb{C})$  est un groupe multiplicatif).

(iii)  $\implies$  (ii) : supposons la matrice  $\chi_A(B)$  inversible. Soit  $X \in M_n(\mathbb{C})$  tel que  $AX = XB$ . On a alors  $A^0 X = XB^0 = X$  et  $A^1 X = XB^1$  par hypothèse. Si on suppose que  $A^k X = XB^k$  pour un entier  $k \geq 1$ , alors  $A^{k+1} X = A(A^k X) = A(XB^k) = (AX)B^k = (XB)B^k = XB^{k+1}$ . Par principe de récurrence,  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $A^k X = XB^k$ . Si on écrit  $\chi_B = \sum_{k=0}^n b_k X^k$ , alors  $\chi_B(A) = \sum_{k=0}^n b_k A^k$  donc  $\chi_B(A)X = \sum_{k=0}^n b_k A^k X = \sum_{k=0}^n b_k XB^k = X\chi_B(B)$ . Or  $\chi_B(B) = 0$  d'après le théorème de CAYLEY-HAMILTON donc  $\chi_B(A)X = 0$ . Comme  $\chi_B(A)$  est inversible, on en déduit que  $X = 0$  comme attendu.

(ii)  $\implies$  (i) : supposons (ii) et soit l'application  $\varphi : M_n(\mathbb{C}) \rightarrow M_n(\mathbb{C})$  définie par  $\varphi(X) = AX - XB$ .  $\varphi$  est clairement linéaire donc c'est un endomorphisme de  $M_n(\mathbb{C})$ . L'hypothèse  $\forall X \in M_n(\mathbb{C}), AX = XB \implies X = 0$  traduit le fait que  $\text{Ker}(\varphi) = \{0\}$  donc que  $\varphi$  est injective. Comme  $\dim(M_n(\mathbb{C})) = n^2$  est fini,  $\varphi$  est donc un automorphisme de  $M_n(\mathbb{C})$ , ce qui se traduit bien par (i).

**70** a. Si on pose  $S_2(\mathbb{R})$  l'ensemble des matrices symétriques de  $M_2(\mathbb{R})$ , comme  $\forall M \in S_2(\mathbb{R}), M = \begin{pmatrix} a & b \\ b & c \end{pmatrix}$ , on peut écrire  $S_2(\mathbb{R}) = \text{Vect}(E_{1,1}, E_{1,2} + E_{2,1}, E_{2,2})$  Puisque la famille  $(E_{1,1}, E_{1,2} + E_{2,1}, E_{2,2})$  est clairement

libre, on a  $\dim(S_2(\mathbb{R})) = 3 = \frac{2 \times (2+1)}{2}$  donc  $S_2(\mathbb{R})$  est bien un hyperplan de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  qui ne contient que des matrices diagonalisables d'après le théorème spectral.

**b.** Par définition,  $F = \text{Vect}(I_2, J)$  avec  $J = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$  et  $(I_2, J)$  est clairement libre donc  $\dim(F) = 2$ . Par la formule de GRASSMANN,  $\dim(F \cap V) = \dim(F) + \dim(V) - \dim(F+V)$ . Or  $F+V \subset \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  donc  $\dim(F+V) \leq 4$  d'où  $\dim(F \cap V) \geq 2 + 3 - 4 = 1$  ce qui montre que  $F \cap V \neq \{0\}$ .

Soit  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ -b & a \end{pmatrix} \neq 0 \in F \cap V$ , alors  $\chi_A = X^2 - \text{Tr}(A)X + \det(A) = X^2 - 2aX + a^2 + b^2$  qu'on factorise en  $\chi_A = (X - (a + ib))(X - (a - ib))$  donc, puisque  $A$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ , ceci impose que  $\text{Sp}(A) = \{a + ib, a - ib\} \subset \mathbb{R}$  donc que  $b = 0$ . Par conséquent  $A = aI_2 \in F \cap V$  avec  $a \neq 0$  donc  $I_2 \in F \cap V$  car  $F \cap V$  est un sous-espace de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ . Ainsi,  $I_2 \in V$ .

**c.** Comme  $V$  est un hyperplan de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  qui est de dimension 4,  $\dim(V^\perp) = 1$ . De même,  $(S_2(\mathbb{R}))^\perp$  est une droite de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  et elle est engendrée par la matrice  $U = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$  qui est orthogonale aux trois matrices  $E_{1,1}, E_{1,2} + E_{2,1}, E_{2,2}$  qui engendrent  $S_2(\mathbb{R})$ .

**71 a.** Après calculs, on a  $\chi_A = \begin{vmatrix} X-1 & -3 & 0 \\ -3 & X+2 & 1 \\ 0 & 1 & X-1 \end{vmatrix} = (X-1)(X-3)(X+4)$  donc  $\text{Sp}(A) = \{-4, 1, 3\}$ . Comme  $\chi_A$  est scindé à racines simples,  $A$  est diagonalisable et  $\mathbb{K}^3 = E_1(A) \oplus E_3(A) \oplus E_{-4}(A)$ . On peut aussi dire que  $A$  est symétrique et réelle donc, d'après le théorème spectral,  $A$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ , donc a fortiori dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ . De plus, si  $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ , toujours avec le théorème spectral, les sous-espaces propres de  $A$  sont des supplémentaires orthogonaux dans  $\mathbb{R}^3$ .

On résout les trois systèmes  $AX = X$ ,  $AX = 3X$  et  $AX = -4X$  avec  $X \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{K})$  pour trouver les trois droites propres  $E_1(A) = \text{Vect}(v_1)$ ,  $E_3(A) = \text{Vect}(v_2)$  et  $E_{-4}(A) = \text{Vect}(v_3)$  avec  $v_1 = (1, 0, 3)$ ,  $v_2 = (3, 2, -1)$  et  $v_3 = (3, -5, -1)$  (on constate que ces vecteurs sont bien orthogonaux dans  $\mathbb{R}^3$ ). On a donc diagonalisé  $A$  en  $A = PDP^{-1}$  avec  $P = \begin{pmatrix} 1 & 3 & 3 \\ 0 & 2 & -5 \\ 3 & -1 & -1 \end{pmatrix}$  et  $D = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 3 & 0 \\ 0 & 0 & -4 \end{pmatrix}$  par formule de changement de base.

Méthode 1:  $F = \{0\}$  et  $F = \mathbb{K}^3$  sont clairement des sous-espaces de  $\mathbb{R}^3$  stables par  $A$  et il n'y a pas d'autres sous-espaces de  $\mathbb{R}^3$  de dimension 0 ou 3. On sait que les droites stables sont celles qui sont engendrées par des vecteurs donc il y a trois droites stables :  $F = E_1(A_F)$  ou  $F = E_3(A_F)$  ou  $F = E_{-4}(A_F)$ . Comme,  $A$  est symétrique, les orthogonaux des sous-espaces stables par  $A$  le sont aussi. Ainsi, il existe exactement trois plans stables qui sont  $F = E_1(A_F)^\perp$  ou  $F = E_3(A_F)^\perp$  ou  $F = E_{-4}(A_F)^\perp$ , c'est-à-dire  $F = E_3(A) \oplus E_{-4}(A)$ ,  $F = E_1(A) \oplus E_{-4}(A)$  ou  $F = E_1(A) \oplus E_3(A)$ .

Méthode 2: Soit  $F$  un sous-espace de  $\mathbb{K}^3$  stable par  $A$ , alors  $A$  induit sur  $F$  un endomorphisme qu'on sait être diagonalisable d'après le cours. On sait aussi que  $\chi_{A_F}$  divise  $\chi_A$ . Traitons alors plusieurs cas :

- si  $\underline{\dim(F) = 0}$ , alors  $F = \{0\}$ .
- si  $\underline{\dim(F) = 1}$ , alors on ne peut avoir que  $\chi_{A_F} = X-1$  ou  $\chi_{A_F} = X-3$  ou  $\chi_{A_F} = X+4$  car  $\deg(\chi_{A_F}) = 1$ . Comme  $A_F$  est diagonalisable,  $F$  est la somme de ses sous-espaces propres et on a donc  $F = E_1(A_F)$  ou  $F = E_3(A_F)$  ou  $F = E_{-4}(A_F)$ . Mais, par exemple si  $\chi_{A_F} = X-1$ , 1 est valeur propre de  $A_F$  donc  $v_1 \in F$  et on a  $F = \text{Vect}(v_1) = E_1(A)$ . Ainsi, on a  $F = E_1(A)$  ou  $F = E_3(A)$  ou  $F = E_{-4}(A)$ .

- si  $\dim(F) = 2$ , alors on ne peut avoir que  $\chi_{A_F} = (X - 1)(X - 3)$  ou  $\chi_{A_F} = (X - 1)(X + 4)$  ou  $\chi_{A_F} = (X - 3)(X + 4)$  car  $\deg(\chi_{A_F}) = 2$ .  $A_F$  est diagonalisable donc  $F$  est la somme de ses sous-espaces propres et on a donc  $F = E_1(A) \oplus E_3(A)$  (car  $v_1$  et  $v_2$  sont forcément dans  $F$  puisque 1 et 3 sont valeurs propres de  $A_F$ ) ou  $F = E_1(A) \oplus E_{-4}(A)$  (idem  $v_1$  et  $v_3$  sont dans  $F$ ) ou  $F = E_3(A) \oplus E_{-4}(A)$ .
- si  $\dim(F) = 3$ , alors  $F = \mathbb{K}^3$ .

La méthode 1 utilise la propriété de symétrie de  $A$  (mais seulement dans  $\mathbb{R}^3$ ) alors que la méthode 2 est plus générale pour trouver les sous-espaces stables par un endomorphisme (ou une matrice).

Réciproquement, ces huit sous-espaces de  $\mathbb{K}^3$  sont stables par  $A$  car ils possèdent tous une base de vecteurs propres de  $A$ . Il existe donc exactement 8 sous-espaces de  $\mathbb{K}^3$  stables par  $A$ .

**b.** La matrice 0 appartient à  $C(A)$  donc  $C(A) \neq \emptyset$  et  $C(A) \subset \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ . Si  $(M, N) \in C(A)^2$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , alors  $A(\lambda M + N) = \lambda AM + AN = \lambda MA + NA = (\lambda M + N)A$  donc  $\lambda M + N \in C(A)$ . Ainsi,  $C(A)$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  donc lui-même un espace vectoriel.

De plus,  $A(MN) = (AM)N = (MA)N = M(AN) = M(NA) = (MN)A$  par associativité du produit matriciel donc  $C(A)$  est aussi stable par produit. Comme  $I_3 \in C(A)$ ,  $C(A)$  est une sous-algèbre de l'algèbre  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ .

Méthode 1 : Soit  $M \in \mathcal{M}_3(\mathbb{K})$  et  $N = P^{-1}MP$ , alors  $M \in C(A) \iff AM = MA$  ce qui donne en remplaçant  $M \in C(A) \iff PDP^{-1}PNP^{-1} = PNP^{-1}PDP^{-1} \iff DN = ND$ . Si on effectue les calculs  $ND$  et  $DN$  et qu'on identifie, on trouve sans peine que  $M \in C(A) \iff N$  est diagonale.

Méthode 2 : Si  $M \in C(A)$ , les sous-espaces propres de  $A$  sont stables par  $M$ , ce qui prouve que l'on a  $Mv_1 \in \text{Vect}(v_1)$ ,  $Mv_2 \in \text{Vect}(v_2)$  et  $Mv_3 \in \text{Vect}(v_3)$  donc il existe  $(\alpha_1, \alpha_2, \alpha_3) \in \mathbb{K}^3$  tel que  $Mv_1 = \alpha_1 v_1$ ,  $Mv_2 = \alpha_2 v_2$  et  $Mv_3 = \alpha_3 v_3$ . Ainsi, en notant  $u$  l'endomorphisme canoniquement associé à  $M$  et que

$$\mathcal{B} = (v_1, v_2, v_3), \text{ comme } N = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \text{diag}(\alpha_1 \ \alpha_2 \ \alpha_3), \text{ on a } M = P \begin{pmatrix} \alpha_1 & 0 & 0 \\ 0 & \alpha_2 & 0 \\ 0 & 0 & \alpha_3 \end{pmatrix} P^{-1}.$$

Comme  $\varphi : U \mapsto PUP^{-1}$  est clairement un automorphisme de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  et que la dimension du sous-espace des matrices diagonales vaut 3, alors  $\dim(C(A)) = 3$ .

**c.** Si  $M \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  vérifie  $M^2 = A$ , alors  $MA = M^3 = AM$  donc  $M \in C(A)$ . Ainsi,  $M = PD'P^{-1}$  avec  $D' \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  diagonale. Or  $M^2 = A$  équivaut à  $D'^2 = D$  ce qui est impossible car  $-4 < 0$  ne peut être le carré d'un réel. Par contre, pour le cas complexe, si  $M \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  vérifie  $M^2 = A$ , alors  $MA = M^3 = AM$  donc  $M \in C(A)$ . Ainsi,  $M = PD'P^{-1}$  avec  $D' \in \mathcal{M}_3(\mathbb{C})$  diagonale. Or  $M^2 = A$  équivaut à  $D'^2 = D$  et, en écrivant  $D' = \text{diag}(\alpha \ \beta \ \gamma)$ ,  $D'^2 = D$  implique  $\alpha^2 = 1$ ,  $\beta^2 = 3$  et  $\gamma^2 = -4$  et on a donc 8 matrices  $D'$  qui conviennent, ce sont les  $D' = \text{diag}(\pm 1, \pm\sqrt{3}, \pm 2i)$ . , il existe exactement huit matrices complexes qui vérifient  $M^2 = A$ , ce sont les matrices  $M = P \text{diag}(\pm 1, \pm\sqrt{3}, \pm 2i) P^{-1}$ .

**72 a.** Soit  $(A, B) \in \mathcal{M}_2(\mathbb{C})^2$  tel que  $AB = BA$ . On va considérer différents cas :

- Si  $\chi_A$  admet deux racines distinctes  $\lambda_1$  et  $\lambda_2$ , on sait d'après le cours qu'alors  $A$  est diagonalisable et il existe donc  $P \in \text{GL}_2(\mathbb{C})$  telle que  $A = PDP^{-1}$  avec  $D = \text{diag}(\lambda_1, \lambda_2)$ . Posons  $D' = P^{-1}BP$ , on a l'équivalence  $AB = BA \iff PDD'P^{-1} = PD'DP^{-1} \iff DD' = D'D$ . Or, par un calcul matriciel direct, on montre que  $DD' = D'D$  équivaut à  $D' = \text{diag}(\mu_1, \mu_2)$  diagonale. En posant  $Q$  l'unique polynôme

d'interpolation de LAGRANGE de  $\mathbb{R}_1[X]$  tel que  $Q(\lambda_1) = \mu_1$  et  $Q(\lambda_2) = \mu_2$ , on a  $Q(D) = D'$  donc  $Q(A) = PQ(D)P^{-1} = PD'P^{-1} = B$  et  $B$  est bien un polynôme en  $A$ .

- Si  $\chi_B$  admet deux racines distinctes, on conclut par symétrie que  $A$  est un polynôme en  $B$ .
- Si  $\chi_A$  admet une racine double  $\lambda$  mais que  $A$  est diagonalisable, alors  $\dim(E_\lambda(A)) = m_\lambda(A) = 2$  donc  $\text{Ker}(A - \lambda I_2) = \mathbb{C}^2$  et  $A = \lambda I_2$  de sorte que  $A = Q(B)$  avec  $Q = \lambda$ .
- Si  $\chi_B$  admet une racine double  $\mu$  mais que  $B$  est diagonalisable,  $B = \mu I_2$  et  $B = Q(A)$  avec  $Q = \mu$ .
- Si  $\chi_A, \chi_B$  admettent respectivement pour racine double  $\lambda, \mu$  et que ni  $A$  ni  $B$  ne sont diagonalisables, on sait néanmoins que  $A$  et  $B$  sont trigonalisables car  $\chi_A$  et  $\chi_B$  sont scindés sur  $\mathbb{C}$  et il existe une matrice  $P \in \text{GL}_2(\mathbb{C})$  telle que  $A = PTP^{-1}$  avec  $T = \begin{pmatrix} \lambda & a \\ 0 & \lambda \end{pmatrix}$  avec  $a \neq 0$ . En notant  $\mathcal{B} = (v_1, v_2)$  la base de  $\mathbb{C}^2$  telle que  $P$  est la matrice de passage entre la base canonique et la base  $\mathcal{B}$ , on a donc  $Av_1 = \lambda v_1$  donc, comme  $AB = BA$ ,  $ABv_1 = BAv_1 = \lambda Bv_1$  donc  $Bv_1 \in E_\lambda(A) = \text{Vect}(v_1)$  ce qui prouve qu'il existe  $\alpha \in \mathbb{C}$  tel que  $Bv_1 = \alpha v_1$ . Mais comme  $\mu$  est la seule valeur propre de  $B$ , on a forcément  $\alpha = \mu$ . Comme  $\text{Tr}(B) = 2\mu$ , on a forcément, par la formule de changement de base,  $B = PT'P^{-1}$  avec  $T' = \begin{pmatrix} \mu & b \\ 0 & \mu \end{pmatrix}$  avec  $b \neq 0$ . Par exemple, comme  $T' = \frac{b}{a}T + \left(\mu - \frac{b\lambda}{a}\right)I_2$ , on a aussi en multipliant par  $P$  à gauche et  $P^{-1}$  à droite,  $B = \frac{b}{a}A + \left(\mu - \frac{b\lambda}{a}\right)I_2 = Q(A)$  avec  $Q = T' = \frac{b}{a}\chi_\mu - \frac{b\lambda}{a}$  donc  $B$  est un polynôme en  $A$  (mais  $A$  est aussi dans ce cas un polynôme en  $B$ ).

Dans tous les cas, si  $(A, B) \in \mathcal{M}_2(\mathbb{C})^2$  tel que  $AB = BA$ ,  $B$  est un polynôme en  $A$  ou  $A$  un polynôme en  $B$ .

b. Prenons  $A = E_{1,2}$  et  $B = E_{1,3}$ , alors  $AB = BA = 0$ . Comme  $A^2 = 0$ , si  $Q = \sum_{k=0}^{+\infty} q_k X^k \in \mathbb{C}[X]$ , on a  $Q(A) = q_0 I_3 + q_1 A \in \text{Vect}(I_3, A)$  donc l'ensemble des polynômes en  $A$ , noté  $\mathbb{C}[A]$ , vérifie  $\mathbb{C}[A] = \text{Vect}(I_3, A)$  car il est clair que  $\text{Vect}(I_3, A) \subset \mathbb{C}[A]$ . De même, comme  $B^2 = 0$ , on a  $\mathbb{C}[B] = \text{Vect}(I_3, B)$ . Par conséquent,  $A \notin \mathbb{C}[B]$  et  $B \notin \mathbb{C}[A]$  donc  $A$  n'est pas un polynôme en  $B$  et  $B$  n'est pas un polynôme en  $A$ .

c. Prenons à nouveau  $A = E_{1,2}$  et  $B = E_{1,3}$ , alors  $AB = BA = 0$ ,  $\mathbb{R}[A] = \text{Vect}(I_3, A)$  et  $\mathbb{R}[B] = \text{Vect}(I_3, B)$  donc, puisque  $A \notin \text{Vect}(I_3, B)$  et  $B \notin \text{Vect}(I_3, A)$ , donc  $A$  (resp.  $B$ ) n'est pas un polynôme en  $B$  (resp.  $A$ ).

**73** Le polynôme  $P = X^2 - 6X + 8 = (X - 2)(X - 4)$  est annulateur de  $A$  donc, d'après le cours,  $\text{Sp}(A) \subset \{2, 4\}$ .

De plus, comme  $P$  est scindé à racines simples,  $A$  est diagonalisable, donc  $\det(A) = 2^{m_2(A)} 4^{m_4(A)}$  d'après le cours. Comme  $\det(A) = 32 = 2^1 \times 4^2$  par hypothèse, on a forcément  $m_2(A) = 1$  et  $m_4(A) = 2$ . Il existe donc une matrice  $Q \in \text{GL}_3(\mathbb{R})$  telle que  $A = QDQ^{-1}$  avec  $D = \text{diag}(2, 4, 4)$ .

Comme  $\psi : \mathcal{M}_3(\mathbb{R}) \rightarrow \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  définie par  $\psi(M) = QMQ^{-1}$  est clairement linéaire et qu'elle est bijective car  $QMQ^{-1} = N \iff N = Q^{-1}MQ$  pour  $N \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ ,  $\varphi$  est un isomorphisme de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ , qui transforme donc une base en base, donc la base canonique  $\mathcal{B}_0 = (E_{1,1}, E_{1,2}, E_{1,3}, E_{2,1}, E_{2,2}, E_{2,3}, E_{3,1}, E_{3,2}, E_{3,3})$  en une base  $\mathcal{B} = (QE_{1,1}Q^{-1}, QE_{1,2}Q^{-1}, QE_{1,3}Q^{-1}, QE_{2,1}Q^{-1}, QE_{2,2}Q^{-1}, QE_{2,3}Q^{-1}, QE_{3,1}Q^{-1}, QE_{3,2}Q^{-1}, QE_{3,3}Q^{-1})$ .

L'application  $\varphi_A$  est aussi un endomorphisme de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  et on sait que sa trace est la trace de sa matrice dans n'importe quelle base de  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ , en particulier en notant  $M = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\varphi_A)$ , on a  $\text{Tr}(\varphi_A) = \text{Tr}(M)$ . Or,

- $\varphi_A(QE_{1,1}Q^{-1}) = QDE_{1,1}Q^{-1} = 2QE_{1,1}Q^{-1}$  car  $DE_{1,1} = 2E_{1,1}$ .
- $\varphi_A(QE_{1,2}Q^{-1}) = QDE_{1,2}Q^{-1} = 2QE_{1,2}Q^{-1}$  car  $DE_{1,2} = 2E_{1,2}$ .

- $\varphi_A(QE_{1,3}Q^{-1}) = QDE_{1,3}Q^{-1} = 2QE_{1,3}Q^{-1}$  car  $DE_{1,3} = 2E_{1,3}$ .
- $\varphi_A(QE_{2,1}Q^{-1}) = QDE_{2,1}Q^{-1} = 4QE_{2,1}Q^{-1}$  car  $DE_{2,1} = 4E_{1,1}$ .
- $\varphi_A(QE_{2,2}Q^{-1}) = QDE_{2,2}Q^{-1} = 4QE_{2,2}Q^{-1}$  car  $DE_{2,2} = 4E_{1,2}$ .
- $\varphi_A(QE_{2,3}Q^{-1}) = QDE_{2,3}Q^{-1} = 4QE_{2,3}Q^{-1}$  car  $DE_{2,3} = 4E_{1,3}$ .
- $\varphi_A(QE_{3,1}Q^{-1}) = QDE_{3,1}Q^{-1} = 4QE_{3,1}Q^{-1}$  car  $DE_{3,1} = 4E_{3,1}$ .
- $\varphi_A(QE_{3,2}Q^{-1}) = QDE_{3,2}Q^{-1} = 4QE_{3,2}Q^{-1}$  car  $DE_{3,2} = 4E_{3,2}$ .
- $\varphi_A(QE_{3,3}Q^{-1}) = QDE_{3,3}Q^{-1} = 4QE_{3,3}Q^{-1}$  car  $DE_{3,3} = 4E_{3,3}$ .

Ainsi,  $M = \text{diag}(2, 2, 2, 4, 4, 4, 4, 4)$  donc  $\text{Tr}(\varphi_A) = 30$ .

**74 a.** Si  $k \in \mathbb{R}$ , la matrice  $A$  est symétrique réelle donc elle est diagonalisable d'après le théorème spectral.

Comme les colonnes 1, 3 et 4 de  $A$  sont les mêmes et que les deux premières colonnes de  $A$  ne sont pas colinéaires, on a  $\text{rang}(A) = 2$  donc, par la formule du rang,  $\dim(\text{Ker}(A)) = 4 - 2 = 2$  et 0 est valeur propre double de  $A$ . Comme on sait que les vecteurs propres associés aux valeurs propres non nulles appartiennent à  $\text{Im}(A) = \text{Vect}(v_1, v_2)$  avec  $v_1 = e_2$  et  $v_2 = e_1 + ke_2 + e_3 + e_4$ , on cherche les vecteurs propres sous la forme  $v = (1, \alpha, 1, 1) = v_2 + (\alpha - k)v_1$  (parce que  $v_1$  n'est pas vecteur propre de  $A$ ). Ainsi, pour  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $\alpha \in \mathbb{R}$ , on a  $Av = \lambda v \iff (\alpha = \lambda, k\alpha + 3 = \lambda\alpha) \iff (\alpha = \lambda, \alpha^2 - k\alpha - 3 = 0)$ . Les racines de  $X^2 - kX - 3$  sont  $\lambda_1 = \frac{k + \sqrt{k^2 + 12}}{2}$  et  $\lambda_2 = \frac{k - \sqrt{k^2 + 12}}{2}$ . D'après l'équivalence précédente, les vecteurs  $v_1 = (1, \lambda_1, 1, 1)$  et  $v_2 = (1, \lambda_2, 1, 1)$  sont propres pour  $A$  respectivement associés aux valeurs propres  $\lambda_1$  et  $\lambda_2$ . Par conséquent,  $\text{Sp}(A) = \{0, \lambda_1, \lambda_2\}$  et 0 est valeur propre double de  $A$  et comme  $\text{Ker}(A) = \text{Vect}(v_3, v_4)$

avec  $v_3 = (1, 0, -1, 0)$  et  $v_4 = (1, 0, 0, -1)$  par exemple, on a  $A = PDP^{-1}$  avec  $D = \begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & \lambda_2 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$  et

$P = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 & 1 \\ \lambda_1 & \lambda_2 & 0 & 0 \\ 1 & 1 & -1 & 0 \\ 1 & 1 & 0 & -1 \end{pmatrix}$ . On peut bien sûr choisir  $P \in O(4)$ , c'est garanti par le théorème spectral, dans ce cas, comme  $\|v_1\|^2 = 3 + \lambda_1^2 = 6 + k\lambda_1$ ,  $\|v_2\|^2 = 3 + \lambda_2^2 = 6 + k\lambda_2$  et  $\text{Ker}(A) = E_0(A) = \text{Vect}(w_3, w_4)$  avec

$w_3 \perp w_4$  si  $w_3 = v_3$  et  $w_4 = (1, 0, 1, -2)$  on peut prendre  $P = \begin{pmatrix} \frac{1}{k\lambda_1+6} & \frac{1}{k\lambda_2+6} & \frac{1}{\sqrt{2}} & \frac{1}{\sqrt{6}} \\ \frac{\lambda_1}{k\lambda_1+6} & \frac{\lambda_2}{k\lambda_2+6} & 0 & 0 \\ \frac{1}{k\lambda_1+6} & \frac{1}{k\lambda_2+6} & \frac{-1}{\sqrt{2}} & \frac{1}{\sqrt{6}} \\ \frac{1}{k\lambda_1+6} & \frac{1}{k\lambda_2+6} & 0 & \frac{-2}{\sqrt{6}} \end{pmatrix}$ .

**b.** Si  $k \in \mathbb{C}$ , on effectue les opérations  $C_1 \leftarrow C_1 - C_4$  et  $C_3 \leftarrow C_3 - C_4$  dans  $\chi_A = \begin{vmatrix} X & -1 & 0 & 0 \\ -1 & X - k & -1 & -1 \\ 0 & -1 & X & 0 \\ 0 & -1 & 0 & X \end{vmatrix}$

et, par linéarité par rapport aux colonnes 1 et 3, on a  $\chi_A = X^2 \begin{vmatrix} 1 & -1 & 0 & 0 \\ 0 & X - k & 0 & -1 \\ 0 & -1 & 1 & 0 \\ -1 & -1 & -1 & X \end{vmatrix}$  puis, en développant

par rapport à la dernière colonne,  $\chi_A = X^2 \left( (-1) \begin{vmatrix} 1 & -1 & 0 \\ 0 & -1 & 1 \\ -1 & -1 & -1 \end{vmatrix} + X \begin{vmatrix} 1 & -1 & 0 \\ 0 & X - k & 0 \\ 0 & -1 & 1 \end{vmatrix} \right)$  qui se calcule en

$\chi_A = X^2(-3 + X(X - k)) = X^2(X^2 - kX - 3)$ . Soit  $\Delta = k^2 + 12$  le discriminant de  $X^2 - kX - 3$  :

• Si  $\Delta \neq 0$ , alors  $A$  a une racine double  $0$  alors que  $E_0(A) = \text{Ker}(A)$  est de dimension  $2$  avec la formule du rang car  $\text{rang}(A) = 2$ , et  $A$  a aussi deux racines simples  $\frac{k+\delta}{2}$  et  $\frac{k-\delta}{2}$  où  $\delta$  est une racine carrée de  $\Delta$ . Comme ces deux nouvelles valeurs propres de  $A$  sont distinctes et non nulles, les sous-espaces propres associés sont des droites. Ainsi,  $A$  est diagonalisable.

• Si  $\Delta = 0$ , ce qui équivaut à  $k = \pm 2\sqrt{3}i$ ,  $A$  admet toujours  $0$  pour valeur propre double avec  $E_0(A)$  qui est un plan. Il y a une autre valeur propre double de  $A$  qui est  $\frac{k}{2} = \pm\sqrt{3}i$ . Par exemple si

$k = 2\sqrt{3}i$ , comme  $A - \frac{k}{2}I_4 = \begin{pmatrix} -\sqrt{3}i & 1 & 0 & 0 \\ 1 & \sqrt{3}i & 1 & 1 \\ 0 & 1 & -\sqrt{3}i & 0 \\ 0 & 1 & 0 & -\sqrt{3}i \end{pmatrix}$  est de rang  $3$  car ses trois premières

colonnes forment une famille libre, on a  $\dim(E_{k/2}(A)) = 1$  alors que  $\frac{k}{2}$  est d'ordre  $2$ , ce qui montre que  $A$  n'est pas diagonalisable.

Par conséquent,  $A$  est diagonalisable si et seulement si  $k \neq \pm 2\sqrt{3}i$ .

**75** Pour  $\alpha \in \mathbb{R}$ , on constate que la somme des trois colonnes de  $A$  donne la colonne  $\begin{pmatrix} \sin(\alpha) + \sin(2\alpha) \\ \sin(\alpha) + \sin(2\alpha) \\ \sin(\alpha) + \sin(2\alpha) \end{pmatrix}$  donc

on effectue l'opération de GAUSS  $C_1 \leftarrow C_1 + C_2 + C_3$  dans  $\chi_A = \begin{vmatrix} X & -\sin(2\alpha) & -\sin(\alpha) \\ -\sin(2\alpha) & X & -\sin(\alpha) \\ -\sin(\alpha) & 0 & X - \sin(2\alpha) \end{vmatrix}$  et on

obtient  $\chi_A = \begin{vmatrix} X - \sin(2\alpha) - \sin(\alpha) & -\sin(2\alpha) & -\sin(\alpha) \\ X - \sin(2\alpha) - \sin(\alpha) & X & -\sin(\alpha) \\ X - \sin(2\alpha) - \sin(\alpha) & 0 & X - \sin(2\alpha) \end{vmatrix}$  et on utilise la linéarité du déterminant par

rapport à la première colonne pour avoir  $\chi_A = (X - \sin(2\alpha) - \sin(\alpha)) \begin{vmatrix} 1 & -\sin(2\alpha) & -\sin(\alpha) \\ 1 & X & -\sin(\alpha) \\ 1 & 0 & X - \sin(2\alpha) \end{vmatrix}$ . Ensuite

$L_2 \leftarrow L_2 - L_1$  et  $L_3 \leftarrow L_3 - L_1$  et  $\chi_A = (X - \sin(2\alpha) - \sin(\alpha)) \begin{vmatrix} 1 & -\sin(2\alpha) & -\sin(\alpha) \\ 0 & X + \sin(2\alpha) & 0 \\ 0 & \sin(2\alpha) & X - \sin(2\alpha) + \sin(\alpha) \end{vmatrix}$ . En

développant par rapport à la première colonne,  $\chi_A = (X - \sin(2\alpha) - \sin(\alpha))(X + \sin(2\alpha))(X - \sin(2\alpha) + \sin(\alpha))$ .

Posons  $\lambda_1 = -\sin(2\alpha)$ ,  $\lambda_2 = \sin(2\alpha) + \sin(\alpha)$  et  $\lambda_3 = \sin(2\alpha) - \sin(\alpha)$  de sorte que  $\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3$  sont les trois valeurs propres réelles de  $A$ .

•  $\lambda_1 = \lambda_2 \iff 2\sin(2\alpha) + \sin(\alpha) = 0 \iff \sin(\alpha)(4\cos(\alpha) + 1) = 0 \iff (\alpha \equiv 0 [\pi] \text{ ou } \alpha \equiv \pm\alpha_0 [2\pi])$   
en posant  $\alpha_0 = \text{Arccos}\left(-\frac{1}{4}\right)$  car  $\sin(2\alpha) = 2\cos(\alpha)\sin(\alpha)$ .

•  $\lambda_1 = \lambda_3 \iff 2\sin(2\alpha) - \sin(\alpha) = 0 \iff \sin(\alpha)(4\cos(\alpha) - 1) = 0 \iff (\alpha \equiv 0 [\pi] \text{ ou } \alpha \equiv \pm\alpha_1 [2\pi])$   
en posant  $\alpha_1 = \text{Arccos}\left(\frac{1}{4}\right) \sim 1,32$  (ou  $\sim 76^\circ$ ) et  $\alpha_0 = \pi - \alpha_1$  par les propriétés de la fonction  $\text{Arccos}$ .

•  $\lambda_2 = \lambda_3 \iff \sin(\alpha) = 0 \iff \alpha \equiv 0 [\pi]$ .

Nous pouvons maintenant distinguer plusieurs cas :

• Si  $\alpha \neq 0, \pi, \pm\alpha_0, \pm\alpha_1 [2\pi]$ , alors d'après les équivalences précédentes,  $A$  possède trois valeurs propres réelles distinctes donc  $A$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ .

• Si  $\alpha \equiv 0 [\pi]$ , alors  $A = 0$  donc  $A$  est diagonalisable.

• Si  $\alpha \equiv \alpha_0 [2\pi]$ ,  $\cos(\alpha) = -\frac{1}{4}$  et  $\sin(\alpha) = \sqrt{1 - \cos^2(\alpha)} = \frac{\sqrt{15}}{4}$ ,  $\sin(2\alpha) = 2\sin(\alpha)\cos(\alpha) = -\frac{\sqrt{15}}{8}$

donc  $\lambda_1 = \frac{\sqrt{15}}{8} \sim 0,48$  et  $\lambda_3 = -\frac{\sqrt{15}}{8} - \frac{\sqrt{15}}{4} = -\frac{3\sqrt{15}}{8} \sim -1,45$  alors  $\text{Sp}(A) = \left\{ \frac{\sqrt{15}}{8}, -\frac{3\sqrt{15}}{8} \right\}$  et  $\lambda_1$

est valeur propre double de  $A$ . Or  $A - \lambda_1 I_3 = \begin{pmatrix} 0 & -\frac{\sqrt{15}}{8} & \frac{\sqrt{15}}{4} \\ -\frac{\sqrt{15}}{8} & 0 & \frac{\sqrt{15}}{4} \\ \frac{\sqrt{15}}{4} & 0 & -\frac{\sqrt{15}}{8} \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} \frac{\sqrt{15}}{8} & 0 & 0 \\ 0 & \frac{\sqrt{15}}{8} & 0 \\ 0 & 0 & \frac{\sqrt{15}}{8} \end{pmatrix}$

donc  $A - \lambda_1 I_3 = \begin{pmatrix} -\frac{\sqrt{15}}{8} & -\frac{\sqrt{15}}{8} & \frac{\sqrt{15}}{4} \\ -\frac{\sqrt{15}}{8} & -\frac{\sqrt{15}}{8} & \frac{\sqrt{15}}{4} \\ \frac{\sqrt{15}}{4} & 0 & -\frac{\sqrt{15}}{4} \end{pmatrix}$  est clairement de rang 2 car les lignes 1 et 2 sont égales

et les deux dernières sont indépendantes. Par la formule du rang  $\dim(\text{Ker}(A - \lambda_1 I_3)) = 1$  donc  $A$  n'est pas diagonalisable mais seulement trigonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  car  $\chi_A$  est scindé sur  $\mathbb{R}$ .

• Si  $\alpha \equiv -\alpha_0 [2\pi]$ , la matrice  $A$  est l'opposée de celle du cas précédent donc elle n'est pas non plus diagonalisable mais seulement trigonalisable.

• Si  $\alpha \equiv \alpha_1 [2\pi]$ ,  $\cos(\alpha) = \frac{1}{4}$  et  $\sin(\alpha) = \sqrt{1 - \cos^2(\alpha)} = \frac{\sqrt{15}}{4}$ ,  $\sin(2\alpha) = 2 \sin(\alpha) \cos(\alpha) = \frac{\sqrt{15}}{8}$

donc  $\lambda_1 = -\frac{\sqrt{15}}{8} \sim -0,48$  et  $\lambda_2 = \frac{\sqrt{15}}{8} + \frac{\sqrt{15}}{4} = \frac{3\sqrt{15}}{8} \sim 1,45$  alors  $\text{Sp}(A) = \left\{ -\frac{\sqrt{15}}{8}, \frac{3\sqrt{15}}{8} \right\}$  et

$\lambda_1$  est valeur propre double de  $A$ . Or  $A - \lambda_1 I_3 = \begin{pmatrix} 0 & \frac{\sqrt{15}}{8} & \frac{\sqrt{15}}{4} \\ \frac{\sqrt{15}}{8} & 0 & \frac{\sqrt{15}}{4} \\ \frac{\sqrt{15}}{4} & 0 & \frac{\sqrt{15}}{8} \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} \frac{\sqrt{15}}{8} & 0 & 0 \\ 0 & \frac{\sqrt{15}}{8} & 0 \\ 0 & 0 & \frac{\sqrt{15}}{8} \end{pmatrix}$

donc  $A - \lambda_1 I_3 = \begin{pmatrix} \frac{\sqrt{15}}{8} & \frac{\sqrt{15}}{8} & \frac{\sqrt{15}}{4} \\ \frac{\sqrt{15}}{8} & \frac{\sqrt{15}}{8} & \frac{\sqrt{15}}{4} \\ \frac{\sqrt{15}}{4} & 0 & \frac{\sqrt{15}}{4} \end{pmatrix}$  est encore de rang 2 car les lignes 1 et 2 sont égales et les

deux dernières sont indépendantes. Par la formule du rang  $\dim(\text{Ker}(A - \lambda_1 I_3)) = 1$  donc  $A$  n'est pas diagonalisable mais seulement trigonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  car  $\chi_A$  est scindé sur  $\mathbb{R}$ .

• Si  $\alpha \equiv -\alpha_1 [2\pi]$ , la matrice  $A$  est l'opposée de celle du cas précédent donc elle n'est pas non plus diagonalisable mais seulement trigonalisable.

En conclusion,  $A$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  pour toute valeur de  $\alpha$  réelle sauf si  $\alpha = \pm \text{Arccos}\left(\pm \frac{1}{4}\right)$

(4 valeurs) auquel cas  $A$  n'est que trigonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ .

**76** a. Soit  $(A, B) \in G^2$  tel que  $\varphi(A) = \varphi(B)$ . Soit une matrice  $M \in F$  qu'on écrit  $M = \sum_{k=1}^r \lambda_k M_k$ , alors

$\text{Tr}(AM) = \text{Tr}\left(\sum_{k=1}^r \lambda_k AM_k\right) = \sum_{k=1}^r \lambda_k \text{Tr}(AM_k)$  par linéarité de la trace donc  $\text{Tr}(AM) = \sum_{k=1}^r \lambda_k \text{Tr}(BM_k)$

car  $\varphi(A) = \varphi(B)$  donc  $\forall k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $\text{Tr}(AM_k) = \text{Tr}(BM_k)$ . Comme on a aussi  $\text{Tr}(BM) = \sum_{k=1}^r \lambda_k \text{Tr}(BM_k)$ , on

en déduit que  $\text{Tr}(AM) = \text{Tr}(BM)$ . En particulier, en posant  $M = B^{-1}$ , on a  $M \in G \subset F$  par hypothèse donc

$\text{Tr}(AB^{-1}) = \text{Tr}(BB^{-1}) = \text{Tr}(I_n) = n$ . Or toute matrice de  $G$  est diagonalisable car le polynôme  $X^p - 1$  scindé à racines simples dans  $\mathbb{C}$  est annulateur de toute matrice de  $G$ . Comme les racines de  $X^p - 1$  sont les éléments de  $\mathbb{U}_p$  qui sont de module 1 et que  $\text{Tr}(AB^{-1}) = n = \sum_{\lambda \in \text{Sp}(AB^{-1})} m_\lambda(AB^{-1})\lambda$  est la somme de toutes les valeurs propres de  $AB^{-1}$ ,  $n = \left| \sum_{\lambda \in \text{Sp}(AB^{-1})} m_\lambda(AB^{-1})\lambda \right| = \sum_{\lambda \in \text{Sp}(AB^{-1})} m_\lambda(AB^{-1})|\lambda| = \sum_{\lambda \in \text{Sp}(AB^{-1})} m_\lambda(AB^{-1}) = n$ . D'après le cas d'égalité de l'inégalité triangulaire, les valeurs propres de  $AB^{-1}$  sont positivement colinéaires, la seule possibilité est qu'on ait  $\text{Sp}(AB^{-1}) = \{1\}$  et  $m_1(AB^{-1}) = n$ , ce qui montre que  $AB^{-1} = I_n$  donc que  $A = B$ . Par conséquent, l'application  $\varphi$  est bien injective.

**b.** Par définition d'un sous-espace engendré, pour tout  $k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ , il existe une famille finie  $\mathcal{F}_k$  de vecteurs de  $G$  telle que  $M_k = \sum_{M \in \mathcal{F}_k} \lambda_M M$ . Pour  $A \in G$  et  $k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ , on a  $AM_k = \sum_{M \in \mathcal{F}_k} \lambda_M AM$  et  $AM \in G$  par hypothèse. Comme  $X^p - 1$  annule  $AM$  par hypothèse,  $AM$  est diagonalisable et sa trace vaut la somme de ses valeurs propres. Comme ces valeurs propres sont toutes incluses dans  $\mathbb{U}_p$  qui a  $p$  éléments,  $\text{Tr}(AM)$  ne peut prendre qu'un nombre fini de valeurs. Ainsi,  $\text{Tr}(AM_k) = \sum_{M \in \mathcal{F}_k} \lambda_M \text{Tr}(AM)$  ne prend qu'un nombre fini de valeurs car  $\mathcal{F}_k$  est fini et que les  $\lambda_M$  sont fixés. Comme  $\varphi(A) = (\text{Tr}(AM_1), \dots, \text{Tr}(AM_r))$  pour tout  $A \in G$  et que  $\text{Tr}(AM_k)$  ne prend qu'un nombre fini de valeurs pour tout  $k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $\varphi(A)$  ne peut prendre qu'un nombre fini de valeurs donc  $\text{Im}(\varphi)$  est fini.

**c.** Comme  $\varphi$  est injective, sa restriction  $\tilde{\varphi} : G \rightarrow \text{Im}(\varphi)$  est toujours injective mais devient aussi surjective donc  $\tilde{\varphi}$  est bijective. Ceci montre, comme  $\text{Im}(\tilde{\varphi}) = \text{Im}(\varphi)$  est fini d'après la question **b.**, que l'ensemble  $G$  est aussi fini et qu'on a  $\text{card}(G) = \text{card}(\text{Im}(\varphi))$ .

**77 a.** Si  $f$  est diagonalisable, il existe une base  $\mathcal{B}$  de  $E$  telle que  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = D$  est diagonale. Comme on a aussi  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f^2) = D^2$  est diagonale,  $\mathcal{B}$  est aussi une base de vecteurs propres de  $f^2$  qui est donc diagonalisable.

**b.** Si  $n = 1$ , tout endomorphisme de  $E$  étant une homothétie,  $f$  et  $f^2$  sont diagonalisables. Ainsi, dans ce cas particulier,  $f^2$  diagonalisable  $\implies f$  diagonalisable.

Si  $n \geq 2$ , soit  $f \in \mathcal{L}(E)$  tel que  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = E_{1,2}$ , alors  $E_{1,2}^2 = 0$  donc  $f^2 = 0$  est diagonalisable. De plus,  $\chi_f = \chi_{E_{1,2}} = X^n$  puisque  $E_{1,2}$  est triangulaire supérieure. Comme, par la formule du rang, on obtient  $\dim(E_0(f)) = \dim(\text{Ker}(f)) = n - \text{rang}(f) = n - 1 \neq n$  qui est l'ordre de multiplicité algébrique de 0 dans  $\chi_f$ , l'endomorphisme  $f$  n'est pas diagonalisable.

Dès que  $n \geq 2$ , on n'a donc plus forcément  $f$  diagonalisable si  $f^2$  l'est.

**c. Une inclusion :** si  $x \in \text{Ker}(f - \mu \text{id}_E) + \text{Ker}(f + \mu \text{id}_E)$ , alors  $\exists (y, z) \in \text{Ker}(f - \mu \text{id}_E) \times \text{Ker}(f + \mu \text{id}_E)$ ,  $x = y + z$  donc  $f^2(x) = f^2(y) + f^2(z)$ . Or  $f(y) = \mu y$  donc  $f^2(y) = f(\mu y) = \mu f(y) = \mu^2 y = \lambda y$  et  $f(z) = -\mu z$  donc  $f^2(z) = f(-\mu z) = -\mu f(z) = -\mu(-\mu z) = \mu^2 z = \lambda z$  d'où  $f^2(x) = \mu^2(y + z) = \lambda x$  et on a bien  $x \in \text{Ker}(f^2 - \lambda \text{id}_E)$ . On a bien établi l'inclusion  $\text{Ker}(f - \mu \text{id}_E) + \text{Ker}(f + \mu \text{id}_E) \subset \text{Ker}(f^2 - \lambda \text{id}_E)$ .

**L'autre inclusion :** si  $x \in \text{Ker}(f^2 - \lambda \text{id}_E)$ ,  $x = y + z$  (1) avec  $(y, z) \in \text{Ker}(f - \mu \text{id}_E) \times \text{Ker}(f + \mu \text{id}_E)$ , on a donc  $f(x) = \mu y - \mu z$  (2) donc  $y = \frac{f(x) + \mu x}{2\mu}$  et  $z = \frac{\mu x - f(x)}{2\mu}$  en combinant les deux équations (1) et



(2) puisque  $\mu \neq 0$ . Réciproquement, si on pose  $y = \frac{f(x) + \mu x}{2\mu}$  et  $z = \frac{\mu x - f(x)}{2\mu}$ , on a la relation  $x = y + z$  et  $f(y) = \frac{f^2(x) + \mu f(x)}{2\mu} = \frac{\mu^2 x + \mu f(x)}{2\mu} = \mu y$  et, de même  $f(z) = -\mu z$ . On vient de prouver l'inclusion  $\text{Ker}(f^2 - \lambda \text{id}_E) \subset \text{Ker}(f - \mu \text{id}_E) + \text{Ker}(f + \mu \text{id}_E)$ . Pour cette dernière inclusion, on aurait pu dire que  $X^2 - \lambda = (X - \mu)(X + \mu)$  était un polynôme annulateur scindé à racines simples de l'endomorphisme  $\tilde{f}$  induit par  $f$  dans  $E_\lambda(f^2)$  donc que  $E_\lambda(f^2) = E_\mu(\tilde{f}) \oplus E_{-\mu}(\tilde{f})$  et on conclut car  $E_\mu(\tilde{f}) = E_\mu(f)$  puisque  $E_\mu(f) \subset E_\lambda(f^2)$  et  $E_{-\mu}(\tilde{f}) = E_{-\mu}(f)$  puisque  $E_{-\mu}(f) \subset E_\lambda(f^2)$  d'après la première inclusion.

Par double inclusion, on a donc  $\text{Ker}(f^2 - \lambda \text{id}_E) = \text{Ker}(f - \mu \text{id}_E) \oplus \text{Ker}(f + \mu \text{id}_E)$  puisque les deux sous-espaces propres sont en somme directe car  $\mu \neq -\mu$ .

**d. Méthode 1 :** si  $f^2$  est diagonalisable, notons  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  les valeurs propres distinctes de  $f^2$ , elles sont non nulles car  $f^2$  est inversible. Par définition,  $E = \bigoplus_{k=1}^r \text{Ker}(f^2 - \lambda_k \text{id}_E)$ . D'après la question précédente, on a

donc  $E = \bigoplus_{k=1}^r \text{Ker}(f - \mu_k \text{id}_E) \oplus \text{Ker}(f + \mu_k \text{id}_E)$  en notant  $\mu_k$  une racine carrée complexe de  $\lambda_k$ . Comme  $E$  est

la somme directe de sous-espaces propres associés à  $f$ , par définition,  $f$  est diagonalisable.

**Méthode 2 :** si  $f^2$  est diagonalisable et  $f^2$  inversible, alors  $f$  est aussi inversible et  $\text{Ker}(f) = \{0\}$  donc  $0 \notin \text{Sp}(f)$ .

Notons  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  les valeurs propres distinctes de  $f^2$ . On sait que  $P = \prod_{k=1}^r (X - \lambda_k)$  est annulateur de  $f^2$

d'où  $P(f^2) = \prod_{k=1}^r (f^2 - \lambda_k \text{id}_E) = 0$ . Notons, pour  $k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $\mu_k$  une racine carrée (complexe) de  $\lambda_k$ , alors

$\prod_{k=1}^r (f^2 - \lambda_k \text{id}_E) = \prod_{k=1}^r (f - \mu_k \text{id}_E) \circ (f + \mu_k \text{id}_E) = 0$  donc le polynôme  $Q = \prod_{k=1}^r (X - \mu_k)(X + \mu_k)$  est

annulateur de  $f$ . De plus,  $\forall k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $\mu_k \neq -\mu_k$  car  $\lambda_k = \mu_k^2 \neq 0$  et  $\forall (i, j) \in \llbracket 1; r \rrbracket^2$  avec  $i \neq j$ ,  $\pm \mu_i \neq \pm \mu_j$  car  $\lambda_i = \mu_i^2 \neq \mu_j^2 = \lambda_j$ . Ainsi,  $Q$  annule  $f$  et est scindé à racines simples donc  $f$  est diagonalisable.

**78 a.** Soit  $E$  un espace vectoriel et  $p \in \mathcal{L}(E)$ , on dit que  $p$  est un projecteur de  $E$  si  $p \circ p = p^2 = p$ .

**b.** Pour  $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$ , on sait que  $E_{i,j}^2 = E_{i,j} E_{i,j} = \delta_{i,j} E_{i,j}$ . On a deux cas :

- Si  $i = j$ , on a donc  $E_{i,i}^2 = E_{i,i}$  donc  $E_{i,i}$  est une matrice de projecteur.
- Si  $i \neq j$ , on a donc  $E_{i,j}^2 = 0 \neq E_{i,j}$  donc  $E_{i,j}$  n'est pas une matrice de projecteur.

**c.** Soit  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  diagonalisable, alors il existe  $P \in \text{GL}_n(\mathbb{R})$  et  $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$  diagonale telles que

$M = PDP^{-1} = P \left( \sum_{k=1}^n \lambda_k E_{k,k} \right) P^{-1} = \sum_{k=1}^n \lambda_k P E_{k,k} P^{-1}$ . Posons, pour tout  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $P_k = P E_{k,k} P^{-1}$ , alors

$P_k^2 = P E_{k,k}^2 P^{-1} = P E_{k,k} P^{-1} = P_k$  donc  $P_k$  est une matrice de projecteur et, grâce à la relation  $M = \sum_{k=1}^n \lambda_k P_k$ ,

donc  $M$  est une combinaison linéaire de matrices de projecteurs.

**d.** Si  $A = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ ,  $A^2 = A$  donc  $A$  est, d'après le cours, la matrice de la projection sur  $\text{Im}(A) = \text{Ker}(I_2 - A)$

parallèlement à  $\text{Ker}(A)$ . Comme  $I_2 - A = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ -1 & 1 \end{pmatrix}$ ,  $\text{Im}(A) = \text{Vect}((1, 1))$  et  $\text{Ker}(A) = \text{Vect}((0, 1))$ .

De même, si on pose  $B = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$ , on calcule  $B^2 = B$  donc, d'après le cours,  $B$  est la matrice de la projection

sur  $\text{Im}(B) = \text{Ker}(I_2 - B) = \text{Vect}((1, 0))$  parallèlement à  $\text{Ker}(B) = \text{Vect}((1, -1))$ .

**e.** Si  $n = 1$ , toutes les matrices de  $\mathcal{M}_1(\mathbb{R})$  étant diagonalisables car diagonales, une matrice écrite comme

combinaison de matrices de projecteurs est toujours diagonalisable dans  $\mathcal{M}_1(\mathbb{R})$ .

Si  $n \geq 2$ , la matrice  $M = A - B = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$  est combinaison linéaire de matrices de projecteurs d'après la question précédente mais  $\chi_M = X^2 + 1$  n'est pas scindé sur  $\mathbb{R}$  donc  $M$  n'est pas diagonalisable dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ . Plus généralement, si on pose  $M' = \begin{pmatrix} M & 0_{2,n-2} \\ 0_{n-2,2} & 0_{n-2} \end{pmatrix}$  (par blocs), alors  $M' = A' - B'$  avec  $A' = \begin{pmatrix} A & 0_{2,n-2} \\ 0_{n-2,2} & 0_{n-2} \end{pmatrix}$  et  $B' = \begin{pmatrix} B & 0_{2,n-2} \\ 0_{n-2,2} & 0_{n-2} \end{pmatrix}$  donc  $A'^2 = A'$  et  $B'^2 = B'$  par calcul par blocs et  $\chi_{M'} = X^{n-2}(X^2 + 1)$  n'est pas scindé sur  $\mathbb{R}$  donc  $M'$  n'est pas diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  bien que combinaison linéaire de matrices de projecteurs. Ainsi, si  $n \geq 2$ , une matrice écrite comme combinaison de matrices de projecteurs n'est pas toujours diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

**79** a. Soit  $\lambda$  une valeur propre de  $A$ , alors il existe  $X \neq 0 \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$  tel que  $AX = \lambda X$ . Si on pose  $P = \sum_{k=0}^d a_k X^k$ , on a d'abord  $A^k X = \lambda^k X$  par une récurrence classique et simple ce qui donne  $0 = 0X = P(A)X = \sum_{k=0}^d a_k A^k X$  ou encore  $\left(\sum_{k=0}^d a_k \lambda^k\right)X = P(\lambda)X = 0$ . Comme  $X \neq 0$ , on a  $P(\lambda) = 0$  donc  $\lambda$  est une racine de  $P$ .

b.  $\chi_A$  est scindé sur  $\mathbb{C}$  d'après le théorème de D'ALEMBERT-GAUSS et ses racines sont les valeurs propres de  $A$  d'où  $\chi_A = \prod_{k=1}^r (X - \lambda_k)^{m_{\lambda_k}(A)}$  avec  $\text{Sp}(A) = \{\lambda_1, \dots, \lambda_r\}$  donc  $\chi_A(B) = \prod_{k=1}^r (B - \lambda_k I_n)^{m_{\lambda_k}(A)}$ . Comme les  $\lambda_k$  ne sont pas des valeurs propres de  $B$  par hypothèse, les matrices  $B - \lambda_k I_n$  sont inversibles (en effet  $B - \lambda I_n \notin \text{GL}_n(\mathbb{C}) \iff \lambda \in \text{Sp}(B)$ ) donc  $\chi_A(B)$  l'est aussi (l'ensemble des matrices inversibles est stable par multiplication car  $\text{GL}_n(\mathbb{C})$  est un groupe). Ainsi,  $\chi_A(B) \in \text{GL}_n(\mathbb{C})$ .

c. ( $\Leftarrow$ ) Si  $M = 0$ , on a clairement  $AM = MB = 0$ .

( $\Rightarrow$ ) Si  $AM = MB$ , on a  $A^2 M = A(AM) = A(MB) = (AM)B = (MB)B = MB^2$ . Soit  $k \geq 2$  tel que  $A^k M = MB^k$ , alors  $A^{k+1} M = A(A^k M) = A(MB^k) = (AM)B^k = (MB)B^k = MB^{k+1}$  et, par principe de récurrence, on peut conclure que  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $A^k M = MB^k$  (clair pour  $k = 0$ ). Si  $P = \sum_{k=0}^m p_k X^k \in \mathbb{C}[X]$ ,  $P(A)M = \left(\sum_{k=0}^m p_k A^k\right)M = \sum_{k=0}^m p_k A^k M = \sum_{k=0}^m p_k MB^k = M\left(\sum_{k=0}^m p_k B^k\right) = MP(B)$ . Si on prend  $P = \chi_A$ , d'après CAYLEY-HAMILTON, on obtient  $M\chi_A(B) = 0$  Or  $\chi_A(B)$  est inversible d'après b. donc  $M = 0$ .

d. L'application  $\varphi : \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  définie par  $\varphi(M) = AM - MB$  est clairement linéaire, est un endomorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  qui est de dimension finie, on sait alors que  $\varphi$  est un automorphisme si et seulement si elle est injective. Soit  $M \in \text{Ker}(\varphi)$ , on a donc  $AM = MB$  donc  $M = 0$  d'après c.. Ceci prouve que  $\varphi$  est injective donc que  $\varphi \in \text{GL}(\mathcal{M}_n(\mathbb{C}))$ . Ainsi, pour une matrice  $C \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , il existe une unique  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  antécédent de  $C$  par  $\varphi$ , c'est-à-dire une unique matrice  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  telle que  $AM - MB = C$ .

**80** a. Si  $\alpha \in \mathbb{R}$ ,  $A$  est symétrique réelle donc elle est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  d'après le théorème spectral.

b. Par définition, pour  $j \in \llbracket 2; n \rrbracket$ , la colonne  $j$ -ième colonne de  $A$ , notée  $C_j$ , vaut  $\alpha$  fois la  $(j-1)$ -ième colonne de  $A$ , c'est-à-dire  $C_j = \alpha C_{j-1}$ . Comme la première colonne de  $A$  n'est pas nulle car  $\alpha^{1+1-2} = \alpha^0 = 1$ , on a donc  $\text{rang}(A) = 1$ . D'après la formule du rang, on a  $\dim(\text{Ker}(A)) = n - 1 > 0$  et  $0$  est de multiplicité au moins  $n - 1$  de sorte que  $\chi_A = X^{n-1}(X - \lambda)$  avec  $\lambda \in \mathbb{K}$  puisque  $\chi_A$  est scindé dans  $\mathbb{C}$  par le théorème de

D'ALEMBERT-GAUSS. Puisque  $\chi_A = X^n - \text{Tr}(A)X^{n-1}$  grâce au cours et que  $\text{Tr}(A) = \sum_{i=1}^n \alpha^{2i-2}$ , la dernière valeur propre est  $\lambda = \sum_{i=1}^n \alpha^{2i-2}$ . Ainsi, les valeurs propres de  $A$  sont  $\underbrace{0, \dots, 0}_{n-1 \text{ fois}}, \text{Tr}(A)$ .

c. Traitons deux cas :

$\text{Tr}(A) = 0$  : dans ce cas,  $\chi_A = X^n$  donc  $A^n$  par le théorème de CAYLEY-HAMILTON. Comme  $A \neq 0$ , on a vu ci-dessus que  $\dim(\text{Ker}(A)) = n - 1 \neq n$  donc  $A$  n'est pas diagonalisable (la seule matrice nilpotente diagonalisable est la matrice nulle).

$\text{Tr}(A) \neq 0$  : comme  $\chi_A$  est scindé sur  $\mathbb{C}$  et que les ordres de multiplicité des deux valeurs propres de  $A$  sont égales aux dimensions des sous-espaces propres associés donc  $A$  est diagonalisable, c'est-à-dire semblable à  $\text{Tr}(A)E_{n,n}$  par exemple.

Ainsi,  $A$  est diagonalisable  $\iff \text{Tr}(A) = \sum_{i=1}^n \alpha^{2i-2} \neq 0$ . On a  $\text{Tr}(A) = n \neq 0$  si  $\alpha = \pm 1$  et, si  $\alpha^2 \neq 1$ , on a  $\text{Tr}(A) = \frac{\alpha^{2n} - 1}{\alpha^2 - 1}$  donc  $A$  est diagonalisable si et seulement si  $\alpha$  est une racine  $(2n)$ -ième de l'unité différente de 1 et de  $-1$ . En conclusion,  $A$  diagonalisable  $\iff \alpha \in \mathbb{U}_{2n} \setminus \{1, -1\}$ .

**81** a. On calcule  $\chi_A = \begin{vmatrix} X-3 & 3 & -2 \\ 1 & X-5 & 2 \\ 1 & -3 & X \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} X-3 & 3 & 2(2-X) \\ 1 & X-5 & 0 \\ 1 & -3 & X-2 \end{vmatrix}$  avec l'opération  $C_3 \leftarrow C_3 - 2C_1$  et

après avoir factorisé par  $X - 2$  dans la troisième colonne et effectué l'opération  $L_1 \leftarrow L_1 + 2L_3$ , on trouve

$$\chi_A = (X-2) \begin{vmatrix} X-1 & -3 & 0 \\ 1 & X-5 & 0 \\ 1 & -3 & 1 \end{vmatrix} = (X-2)[(X-1)(X-5) + 3] = (X-2)(X^2 - 6X + 8) = (X-2)^2(X-4)$$

après développement par rapport à la dernière colonne. Comme  $A - 2I_3 = \begin{pmatrix} 1 & -3 & 2 \\ -1 & 3 & -2 \\ -1 & 3 & -2 \end{pmatrix}$  est clairement

de rang 1, on en déduit que  $\dim(\text{Ker}(A - 2I_3)) = 2$  avec la formule du rang donc l'ordre de multiplicité algébrique de 2 est égal à la dimension du sous-espace propre  $E_2(A)$ , ce qui permet de conclure par le cours que la matrice  $A$  est diagonalisable (car  $\dim(E_2(A)) + \dim(E_4(A)) = 3$ ).

b. On constate que  $C_1 = C_2 + C_3$  dans  $A - 4I_3 = \begin{pmatrix} -1 & -3 & 2 \\ -1 & 1 & -2 \\ -1 & 3 & -4 \end{pmatrix}$ . Comme 4 est une valeur propre simple

de  $A$ ,  $E_4(A) = \text{Vect}(v_1)$  avec  $v_1 = (1, -1, -1)$ . De plus,  $A - 2I_3 = \begin{pmatrix} 1 & -3 & 2 \\ -1 & 3 & -2 \\ -1 & 3 & -2 \end{pmatrix}$  donc  $E_2(A)$  est le plan de  $\mathbb{R}^3$  d'équation  $x - 3y + 2z = 0$  et, par exemple,  $E_2(A) = \text{Vect}(v_2, v_3)$  avec  $v_2 = (3, 1, 0)$  et  $v_3 = (2, 0, -1)$ .

c. Comme  $\mathbb{R}^3 = E_4(A) \oplus E_2(A)$  car  $A$  est diagonalisable,  $\mathcal{B} = (v_1, v_2, v_3)$  est une base de  $\mathbb{R}^3$  donc, en notant  $P$  la matrice de passage de la base canonique à la base  $\mathcal{B}$ , on a  $A = PDP^{-1}$  avec  $D = \text{diag}(4, 2, 2)$ .

Il suffit de prendre  $R = P\Delta P^{-1}$  avec  $\Delta = \text{diag}(2, \sqrt{2}, \sqrt{2})$  et on a  $\Delta^2 = D$  donc  $R^2 = P\Delta^2 P^{-1} = PDP^{-1} = A$ .

Si  $R \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  vérifie  $R^2 = A$ , comme  $(X-2)(X-4)$  est annulateur de  $A$  car  $\text{Sp}(A) = \{2, 4\}$  et  $A$  diagonalisable,  $(R^2 - 2I_3)(R^2 - 4I_3) = (R - \sqrt{2}I_3)(R + \sqrt{2}I_3)(R - 2I_3)(R + 2I_3) = 0$  donc le polynôme  $(X - \sqrt{2})(X + \sqrt{2})(X - 2)(X + 2)$  scindé à racines simples dans  $\mathbb{R}$  est annulateur de  $R$  donc  $R$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ .

**82** a.  $\chi_A = \begin{vmatrix} X-2 & -2 & 1 \\ 1 & X-5 & 1 \\ 0 & -1 & X-2 \end{vmatrix} = (X-2)((X-5)(X-2)+1) - (-2(X-2)+1)$  en développement par

rapport à la première colonne. Ainsi,  $\chi_A = (X-2)(X^2 - 7X + 11) + 2X - 5 = X^3 - 9X^2 + 27X - 27 = (X-3)^3$  (binôme de NEWTON). Comme  $\chi_A$  est scindé dans  $\mathbb{R}[X]$ ,  $A$  est trigonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ . Par contre, comme  $E_3(A) = \text{Ker}(A - 3I_3) \neq \mathbb{R}^3$  donc  $\dim(E_3(A)) \neq 3$  (l'ordre de multiplicité de 3 dans  $\chi_A$ ) car  $A \neq 3I_3$ ,  $A$  n'est pas diagonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  (ni bien sûr dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{C})$ ).

**b.** Comme  $\text{Sp}(A) = \{3\}$  d'après **a.**, si  $x$  est un vecteur propre de  $A$ , alors  $Ax = 3x$  donc la droite  $D = \text{Vect}(x)$  est stable par  $A$ . Réciproquement, si la droite  $D' = \text{Vect}(y)$  est stable par  $A$ , on a  $y \neq 0_{\mathbb{R}^3}$  car  $D'$  est une droite et  $Ay \in D'$  donc  $\exists \lambda \in \mathbb{R}$ ,  $Ay = \lambda y$  donc  $y$  est un vecteur propre de  $A$  donc  $\lambda = 3$  et  $y \in E_3(A)$ . Par conséquent, les seules droites stables par  $A$  sont celles qui sont incluses dans  $E_3(A)$ . Comme

$A - 3I_3 = \begin{pmatrix} -1 & 2 & -1 \\ -1 & 2 & -1 \\ 0 & 1 & -1 \end{pmatrix}$  est de rang 2, et qu'on constate que  $(1, 1, 1)$  est dans le noyau de  $A - 3I_3$ , on a  $E_3(A) = \text{Vect}(x)$  avec  $x = (1, 1, 1)$ . Il existe donc une seule droite stable par  $A$ , et c'est  $D = \text{Vect}(x)$ .

**c.** Soit une base  $\mathcal{B}' = (a_1, a_2)$  de  $P$  qu'on complète en une base  $\mathcal{B} = (a_1, a_2, a_3)$  de  $\mathbb{R}^3$ . Par stabilité de  $P$ , on a  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(a) = \begin{pmatrix} A' & * \\ 0 & \lambda \end{pmatrix}$  où  $A' = \text{Mat}_{\mathcal{B}'}(a')$ . Ainsi,  $\chi_a = \det(XI_3 - A) = \begin{vmatrix} XI_2 - A' & * \\ 0 & X - \lambda \end{vmatrix}$  donc  $\chi_A = (X - \lambda)\chi_{A'}$  ce qui justifie que  $\chi_{A'}$  divise  $\chi_A$  (et en plus que  $\lambda = 3$ ).

**d.** Comme  $P$  est de dimension 2,  $\chi_{a'}$  est unitaire et de degré 2 et il divise  $\chi_a = (X-3)^3$  donc  $\chi_{a'} = (X-3)^2$ . Par CAYLEY-HAMILTON,  $(a' - 3\text{id}_P)^2 = 0$  donc  $\forall x \in P$ ,  $(a' - 3\text{id}_P)^2(x) = (a - 3\text{id}_{\mathbb{R}^3})^2(x) = 0$  et on a bien l'inclusion  $P \subset \text{Ker}((a - 3\text{id}_{\mathbb{R}^3})^2)$ .

**e.** Comme  $A - 3I_3 = \begin{pmatrix} -1 & 2 & -1 \\ -1 & 2 & -1 \\ 0 & 1 & -1 \end{pmatrix}$ , on a  $(A - 3I_3)^2 = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 0 \\ -1 & 1 & 0 \\ -1 & 1 & 0 \end{pmatrix}$  donc  $(A - 3I_3)^2$  et  $(a - 3\text{id}_{\mathbb{R}^3})^2$  sont de rang 1 ce qui montre avec la formule du rang que  $\dim(\text{Ker}((a - 3\text{id}_{\mathbb{R}^3})^2)) = 2$ . Par inclusion et égalité des dimensions, on a  $P = \text{Ker}((a - 3\text{id}_{\mathbb{R}^3})^2)$ .

Dans cet exemple, il y a seulement quatre sous-espaces stables par  $a$  :  $\{0\}$  de dimension 0,  $D = \text{Ker}(a - 3\text{id}_{\mathbb{R}^3})$  de dimension 1,  $P = \text{Ker}((a - 3\text{id}_{\mathbb{R}^3})^2)$  de dimension 2 et  $\mathbb{R}^3$  de dimension 3.

**83** a. La matrice  $A_n$  symétrique réelle donc elle est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  d'après le théorème spectral.

**b.**  $A_2 = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 2 \end{pmatrix}$  donc  $\chi_{A_2} = (X-1)(X-2) - 1 = X^2 - 3X + 1$ . Les racines de  $\chi_{A_2}$  sont classiquement  $\lambda_1 = \frac{3+\sqrt{5}}{2} \sim 2,61$  et  $\lambda_2 = \frac{3-\sqrt{5}}{2} \sim 0,38$  donc, d'après le cours,  $\text{Sp}(A_2) = \{\lambda_1, \lambda_2\}$ .

**c.** Pour  $n \geq 3$ , dans le calcul du déterminant  $P_n = \chi_{A_n}$ , on effectue les opérations de GAUSS  $C_k \leftarrow C_k - C_1$

pour  $k \in \llbracket 2; n \rrbracket$  et on a  $P_n = \begin{vmatrix} X-1 & -X & \cdots & \cdots & -X \\ -1 & X-1 & 0 & \cdots & 0 \\ \vdots & 0 & X-2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ -1 & 0 & \cdots & 0 & X-n+1 \end{vmatrix}$ . On développe ensuite par rapport

à la dernière colonne et on a  $P_n = (X - n + 1)P_{n-1} + (-1)^{n+1}(-X)$

$$\begin{vmatrix} -1 & X-1 & 0 & \cdots & 0 \\ \vdots & 0 & X-2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ \vdots & \vdots & \cdots & 0 & X-n+2 \\ -1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 \end{vmatrix}.$$

Dans ce dernier déterminant, après développement par rapport à la dernière ligne pour obtenir la relation

$$P_n = (X - n + 1)P_{n-1} + (-1)^n X (-1)^{n-1+1} (-1) \prod_{k=1}^{n-2} (X - k) \text{ donc } P_n = (X - n + 1)P_{n-1} - \prod_{k=0}^{n-2} (X - k).$$

**d. Initialisation** : d'après la question **b.**,  $P_2 = X^2 - 3X + 1$  vérifie bien  $(-1)^0 P_2(0) = 1$ ,  $(-1)^1 P_2(1) = 1$  ont le même signe que  $P_2(0) = 1$  qui est du signe de  $(-1)^2$  et on a  $P_2(1) = -1$  et  $P_2(2) = -1 < 0$ .

**Hérédité** : soit  $n \geq 3$ , supposons que  $\forall k \in \llbracket 0; n-2 \rrbracket$ , le réel  $(-1)^k P_{n-1}(k)$  a le même signe que  $P_{n-1}(0)$  qui est du signe de  $(-1)^{n-1}$  et que  $P_n(n-1) < 0$  et  $P_n(n) < 0$ . D'après **c.**,  $P_n(0) = -(n-1)P_{n-1}(0)$  a un signe opposé à celui de  $P_{n-1}(0)$ , donc du signe de  $(-1)^n$ . Pour  $k \in \llbracket 1; n-2 \rrbracket$ ,  $(-1)^k P_n(k) = -(-1)^k (n-k-1)P_{n-1}(k)$  donc  $(-1)^k P_n(k) = -(n-k-1)(-1)^k P_{n-1}(k)$  est du signe opposé à celui de  $(-1)^k P_{n-1}(k)$ , donc du signe opposé à celui de  $(-1)^{n-1}$  par hypothèse de récurrence, donc du signe de  $(-1)^n$ . De plus, pour  $k = n-1$ ,  $(-1)^{n-1} P_n(n-1) = -(-1)^{n-1} (n-1)(n-2) \cdots 1 = (-1)^n (n-1)!$  est bien du signe de  $(-1)^n$ . Enfin,  $P_n(n-1) = -(n-1)! < 0$  et  $P_n(n) = P_{n-1}(n) - n! < 0$ .

**Conclusion** : on a montré par principe de récurrence que  $\forall n \geq 2$ ,  $\forall k \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$ ,  $(-1)^k P_n(k)$  a le même signe que  $P_n(0)$  qui a le même signe que  $(-1)^n$  et  $P_n(n-1) < 0$  et  $P_n(n) < 0$ .

**e.** Comme  $P_n$  est une fonction continue et que  $P_n$  change strictement de signe sur tous les intervalles  $]0; 1[$ ,  $]1; 2[$ , ...,  $]n-2; n-1[$  d'après ce qui précède, par le théorème des valeurs intermédiaires,  $P_n$  s'annule au moins une fois sur tous les intervalles  $]0; 1[$ ,  $]1; 2[$ , ...,  $]n-2; n-1[$ , ce qui fait déjà  $n-1$  racines distinctes de  $P_n$ . De plus,  $P_n(n) < 0$  et, comme  $P_n$  est unitaire et de degré  $n$ ,  $\lim_{t \rightarrow +\infty} P_n(t) = +\infty$  donc, d'après le théorème des valeurs intermédiaires encore,  $P_n$  s'annule au moins une fois sur  $]n; +\infty[$ , ce qui fait en tout  $n$  racines distinctes de  $P_n$  qui est de degré  $n$ .

Comme  $P_n = \chi_{A_n}$  est scindé à racines simples sur  $\mathbb{R}$ , la matrice  $A_n$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  et tous ses sous-espaces propres sont des droites.

**84 a.** Si  $P \in E$ ,  $P(1-X) \in E$  car  $\deg(P(1-X)) = \deg(P)$ .  $\deg(1-X) = \deg(P)$  et  $P(0)X^n \in E$  donc  $\Phi(P) \in E$ .

De plus, si  $(P, Q) \in E^2$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , on a  $\Phi(\lambda P + Q) = (\lambda P + Q)(1-X) + (\lambda P + Q)(0)X^n$  qu'on développe  $\Phi(\lambda P + Q) = \lambda(P(1-X) + P(0)X^n) + (Q(1-X) + Q(0)X^n) = \lambda\Phi(P) + \Phi(Q)$ . Ainsi,  $\Phi \in \mathcal{L}(E)$ .

On a  $\Phi(1) = 1 + X^n$  et, pour  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $\Phi(X^k) = (1-X)^k$  donc la matrice  $A$  de  $\Phi$  dans la base canonique

$$\mathcal{B}_0 = (1, X, \dots, X^n) \text{ de } E \text{ est } A = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 & 1 & \cdots & 1 \\ 0 & -1 & -2 & -3 & \cdots & -n \\ \vdots & 0 & 1 & 3 & & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & -1 & \ddots & \vdots \\ 0 & 0 & & \ddots & \ddots & \vdots \\ 1 & 0 & \cdots & \cdots & 0 & (-1)^n \end{pmatrix}.$$

**b.** Pour  $P \in E$ , on a  $\Phi^2(P) = \Phi(P(1-X) + P(0)X^n) = P(1 - (1-X)) + P(0)(1-X)^n + P(1)X^n$  donc  $\Phi^2(P) = P(X) + P(0)(1-X)^n + P(1)X^n$ . Ainsi,  $\Phi^2(1) = 1 + (1-X)^n + X^n$  et  $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $\Phi^2(X^k) = X^k + X^n$

et  $A^2 = \text{Mat}_{\mathcal{B}_0}(\Phi^2) = \begin{pmatrix} 2 & 0 & \cdots & \cdots & \cdots & 0 \\ -n & 1 & \ddots & & & \vdots \\ \vdots & 0 & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ n & 0 & \cdots & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & \cdots & \cdots & 1 & 2 \end{pmatrix}$  est triangulaire inférieure car  $1 + (-1)^n = 0$ .

**c.** Soit  $\lambda \in \mathbb{C}$  une valeur propre de  $A$ , alors il existe  $X \neq 0 \in \mathcal{M}_{n+1,1}(\mathbb{C})$  tel que  $AX = \lambda X$ . En multipliant à gauche par  $A$ ,  $A(AX) = A^2X = A(\lambda X) = \lambda(AX) = \lambda^2X$  et, comme  $X \neq 0$ ,  $\lambda^2$  est une valeur propre de  $A^2$ .

**d.** Si  $\lambda \in \mathbb{C}$  une valeur propre de  $A^2$ , il existe  $X \neq 0 \in \mathcal{M}_{n+1,1}(\mathbb{C})$  tel que  $A^2X = \lambda X$ . En notant  $\delta$  l'une des deux racines carrées de  $\lambda$ , on a donc  $(A^2 - \lambda I_n)X = (A^2 - \delta^2 I_n)X = (A - \delta I_n)(A + \delta I_n)X = 0$  donc la matrice  $(A - \delta I_n)(A + \delta I_n)$  n'est pas inversible. Comme le produit de deux matrices inversibles est encore inversible, on a donc  $(A - \delta I_n)$  ou  $(A + \delta I_n)$  non inversible : l'une des racines carrées de  $\lambda$  est valeur propre de  $A$ .

**e.** Comme  $A^2$  est triangulaire,  $\chi_{A^2} = (X - 2)^2(X - 1)^{n-1}$  donc  $\text{Sp}(A^2) = \{1, 2\}$ . D'après la question **c.**, les seules valeurs propres possibles de  $A$  sont  $-1, 1, -\sqrt{2}$  et  $\sqrt{2}$  et, d'après la question **d.**,  $1$  ou  $-1$  est valeur propre de  $A$ ,  $\sqrt{2}$  ou  $-\sqrt{2}$  est valeur propre de  $A$ .

**85 a.**  $\chi_M = \begin{vmatrix} X-4 & 3 & -3 \\ -5 & X+3 & -4 \\ 1 & -2 & X+1 \end{vmatrix} = (X-4)(X+3)(X+1) - 12 - 30 + 3(X+3) + 15(X+1) - 8(X-4)$  avec

SARRUS qui se développe en  $\chi_M = X^3 - 3X + 2 = (X - 1)(X^2 + X - 2) = (X - 1)^2(X + 2)$ .

**b.** Comme  $\chi_M$  est scindé sur  $\mathbb{R}$ , la matrice  $M$  est trigonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$  d'après le cours.

**c.** Comme  $M - I_3 = \begin{pmatrix} 3 & -3 & 3 \\ 5 & -4 & 4 \\ -1 & 2 & -2 \end{pmatrix}$  est de rang 2 car les deux premières colonnes sont indépendantes

et les deux dernières opposées, par la formule du rang, on a  $\dim(\text{Ker}(M - I_3)) = \dim(E_1(M)) = 1$ . Cette dimension n'étant pas égale à l'ordre de multiplicité de 1 dans  $\chi_M$ ,  $M$  n'est pas diagonalisable dans  $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ .

**d.** La matrice  $M - I_3$  ci-dessus montre que  $E_1(M) = \text{Vect}(v_1)$  avec  $v_1 = (0, 1, 1)$ . De même, comme on

a  $M + 2I_3 = \begin{pmatrix} 6 & -3 & 3 \\ 5 & -1 & 4 \\ -1 & 2 & 1 \end{pmatrix}$  et que  $C_1 + C_2 - C_3 = 0$  dans cette matrice, on a  $E_2(M) = \text{Vect}(v_3)$  avec  $v_3 = (1, 1, -1)$ . On cherche un vecteur  $v_2 \in \mathbb{R}^3$  tel que  $Mv_2 = v_2 + v_1$  qui équivaut à  $(M - I_3)v_2 = v_1$ .

On constate que  $v_2 = (1, 0, -1)$  vérifie cette condition (il y en a d'autres). Posons  $P = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 1 \\ 1 & 0 & 1 \\ 1 & -1 & -1 \end{pmatrix}$  la

matrice de la famille  $\mathcal{B} = (v_1, v_2, v_3)$  dans la base canonique de  $\mathbb{R}^3$ . Comme  $\det(P) = 1$ ,  $\mathcal{B}$  est une base de

$\mathbb{R}^3$  et, par formule de changement de base, on a  $M = PTP^{-1}$  avec  $T = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & -2 \end{pmatrix}$  (réduction de JORDAN).

Le système différentiel  $\begin{cases} x' = 4x - 3y + 3z \\ y' = 5x - 3y + 4z \\ z' = -x + 2y - z \end{cases}$  s'écrit  $X' = MX$  avec  $X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$ . Pour  $x, y, z : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$

dérivables, on pose  $Y = P^{-1}X = \begin{pmatrix} a \\ b \\ c \end{pmatrix}$ , alors  $a, b, c$  sont aussi dérivables sur  $\mathbb{R}$  par opérations et on a

$X' = MX \iff X' = PTP^{-1}X \iff P^{-1}X' = TP^{-1}X \iff Y' = TY$ . Or les solutions du système différentiel

$$\begin{cases} a' = a + b \\ b' = b \\ c' = -2c \end{cases} \text{ sont simplement } b : t \mapsto \beta e^t, c : t \mapsto \gamma e^{-2t} \text{ puis, en reportant, } a : t \mapsto (\alpha + \beta t)e^t \text{ avec}$$

$$(\alpha, \beta, \gamma) \in \mathbb{R}^3 \text{ donc, grâce à l'équivalence précédente, les solutions de } \begin{cases} x' = 4x - 3x + 3z \\ y' = 5x - 3y + 4z \\ z' = -x + 2y - z \end{cases} \text{ sont, comme}$$

$$X = PY, \text{ toujours avec } (\alpha, \beta, \gamma) \in \mathbb{R}^3, x : t \mapsto b(t) + c(t) = \beta e^t + \gamma e^{-2t}, y : t \mapsto a(t) + c(t) = (\alpha + \beta t)e^t + \gamma e^{-2t}, z : t \mapsto a(t) - b(t) - c(t) = (\alpha + \beta t)e^t - \beta e^t - \gamma e^{-2t}.$$

$$\text{Ceci peut s'écrire matriciellement } X(t) = \alpha e^t \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} + \beta e^t \left( \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix} + t \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right) + \gamma e^{-2t} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix}.$$

**86** Par hypothèse, le polynôme  $P = X^3 - 3X - 5$  est annulateur de  $A$ . Comme  $P' = 3(X^2 - 1)$ , la fonction polynomiale  $P$  est croissante sur  $] -\infty; -1]$  et  $[1; +\infty[$  et elle est décroissante sur  $[-1; 1]$ . Comme  $P(-1) = 3$  et  $P(1) = -7$ , d'après le théorème de la bijection, la fonction  $P$  ne s'annule qu'une seule fois en  $\alpha$  sur  $\mathbb{R}$  car elle est strictement négative sur  $] -\infty; 1[$  et qu'elle réalise une bijection de  $]1; +\infty[$  dans  $] -7; +\infty[$  car  $\lim_{t \rightarrow +\infty} P(t) = +\infty$ . De plus, comme  $P(2) = -3 < 0 = P(\alpha) < 13 = P(3)$ , on a  $\alpha \in ]2; 3[$ . Comme  $P \in \mathbb{R}[X]$ , on note  $\beta$  et  $\bar{\beta}$  (avec  $\text{Re}(\beta) > 0$ ) les deux autres racines complexes de  $P$ . Or on sait que les valeurs propres de  $A$  sont des racines de  $P$  donc  $\text{Sp}_{\mathbb{C}}(A) \subset \{\alpha, \beta, \bar{\beta}\}$ . Puisque  $P$  est scindé à racines simples sur  $\mathbb{C}$ ,  $A$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  et  $\det(A) = \alpha^{m_\alpha(A)} \beta^{m_\beta(A)} \bar{\beta}^{m_{\bar{\beta}}(A)}$  (en notant  $m_\lambda(A)$  la multiplicité de  $\lambda$  dans  $\chi_A$ ) d'après le cours. Comme  $A$  est une matrice réelle,  $m_{\bar{\beta}}(A) = m_\beta(A)$  donc  $\det(A) = \alpha^{m_\alpha(A)} (\beta \bar{\beta})^{m_\beta(A)} = \alpha^{m_\alpha(A)} |\beta|^{2m_\beta(A)} > 0$ .

# ORAUX 2024 THÈME 6

## THÉORÈMES DE DOMINATION

**87** a. Pour  $x \in \mathbb{R}$ , la fonction  $f_x : t \mapsto \frac{\text{Arctan}(xt)}{t(1+t^2)}$  est continue sur  $]0; +\infty[$  avec un prolongement par continuité en 0 donné par  $f_x(0) = x$  car  $\text{Arctan}(xt) = xt + o(t)$  donc  $f_x(t) = x + o(1)$ . De plus,  $f_x(t) = O\left(\frac{1}{t^3}\right)$  car  $\text{Arctan}$  est bornée donc  $f_x$  est intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN car  $3 > 1$ .  $F$  est donc définie sur  $D = \mathbb{R}$  et elle est clairement impaire car  $\text{Arctan}$  l'est.

Soit  $f : \mathbb{R} \times \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f(x, t) = \frac{\text{Arctan}(xt)}{t(1+t^2)}$ .

(H<sub>1</sub>) Pour  $t > 0$ , la fonction  $x \mapsto f(x, t)$  est de classe  $C^0$  sur  $\mathbb{R}$ .

(H<sub>2</sub>) Pour  $x \in \mathbb{R}$ , la fonction  $f_x : t \mapsto f(x, t)$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$  (déjà vu).

(H<sub>3</sub>) Pour  $a \in \mathbb{R}_+^*$ ,  $x \in [-a; a]$  et  $t > 0$ ,  $|f(x, t)| = \frac{|\text{Arctan}(xt)|}{t} \times \frac{1}{1+t^2} \leq \varphi_a(t) = \frac{a}{1+t^2}$  et  $\varphi_a$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  car  $\text{Arctan}$  est 1-lipschitzienne sur  $\mathbb{R}$  car  $0 \leq \text{Arctan}'(t) = \frac{1}{1+t^2} \leq 1$  donc  $|\text{Arctan}(xt)| = |\text{Arctan}(xt) - \text{Arctan}(0)| \leq 1 \times |xt - 0| = |x|t \leq at$ .

Par le théorème de continuité sous le signe somme,  $F$  est continue sur  $\mathbb{R}$ .

b. On souhaite maintenant dériver.

(H<sub>1</sub>) Pour  $t > 0$ , la fonction  $x \mapsto f(x, t)$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  et  $\frac{\partial f}{\partial x}(x, t) = \frac{1}{(1+x^2t^2)(1+t^2)}$ .

(H<sub>2</sub>) Pour  $x \in \mathbb{R}$ , la fonction  $f_x : t \mapsto f(x, t)$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  et la fonction  $t \mapsto \frac{\partial f}{\partial x}(x, t)$  est continue sur  $\mathbb{R}_+^*$  par opérations.

(H<sub>3</sub>) Pour  $x \in \mathbb{R}$  et  $t > 0$ ,  $\left| \frac{\partial f}{\partial x}(x, t) \right| = \left| \frac{1}{(1+x^2t^2)(1+t^2)} \right| \leq \psi(t) = \frac{1}{1+t^2}$  et  $\psi$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  comme  $\varphi_a$  ci-dessus.

Par le théorème de dérivation sous le signe somme,  $F$  est  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  et  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $F'(x) = \int_0^{+\infty} \frac{dt}{(1+x^2t^2)(1+t^2)}$ .

c. Si  $x \neq 1$ ,  $x > 0$ , on décompose  $\frac{1}{(1+x^2t^2)(1+t^2)} = \frac{x^2}{(x^2-1)(1+x^2t^2)} + \frac{1}{(1-x^2)(1+t^2)}$  en éléments simples donc  $F'(x) = \int_0^{+\infty} \left( \frac{x^2}{(x^2-1)(1+x^2t^2)} + \frac{1}{(1-x^2)(1+t^2)} \right)$  et comme  $\lim_{t \rightarrow +\infty} \text{Arctan}(xt) = \frac{\pi}{2}$ , cela

donne  $F'(x) = \frac{x}{x^2-1} \left[ \text{Arctan}(xt) \right]_0^{+\infty} + \frac{1}{(1-x^2)} \left[ \text{Arctan}(t) \right]_0^{+\infty} = \frac{x\pi}{2(x^2-1)} + \frac{\pi}{2(1-x^2)} = \frac{\pi}{2(1+x)}$ .

Comme  $F'$  est continue en 1, on a  $F'(1) = \lim_{x \rightarrow 1} F'(x) = \frac{\pi}{4} = \frac{\pi}{2(1+1)}$ . Ainsi, la relation  $F'(x) = \frac{\pi}{2(1+x)}$

est valable pour tout  $x \in \mathbb{R}_+^*$ . En intégrant sur l'intervalle  $\mathbb{R}_+^*$ , il existe une constante  $C \in \mathbb{R}$  telle

que  $\forall x \in \mathbb{R}_+^*$ ,  $F(x) = \frac{\ln(1+x)}{2} + C$ . Comme  $F$  est continue en 0 d'après a. et que  $F(0) = 0$ , on a

$F(0) = 0 = \lim_{x \rightarrow 0^+} F(x) = \frac{\pi \ln(1+0)}{2} + C = C$  donc  $C = 0$ . Ainsi,  $\forall x \in \mathbb{R}_+$ ,  $F(x) = \frac{\pi \ln(1+x)}{2}$  et, par imparité

de  $F$ , on a  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $F(x) = \text{sgn}(x) \frac{\pi \ln(1+|x|)}{2}$ .



**88** a. Pour  $x \in \mathbb{R}$ , soit  $f_x : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f_x(t) = \frac{t^x}{1+t^2}$  qui est continue sur  $\mathbb{R}_+^*$ . Comme  $f_x(t) \underset{0}{\sim} \frac{1}{t^{-x}}$ ,

par comparaison aux intégrales de RIEMANN,  $f_x$  est intégrable en 0 si et seulement si  $-x < 1 \iff x > -1$ .

De plus,  $f_x(t) \iff \frac{1}{t^{2-x}}$  donc, de même,  $f_x$  est intégrable en  $+\infty$  si et seulement si  $2-x > 1 \iff x < 1$ .

Comme  $f_x$  est positive,  $\int_0^{+\infty} f_x$  converge si et seulement si  $f_x$  est intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$ , c'est-à-dire intégrable en 0 et en  $+\infty$ . Par conséquent, le domaine de définition de  $f$  est  $D = ]-1; 1[$ .

b. Pour  $x \in D$ ,  $f_x$  est intégrable sur  $[1; +\infty[$  d'après a. et  $f_x(t) = \frac{t^x}{1+t^2} = \frac{e^{x \ln(t)}}{1+t^2} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(x \ln(t))^n}{n!(1+t^2)}$ . Pour  $n \in \mathbb{N}$ , soit  $g_n : [1; +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g_n(t) = \frac{(\ln(t))^n x^n}{n!(1+t^2)}$  de sorte que  $g(x) = \int_1^{+\infty} \left( \sum_{n=0}^{+\infty} g_n(t) \right) dt$ .

(H1)  $\sum_{n \geq 0} g_n$  converge simplement sur  $[1; +\infty[$  vers  $f_x$  (on en vient).

(H2) Les fonctions  $g_n$  sont continues et intégrables sur  $[1; +\infty[$  pour  $n \in \mathbb{N}$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN car  $g_n(t) \underset{+\infty}{\sim} \frac{(\ln(t))^n x^n}{n! t^2} = o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  par croissances comparées.

(H3) La fonction  $f_x$  est continue sur  $[1; +\infty[$ .

(H4) Pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\int_1^{+\infty} |g_n(t)| dt = \frac{|x|^n}{n!} \int_1^{+\infty} \frac{\ln(t)^n}{1+t^2} dt \leq \frac{|x|^n}{n!} \int_1^{+\infty} \frac{\ln(t)^n}{t^2} dt$ . On définit, pour

tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $J_n = \int_1^{+\infty} \frac{\ln(t)^n}{t^2} dt$  et, avec  $u : t \mapsto (\ln(t))^n$  et  $v : t \mapsto -\frac{1}{t}$  qui sont de classe  $C^1$  sur  $[1; +\infty[$  avec  $\lim_{t \rightarrow +\infty} u(t)v(t) = 0$  par croissances comparées, on obtient pour  $n \geq 1$ , par

intégration par parties,  $J_n = [u(t)v(t)]_1^{+\infty} - \int_1^{+\infty} \left(\frac{1}{t}\right) n(\ln(t))^{n-1} \left(-\frac{1}{t}\right) dt = nJ_{n-1}$ . Puisque

$J_0 = \int_1^{+\infty} \frac{1}{t^2} dt = \left[-\frac{1}{t}\right]_1^{+\infty} = 1$ , on a par une récurrence simple  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $J_n = n!$ . Ainsi,

$\int_1^{+\infty} |g_n(t)| dt \leq \frac{J_n |x|^n}{n!} = |x|^n$  et la série géométrique  $\sum_{n \geq 0} |x|^n$  converge car  $|x| < 1$ .

Par le théorème d'intégration terme à terme,  $g(x) = \int_1^{+\infty} \left( \sum_{n=0}^{+\infty} g_n(t) \right) dt = \sum_{n=0}^{+\infty} \int_1^{+\infty} g_n(t) dt = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^n$

en posant  $a_n = \frac{1}{n!} \int_1^{+\infty} \frac{\ln(t)^n}{1+t^2} dt$  donc  $g$  est développable en série entière sur  $] -1; 1[$ .

c. Par la relation de CHASLES,  $\forall x \in D$ ,  $f(x) = \int_0^1 f_x(t) dt + \int_1^{+\infty} f_x(t) dt$ . Dans l'intégrale  $\int_0^1 f_x(t) dt$ , on effectue le changement de variable  $t = \frac{1}{u} = \varphi(u)$  avec  $\varphi$  qui est une bijection strictement décroissante de classe  $C^1$  de  $[1; +\infty[$  dans  $]0; 1]$  et on a  $\int_0^1 f_x(t) dt = \int_{+\infty}^1 \frac{(1/u)^x}{1+\frac{1}{u^2}} \left(-\frac{1}{u^2}\right) du = \int_1^{+\infty} \frac{u^{-x}}{1+u^2} du = g(-x)$ .

Ainsi,  $f(x) = g(x) + g(-x)$  donc, comme  $g$  est développable en série entière sur  $] -1; 1[$  d'après b.,  $f$  l'est aussi et on a  $\forall x \in D$ ,  $f(x) = g(x) + g(-x) = \sum_{n=0}^{+\infty} (a_n + (-1)^n a_n) x^n = \sum_{n=0}^{+\infty} 2a_{2n} x^{2n}$ . La fonction  $f$  est donc paire sur  $D$ , ce qu'on pouvait voir directement avec le même changement de variable  $t = \frac{1}{u}$ .

**89** a. Pour  $x \in \mathbb{R}$ ,  $f_x : t \mapsto \frac{\text{Arctan}(tx)}{t(1+t^2)}$  est continue sur  $]0; +\infty[$  avec un prolongement par continuité en 0 donné

par  $f_x(0) = x$  car  $\text{Arctan}(xt) \underset{0}{\sim} xt + o(t)$  et  $f_x(t) \underset{+\infty}{=} O\left(\frac{1}{t^2}\right)$  car  $\text{Arctan}$  est bornée donc  $f_x$  est intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  d'après RIEMANN ( $2 > 1$ ).  $f$  est donc définie sur  $\mathbb{R}$  et elle est clairement impaire car  $\text{Arctan}$  l'est.

b. On va utiliser le théorème de dérivation sous le signe somme. Soit la fonction  $f : \mathbb{R} \times \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}$  définie

par  $f(x, t) = \frac{\text{Arctan}(xt)}{t(1+t^2)}$  si  $t > 0$  et  $f(x, 0) = x$ .

(H<sub>1</sub>) Pour  $t \in \mathbb{R}_+$ ,  $x \mapsto f(x, t)$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+$  par opérations et  $\frac{\partial f}{\partial x}(x, t) = \frac{1}{(1+x^2t^2)(1+t^2)}$ .

(H<sub>2</sub>) Pour  $x \in \mathbb{R}_+$ , la fonction  $f_x : t \mapsto f(x, t)$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  (déjà vu).

(H<sub>3</sub>) Pour  $x \in \mathbb{R}_+$  et  $t \in \mathbb{R}_+$ ,  $\left| \frac{\partial f}{\partial x}(x, t) \right| = \left| \frac{1}{(1+x^2t^2)(1+t^2)} \right| \leq \frac{1}{1+t^2} = \varphi(t)$  et la fonction  $\varphi$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN car  $\varphi(t) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{t^2}$ .

Par le fameux théorème,  $F$  est  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+$  et  $\forall x \in \mathbb{R}_+$ ,  $F'(x) = \int_0^{+\infty} \frac{dt}{(1+x^2t^2)(1+t^2)}$ .

c. Si  $x > 0$  et  $x \neq 1$ , on décompose  $\frac{1}{(1+x^2t^2)(1+t^2)} = \frac{x^2}{(x^2-1)(1+x^2t^2)} + \frac{1}{(1-x^2)(1+t^2)}$  en éléments simples donc  $F'(x) = \int_0^{+\infty} \left( \frac{x^2}{(x^2-1)(1+x^2t^2)} + \frac{1}{(1-x^2)(1+t^2)} \right)$  et comme  $\lim_{t \rightarrow +\infty} \text{Arctan}(xt) = \frac{\pi}{2}$ , cela donne  $F'(x) = \frac{x}{x^2-1} \left[ \text{Arctan}(xt) \right]_0^{+\infty} + \frac{1}{1-x^2} \left[ \text{Arctan}(t) \right]_0^{+\infty}$  d'où  $F'(x) = \frac{x\pi}{2(x^2-1)} + \frac{\pi}{2(1-x^2)} = \frac{\pi}{2(1+x)}$ . Comme  $F'$  est continue en 0 et en 1 d'après b., on a  $F'(0) = \lim_{x \rightarrow 0^+} F'(x) = \frac{\pi}{2}$  et  $F'(1) = \lim_{x \rightarrow 1} F'(x) = \frac{\pi}{4}$  ce qui montre que  $\forall x \in \mathbb{R}_+$ ,  $F'(x) = \frac{\pi}{2(1+x)}$ . Comme  $\mathbb{R}_+$  est un intervalle, en intégrant, il existe une constante  $\lambda \in \mathbb{R}$  telle que  $\forall x \in \mathbb{R}_+$ ,  $F(x) = \frac{\pi \ln(1+x)}{2} + \lambda$ . Mais  $F(0) = 0$  donc  $\lambda = 0$  et on a  $\forall x \in \mathbb{R}_+$ ,  $F(x) = \frac{\pi \ln(1+x)}{2}$ . Puisque  $F$  est impaire, on a  $\forall x \in \mathbb{R}_-$ ,  $F(x) = -F(-x) = -\frac{\pi \ln(1-x)}{2}$ , ce qu'on peut résumer en  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $F(x) = \text{sgn}(x) \frac{\pi \ln(1+|x|)}{2}$ .

d. La fonction  $h : \theta \mapsto \ln(\sin(\theta))$  est continue sur l'intervalle  $I = ]0; \frac{\pi}{2}]$  et, comme  $\lim_{\theta \rightarrow 0^+} \frac{\sin(\theta)}{\theta} = 1$ , on a  $\lim_{\theta \rightarrow 0^+} \ln\left(\frac{\sin(\theta)}{\theta}\right) = 1$  donc  $\ln(\sin(\theta)) \underset{0}{=} \ln(\theta) + o(1)$  ce qui implique que  $\ln(\sin(\theta)) \underset{0}{=} \ln(\theta) + o(\ln(\theta))$  car  $\lim_{\theta \rightarrow 0^+} \ln(\theta) = -\infty$  d'où  $h(\theta) \underset{0}{\sim} \ln(\theta) \underset{0}{=} o\left(\frac{1}{\sqrt{\theta}}\right)$  donc  $h$  est intégrable sur  $I$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN donc  $J$  existe. On pose  $t = \tan(\theta)$ , ou  $\theta = \text{Arctan}(t) = \psi(t)$  avec  $\psi$  qui est une bijection strictement croissante de classe  $C^1$  de  $\mathbb{R}_+$  dans  $]0; \frac{\pi}{2}[$  et  $J = \int_0^{+\infty} \ln\left(\frac{t}{\sqrt{1+t^2}}\right) \times \left(\frac{1}{1+t^2}\right) dt$ . Posons maintenant  $u : t \mapsto \ln\left(\frac{t}{\sqrt{1+t^2}}\right)$  et  $v : t \mapsto \text{Arctan}(t)$ ,  $u$  et  $v$  étant de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+$  avec  $u(t) \underset{0}{\sim} \ln(t)$  et  $v(t) \underset{0}{\sim} t$  donc  $u(t)v(t) \underset{0}{\sim} t \ln(t)$  donc  $\lim_{t \rightarrow 0^+} u(t)v(t) = 0$  par croissances comparées et  $\lim_{t \rightarrow +\infty} u(t) = 1$  car  $\sqrt{1+t^2} \underset{+\infty}{\sim} t$  et  $\lim_{t \rightarrow +\infty} v(t) = \frac{\pi}{2}$  donc  $\lim_{t \rightarrow +\infty} u(t)v(t) = 0$ . Par intégration par parties, comme  $u(t) = \ln(t) - \frac{1}{2} \ln(1+t^2)$  donc  $u'(t) = \frac{1}{t} - \frac{t}{1+t^2} = \frac{1}{t(1+t^2)}$ , on a  $J = -\int_0^{+\infty} \frac{\text{Arctan}(t)}{t(1+t^2)} dt = -F(1) = -\frac{\pi \ln(2)}{2} \sim -1,09$  d'après c..

**90** a. Pour  $x \in \mathbb{R}$ , on définit  $f_x : [1; +\infty[ \rightarrow \mathbb{R}$  par  $f_x(t) = \frac{1}{t^{x+1} + t + 1}$ , de sorte que  $f_x$  est continue sur  $[1; +\infty[$  par opérations. Traitons trois cas :

- Si  $x > 0$ ,  $f_x(t) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{t^{x+1}}$  car  $t = o(t^{x+1})$  donc  $f_x$  est intégrable sur  $[1; +\infty[$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN car  $x+1 > 1$  donc  $\int_1^{+\infty} f_x$  converge.
- Si  $x < 0$ ,  $f_x(t) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{t}$  car  $t^{x+1} = o(t)$  donc  $f_x$  n'est pas intégrable sur  $[1; +\infty[$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN et comme  $f_x$  est positive,  $\int_1^{+\infty} f_x$  diverge.

- Si  $x = 0$ ,  $f_x(t) = \frac{1}{2t+1} \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{2t}$  donc  $f_x$  n'est pas intégrable sur  $[1; +\infty[$  et  $\int_1^{+\infty} f_0$  diverge.

Par conséquent, le domaine de définition  $D$  de  $F$  vaut  $D = \mathbb{R}_+^*$ .

b. .

c. .

- 91** a. Pour tout entier  $n \in \mathbb{N}$ , la fonction  $f_n : x \mapsto \frac{\text{Arctan}(n+x)}{(n+x)\sqrt{x}}$  est continue sur  $I = \mathbb{R}_+^*$ . Or  $f_n(x) \underset{+\infty}{\sim} \frac{\pi}{2x^{3/2}}$  donc  $f_n$  est intégrable que  $[1; +\infty[$  d'après RIEMANN car  $\frac{3}{2} > 1$ . De plus,  $f_0(x) \underset{0}{\sim} \frac{1}{\sqrt{x}}$  et, pour  $n \geq 1$ ,  $f_n(x) \underset{0}{\sim} \frac{\text{Arctan}(n)}{n\sqrt{x}}$  donc  $f_n$  est intégrable sur  $]0; 1]$  d'après RIEMANN car  $\frac{1}{2} < 1$ . Ainsi, la fonction  $f_n$  est intégrable sur  $I$  et la suite  $(I_n)_{n \geq 0}$  est donc bien définie.

b. Utilisons le théorème de convergence dominée :

(H<sub>1</sub>) Pour  $x > 0$ , on a l'inégalité  $0 \leq f_n(x) \leq \frac{\pi}{2n\sqrt{x}}$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} f_n(x) = 0$  par encadrement. La suite  $(f_n)_{n \geq 0}$  converge donc simplement sur  $I$  vers la fonction nulle, notée  $f$ .

(H<sub>2</sub>) Toutes les fonctions  $f_n$  et la fonction  $f$  sont continues sur  $I$ .

(H<sub>3</sub>) Puisque  $\forall x > 0$ ,  $0 \leq \text{Arctan}(x) \leq x$  (par le théorème des accroissements finis par exemple car  $\exists c \in ]0; x[$ ,  $\text{Arctan}(x) = \frac{1}{1+c^2}x$  ou par une petite étude de fonctions), on a  $\forall x \in ]0; 1]$ ,  $0 \leq f_n(x) \leq \frac{1}{\sqrt{x}}$ . Mais  $\text{Arctan}(x) \leq \frac{\pi}{2}$  et  $n+x \geq x$  donc  $\forall x > 1$ ,  $0 \leq f_n(x) \leq \frac{\pi}{2x\sqrt{x}}$ . Ainsi, en posant  $\varphi : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}_+$  définie par  $\forall x \in ]0; 1]$ ,  $\varphi(x) = \frac{1}{\sqrt{x}}$  et  $\forall x > 1$ ,  $\varphi(x) = \frac{\pi}{2x\sqrt{x}}$ , alors  $\varphi$  est continue par morceaux et intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$  (comme avant) et  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\forall x > 0$ ,  $0 \leq f_n(x) \leq \varphi(x)$ .

Ainsi, par le théorème de convergence dominée,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} I_n = \int_0^{+\infty} f = 0$ .

c. Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , la fonction  $g_n : x \mapsto \frac{1}{(n+x)\sqrt{x}}$  est continue sur  $I = \mathbb{R}_+^*$ ,  $g_n(x) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{x^{3/2}}$  et  $g_n(x) \underset{0}{\sim} \frac{1}{n\sqrt{x}}$  donc, par comparaison aux intégrales de RIEMANN,  $g_n$  est intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$  donc  $v_n = \int_0^{+\infty} \frac{dx}{(n+x)\sqrt{x}}$  existe. En effectuant le changement de variable  $x = u^2 = \varphi(u)$  avec  $\varphi$  bijection strictement croissante de classe  $C^1$  de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}_+^*$ , on trouve  $v_n = 2 \int_0^{+\infty} \frac{du}{n+u^2} = 2 \left[ \frac{1}{\sqrt{n}} \text{Arctan} \left( \frac{u}{\sqrt{n}} \right) \right]_0^{+\infty} = \frac{\pi}{\sqrt{n}}$ .

d. Méthode 1 : par croissance de  $\text{Arctan}$  sur  $[n; +\infty[$ ,  $\forall x \in \mathbb{R}_+$ ,  $\text{Arctan}(n) \leq \text{Arctan}(n+x) \leq \frac{\pi}{2}$  donc, par croissance de l'intégrale, on a  $\text{Arctan}(n)v_n \leq I_n \leq \frac{\pi v_n}{2}$ . Comme  $\text{Arctan}(n)v_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{\pi v_n}{2} \underset{+\infty}{\sim} \frac{\pi^2}{2\sqrt{n}}$ , par encadrement, on a  $I_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{\pi^2}{2\sqrt{n}}$ .

Méthode 2 : La relation  $\forall x > 0$ ,  $\text{Arctan} \left( \frac{1}{x} \right) + \text{Arctan}(x) = \frac{\pi}{2}$  se montre avec  $\psi : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  définie par

$\psi(x) = \text{Arctan} \left( \frac{1}{x} \right) + \text{Arctan}(x)$ , en constatant que  $\psi$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_+^*$ , que  $\psi'(x) = \frac{-\frac{1}{x^2}}{1+\frac{1}{x^2}} + \frac{1}{1+x^2} = 0$ ,

ce qui prouve que  $\psi$  est constante sur l'intervalle  $\mathbb{R}_+^*$  et vaut  $\psi(1) = 2 \text{Arctan}(1) = \frac{\pi}{2}$ .

Ainsi,  $I_n = \int_0^{+\infty} \left( \frac{\pi}{2} - \text{Arctan} \left( \frac{1}{n+x} \right) \right) \frac{dx}{(n+x)\sqrt{x}} = \frac{\pi}{2} \int_0^{+\infty} \frac{dx}{(n+x)\sqrt{x}} - \int_0^{+\infty} \text{Arctan} \left( \frac{1}{n+x} \right) \frac{dx}{(n+x)\sqrt{x}}$ .

Par croissance de la fonction  $\text{Arctan}$ , on a  $0 \leq \int_0^{+\infty} \text{Arctan} \left( \frac{1}{n+x} \right) \frac{dx}{(n+x)\sqrt{x}} \leq \text{Arctan} \left( \frac{1}{n} \right) v_n$ . Ainsi,

$$I_n = \frac{\pi v_n}{2} + o(v_n) \text{ car } \lim_{n \rightarrow +\infty} \operatorname{Arctan} \left( \frac{1}{n} \right) = 0 \text{ donc } I_n \sim \frac{\pi v_n}{2} = \frac{\pi^2}{2\sqrt{n}}.$$

**92 a.** Si  $x = -n$  avec  $n \in \mathbb{N}$ , le terme  $\frac{(-1)^n}{n!(n+x)}$  n'est pas défini donc  $D \subset \mathbb{R} \setminus (-\mathbb{N})$ . Réciproquement, soit  $x \in \mathbb{R} \setminus (-\mathbb{N})$ , en posant  $u_n = \frac{(-1)^n}{n!(n+x)}$ , on a  $u_n \underset{+}{\sim} o\left(\frac{1}{n!}\right)$  et la série exponentielle  $\sum_{n \geq 0} \frac{1}{n!}$  converge donc par comparaison, la série  $\sum_{n \geq 0} \frac{(-1)^n}{n!(n+x)}$  converge absolument donc converge. Ainsi,  $D = \mathbb{R} \setminus (-\mathbb{N})$ .

**b.** Soit  $n_0 \in \mathbb{N}$ . Utilisons le théorème de dérivation des séries de fonctions pour  $\sum_{n \geq n_0+1} f_n$  sur  $[-n_0; +\infty[$  :

(H<sub>1</sub>) On a convergence simple de  $\sum_{n \geq n_0+1} f_n$  sur  $[-n_0; +\infty[$  car toutes les fonctions  $f_n$  pour  $n \geq n_0 + 1$  sont définies sur cet intervalle, la convergence ayant été vue en **a.**

(H<sub>2</sub>) Toutes les fonctions  $f_n$  pour  $n \geq n_0 + 1$  sont  $C^\infty$  sur  $[-n_0; +\infty[$  car ce sont des fonctions rationnelles et, par récurrence simple,  $\forall n \geq n_0 + 1, \forall x \geq -n_0, \forall k \in \mathbb{N}, f_n^{(k)}(x) = \frac{(-1)^n}{n!} \times \frac{(-1)^k k!}{(n+x)^{k+1}}$ .

(H<sub>3</sub>)  $\forall n \geq n_0 + 1, \forall x \in [-n_0; +\infty[, \forall k \in \mathbb{N}, |f_n^{(k)}(x)| = \frac{k!}{n!(n+x)^{k+1}} \leq \frac{k!}{n!}$  donc  $f_n^{(k)}$  est bornée sur  $[-n_0; +\infty[$  et  $\|f_n^{(k)}\|_{\infty, [-n_0; +\infty[} \leq \frac{k!}{n!}$ . Or la série exponentielle  $\sum_{n \geq n_0+1} \frac{1}{n!}$  converge ( $k!$  est une constante) donc  $\sum_{n \geq n_0+1} f_n^{(k)}$  converge normalement sur  $[-n_0; +\infty[$ .

Par un théorème du cours, la fonction  $R_{n_0} : x \mapsto \sum_{n \geq n_0+1} f_n(x)$  est de classe  $C^\infty$  sur  $[-n_0; +\infty[$ . Or

$f = R_{n_0} + \sum_{n=0}^{n_0} f_n$  et toutes les fonctions  $f_n$  pour  $n \leq n_0$  sont de classe  $C^\infty$  sur  $D$  car rationnelles donc, par somme,  $f$  est de classe  $C^\infty$  sur  $[-n_0; +\infty[ \cap D$ .

Puisque ceci est vrai pour tout entier  $n_0 \in \mathbb{N}$ , la fonction  $f$  est bien de classe  $C^\infty$  sur  $D$ .

**c.** Pour  $x \in D$ , on a  $x+1 \in D$  et, en posant  $p = n+1$  dans l'expression de  $f(x+1)$ , on obtient la relation  $xf(x) - f(x+1) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n x}{n!(n+x)} - \sum_{p=1}^{+\infty} \frac{(-1)^{p-1}}{(p-1)!(p+x)}$  donc  $xf(x) - f(x+1) = 1 + \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{n!} = \frac{1}{e}$ .

**d.** En  $0^+$  : comme  $f$  est continue en 1 d'après **b.**, on a  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x+1) = f(1) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{(n+1)!} = 1 - \frac{1}{e}$  donc  $\lim_{x \rightarrow 0^+} xf(x) = \frac{1}{e} + 1 - \frac{1}{e} = 1$ . Par conséquent,  $f(x) \underset{0^+}{\sim} \frac{1}{x}$ .

En  $+\infty$  : comme  $|f_n|$  est décroissante et positive sur  $[1; +\infty[$ , on a  $\|f_n\|_{\infty, [1; +\infty[} = |f_n(1)| = \frac{1}{(n+1)!}$  pour tout  $n \in \mathbb{N}$ . Comme la série exponentielle  $\sum_{n \geq 0} \frac{1}{(n+1)!}$  converge, la série  $\sum_{n \geq 0} f_n$  converge normalement sur  $[1; +\infty[$ . De plus, pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f_n(x) = \ell_n = 0$ . Ainsi, par le théorème de la double limite, on a

$\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \ell_n = 0$  donc  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x+1) = 0$ . Avec **c.**, on a  $\lim_{x \rightarrow +\infty} xf(x) = \frac{1}{e}$  donc  $f(x) \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{ex}$ .

**e.** Soit  $g_x : ]0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  défini par  $g_x(t) = t^{x-1} e^{-t}$ . La fonction  $g_x$  est continue sur  $]0; 1]$  et  $g_x(t) \underset{0}{\sim} \frac{1}{t^{1-x}}$  donc  $g_x$  est intégrable sur  $]0; 1]$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN car  $1-x < 1$ . On connaît le développement en série entière de  $\exp$ , à sa voir  $\forall t \in \mathbb{R}, e^{-t} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n t^n}{n!}$  donc  $g_x(t) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n t^{n+x-1}}{n!}$ .

Soit, pour  $n \in \mathbb{N}$ , la fonction  $h_n : ]0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $h_n(t) = \frac{(-1)^n t^{n+x-1}}{n!}$ .

(H<sub>1</sub>) La série  $\sum_{n \geq 0} h_n$  converge simplement vers  $g_x$  sur  $]0; 1]$  (on en vient).

(H<sub>2</sub>) Les  $h_n$  sont continues et intégrables par RIEMANN sur  $]0; 1]$  car  $h_n(t) \underset{0}{\sim} \frac{1}{t^{1-x-n}}$  et  $1-x-n < 1$ .

(H<sub>3</sub>) La fonction  $g_x$  est continue sur  $]0; 1]$ .

(H<sub>4</sub>)  $\forall n \in \mathbb{N}, \int_0^1 |h_n(t)| dt = \int_0^1 \frac{t^{n+x-1}}{n!} dt = \frac{1}{n!} \left[ \frac{t^{n+x}}{n+x} \right]_0^1 = \frac{1}{n!(n+x)}$  car  $n+x > 0$  et la série  $\sum_{n \geq 0} \frac{1}{n!(n+x)}$  converge d'après la question a..

Par le théorème d'intégration terme à terme, on a  $g_x$  intégrable sur  $]0; 1]$  (on le savait déjà) et surtout la relation  $\int_0^1 g_x(t) dt = \sum_{n=0}^{+\infty} \int_0^1 h_n(t) dt = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n}{n!(n+x)} = f(x) = \int_0^1 t^{x-1} e^{-t} dt$ .

**93** La fonction  $f : x \mapsto \frac{\ln(x) \ln(1-x)}{x}$  est continue sur  $]0; 1[$ .  $f(x) \underset{0}{\sim} -\ln(x) = o\left(\frac{1}{\sqrt{x}}\right)$  car  $\ln(1-x) \underset{0}{\sim} -x$  donc  $f$

est intégrable sur  $]0; \frac{1}{2}]$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN. De plus,  $f$  est intégrable sur  $[\frac{1}{2}; 1[$  car

$f(x) \underset{1^-}{\sim} (x-1) \ln(1-x)$  car  $\ln(x) \underset{1}{\sim} x-1$  donc  $f$  se prolonge par continuité en 1 en posant  $f(1) = 0$ . Comme

on a le développement en série entière  $\forall x \in ]0; 1[, \ln(1-x) = -\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{x^n}{n}$ , il vient, avec  $f_n : ]0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  définie

par avec  $f_n(x) = -\frac{x^{n-1} \ln(x)}{n}$ , la relation  $I = \int_0^1 \frac{\ln(x) \ln(1-x)}{x} dx = \int_0^1 f(x) dx = \int_0^1 \sum_{n=1}^{+\infty} f_n(x) dx$ .

Les fonctions  $f_n$  sont continues sur  $]0; 1]$  et, comme  $f_1(x) \underset{0}{\sim} -\ln(x) = o\left(\frac{1}{\sqrt{x}}\right)$  et que  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f_n(x) = 0$  par croissances comparées donc que  $f_n$  se prolonge en une fonction continue sur le segment  $[0; 1]$  en posant  $f_n(0) = 0$  si  $n \geq 2$ , les fonctions  $f_n$  sont intégrables sur  $]0; 1]$ .

D'abord, en posant  $u(x) = x^n$  et  $v(x) = \ln(x)$ , les fonctions  $u$  et  $v$  sont bien de classe  $C^1$  sur  $]0; 1]$  et

$\lim_{x \rightarrow 0^+} u(x)v(x) = 0$  par croissances comparées car  $n \geq 1$  donc, par intégration par parties, on obtient la

relation  $\int_0^1 f_n = \left[ -\frac{x^n \ln x}{n^2} \right]_0^1 + \frac{1}{n^2} \int_0^1 x^{n-1} dx = \frac{1}{n^2} \left[ \frac{x^n}{n} \right]_0^1 = \frac{1}{n^3}$  si  $n \geq 1$ .

Méthode 1 : par linéarité de l'intégrale, comme la fonction  $f_1 : x \mapsto -\ln(x)$  est intégrable sur  $]0; 1]$ , et donc

$\sum_{n=2}^{+\infty} f_n(x) = f - f_1$  aussi d'après ce qui précède, on a  $I = \int_0^1 f_1 + \int_0^1 \sum_{n=2}^{+\infty} f_n(x) dx$ .

Pour  $n \geq 2$ ,  $f_n$  est continue sur  $[0; 1]$  en posant  $f_n(0) = 0$  et  $f_n(1) = 0$ . De plus,  $f_n$  est dérivable sur  $]0; 1]$  et  $\forall x \in ]0; 1[, f'_n(x) = -\frac{1}{n} \left( (n-1)x^{n-2} \ln(x) + x^{n-2} \right)$  donc, avec le tableau de variations de  $f_n$ , on

trouve  $\|f_n\|_{\infty, [0; 1]} = f_n \left( e^{-\frac{1}{(n-1)}} \right) = \frac{1}{en(n-1)} \underset{+\infty}{\sim} \frac{e}{n^2}$ . Ainsi,  $\sum_{n \geq 2} f_n$  converge normalement sur  $[0; 1]$  par

RIEMANN. Par convergence normale (donc uniforme) de la série de fonctions  $\sum_{n \geq 2} f_n$  sur le segment  $[0; 1]$ ,

d'après le cours,  $\int_0^1 \sum_{n=2}^{+\infty} f_n(x) dx = \sum_{n=2}^{+\infty} \int_0^1 f_n(x) dx = \sum_{n=2}^{+\infty} \frac{1}{n^3} = \zeta(3) - 1$ . Comme  $\int_0^1 f_1 = 1$ , on obtient la

valeur  $I = 1 + \sum_{n=2}^{+\infty} \frac{1}{n^3} = \zeta(3) \sim 1.202$ .

Méthode 2 : utilisons le théorème d'intégration terme à terme :

(H<sub>1</sub>) La série  $\sum_{n \geq 1} f_n$  converge simplement vers  $f$  sur  $]0; 1[$  (on en vient).

(H<sub>2</sub>) Les  $f_n$  sont continues et intégrables (déjà vu).

(H<sub>3</sub>) La fonction  $f$  est continue sur  $]0; 1[$ .

(H<sub>4</sub>)  $\forall n \in \mathbb{N}, \int_0^1 |f_n(x)| dx = \int_0^1 f_n(x) dx = \frac{1}{n^3}$  et la série de RIEMANN  $\sum_{n \geq 0} \frac{1}{n^3}$  converge.

Par le fameux théorème, on conclut que  $f$  est intégrable sur  $]0; 1[$  (on le savait déjà) et surtout la relation

$$\int_0^1 f(x)dx = \sum_{n=1}^{+\infty} \int_0^1 f_n(x)dx = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^3} = \zeta(3) \sim 1.202.$$

94

95 a. Pour  $n \geq 2$ , la fonction  $g_n : x \mapsto \left(1 - \frac{1}{x}\right)^n$  est continue sur le segment  $[2, n]$  donc  $v_n$  existe. Dans l'intégrale  $v_n$ , on pose  $x = nt = \varphi_n(t)$  avec  $\varphi_n : [2/n; 1] \rightarrow [2, n]$  de classe  $C^1$  donc, par changement de variable et par linéarité de l'intégrale, on a  $v_n = n \int_{2/n}^1 \left(1 - \frac{1}{nt}\right)^n dt$ . Ainsi,  $v_n = n \int_0^1 f_n(t)dt$  avec  $f_n : ]0; 1] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f_n(t) = 0$  si  $t \in ]0; \frac{2}{n}[$  et  $f_n(t) = \left(1 - \frac{1}{nt}\right)^n$  pour  $t \in \left[\frac{2}{n}; 1\right]$ .

(H<sub>1</sub>) Pour  $t \in ]0; 1]$ , comme  $\forall n \geq \frac{2}{t}$ ,  $f_n(t) = \left(1 - \frac{1}{nt}\right)^n = \exp\left(n \ln\left(1 - \frac{1}{nt}\right)\right)$ , et puisque l'on a  $\ln\left(1 - \frac{1}{nt}\right) \underset{+\infty}{\sim} -\frac{1}{nt}$ , il vient  $\lim_{n \rightarrow +\infty} f_n(t) = e^{-1/t} = f(t)$ . Ainsi, la suite de fonctions  $(f_n)_{n \geq 2}$  converge simplement vers  $f$  sur  $]0; 1]$ .

(H<sub>2</sub>) Les fonctions  $f_n$  et  $f$  sont continues sur  $]0; 1]$ .

(H<sub>3</sub>)  $\forall n \geq 2, \forall t \in ]0; 1], 0 \leq f_n(t) \leq f(t)$  car  $\ln$  est concave donc si  $t \geq \frac{2}{n}$ ,  $\ln\left(1 - \frac{1}{nt}\right) \geq -\frac{1}{nt}$ . De plus,  $f$  est continue et intégrable sur  $]0; 1]$  car  $f$  se prolonge par continuité en 0 en posant  $f(0) = 0$  car  $\lim_{t \rightarrow 0^+} \left(-\frac{1}{t}\right) = -\infty$  et  $\lim_{u \rightarrow -\infty} e^u = 0$ .

Par le théorème de convergence dominée,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^1 f_n(t)dt = \int_0^1 f(t)dt$ . Ainsi, comme  $v_n = n \int_0^1 f_n(t)dt$ , il vient  $v_n \underset{+\infty}{\sim} n \int_0^1 e^{-1/t} dt$  car  $\int_0^1 f(t)dt > 0$  puisque  $f$  est positive, continue et non nulle sur  $]0; 1]$ .

b. Pour  $n \geq 2$ , on a  $u_n = \sum_{k=1}^n \left(1 - \frac{1}{k+1}\right)^n = \sum_{k=1}^n g_n(k+1)$ . Or, la fonction dérivable  $g_n$  est croissante sur  $[1; n+1]$  car  $g'_n(x) = \frac{n}{x^2} \left(1 - \frac{1}{x}\right)^{n-1} > 0$  donc  $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, \int_k^{k+1} g_n(t)dt \leq g_n(k+1)$  (1). On somme les

inégalités (1) pour  $k \in \llbracket 2; n-1 \rrbracket$  pour avoir  $\int_2^n g_n(t)dt = v_n \leq \sum_{k=2}^{n-1} g_n(k+1) = u_n - \left(\frac{1}{2}\right)^n - \left(\frac{n}{n+1}\right)^n$ . De même, on a  $\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, \int_{k+1}^{k+2} g_n(t)dt$  (2) et, en sommant (2) pour  $k \in \llbracket 1; n-2 \rrbracket$ , on obtient l'inégalité

$$\sum_{k=1}^{n-2} g_n(k+1) = u_n - \left(\frac{n-1}{n}\right)^n - \left(\frac{n}{n+1}\right)^n \leq v_n = \int_2^n g_n(t)dt.$$

Par conséquent, on a l'encadrement  $v_n + \left(\frac{1}{2}\right)^n + \left(\frac{n}{n+1}\right)^n \leq u_n \leq v_n + \left(\frac{n-1}{n}\right)^n + \left(\frac{n}{n+1}\right)^n$  et,

comme  $v_n + \left(\frac{1}{2}\right)^n + \left(\frac{n}{n+1}\right)^n \underset{+\infty}{=} v_n + O(1) \underset{+\infty}{\sim} v_n$  et  $v_n + \left(\frac{n-1}{n}\right)^n + \left(\frac{n}{n+1}\right)^n \underset{+\infty}{=} v_n + O(1) \underset{+\infty}{\sim} v_n$ ,

on a  $u_n \underset{+\infty}{\sim} v_n \underset{+\infty}{\sim} n \int_0^1 e^{-1/t} dt$ .

96 a. Pour  $x \in \mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}$ , comme  $x^2 - 2x \cos(\theta) + 1 = (x - \cos(\theta))^2 + \sin^2(\theta) > 0$  car  $\sin(\theta) > 0$  si  $\theta \in ]0; \pi[$  et que  $(x - \cos(\theta))^2 > 0$  si  $\theta = 0$  ou  $\theta = \pi$  car  $x \neq \pm 1$ , la fonction  $f_x : \theta \mapsto \ln(x^2 - 2x \cos(\theta) + 1)$  est continue sur le segment  $[0; \pi]$  donc  $I(x)$  existe.

b. Pour  $x \in \mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}$ ,  $(x - \cos(\theta))^2 + \sin^2(\theta) = (x - \cos(\theta) - i \sin(\theta))(x - \cos(\theta) + i \sin(\theta)) = |x - e^{i\theta}|^2$  pour  $\theta \in [0; \pi]$  donc  $f_x(\theta) = 2 \ln(|x - e^{i\theta}|)$  de sorte que, par linéarité de l'intégrale,  $I(x) = 2 \int_0^\pi \ln(|x - e^{i\theta}|) d\theta$ .

c. Par propriété du logarithme, on a  $S_n(x) = \frac{2\pi}{n} \ln\left(\prod_{k=0}^{n-1} |x - e^{i\frac{k\pi}{n}}|\right) = \frac{\pi}{n} \ln\left(\left|\prod_{k=0}^{n-1} (x - e^{i\frac{k\pi}{n}})\right|^2\right)$  donc

$S_n(x) = \frac{\pi}{n} \ln \left( (x-1)^2 \left| \prod_{\substack{k=1 \\ k \neq n}}^{n-1} (x - e^{\frac{ik\pi}{n}})(x - e^{-\frac{ik\pi}{n}}) \right| \right) = \frac{\pi}{n} \ln \left( (x-1)^2 \left| \prod_{\substack{k=1 \\ k \neq n}}^{2n-1} (x - e^{\frac{ik\pi}{n}}) \right| \right)$ . Or on connaît les  $2n$  racines distinctes de  $X^{2n} - 1$  qui sont les éléments de  $\mathbb{U}_{2n} = \{e^{\frac{ik\pi}{n}} \mid k \in \llbracket 0; 2n-1 \rrbracket\}$ , ainsi on factorise  $X^{2n} - 1 = \prod_{k=0}^{2n-1} (X - e^{\frac{ik\pi}{n}})$ . Par conséquent,  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $S_n(x) = \frac{\pi}{n} \ln \left( |x^{2n} - 1| \cdot \left| \frac{x-1}{x+1} \right| \right)$ .

Pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , posons la somme de RIEMANN  $R_n(x) = \frac{\pi-0}{n} \sum_{k=0}^{n-1} f_x \left( 0 + \frac{k(\pi-0)}{n} \right)$  associée à la fonction  $f_x$  continue sur le segment  $[0; \pi]$ . D'après le cours,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} R_n(x) = \int_0^\pi f_x(\theta) d\theta$ . Or, avec la question **b.**, on a  $R_n(x) = \frac{\pi-0}{n} \sum_{k=0}^{n-1} \ln \left( |x - e^{\frac{ik\pi}{n}}|^2 \right)$  donc  $R_n(x) = S_n(x)$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S_n(x) = \int_0^\pi \ln(x^2 - 2x \cos(\theta) + 1) d\theta = I(x)$ .

- Si  $|x| < 1$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} x^{2n} = 0$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \ln \left( |x^{2n} - 1| \cdot \left| \frac{x-1}{x+1} \right| \right) = \ln \left( \left| \frac{x-1}{x+1} \right| \right)$  ce qui montre avec ce qui précède (pas d'indétermination) que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{2\pi}{n} \ln \left( |x^{2n} - 1| \cdot \left| \frac{x-1}{x+1} \right| \right) = 0$  d'où  $I(x) = 0$ .
- Si  $|x| > 1$ , on a  $S_n(x) = \frac{\pi}{n} \ln \left( |x|^{2n} \cdot |1 - x^{-2n}| \cdot \left| \frac{x-1}{x+1} \right| \right) = 2\pi \ln(|x|) + \frac{\pi}{n} \ln(|1 - x^{-2n}|) + \frac{\pi}{n} \ln \left( \left| \frac{x-1}{x+1} \right| \right)$  et, avec les mêmes arguments,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} S_n(x) = 2\pi \ln(|x|)$  donc  $I(x) = 2\pi \ln(|x|)$ .

**d.** Soit  $h : (\mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}) \times [0; \pi] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par la relation  $h(x, \theta) = \ln(x^2 - 2x \cos(\theta) + 1)$  de sorte que  $\forall x \in \mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}$ ,  $I(x) = \int_0^\pi h(x, \theta) d\theta$ .

(H<sub>1</sub>)  $\forall \theta \in [0; \pi]$ , la fonction  $x \mapsto h(x, \theta)$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}$ .

(H<sub>2</sub>)  $\forall x \in \mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}$ , la fonction  $f_x : \theta \mapsto h(x, \theta)$  est continue et intégrable sur  $[0; \pi]$  (on l'a vu en question **a.**) et  $\theta \mapsto \frac{\partial h}{\partial x}(x, \theta) = \frac{2(x - \cos(\theta))}{x^2 - 2x \cos(\theta) + 1}$  est continue sur  $[0; \pi]$ .

(H<sub>3</sub>) - Soit  $x \in [a; b] \subset ]1; +\infty[$  et  $\theta \in [0; \pi]$ ,  $\left| \frac{\partial h}{\partial x}(x, \theta) \right| = \frac{2(x - \cos(\theta))}{|x - e^{i\theta}|^2} \leq \frac{2(b+1)}{(a-1)^2} = \varphi_{a,b}(\theta)$  et  $\varphi_{a,b}$  est continue donc intégrable sur le segment  $[0; \pi]$ .

- Soit  $x \in [a; b] \subset ]-\infty; -1[$  et  $\theta \in [0; \pi]$ ,  $\left| \frac{\partial h}{\partial x}(x, \theta) \right| = \frac{2(\cos(\theta) - x)}{|x - e^{i\theta}|^2} \leq \frac{2(-a+1)}{(b-1)^2} = \psi_{a,b}(\theta)$  et  $\psi_{a,b}$  est continue donc intégrable sur le segment  $[0; \pi]$ .

- Soit  $x \in [-a; a] \subset ]-1; 1[$  et  $\theta \in [0; \pi]$ ,  $\left| \frac{\partial h}{\partial x}(x, \theta) \right| = \frac{2|x - \cos(\theta)|}{|x - e^{i\theta}|^2} \leq \frac{2(a+1)}{(1-a)^2} = \Theta_a(\theta)$  et  $\Theta_a$  est continue donc intégrable sur le segment  $[0; \pi]$ .

Par le théorème de dérivation sous le signe somme, la fonction  $I$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}$  et, d'après la formule de LEIBNIZ,  $\forall x \in \mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}$ ,  $I'(x) = \int_0^\pi \frac{2(x - \cos(\theta))}{x^2 - 2x \cos(\theta) + 1} d\theta$ .

On pose  $\theta = 2 \operatorname{Arctan}(u) = \varphi(u)$  avec  $\varphi$  qui est de classe  $C^1$ , strictement croissante et bijective de  $[0; +\infty[$  dans  $[0; \pi[$  et, par changement de variable, comme  $\cos(\theta) = \frac{1-u^2}{1+u^2}$  et  $\varphi'(u) = \frac{2}{1+u^2}$ , on obtient la relation

$$I'(x) = \int_0^{+\infty} \frac{2(x(1+u^2) - (1-u^2))}{(1+x^2)(1+u^2) - 2x(1-u^2)} \left( \frac{2}{1+u^2} \right) du = 4 \int_0^{+\infty} \frac{(x-1) + (x+1)u^2}{(1+u^2)((x-1)^2 + (1+x)^2 u^2)} du.$$

Pour  $x \neq 0$ , on décompose  $\frac{(x-1) + (x+1)u}{(1+u)((x-1)^2 + (1+x)^2 u)} = \frac{\alpha}{1+u} + \frac{\beta}{(x-1)^2 + (1+x)^2 u}$  en éléments simples et, classiquement,  $\alpha = \frac{1}{2x}$  et  $\beta = \frac{x^2-1}{2x}$ . Ainsi,  $I'(x) = \frac{2}{x} \int_0^{+\infty} \left( \frac{1}{1+u^2} + \frac{(x-1)(x+1)}{(x-1)^2 + (1+x)^2 u^2} \right) du$ . Les deux

intégrales convergent donc, par linéarité, on a  $I'(x) = \frac{2}{x} \left[ \operatorname{Arctan}(u) \right]_0^{+\infty} + \frac{2}{x} \int_0^{+\infty} \frac{x+1}{1 + \left( \frac{(x+1)u}{x-1} \right)^2} du$  donc

$$I'(x) = \frac{2}{x} \left[ \text{Arctan}(u) \right]_0^{+\infty} + \frac{2}{x} \left[ \text{Arctan} \left( \frac{(x+1)u}{x-1} \right) \right]_0^{+\infty}.$$

- Si  $|x| > 1$ ,  $\frac{x+1}{x-1} > 0$  donc  $\left[ \text{Arctan} \left( \frac{(x+1)u}{x-1} \right) \right]_0^{+\infty} = \frac{\pi}{2}$  et on a  $I'(x) = \frac{2\pi}{x}$ .
- Si  $|x| < 1$  et  $x \neq 0$ ,  $\frac{x+1}{x-1} < 0$  donc  $\left[ \text{Arctan} \left( \frac{(x+1)u}{x-1} \right) \right]_0^{+\infty} = -\frac{\pi}{2}$  et on a  $I'(x) = 0$ . Par continuité de  $I'$  en 0, on a aussi  $I'(0) = \lim_{x \rightarrow 0^+} I'(x) = 0$  donc  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $I'(x) = 0$ .

En intégrant sur les trois intervalles  $]-\infty; -1[$ ,  $]-1; 1[$  et  $]1; +\infty[$ , il existe trois constantes  $C_1, C_2, C_3$  réelles telles que  $\forall x \in ]-\infty; -1[$ ,  $I(x) = 2\pi \ln(|x|) + C_1$ ,  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $I(x) = C_2$  et  $\forall x \in ]1; +\infty[$ ,  $I(x) = 2\pi \ln(x) + C_3$ . Comme  $I(0) = 0$ , on a  $C_2 = 0$ . Pour  $|x| > 1$ , on a  $I(x) - 2\pi \ln(|x|) = \int_0^\pi (\ln(x^2 - 2x \cos(\theta) + 1) - \ln(|x|^2)) d\theta$ . Ainsi,  $I(x) - 2\pi \ln(|x|) = \int_0^\pi \ln \left( 1 - \frac{2 \cos(\theta)}{x} + \frac{1}{x^2} \right) d\theta = I\left(\frac{1}{x}\right) = 0$  donc  $I(x) = 2\pi \ln(|x|)$  ce qui montre que  $C_1 = C_3 = 0$ . On retrouve, comme avant,  $\forall x \in \mathbb{R} \setminus \{-1, 1\}$ ,  $I(x) = 2\pi \ln(|x|)$  si  $|x| > 1$  et  $I(x) = 0$  si  $|x| < 1$ .

**97** a. Si  $x \in \mathbb{R}$ ,  $g_x : t \mapsto \frac{t^3 e^{-xt}}{\sqrt{1+t^4}}$  est positive et continue sur  $\mathbb{R}_+$  et  $g_x(t) \underset{+\infty}{\sim} t e^{-xt}$ . Traitons deux cas :

- si  $x \leq 0$ ,  $\lim_{t \rightarrow +\infty} t e^{-xt} = +\infty$  donc  $g_x$  n'est pas intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  et  $f(x)$  n'existe pas.
- si  $x > 0$ , par croissances comparées,  $g_x(t) \underset{+\infty}{\sim} t e^{-xt} = o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  donc, par comparaison aux intégrales de RIEMANN,  $g_x$  est intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  donc  $\int_0^{+\infty} g_x(t) dt$  converge et  $f(x)$  existe.

Par conséquent, le domaine de définition  $D$  de  $f$  vaut  $D = \mathbb{R}_+^*$ . Pour  $0 < x < y$ , on a  $\forall t \in \mathbb{R}_+$ ,  $e^{-xt} \geq e^{-yt}$  donc  $g_x(t) \geq g_y(t)$  et, par croissance de l'intégrale,  $f(x) \geq f(y)$ . Ainsi,  $f$  est décroissante sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

b. Soit  $h : \mathbb{R}_+^* \times \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $h(x, t) = \frac{t^3 e^{-xt}}{\sqrt{1+t^4}}$  de sorte que  $f(x) = \int_0^{+\infty} h(x, t) dt$ .

(H<sub>1</sub>) Pour  $t \geq 0$ , la fonction  $x \mapsto h(x, t)$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

(H<sub>2</sub>) Pour  $x > 0$ , la fonction  $g_x : t \mapsto h(x, t)$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  (on vient de le voir) et la fonction  $t \mapsto \frac{\partial h}{\partial x}(x, t) = \frac{-t^4 e^{-xt}}{\sqrt{1+t^4}}$  est continue sur  $\mathbb{R}_+$ .

(H<sub>3</sub>) Pour  $a > 0$ ,  $(x, t) \in [a; +\infty[ \times \mathbb{R}_+$ ,  $\left| \frac{\partial h}{\partial x}(x, t) \right| = \frac{t^4 e^{-xt}}{\sqrt{1+t^4}} \leq t^2 e^{-at} = \varphi_a(t)$  avec  $\varphi_a$  qui est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  car  $a > 0$ .

Ainsi, par le théorème de dérivation sous le signe somme,  $f$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+^*$  et, avec la formule de LEIBNIZ,  $\forall x > 0$ ,  $f'(x) = - \int_0^{+\infty} \frac{t^4 e^{-xt}}{\sqrt{1+t^4}} dt$ . Pour  $0 < x < y$ , on a  $\forall t \in \mathbb{R}_+$ ,  $e^{-xt} \geq e^{-yt}$  ce qui donne  $\frac{\partial h}{\partial x}(x, t) \leq \frac{\partial h}{\partial x}(y, t)$  et, par croissance de l'intégrale,  $f'(x) \leq f'(y)$ . Ainsi,  $f'$  est croissante sur  $\mathbb{R}_+^*$ . On peut donc conclure d'après le cours que  $f$  est une fonction convexe sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

c. On peut utiliser le théorème de convergence dominée à paramètre continu mais, plus élémentairement,  $0 \leq f(x) \leq \int_0^{+\infty} t e^{-xt} dt = \left[ -t \frac{e^{-xt}}{x} \right]_0^{+\infty} + \int_0^{+\infty} \frac{e^{-xt}}{x} dt = \left[ -\frac{e^{-xt}}{x^2} \right]_0^{+\infty} = \frac{1}{x^2}$  par intégration par parties avec  $u : t \mapsto t$  et  $v : t \mapsto -\frac{e^{-xt}}{x}$  qui sont  $C^1$  sur  $\mathbb{R}_+$  et  $\lim_{t \rightarrow \infty} u(t)v(t) = 0$ . Par encadrement,  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = 0$ .

d. La fonction  $t \mapsto t^3 e^{-xt}$  est continue sur  $\mathbb{R}_+$  et  $t^3 e^{-xt} \underset{+\infty}{\sim} o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  par croissances comparées car  $x > 0$ . Ainsi,  $g(x)$  existe. On peut procéder à trois intégrations par parties successives (pour passer de  $t^3$  à  $t^0$ ) ou, plus simple, poser  $t = \frac{u}{x} = \varphi(u)$  avec  $\varphi$  qui est une bijection  $C^1$  strictement croissante de  $\mathbb{R}_+$  dans  $\mathbb{R}_+$  et



avoir  $g(x) = \int_0^{+\infty} \frac{u^3}{x^4} e^{-u} du = \frac{\Gamma(4)}{x^4} = \frac{3!}{x^4} = \frac{6}{x^4}$ .

e. Pour  $x > 0$ , par linéarité de l'intégrale, on a  $|f(x) - g(x)| = \left| \int_0^{+\infty} \left( \frac{t^3 e^{-xt}}{\sqrt{1+t^4}} - t^3 e^{-xt} \right) dt \right|$  qu'on écrit aussi

$$|f(x) - g(x)| = \int_0^{+\infty} t^3 e^{-xt} \left( 1 - \frac{1}{\sqrt{1+t^4}} \right) dt = \int_0^{+\infty} t^3 e^{-xt} \left( \frac{\sqrt{1+t^4} - 1}{\sqrt{1+t^4}} \right) dt$$

$$|f(x) - g(x)| = \int_0^{+\infty} t^3 e^{-xt} \left( \frac{(1+t^4) - 1}{\sqrt{1+t^4}(1+\sqrt{1+t^4})} \right) dt = \int_0^{+\infty} t^7 e^{-xt} \left( \frac{1}{\sqrt{1+t^4}(1+\sqrt{1+t^4})} \right) dt.$$

Or on minore  $\forall t \geq 0, \sqrt{1+t^4}(1+\sqrt{1+t^4}) \geq 1$  donc  $|f(x) - g(x)| \leq \int_0^{+\infty} t^7 e^{-xt} dt = \frac{\Gamma(8)}{x^8} = \frac{7!}{x^8}$  comme ci-dessus.

On a donc  $f(x) - g(x) = O\left(\frac{1}{x^8}\right) = o\left(\frac{1}{x^4}\right) = o(g(x))$ , ce qui prouve que  $f(x) \sim_{+\infty} g(x) = \frac{6}{x^4}$ .

f. Pour  $x \in ]0; 1]$ , par la relation de CHASLES,  $f(x) = \int_0^{1/x} h(x, t) dt + \int_{1/x}^{+\infty} h(x, t) dt \geq \int_{1/x}^{+\infty} h(x, t) dt$ . Or,

$$\text{on a } \int_{1/x}^{+\infty} h(x, t) dt = \int_{1/x}^{+\infty} \frac{t^3 e^{-xt}}{\sqrt{1+t^4}} dt \geq \frac{1}{\sqrt{2}} \int_{1/x}^{+\infty} \frac{t^3 e^{-xt}}{t^2} dt = \frac{1}{\sqrt{2}} \int_{1/x}^{+\infty} t e^{-xt} dt$$

$$\text{car } \sqrt{1+t^4} \leq \sqrt{2} t^2 \text{ pour } t \in [1/x; +\infty[ \subset [1; +\infty[, \text{ d'où } \sqrt{2} \int_{1/x}^{+\infty} h(x, t) dt \geq \left[ -t \frac{e^{-xt}}{x} \right]_{1/x}^{+\infty} + \int_{1/x}^{+\infty} \frac{e^{-xt}}{x} dt = \frac{1}{ex^2} + \left[ -\frac{e^{-xt}}{x^2} \right]_{1/x}^{+\infty} = \frac{2}{ex^2}$$

avec la même intégration par parties qu'à la question c.. Comme  $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{2}{ex^2} = +\infty$ , par encadrement, on

obtient finalement  $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = +\infty$ .

Pour aller plus loin, avec le changement de variable  $t = \varphi(u) = \frac{u}{x}$  avec la fonction  $\varphi$  qui est de classe  $C^1$ ,

bijective et strictement croissante de  $\mathbb{R}_+$  dans  $\mathbb{R}_+$ , on a  $f(x) = \frac{1}{x^2} \int_0^{+\infty} \int_0^{+\infty} \frac{u^3 e^{-u}}{\sqrt{x^4 + u^4}} du$  donc la relation

$$x^2 f(x) = \int_0^{+\infty} a(x, u) du \text{ en posant } a(x, u) = \frac{u^3 e^{-u}}{\sqrt{x^4 + u^4}}.$$

(H<sub>1</sub>) Pour tout  $u \in \mathbb{R}_+$ , on a  $\lim_{x \rightarrow 0^+} a(x, u) = u e^{-u} = b(u)$ .

(H<sub>2</sub>) Pour tout  $x \in \mathbb{R}_+^*$ ,  $u \mapsto a(x, u)$  et  $u \mapsto b(u)$  sont continues sur  $\mathbb{R}_+$ .

(H<sub>3</sub>) Pour  $x \in \mathbb{R}_+^*$  et  $u \in \mathbb{R}_+$ ,  $|a(x, u)| = \left| \frac{u^3 e^{-u}}{\sqrt{x^4 + u^4}} \right| \leq u e^{-u} = b(u)$  avec  $b$  continue et intégrable sur

$\mathbb{R}_+$  comme avant.

Ainsi, par le théorème de convergence dominée à paramètre continu,  $\lim_{x \rightarrow 0^+} x^2 f(x) = \int_0^{+\infty} b(u) du = \Gamma(2) = 1$ .

Par conséquent,  $f(x) \sim_0 \frac{1}{x^2}$  donc  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = +\infty$ .

**98** a. Pour  $x \in \mathbb{R}$ , soit  $g_x : ]0; 1[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g_x(t) = |\ln(t)|^x = e^{x \ln(|\ln(t)|)}$ . La fonction  $g_x$  est continue sur  $]0; 1[$  par opérations. Comme  $\ln(t) \sim_{1^-} t - 1$ , on a  $g_x(t) \sim_{1^-} (1-t)^x = \frac{1}{(1-t)^{-x}}$ . Traitons plusieurs cas :

- Si  $x < 0$ ,  $\lim_{t \rightarrow 0^+} |\ln(t)| = +\infty$  donc  $\lim_{t \rightarrow 0^+} g_x(t) = 0$  et  $g_x$  se prolonge par continuité en 0 avec  $g_x(0) = 0$ .
- Si  $x \geq 0$ , par croissances comparées,  $g_x(t) \underset{0}{=} o\left(\frac{1}{\sqrt{t}}\right)$  donc  $g_x$  est intégrable en 0.
- Comme  $g_x(t) \sim_{1^-} (1-t)^x = \frac{1}{(1-t)^{-x}}$ , par comparaison aux intégrales de RIEMANN,  $g_x$  est intégrable en 1 si et seulement si  $-x < 1 \iff x > -1$ .

Ainsi,  $g_x$  est intégrable sur  $]0; 1[$  si et seulement si  $x > -1$ . Comme la fonction  $g_x$  est positive sur  $]0; 1[$ ,  $g_x$  est intégrable sur  $]0; 1[$  si et seulement si  $\int_0^1 g_x$  converge. Par conséquent,  $D = ]-1; +\infty[$ .

b. Posons  $g : ]1; +\infty[ \times ]0; 1[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(x, t) = |\ln(t)|^x = e^{x \ln(|\ln(t)|)}$  de sorte que  $f(x) = \int_0^1 g(x, t) dt$ .

(H<sub>1</sub>) Pour  $t \in ]0; 1[$ ,  $x \mapsto g(x, t)$  est de classe  $C^\infty$  sur  $D$  et  $\forall k \in \mathbb{N}^*$ ,  $\frac{\partial^k g}{\partial x^k}(x, t) = (\ln(|\ln(t)|))^k g(x, t)$ .

(H<sub>2</sub>) Pour  $x \in D$ ,  $g_x : t \mapsto g(x, t)$  est continue et intégrable sur  $]0; 1[$  d'après **a.**.

(H<sub>3</sub>) Pour  $k \in \mathbb{N}^*$  et  $x \in D$ ,  $t \mapsto \frac{\partial^k g}{\partial x^k}(x, t)$  est continue sur  $]0; 1[$ .

(H<sub>4</sub>) Pour  $[a; b] \subset D$ ,  $t \in ]0; 1[$  et  $x \in [a; b]$ , on a  $\left| \frac{\partial^k g}{\partial x^k}(x, t) \right| = |\ln(|\ln(t)|)|^k e^{x \ln(|\ln(t)|)}$ . Comme on

a  $\ln(|\ln(t)|) \leq 0 \iff t > \frac{1}{e}$ , on a  $\left| \frac{\partial^k g}{\partial x^k}(x, t) \right| \leq \varphi_{k,a,b}(t)$  en définissant  $\varphi_{k,a,b} : ]0; 1[ \rightarrow \mathbb{R}_+$  par

$\varphi_{k,a,b}(t) = |\ln(|\ln(t)|)|^k e^{b \ln(|\ln(t)|)}$  si  $t \leq \frac{1}{e}$  et  $\varphi_{k,a,b}(t) = |\ln(|\ln(t)|)|^k e^{a \ln(|\ln(t)|)}$  si  $t \geq \frac{1}{e}$ .

La fonction  $\varphi_{k,a,b}$  est continue par morceaux sur  $]0; 1[$  et elle y est intégrable car on a comme

à la question **a.**  $\varphi_{k,a,b}(t) \underset{0}{=} o\left(\frac{1}{\sqrt{t}}\right)$  par croissances comparées et  $\varphi_{k,a,b}(t) \underset{1^-}{\sim} \frac{|\ln(|\ln(t)|)|^k}{(1-t)^{-b}}$  d'où

$\varphi_{k,a,b}(t) \underset{1^-}{\sim} \frac{|\ln(1-t)|^k}{(1-t)^{-b}} \underset{1^-}{=} o\left(\frac{1}{(1-t)^{\frac{1-b}{2}}}\right)$  par croissances comparées et  $\frac{1-b}{2} < 1$ .

D'après le théorème de dérivation sous le signe somme,  $f$  est de classe  $C^\infty$  sur  $D$  et, pour tout entier  $k \in \mathbb{N}^*$  et tout réel  $x \in D$ , on a  $f^{(k)}(x) = \int_0^1 (\ln(|\ln(t)|))^k e^{x \ln(|\ln(t)|)} dt$ .

**c.** Pour  $x > -1$ , dans l'expression de  $f(x)$ , on pose  $t = e^{-u} = \varphi(u)$  avec  $\varphi$  de classe  $C^1$ , strictement décroissante et bijective de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $]0; 1[$  et, par changement de variable,  $f(x) = \int_{+\infty}^0 e^{x \ln(u)} (-e^{-u}) du$  donc  $f(x) = \int_0^{+\infty} u^x e^{-u} du = \Gamma(x+1)$ . Ainsi, comme on sait que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\Gamma(n+1) = (n+1-1)! = n!$  (puisque par intégration par parties, on montre que  $\forall x > 0$ ,  $\Gamma(x+1) = x\Gamma(x)$ ), on a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $f(n) = n!$ .

**99 a.** Pour  $(n, p) \in \mathbb{N}^2$ , la fonction  $f_{n,p} : x \mapsto x^p \ln^n(x)$  est continue sur  $]0; 1[$  et  $f_{n,0}(x) = (\ln(x))^p \underset{0}{=} o\left(\frac{1}{\sqrt{x}}\right)$  et  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f_{n,p}(x) = 0$  si  $n \geq 1$  par croissances comparées donc, par comparaison aux intégrales de RIEMANN,  $f_{n,p}$  est intégrable sur  $]0; 1[$  donc  $I_{n,p}$  est bien définie.

**b.** Pour  $n \geq 1$ , on effectue une intégration par parties en posant  $u : x \mapsto (\ln x)^n$  et  $v : x \mapsto \frac{x^{p+1}}{p+1}$ ,  $u$  et  $v$  sont bien de classe  $C^1$  sur  $]0; 1[$  et  $\lim_{x \rightarrow 0^+} u(x)v(x) = 0$  et  $u(1)v(1) = 0$ . Ainsi, on obtient la formule de récurrence  $I_{n,p} = \int_0^1 f_{n,p}(x) dx = -\frac{n}{p+1} \int_0^1 (\ln x)^{p-1} x^n dx = -\frac{n}{p+1} I_{n-1,p}$ .

**c.** La fonction  $f : x \mapsto \frac{1}{x^x} = x^{-x} = e^{-x \ln(x)}$  est continue sur  $]0; 1[$ , on a  $\lim_{x \rightarrow 0^+} f(x) = 1$  car  $\lim_{x \rightarrow 0^+} x \ln(x) = 0$  par croissances comparées donc  $f$  se prolonge par continuité en posant  $f(0) = 1$ . Ainsi,  $\int_0^1 f(x) dx$  existe car  $f$  se prolonge en une fonction continue sur le segment  $[0; 1]$ .

**d.** Si  $p = 0$ , alors  $I_{n,0} = \int_0^1 x^n dx = \frac{1}{n+1}$ . Alors, pour  $p \in \mathbb{N}$ , en reportant successivement, on a  $I_{n,p} = -\frac{n I_{n-1,p}}{p+1} = \frac{n}{p+1} \times \frac{(n-1) I_{n-2,p}}{p+1} = \dots = \frac{(-1)^n n!}{(p+1)^n} I_{n,0} = \frac{(-1)^n n!}{(p+1)^{n+1}}$ .

Comme  $x^{-x} = e^{-x \ln(x)} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n x^n (\ln x)^n}{n!}$  en développant l'exponentielle en série entière, on peut écrire

$$I = \int_0^1 f(x) dx = \int_0^1 \sum_{n=0}^{+\infty} f_{n,n}(x) dx.$$

(H<sub>1</sub>) La série de fonctions  $\sum_{n \geq 0} \frac{(-1)^n f_{n,n}}{n!}$  converge simplement vers la fonction  $f$  sur  $]0; 1]$ .

(H<sub>2</sub>) Toutes les fonctions  $f_{n,n}$  sont continues et intégrables sur  $]0; 1]$  (on vient de le voir) et la fonction  $f$  est continue sur  $]0; 1]$ .

(H<sub>3</sub>) Pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\int_0^1 \frac{|f_{n,n}|}{n!} = \frac{|I_{n,n}|}{n!} = \frac{1}{(n+1)^{n+1}}$  et la série  $\sum_{n \geq 0} \int_0^1 \frac{|f_{n,n}|}{n!}$  converge par comparaison aux séries de RIEMANN car  $u_n = \frac{1}{(n+1)^{n+1}} \leq \frac{1}{n^2}$  dès que  $n \geq 1$ .

D'après le théorème d'intégration terme à terme,  $f$  est intégrable sur  $]0; 1]$  (on le savait déjà) et il vient

$$I = \int_0^1 f(x) dx = \int_0^1 x^{-x} dx = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n I_{n,n}}{n!} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{(n+1)^{n+1}} = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n^n}$$
 après changement d'indice.

**100** a. Pour  $x \in \mathbb{R}$ , la fonction  $h_x : t \mapsto e^{-t} \frac{\sin(xt)}{t}$  est continue sur  $\mathbb{R}_+^*$ , prolongeable par continuité en 0 en

posant  $h(0) = x$  car  $\sin(xt) = xt + o(t)$  donc  $h_x(t) = \frac{(1 + o(1))(xt + o(t))}{t} = x + o(1)$ . De plus,  $h_x(t) = o(e^{-t})$  donc  $h_x$  est intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$  par comparaison. Ainsi la fonction  $\varphi$  est définie sur  $\mathbb{R}$ .

b. Soit  $f : \mathbb{R} \times \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f(x, t) = e^{-t} \frac{\sin(xt)}{t}$  de sorte que  $\varphi(x) = \int_0^{+\infty} f(x, t) dt$ .

(H<sub>1</sub>) pour  $t > 0$ ,  $x \mapsto f(x, t)$  est de classe  $C^0$  sur  $\mathbb{R}$ .

(H<sub>2</sub>) pour  $x \in \mathbb{R}$ ,  $h_x : t \mapsto f(x, t)$  est continue sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

(H<sub>3</sub>) Soit  $a > 0$ ,  $\forall (x, t) \in [-a; a] \times \mathbb{R}_+^*$ ,  $|f(x, t)| \leq \frac{e^{-t}|x|t}{t} = |x|e^{-t} \leq ae^{-t} = \varphi_a(t)$  car  $\sin$  est 1-lipschitzienne sur  $\mathbb{R}$  et  $\varphi_a$  est continue et clairement intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

Ainsi,  $\varphi$  est de classe  $C^0$  sur  $\mathbb{R}$ .

Utilisons maintenant le théorème de dérivation sous le signe somme :

(H<sub>1</sub>) pour  $t > 0$ ,  $x \mapsto f(x, t)$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$ .

(H<sub>2</sub>) pour  $x \in \mathbb{R}$ ,  $h_x : t \mapsto f(x, t)$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$  (on vient de le voir) et la fonction  $t \mapsto \frac{\partial f}{\partial x}(x, t) = \cos(xt)e^{-t}$  est continue sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

(H<sub>3</sub>)  $\forall (x, t) \in \mathbb{R} \times \mathbb{R}_+^*$ ,  $\left| \frac{\partial f}{\partial x}(x, t) \right| \leq e^{-t} = \psi(t)$  et  $\psi$  est continue et clairement intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

Ainsi  $\varphi$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$ .

c. Avec LEIBNIZ,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\varphi'(x) = \int_0^{+\infty} \cos(xt)e^{-t} dt = \int_0^{+\infty} \operatorname{Re}(e^{ixt-t}) dt = \operatorname{Re}\left(\int_0^{+\infty} e^{ixt-t} dt\right)$  donc on

a  $\varphi'(x) = \operatorname{Re}\left(\left[\frac{e^{(ix-1)t}}{ix-1}\right]_0^{+\infty}\right) = \operatorname{Re}\left(\frac{1}{1-ix}\right) = \operatorname{Re}\left(\frac{1+ix}{(1-ix)(1+ix)}\right) = \frac{1}{1+x^2}$ . Comme  $\mathbb{R}$  est un intervalle,

en intégrant,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\varphi'(x) = \frac{1}{1+x^2}$  implique l'existence de  $C \in \mathbb{R}$  tel que  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\varphi(x) = C + \operatorname{Arctan}(x)$ .

Or  $\varphi$  est clairement impaire et  $\varphi(0) = 0$  donc  $C = 0$ . Ainsi,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $g(x) = \operatorname{Arctan}(x)$ .

**101** Soit  $f : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f(t) = \frac{\cos(t)}{1+e^t}$ . La fonction  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}_+$  et  $f(t) = O(e^{-t})$  donc  $f$  est

intégrable sur  $\mathbb{R}_+$  par comparaison car  $t \mapsto e^{-t}$  l'est ce qui montre que  $\int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt$  converge.

Si on prend  $t > 0$ ,  $0 < e^{-t} < 1$  donc  $\frac{1}{1+e^t} = e^{-t} \frac{1}{1+e^{-t}} = e^{-t} \sum_{n=0}^{+\infty} (-1)^n (e^{-t})^n$  (série géométrique) ce

qui donne  $f(t) = \sum_{n=0}^{+\infty} (-1)^n \cos(t) e^{-(n+1)t}$ . Posons  $f_n(t) = (-1)^n \cos(t) e^{-(n+1)t}$  pour  $n \in \mathbb{N}$ , alors il vient

$$\int_0^{+\infty} f_n(t) dt = \operatorname{Re}\left(\int_0^{+\infty} (-1)^n e^{(i-n-1)t} dt\right) = \operatorname{Re}\left[\frac{(-1)^n e^{(i-n-1)t}}{i-n-1}\right]_0^{+\infty} = \frac{(-1)^n (n+1)}{1+(n+1)^2}$$

On n'a pas la convergence absolue de  $\sum_{n \geq 0} \frac{(-1)^n (n+1)}{1+(n+1)^2}$ , on ne peut pas utiliser le théorème d'intégration terme à terme.

Méthode 1 : Si  $S_n = \sum_{k=1}^n \frac{(-1)^{k-1}k}{1+k^2}$ , alors  $\left| \int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt - S_n \right| = \left| \int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt - \sum_{k=0}^{n-1} \int_0^{+\infty} f_k(t) dt \right|$ . Par linéarité de l'intégrale,  $\left| \int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt - S_n \right| = \left| \int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt - \int_0^{+\infty} \sum_{k=0}^{n-1} f_k(t) dt \right| = \left| \int_0^{+\infty} \sum_{k=n}^{+\infty} f_k(t) dt \right|$  (somme finie). Par inégalité triangulaire,  $\left| \int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt - S_n \right| \leq \int_0^{+\infty} |\cos(t)| \left| \sum_{k=n+1}^{+\infty} (-1)^k e^{-kt} \right| dt$  puis, comme  $(e^{-kt})_{k \in \mathbb{N}}$  est décroissante et tend vers 0 (on voit l'intégrale sur  $\mathbb{R}_+^*$ ), par le critère spécial des séries alternées, on a  $\left| \int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt - S_n \right| \leq \int_0^{+\infty} e^{-(n+1)t} dt = \frac{1}{n+1} \rightarrow 0$ . Ainsi, la suite numérique  $(S_n)_{n \geq 0}$  converge vers  $\int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt$ , qui s'écrit aussi  $\int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}n}{1+n^2}$ .

Méthode 2 : soit  $S_n : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $S_n(t) = \sum_{k=0}^n f_k(t)$  :

(H<sub>1</sub>) Ce qui précède montre que la suite de fonctions  $(S_n)_{n \geq 0}$  converge simplement sur  $\mathbb{R}_+^*$  vers  $f$ .

(H<sub>2</sub>) Les fonctions  $f_k$ , donc aussi les fonctions  $S_n$  par linéarité, sont intégrables sur  $\mathbb{R}$  donc sur  $\mathbb{R}_+^*$  car  $f_k(t) = O(e^{-t})$  comme avant et  $f$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$  (on l'a déjà vu).

(H<sub>3</sub>) Enfin,  $\forall t \in \mathbb{R}_+^*, \forall n \in \mathbb{N}, |S_n(t)| = \left| \sum_{k=0}^n f_k(t) \right| = |\cos(t)e^{-t}| \left| \sum_{k=0}^n (-e^{-t})^k \right| \leq e^{-t} \times \frac{1 - (-e^{-t})^{n+1}}{1 + e^{-t}}$

donc  $|S_n(t)| \leq \frac{2e^{-t}}{1 + e^{-t}} \leq \varphi(t) = 2e^{-t}$  et  $\varphi$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}_+^*$ .

On conclut avec le théorème de convergence dominée que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{+\infty} S_n(t) dt = \int_0^{+\infty} f(t) dt$ . Comme, par linéarité de l'intégrale,  $\int_0^{+\infty} S_n(t) dt = \sum_{k=0}^n \int_0^{+\infty} f_k(t) dt = \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k(k+1)}{1+(k+1)^2} = \sum_{k=1}^{n+1} \frac{(-1)^{k-1}k}{1+k^2}$ , on a bien la convergence de  $\sum_{n \geq 1} \frac{(-1)^{n-1}n}{1+n^2}$  et à nouveau la relation  $\int_0^{+\infty} \frac{\cos(t)}{1+e^t} dt = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{(-1)^{n-1}n}{1+n^2}$ .

# ORAUX 2024 THÈME 7

## ESPACES PRÉHILBERTIENS RÉELS ET ESPACES EUCLIDIENS

102

103

**104 a.** Soit  $(x, y) \in E^2$  et  $X, Y$  les vecteurs colonnes associés des coordonnées de  $x$  et  $y$  dans la base  $\mathcal{B}_0$ . Comme  $\mathcal{B}_0$  est une base orthonormale, on a  $(p(x)|y) = (AX)^T Y = X^T A^T Y = X^T (A^T Y) = (x|q(y))$ .

**b.** Par définition,  $\text{Tr}(q \circ p)$  est la trace de la matrice de  $q \circ p$  dans n'importe quelle base, choisissons la base  $\mathcal{B}$ . Comme  $\mathcal{B}$  est une base orthonormée,  $B = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(q \circ p) = ((v_i | q \circ p(v_j)))_{1 \leq i, j \leq n}$  ce qui montre que  $\text{Tr}(q \circ p) = \text{Tr}(B) = \sum_{k=1}^n (v_k | q \circ p(v_k)) = \sum_{k=1}^n \|p(v_k)\|^2$  avec la question **a.** avec  $x = v_k$  et  $y = p(v_k)$ .

**c.** Si  $p$  est un projecteur orthogonal,  $\text{Im}(p)$  et  $\text{Ker}(p)$  sont supplémentaires orthogonaux dans  $E$  donc il existe une base orthonormée  $\mathcal{B} = (v_1, \dots, v_r, v_{r+1}, \dots, v_n)$  de  $E$  telle que  $(v_1, \dots, v_r)$  (resp.  $(v_{r+1}, \dots, v_n)$ ) soit une base orthonormée de  $\text{Im}(p)$  (resp.  $\text{Ker}(p)$ ). Si on applique **b.** avec  $\mathcal{B}$ , on a  $\text{Tr}(q \circ p) = \sum_{k=1}^n \|p(v_k)\|^2 = r$  car  $\forall k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $p(v_k) = v_k$  car  $\text{Im}(p) = \text{Ker}(p - \text{id}_E)$  et  $\forall k \in \llbracket r+1; n \rrbracket$ ,  $p(v_k) = 0_E$ . Or,  $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(p) = \begin{pmatrix} I_r & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  donc  $\text{Tr}(p) = \text{rang}(p) = r$  et on a bien  $\text{Tr}(q \circ p) = \text{Tr}(p)$ .

**d.** Dans le cas général, on prend une base orthonormée  $(v_1, \dots, v_r)$  de  $\text{Im}(p)$  qu'on complète en une base orthonormale  $(v_1, \dots, v_n)$  de  $E$  (c'est-à-dire que  $(v_{r+1}, \dots, v_n)$  est une base orthonormale de  $(\text{Im}(p))^\perp$ ). D'après **b.**,  $\text{Tr}(q \circ p) = \sum_{k=1}^n \|p(v_k)\|^2 = r + \sum_{k=r+1}^n \|p(v_k)\|^2$  car, comme avant,  $\forall k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $p(v_k) = v_k$ . Comme  $\sum_{k=r+1}^n \|p(v_k)\|^2 \geq 0$  et qu'on a encore  $\text{Tr}(p) = r$ , on a bien  $\text{Tr}(q \circ p) = r + \sum_{k=r+1}^n \|p(v_k)\|^2 \geq r = \text{Tr}(p)$ .

**e.** Avec une base orthonormée  $\mathcal{B}$  choisie comme dans **d.**, comme  $\text{Tr}(q \circ p) = r + \sum_{k=r+1}^n \|p(v_k)\|^2$ , on a l'équivalence  $\text{Tr}(q \circ p) = \text{Tr}(p) \iff \sum_{k=r+1}^n \|p(v_k)\|^2 = 0 \iff (\forall k \in \llbracket r+1; n \rrbracket, p(v_k) = 0_E)$ . Cette condition revient à  $(\text{Im}(p))^\perp \text{Vect}(v_{r+1}, \dots, v_n) \subset \text{Ker}(p)$  ou encore, par égalité des dimensions car  $(\text{Im}(p))^\perp$  et  $\text{Ker}(p)$  sont des supplémentaires de  $\text{Im}(p)$ , à  $(\text{Im}(p))^\perp = \text{Ker}(p)$ .

Ainsi, on a bien l'équivalence  $\text{Tr}(q \circ p) = \text{Tr}(p) \iff p$  est orthogonal.

105

**106 a.** Pour  $(P, Q) \in (\mathbb{R}[X])^2$ , la somme  $\sum_{k=0}^{+\infty} P^{(k)}(1)Q^{(k)}(1)$  est finie puisqu'en notant  $d = \text{Max}(\text{deg}(P), \text{deg}(Q))$ ,

$\forall k > d$ ,  $P^{(k)}(1) = Q^{(k)}(1) = 0$ . Ceci assure l'existence de  $\langle P, Q \rangle$ . Soit  $(P, Q, R) \in (\mathbb{R}[X])^3$  et  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$  :

Symétrie :  $\langle P, Q \rangle = \sum_{k=0}^{+\infty} P^{(k)}(1)Q^{(k)}(1) = \sum_{k=0}^{+\infty} Q^{(k)}(1)P^{(k)}(1) = \langle Q, P \rangle$ .

Bilinéarité :  $\langle \lambda P + \mu Q, R \rangle = \sum_{k=0}^{+\infty} (\lambda P + \mu Q)^{(k)}(1)R^{(k)}(1) = \sum_{k=0}^{+\infty} (\lambda P^{(k)}(1) + \mu Q^{(k)}(1))R^{(k)}(1)$  par linéarité de la

dérivation, d'où  $\langle \lambda P + \mu Q, R \rangle = \lambda \sum_{k=0}^{+\infty} P^{(k)}(1)R^{(k)}(1) + \mu \sum_{k=0}^{+\infty} Q^{(k)}(1)R^{(k)}(1) = \lambda \langle P, R \rangle + \mu \langle Q, R \rangle$  donc  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  est linéaire en la première variable donc, par symétrie, aussi en la seconde.

Aspect défini positif :  $\langle P, P \rangle = \sum_{k=0}^{+\infty} (P^{(k)}(1))^2 \geq 0$  et, si  $\langle P, P \rangle = 0$ , comme la somme d'une somme de quantités positives n'est nulle que s'ils sont tous nuls, on a  $\forall k \in \mathbb{N}, P^{(k)}(1) = 0$  donc, avec la formule de TAYLOR,  $P = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{P^{(n)}(1)}{n!} (X-1)^n = 0$ .

Par conséquent,  $\langle \cdot, \cdot \rangle$  définit bien un produit scalaire sur  $\mathbb{R}[X]$ .

**b.** Si on pose  $P_p = (X-1)^p$  pour  $p \in \mathbb{N}$ , on a  $P_p^{(k)} = 0$  si  $k > p$  et  $P_p^{(k)} = \frac{p!}{(p-k)!} (X-1)^{p-k}$  si  $k \in \llbracket 0; p \rrbracket$ .

Ainsi, si  $(p, q) \in \mathbb{N}^2$  et  $p < q$ , on a  $\langle P_p, P_q \rangle = \sum_{k=0}^{+\infty} P_p^{(k)}(1)P_q^{(k)}(1) = P_p^{(p)}(1)P_q^{(p)}(1) + P_p^{(q)}(1)P_q^{(q)}(1) = 0$  car  $P_q^{(p)}(1) = P_p^{(q)}(1) = 0$ . Ceci montre que la famille  $(P_p)_{p \in \mathbb{N}}$  est une famille orthogonale de  $\mathbb{R}[X]$ . En particulier,  $\mathcal{B} = (P_0, \dots, P_n)$  est une famille orthogonale de  $\mathbb{R}_n[X]$  donc elle est libre car elle ne contient pas le polynôme nul. De plus, comme son cardinal vaut  $n+1 = \dim(\mathbb{R}_n[X])$ , on en déduit que  $\mathcal{B} = (1, X-1, \dots, (X-1)^n)$  est une base orthogonale de  $\mathbb{R}_n[X]$ .

**c.** Comme  $\mathbb{R}_n[X]$  est un sous-espace de dimension finie dans l'espace préhilbertien  $\mathbb{R}[X]$  muni du produit scalaire  $\langle \cdot, \cdot \rangle$ , ce sous-espace admet un supplémentaire d'après le cours.

(C) Soit  $P = \sum_{p=n+1}^{+\infty} a_p (X-1)^p$ , comme  $\forall k \in \llbracket 0; n \rrbracket, \forall p \geq n+1, \langle (X-1)^k, (X-1)^p \rangle = 0$ , on a donc  $\langle P, (X-1)^k \rangle = 0$  par linéarité du produit scalaire selon la première variable donc  $P \in (\mathbb{R}_n[X])^\perp$ . Ainsi, on a l'inclusion  $\text{Vect}((X-1)^k \mid k > n) \subset (\mathbb{R}_n[X])^\perp$ .

(D) Réciproquement, soit  $P \in (\mathbb{R}_n[X])^\perp$  qu'on écrit  $P = \sum_{p=0}^{+\infty} a_p (X-1)^p$  avec  $a_p = \frac{P^{(p)}(1)}{p!}$  d'après la formule de TAYLOR. Puisque  $\forall k \in \llbracket 0; n \rrbracket, \langle (X-1)^k, P \rangle = 0 = a_k \|(X-1)^k\|^2$ , ceci impose  $a_k = 0$  donc  $P = \sum_{p=n+1}^{+\infty} a_p (X-1)^p$ . Ainsi, on a l'inclusion  $(\mathbb{R}_n[X])^\perp = \text{Vect}((X-1)^k \mid k > n)$ .

Par double inclusion, on a  $\text{Vect}((X-1)^k \mid k > n) = (\mathbb{R}_n[X])^\perp$ .

Ainsi, si  $P \in \mathbb{R}[X]$ , on a  $P = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{P^{(k)}(1)}{k!} (X-1)^k = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(1)}{k!} (X-1)^k + \sum_{k=n+1}^{+\infty} \frac{P^{(k)}(1)}{k!} (X-1)^k = Q + R$  d'après la formule de TAYLOR si on définit  $Q = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(1)}{k!} (X-1)^k \in \mathbb{R}_n[X]$  et  $R = \sum_{k=n+1}^{+\infty} \frac{P^{(k)}(1)}{k!} (X-1)^k \in (\mathbb{R}_n[X])^\perp$ .

**107 a.** L'équation  $AX = B$  d'inconnue  $X \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$  admet une solution si et seulement si  $b \in \text{Im}(u)$  car  $AX = B$  équivaut à  $u(x) = b$ . La matrice  $A$  est clairement de rang 2 car ses deux premières colonnes sont non colinéaires et la troisième est l'opposé de la deuxième. Ainsi,  $\text{Im}(u) = \text{Vect}(v_1, v_2)$  avec  $v_1 = (-1, 0, 1)$  et  $v_2 = (1, -1, 0)$  car d'après le cours  $\text{Im}(u) = \text{Vect}(u(e_1), u(e_2), u(e_3))$  où  $(e_1, e_2, e_3)$  est la base canonique de  $\mathbb{R}^3$  et  $b$  n'est pas combinaison linéaire de  $u(e_1)$  et  $u(e_2)$ . L'équation  $AX = B$  d'inconnue  $X \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$  n'admet pas de solution.

**b.** Quand  $x$  parcourt  $\mathbb{R}^3$ ,  $u(x)$  parcourt  $\text{Im}(u)$  par définition donc  $\inf_{x \in \mathbb{R}^3} \|u(x) - b\|$  est la distance de  $b$  à  $\text{Im}(u)$  et, d'après le cours, cette quantité est un minimum atteint quand  $u(x)$  est le projeté orthogonal de  $b$  sur  $\text{Im}(u)$ , noté  $p(b)$ . Ainsi,  $f$  admet un minimum sur  $\mathbb{R}^3$  qui vaut  $\|p(b) - b\|^2$ .

**c.** D'après ce qui précède, ce minimum est atteint dès que  $u(x) = p(b)$ . Comme  $p(b) \in \text{Im}(u)$  par

construction, il existe un vecteur  $x_0 \in \mathbb{R}^3$  tel que  $u(x_0) = p(b)$ . Alors, pour  $x \in \mathbb{R}^3$ , on a l'équivalence  $u(x) = p(b) \iff u(x) = u(x_0) \iff u(x - x_0) = 0 \iff x - x_0 \in \text{Ker}(u)$ . Comme  $\text{Ker}(u)$  est clairement la droite  $\text{Ker}(u) = \text{Vect}((0, 1, 1))$ , il y a donc une infinité de vecteurs  $x$  dans  $\mathbb{R}^3$  tels que  $\text{Min}_{\mathbb{R}^3}(f) = f(x)$ .

**d.** (i)  $\implies$  (ii) Supposons que  $u(x) - b \in (\text{Im}(u))^\perp$ , alors  $\forall y \in \mathbb{R}^3$ ,  $u(y) \in \text{Im}(u)$  et  $(u(x) - b|u(y)) = 0$ , ce qui donne matriciellement  $(AX - B)^\top(AY) = ((AX - B)^\top A)Y = 0$ . Comme ceci est vrai pour tout  $Y \in \mathcal{M}_{3,1}(\mathbb{R})$ , on a donc  $(AX - B)^\top A = 0$  donc  $A^\top(AX - B) = 0$  en transposant et  $A^\top AX = A^\top B$ .

(ii)  $\implies$  (i) Supposons  $A^\top AX = A^\top B$ , c'est-à-dire  $(AX - B)^\top A = 0$ , alors pour  $y \in \mathbb{R}^3$ ,  $(AX - B)^\top AY = 0$  ce qui se traduit par  $(u(x) - b|u(y)) = 0$ . Ceci étant vrai pour tout  $y \in \mathbb{R}^3$ ,  $u(x) - b \in (\text{Im}(u))^\perp$ .

Par double implication, pour  $x \in \mathbb{R}^3$ , on a donc  $u(x) - b \in (\text{Im}(u))^\perp \iff A^\top AX = A^\top B$ .

**e.** On a vu en question **c.** que  $f$  admet son minimum absolu en  $x \in \mathbb{R}^3$  si et seulement si  $u(x) = p(b)$  où  $p$  est la projection orthogonale sur  $\text{Im}(u)$ . Par construction,  $p(b) \in \text{Im}(u)$  donc il existe  $\alpha_1, \alpha_2$  deux réels tels que  $p(b) = \alpha_1 v_1 + \alpha_2 v_2 = (\alpha_2 - \alpha_1, -\alpha_2, \alpha_1)$  et  $p(b) - b \in \text{Im}(u)^\perp$  donc  $(p(b) - b|v_1) = (p(b) - b|v_2) = 0$  ce qui montre que  $\alpha_1 - \alpha_2 + 1 + \alpha_1 - 1 = \alpha_2 - \alpha_1 - 1 + 1 + \alpha_2 = 0$  d'où  $\alpha_1 = \alpha_2 = 0$ . Par conséquent,  $p(b) = 0$ .  $f$  admet donc son minimum absolu en  $x$  si et seulement si  $u(x) = 0$  donc si et seulement si  $x \in \text{Ker}(u) = \text{Vect}((0, 1, 1))$ . Ce minimum vaut donc  $\text{Min}_{\mathbb{R}^3}(f) = f(0) = \|b\|^2 = 3$ .

**108** On vérifie rapidement que l'application  $(A, B) \mapsto \int_0^1 A(t)B(t)dt$  définit bien un produit scalaire sur  $E$ .

Déjà  $AB$  est continue sur le segment  $[0; 1]$  donc l'intégrale est bien définie. La symétrie, la positivité et la bilinéarité sont claires. Soit  $P \in E$  tel que  $(P|P) = 0$ , alors  $\int_0^1 P(t)^2 dt = 0$  et la fonction  $t \mapsto P(t)^2$  est positive et continue sur  $[0; 1]$  donc  $\forall t \in [0; 1]$ ,  $P(t)^2 = 0$  donc  $P(t) = 0$  et  $P$  admet une infinité de racines donc  $P = 0$ .  $(\cdot | \cdot)$  est donc bien un produit scalaire sur  $E$ .

**a.** Soit  $P \in E$ , comme  $t \mapsto (x + t)^n P(t)$  est continue sur le segment  $[0; 1]$ ,  $u(P)(x)$  est bien défini et, avec le binôme de NEWTON,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $u(P)(x) = \int_0^1 \left( \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} x^k t^{n-k} \right) P(t) dt$  donc, par linéarité de l'intégrale, avec les mêmes arguments,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $u(P)(x) = \sum_{k=0}^n \left( \binom{n}{k} \int_0^1 t^{n-k} P(t) dt \right) x^k$ , d'où  $u(P) \in E$ . De plus, si  $(P, Q) \in E^2$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , on a  $u(\lambda P + Q) = \int_0^1 (x+t)^n (\lambda P(t) + Q(t)) dt = \lambda \int_0^1 (x+t)^n P(t) dt + \int_0^1 (x+t)^n Q(t) dt = \lambda u(P) + u(Q)$  par linéarité de l'intégrale donc  $u$  est linéaire :  $u$  est donc un endomorphisme de  $E$ .

**b.** Pour  $(P, Q) \in E^2$ , avec l'expression de **b.**,  $(u(P)|Q) = \int_0^1 \left( \sum_{k=0}^n \left( \binom{n}{k} \int_0^1 u^{n-k} P(u) du \right) t^k \right) Q(t) dt$  donc, par linéarité de l'intégrale, on a  $(u(P)|Q) = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (X^{n-k}|P) \int_0^1 t^k Q(t) dt = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} (X^{n-k}|P) (X^k|Q)$ . En effectuant le changement d'indice  $j = n - k$ , on a  $(u(P)|Q) = \sum_{j=0}^n \binom{n}{j} (X^j|P) (X^{n-j}|Q) = (u(Q)|P)$  avec le calcul précédent car  $\binom{n}{k} = \binom{n}{n-k}$ . Ainsi,  $(u(P)|Q) = (P|u(Q))$  par symétrie donc  $u$  est autoadjoint.

**c.** Comme  $u$  est un endomorphisme en dimension finie,  $u$  est bijectif si et seulement si  $u$  est injectif. Soit  $P \in \text{Ker}(u)$ , on a donc  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\int_0^1 (x + t)^n P(t) dt = 0$ . Soit  $x_0, \dots, x_n$  des réels distincts, considérons la famille  $\mathcal{B} = ((X + x_0)^n, \dots, (X + x_n)^n)$ . La famille  $\mathcal{B}$  est de cardinal  $n + 1$ , soit  $M \in \mathcal{M}_{n+1}(\mathbb{R})$  la matrice

de  $\mathcal{F}$  dans la base canonique inversée  $\mathcal{B}_0 = (X^n, X^{n-1}, \dots, X, 1)$ , comme  $(X + x_j)^n = \sum_{i=0}^n \binom{n}{i} x_j^i X^{n-i}$ , on a

$M = \left( \binom{n}{i} x_j^i \right)_{0 \leq i, j \leq n}$  qui est quasiment une matrice de VANDERMONDE. Plus précisément, en utilisant

la multilinéarité du déterminant sur les  $n + 1$  lignes, on a  $\det(M) = \left( \prod_{i=0}^n \binom{n}{i} \right) \times \prod_{0 \leq j < j' \leq n} (x_{j'} - x_j) \neq 0$

car on a choisi les  $x_0, \dots, x_n$  distincts. Ainsi, comme  $M$  est inversible,  $\mathcal{B}$  est une base de  $\mathbb{E}$  et il existe donc des scalaires  $a_0, \dots, a_n$  tel que  $P = \sum_{k=0}^n a_k (X + x_k)^n$ . Alors,  $P^2 = \sum_{k=0}^n a_k (X + x_k)^n P$  donc, par linéarité de

l'intégrale,  $\int_0^1 (P(t))^2 dt = \sum_{k=0}^n a_k \int_0^1 (x_k + t)^n P(t) dt = \sum_{k=0}^n a_k u(P)(x_k) = 0$ . Mais comme  $P^2$  est continue et

positive sur  $[0; 1]$ , d'après le cours,  $\forall t \in [0; 1], P(t)^2 = 0$  donc  $P(t) = 0$ . Le polynôme  $P$  admet une infinité de racines donc  $P = 0$ . Comme  $\text{Ker}(P) = \{0\}$ , on a  $u$  injectif donc  $u$  bijectif.

**109**

**110** D'après le théorème spectral, il existe une matrice orthogonale  $P \in O(n)$  et une matrice diagonale  $D \in$

$\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  telles que  $S = PDP^T$ . Ainsi,  $S^2 = PD^2P^T$  donc, comme  $S^2$  et  $D^2$  sont semblables (et même orthosemblables), on a  $\text{Tr}(S^2) = \text{Tr}(D^2)$ . En notant  $\lambda_1, \dots, \lambda_n$  les valeurs propres de  $S$  comptées avec leur ordre de

multiplicité, ces valeurs propres se trouvent sur la diagonale de  $D$  donc  $\text{Tr}(D^2) = \sum_{k=1}^n \lambda_k^2$ .

Comme  $S$  est symétrique,  $S^2 = S^T S$  et on a classiquement  $\text{Tr}(S^2) = \text{Tr}(S^T S) = \|S\|^2 = \sum_{1 \leq i, j \leq n} s_{i,j}^2$  en

notant  $S = (s_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$ . On isole les termes diagonaux pour avoir  $\|S\|^2 = \sum_{k=1}^n s_{k,k}^2 + 2 \sum_{1 \leq i < j \leq n} s_{i,j}^2$  (car  $S$

est symétrique). Par hypothèse, les valeurs propres se trouvent sur la diagonale de  $S$  donc  $\sum_{k=1}^n s_{k,k}^2 = \sum_{k=1}^n \lambda_k^2$

et il ne reste dans  $\text{Tr}(S^2) = \text{Tr}(D^2)$ , après simplification, que  $\sum_{1 \leq i < j \leq n} s_{i,j}^2$ . Or une somme de termes positifs nest nulle que si tous ses termes sont nuls donc  $\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2, i < j \implies s_{i,j} = 0$  et  $S$  est bien diagonale.

**111**

**112** a. ( $\implies$ ) si  $\text{Sp}(A) \subset \mathbb{R}_+$ , d'après le théorème spectral, comme  $A$  est symétrique réelle, il existe  $P \in O(n)$  et

$D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$  avec  $\lambda_k \in \text{Sp}(A)$  donc  $\lambda_k \geq 0$  telles que  $A = PDP^T$ . En posant  $\Delta = \text{diag}(\sqrt{\lambda_1}, \dots, \sqrt{\lambda_n})$ ,

on a  $\Delta^2 = D$  donc, en posant  $R = P\Delta P^T$ , on a bien  $R \in S_n(\mathbb{R})$  car  $R^T = (P\Delta P^T)^T = P^T \Delta^T (P^T)^T = P\Delta P^T = R$

car  $\Delta$  est symétrique. De plus,  $R^2 = (P\Delta P^T)^2 = P\Delta^2 P^T$  car  $P^T P = I_n$  et, comme  $\Delta^2 = D$ , on a  $R^2 = PDP^T = A$ .

( $\impliedby$ ) S'il existe  $R \in S_n(\mathbb{R})$  tel que  $A = R^2$ , soit  $\lambda$  une valeur propre de  $A$ , donc  $\lambda \in \mathbb{R}$  par le théorème

spectral. Alors il existe  $X \neq 0 \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  tel que  $AX = \lambda X$ . Ainsi,  $X^T A X = \lambda X^T X = \lambda \|X\|^2$  mais aussi

$X^T A X = X^T R^2 X = X^T R^T R X = \|RX\|^2$  avec le produit scalaire canonique sur  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  donné par  $(X|Y) = X^T Y$ .

Par conséquent,  $\lambda = \frac{\|RX\|^2}{\|X\|^2} \geq 0$  donc  $\text{Sp}(A) \subset \mathbb{R}_+$ .

Par double implication,  $(\exists R \in S_n(\mathbb{R}), R^2 = A) \iff \text{Sp}(A) \subset \mathbb{R}_+$ .

b. Supposons que  $\text{Sp}(A) = \{\lambda_1, \dots, \lambda_r\} \subset \mathbb{R}_+$  avec  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$  distincts. On sait que  $\mathbb{R}^n = \bigoplus_{k=1}^r E_{\lambda_k}(A)$ .

Analyse : soit  $R \in S_n(\mathbb{R})$  telle que  $A = R^2$ , comme  $AR = R^3 = RA$ ,  $A$  et  $R$  commutent donc les sous-espaces



propres de  $A$  sont stables par  $R$ .

Synthèse : .

c. D'après **a.**, comme  $A$  et  $B$  sont symétriques réelles à valeurs propres positives, il existe  $(R, S) \in (S_n(\mathbb{R}))^2$  tel que  $A = R^2$  et  $B = S^2$ . Ainsi,  $AB = RRSS$  d'où  $\text{Tr}(AB) = \text{Tr}(RRSS) = \text{Tr}(RSSR) = \text{Tr}(R^T S^T SR) = \|SR\|^2 \geq 0$  avec le produit scalaire canonique sur les matrices donné par  $(A|B) = \text{Tr}(A^T B)$ .

**113** a. Soit  $p$  la projection orthogonale sur le sous-espace  $F \subset E$ . Soit  $(x, y) \in E^2$ , on décompose ces deux vecteurs en  $x = x_1 + x_2$  et  $y = y_1 + y_2$  avec  $(x_1, y_1) \in F^2$  et  $(x_2, y_2) \in (F^\perp)^2$ . Alors  $p$  est symétrique car on a  $(p(x)|y) = (x_1|y_1 + y_2) = (x_1|y_1) + (x_1|y_2) = (x_1|y_1) = (x_1|y_1) + (x_2|y_1) = (x_1 + x_2|y_1) = (x|p(y))$ .

b.  $p$  et  $q$  étant des projecteurs orthogonaux, ils sont symétriques d'après **a.** donc par, par composition,  $p \circ q \circ p$  est symétrique. En effet, si  $(x, y) \in E^2$ ,  $(p \circ q \circ p(x)|y) = (q \circ p(x)|p(y)) = (p(x)|q \circ p(y)) = (x|p \circ q \circ p(y))$  car, successivement,  $p$  est symétrique,  $q$  est symétrique,  $p$  est symétrique.

c. Comme  $\text{Im}(q)$  et  $\text{Ker}(p)$  sont des sous-espaces  $E$ , on sait que  $(\text{Im}(p) + \text{Ker}(q))^\perp = (\text{Im}(p))^\perp \cap (\text{Ker}(q))^\perp$ . Or  $p$  (même chose pour  $q$ ) est un projecteur orthogonal donc  $\text{Im}(p) = \text{Ker}(p - \text{id}_E) = E_1(p) \perp E_0(p) = \text{Ker}(p)$ . On conclut par égalité des dimensions que  $(\text{Im}(p))^\perp = \text{Ker}(p)$ . De même  $(\text{Ker}(q))^\perp = \text{Im}(q)$ .

Ainsi :  $(\text{Im}(p) + \text{Ker}(q))^\perp = \text{Im}(q) \cap \text{Ker}(p)$ .

d. D'après la question précédente,  $E = \text{Im}(p) + \text{Ker}(q) + (\text{Im}(q) \cap \text{Ker}(p))$ , ces sous-espaces ne sont pas forcément supplémentaires car on ne sait pas si  $\text{Im}(p) \cap \text{Ker}(p) = \{0_E\}$ . L'endomorphisme  $u = p \circ q \circ p$  est symétrique donc diagonalisable d'après le théorème spectral. On va étudier  $p \circ q$  sur chacun des trois sous-espaces précédents.

- Comme  $\text{Im}(p)$  est stable par  $u = p \circ q \circ p$ , l'endomorphisme induit par  $u$  dans  $\text{Im}(p)$  est aussi symétrique donc diagonalisable et il existe donc une base orthonormale  $(e_1, \dots, e_r)$  de  $\text{Im}(p)$  formée de vecteurs propres de  $u$  (associés aux valeurs propres  $\lambda_1, \dots, \lambda_r$ ). Or  $\forall k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $p(e_k) = e_k$  donc  $p \circ q \circ p(e_k) = \lambda_k e_k$  devient  $p \circ q(e_k) = \lambda_k e_k$  et  $e_k$  est aussi un vecteur propre de  $p \circ q$ .
- On complète la famille libre  $(e_1, \dots, e_r)$  de  $\text{Im}(p) + \text{Ker}(q)$  en une base  $(e_1, \dots, e_r, e_{r+1}, \dots, e_m)$  de  $\text{Im}(p) + \text{Ker}(q)$  avec des vecteurs  $e_{r+1}, \dots, e_m$  de  $\text{Ker}(q)$  (théorème de la base extraite). Or  $\forall k \in \llbracket r+1; m \rrbracket$ ,  $q(e_k) = 0_E$  donc  $p \circ q(e_k) = 0_E$  et  $e_k$  est aussi un vecteur propre de  $p \circ q$ .
- Enfin, on complète la famille libre  $(e_1, \dots, e_m)$  de  $E$  en une base  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_m, e_{m+1}, \dots, e_n)$  de  $E$  en la complétant avec une base de  $(\text{Im}(p) + \text{Ker}(q))^\perp = \text{Ker}(p) \cap \text{Im}(q)$ . Or  $\forall k \in \llbracket m+1; n \rrbracket$ , on a  $p \circ q(e_k) = p(q(e_k)) = p(0_E) = 0_E$  donc  $e_k$  est à nouveau un vecteur propre de  $p \circ q$ .

Au final on obtient une base  $\mathcal{B}$  de vecteurs propres de  $p \circ q$  donc  $p \circ q$  est diagonalisable.

En général, si  $v$  est un projecteur orthogonal sur  $F$  de  $E$ , on a  $\forall x \in E$ ,  $0 \leq (u(x)|x) \leq \|x\|^2$ . En effet, avec  $x \in E$  qu'on écrit  $x = y + z$  avec  $y \in F$  et  $z \in F^\perp$ , on a  $(u(x)|x) = (y|y+z) = \|y\|^2 + (y|z) = \|y\|^2 = \|x\|^2 - \|z\|^2$  avec PYTHAGORE. Ainsi  $0 \leq \|y\|^2 = (u(x)|x) = \|x\|^2 - \|z\|^2 \leq \|x\|^2$  donc  $0 \leq (u(x)|x) \leq \|x\|^2$ .

Traitons maintenant deux cas :

- Soit  $k \in \llbracket r+1; n \rrbracket$ , alors  $p \circ q(e_k) = 0_E$  donc  $e_k$  est associé à la valeur propre 0.
- Soit  $k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ ,  $p \circ q(e_k) = \lambda_k e_k$  donc  $(p \circ q(e_k)|e_k) = \lambda_k \|e_k\|^2$ . Mais, avec l'inégalité précédente, comme

$p$  est symétrique et que  $p(e_k) = e_k$ , on a  $0 \leq (p \circ q)(e_k) = (q(e_k)|p(e_k)) = (q(e_k)|e_k) \leq \|e_k\|^2$ .

Comme  $\|e_k\|^2 > 0$  car  $e_k \neq 0_E$ , on en déduit que  $0 \leq \lambda_k \leq 1$ .

Par conséquent, toutes les valeurs propres de  $p \circ q$  sont dans l'intervalle  $[0; 1]$ .

**114** **a.**  $\varphi_0$  est clairement de classe  $C^\infty$  par composition puisque l'exponentielle l'est.

Initialisation :  $\varphi_0(x) = (-1)^0 H_0(x) \varphi_0(x)$  avec  $H_0 = 1$ .  $\varphi'_0(x) = -2xe^{-x^2} = (-1)^1 H_1(x) \varphi_0(x)$  avec  $H_1 = 2X$ .

Hérédité : pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , supposons l'existence de  $H_n \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\varphi_0^{(n)}(x) = (-1)^n H_n(x) \varphi_0(x)$ .

Alors, en dérivant,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\varphi_0^{(n+1)}(x) = (-1)^n H'_n(x) \varphi_0(x) + (-1)^{n+1} 2x H_n(x) \varphi_0(x) = (-1)^{n+1} H_{n+1}(x) \varphi_0(x)$

si on pose le polynôme  $H_{n+1} = 2XH_n - H'_n \in \mathbb{R}[X]$ .

On conclut par principe de récurrence qu'il existe bien une suite de polynômes réels  $(H_n)_{n \in \mathbb{N}}$  telle que  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\varphi_0^{(n)}(x) = (-1)^n H_n(x) \varphi_0(x)$ . Les polynômes  $H_n$  sont les polynômes de HERMITE dans leur forme dite "physique", ils apparaissent par exemple dans le traitement du signal.

**b.** Initialisation :  $\deg(H_0) = 0$  et  $\text{dom}(H_0) = 1$ ,  $\deg(H_1) = 1$  et  $\text{dom}(H_1) = 2$ .

Hérédité : soit  $n \in \mathbb{N}^*$  tel que  $\deg(H_n) = n$  et  $\text{dom}(H_n) = 2^n$ . Comme  $H_{n+1} = 2XH_n - H'_n$ , que  $\deg(2XH_n) = n + 1$  et  $\deg(H'_n) = n - 1$ , on a  $\deg(H_{n+1}) = \text{Max}(\deg(2XH_n), \deg(H'_n)) = n + 1$  et le coefficient dominant de  $H_{n+1}$  ne provient que de  $2XH_n$  donc  $\text{dom}(H_{n+1}) = 2\text{dom}(H_n) = 2^{n+1}$ .

On conclut par principe de récurrence,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\deg(H_n) = n$  et  $\text{dom}(H_n) = 2^n$ .

**c.** L'application  $(\cdot | \cdot) : (\mathbb{R}[X])^2 \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $\forall (P, Q) \in (\mathbb{R}[X])^2$ ,  $(P|Q) = \int_{-\infty}^{+\infty} P(x)Q(x)e^{-x^2} dx$  est bien définie car la fonction  $f : x \mapsto P(x)Q(x)e^{-x^2}$  est continue sur  $\mathbb{R}$  pour  $(P, Q) \in (\mathbb{R}[X])^2$  et que, par croissances comparées, on a  $f(x) \underset{\pm\infty}{=} o\left(\frac{1}{x^2}\right)$ . En effet, c'est clair si  $PQ = 0$ . De plus, si  $PQ \neq 0$ , en notant  $r = \deg(PQ)$ , on a  $P(x)Q(x) \underset{\pm\infty}{=} O(x^r)$  et on sait que  $\lim_{x \rightarrow \pm\infty} x^{r+2} e^{-x^2} = 0$ . Cette application  $(\cdot | \cdot)$  est clairement bilinéaire (par linéarité de l'intégrale), symétrique (par symétrie du produit dans  $\mathbb{R}$ ) et positive (par positivité de l'intégrale) car  $x \mapsto P^2(x)e^{-x^2}$  est positive sur  $\mathbb{R}$  pour  $P \in \mathbb{R}[X]$ . De plus, si  $P \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $(P|P) = 0$ , la fonction  $g : x \mapsto P^2(x)e^{-x^2}$  est continue et positive sur  $\mathbb{R}$ , ainsi  $\int_{-\infty}^{+\infty} g(x)dx = 0$  implique  $g = 0$  sur  $\mathbb{R}$  ce qui prouve que tous les réels  $x$  sont racines de  $P$  car  $e^{-x^2} > 0$ . Alors,  $P = 0$ .

Ainsi,  $(\cdot | \cdot)$  est une forme bilinéaire symétrique définie positive, donc un produit scalaire sur  $\mathbb{R}[X]$ .

**d.** Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $P \in \mathbb{R}[X]$ ,  $(P|H_n) = \int_{-\infty}^{+\infty} P(x)H_n(x)e^{-x^2} dx = (-1)^n \int_{-\infty}^{+\infty} P(x)\varphi_0^{(n)}(x)dx$ . On pose  $u = P$  et  $v = \varphi_0^{(n-1)}$  qui sont  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  et vérifient  $\lim_{x \rightarrow \pm\infty} u(x)v(x) = 0$  par croissances comparées. Par intégration par parties,  $(P|H_n) = 0 - (-1)^n \int_{-\infty}^{+\infty} P'(x)\varphi_0^{(n-1)}(x)dx = \int_{-\infty}^{+\infty} P'(x)H_{n-1}(x)e^{-x^2} dx = (P'|H_{n-1})$ .

**e.** Soit  $(i, j) \in \mathbb{N}^2$  avec  $i < j$ , on a donc  $(H_i|H_j) = (H'_i|H_{j-1})$  grâce à **d.** car  $j \geq 1$ . On recommence et, par une simple récurrence finie, on obtient  $\forall k \in \llbracket 0; i+1 \rrbracket$ ,  $(H_i|H_j) = (H_i^{(k)}|H_{j-k})$  donc, en particulier pour  $k = i+1$ , on a  $(H_i|H_j) = (H_i^{(i+1)}|H_{j-i-1})$ . Or  $\deg(H_i) = i$  d'après **b.** donc  $H_i^{(i+1)} = 0$  et on a  $(H_i|H_j) = 0$ , ce qui assure bien que la famille  $(H_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est orthogonale.

**f.** Comme avant, pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on a  $\|H_n\|^2 = (H_n|H_n) = (H'_n|H_{n-1})$ . On continue pour avoir, par récurrence finie,  $\|H_n\|^2 = (H_n^{(n)}|H_0) = 2^n n! (1|1) = 2^n n! \left(2 \int_0^{+\infty} e^{-x^2} dx\right)$  par parité de la fonction  $\varphi_0$ , on a  $\|H_n\|^2 = 2^n n! \sqrt{\pi}$  (classique intégrale de GAUSS) d'après **a.** et **b.** Comme  $\|H_0\|^2 = (1|1) = \sqrt{\pi} = 2^0 \cdot 0! \sqrt{\pi}$ , on a la relation  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\|H_n\|^2 = 2^n n! \sqrt{\pi}$ .

g. .

**115** a. D'abord un cas très simple, si  $\alpha = 0$ ,  $M_{0,m} = I_m$  donc  $\text{Sp}(M_{0,m}) = \{1\}$ .

Dans le cas général, si  $\alpha \neq 0$ , on a  $M_{\alpha,m} - (1-\alpha)I_m = \alpha J_m$  où  $J_m = (1)_{1 \leq i,j \leq m}$ . Comme  $J_m$  est de rang 1, par la formule du rang,  $\dim(\text{Ker}(M_{\alpha,m} - (1-\alpha)I_m)) = \dim(\text{E}_{1-\alpha}(M_{\alpha,m})) = m-1$  donc  $1-\alpha$  est valeur propre de  $M_{\alpha,m}$  d'ordre au moins égal à  $m-1$ . Comme  $M_{\alpha,m}$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_m(\mathbb{R})$  d'après le théorème spectral car symétrique réelle, sa dernière valeur propre réelle  $\lambda$  vérifie  $\text{Tr}(M_{\alpha,m}) = (m-1)(1-\alpha) + \lambda = m$  donc  $\lambda = (m-1)\alpha + 1 \neq 1-\alpha$  car  $\alpha \neq 0$  d'où  $\text{Sp}(M_{\alpha,m}) = \{1-\alpha, (m-1)\alpha + 1\}$ .

b. D'après l'énoncé, la matrice de GRAM  $G = ((u_i|u_j))_{1 \leq i,j \leq n+1}$  vérifie  $G = M_{\alpha,n+1}$ . En notant  $\mathcal{B}$  la base canonique de  $\mathbb{R}^n$ ,  $\mathcal{F} = (u_1, \dots, u_{n+1})$  et  $M = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\mathcal{F}) = ((u_i|e_j))_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq n}} \in \mathcal{M}_{n,n+1}(\mathbb{R})$ , comme  $\mathcal{B}$  est une base orthonormée de  $\mathbb{R}^n$  (sous-entendu muni de son produit scalaire canonique), on a  $M^T M = G$  car  $\sum_{j=1}^n (u_i|e_j)(u_{i'}|e_j) = (u_i|u_{i'})$ . Comme  $\text{rang}(M) \leq n$  car  $M$  n'a que  $n$  lignes, et que  $\text{rang}(M^T M) \leq \text{rang}(M)$ , on en déduit que  $\text{rang}(G) \leq n$  donc que  $G$  n'est pas inversible car  $G \in \mathcal{M}_{n+1}(\mathbb{R})$ . Comme 0 est valeur propre de  $G = M_{\alpha,n+1}$  car  $G$  n'est pas inversible, on doit avoir, d'après a.,  $1-\alpha = 0$  ou  $((n+1)-1)\alpha + 1 = 0$ . Or  $\alpha \neq 1$  par hypothèse donc  $\alpha = -\frac{1}{n} = \alpha_n$ .

c.

**116**

**117** a. ( $\implies$ ) Si  $A$  est positive, soit  $\lambda$  une valeur propre réelle de  $A$ , alors il existe  $X \neq 0 \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  tel que  $AX = \lambda X$ . Ainsi,  $X^T AX = \lambda X^T X = \lambda \|X\|^2$  donc  $\lambda = \frac{X^T AX}{\|X\|^2} \geq 0$  car  $A$  est positive. D'après le théorème spectral, il existe  $P \in O(n)$  et  $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$  diagonale telles que  $A = PDP^T$  où  $\lambda_1, \dots, \lambda_n$  sont les valeurs propres de  $A$  comptées avec leur ordre de multiplicité. En posant  $\Delta = \text{diag}(\sqrt{\lambda_1}, \dots, \sqrt{\lambda_n})$ , on a  $\Delta^2 = D$  donc  $A = P\Delta^2 P^T = (P\Delta)(\Delta P^T) = B^T B$  si  $B = \Delta P^T \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

( $\impliedby$ ) S'il existe  $B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  telle que  $A = B^T B$ , alors  $X^T AX = X^T B^T B X = (BX)^T (BX) = \|BX\|^2 \geq 0$  pour tout  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  donc  $A$  est symétrique positive.

Par double implication, on a montré que  $A$  positive  $\iff \exists B \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), A = B^T B$ .

b. ( $\implies$ ) Si  $A$  est définie positive, soit  $\lambda$  une valeur propre réelle de  $A$ , alors il existe  $X \neq 0 \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  tel que  $AX = \lambda X$ . Ainsi,  $X^T AX = \lambda X^T X = \lambda \|X\|^2$  donc  $\lambda = \frac{X^T AX}{\|X\|^2} > 0$  car  $A$  est définie positive. D'après le théorème spectral, il existe  $P \in O(n)$  et  $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$  diagonale telles que  $A = PDP^T$  où  $\lambda_1, \dots, \lambda_n$  sont les valeurs propres strictement positives de  $A$  comptées avec leur ordre de multiplicité. En posant  $\Delta = \text{diag}(\sqrt{\lambda_1}, \dots, \sqrt{\lambda_n})$ , on a  $\Delta^2 = D$  donc  $A = P\Delta^2 P^T = (P\Delta)(\Delta P^T) = B^T B$  si  $B = \Delta P^T \in GL_n(\mathbb{R})$  car  $P$  et  $\Delta$  sont des matrices inversibles.

( $\impliedby$ ) S'il existe  $B \in GL_n(\mathbb{R})$  telle que  $A = B^T B$ , alors  $X^T AX = X^T B^T B X = (BX)^T (BX) = \|BX\|^2 > 0$  pour tout  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  car  $BX \neq 0$  puisque  $X \neq 0$  et  $B$  inversible donc  $A$  est symétrique définie positive.

Par double implication, on a montré que  $A$  définie positive  $\iff \exists B \in GL_n(\mathbb{R}), A = B^T B$ .

c. Si  $A$  est définie positive, avec une matrice  $B \in GL_n(\mathbb{R})$  telle que  $A = B^T B$  d'après la question b., on a  $\forall X \in \mathbb{R}^n, N(X) = \sqrt{X^T B^T B X} = \sqrt{\|BX\|^2} = \|BX\|$ .

Séparation : Soit  $X \in \mathbb{R}^n$  tel que  $N(X) = 0$ , alors  $\|BX\| = 0$  donc  $BX = 0$  car  $\|\cdot\|$  est une norme sur  $\mathbb{R}^n$  et on en déduit que  $X = 0$  car  $B$  est inversible.

Homogénéité : Soit  $X \in \mathbb{R}^n$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , alors  $N(\lambda X) = \|B \times (\lambda X)\| = \|\lambda BX\| = |\lambda| \|BX\| = |\lambda| N(X)$  car  $\|\cdot\|$  est une norme sur  $\mathbb{R}^n$ .

Inégalité triangulaire : Soit  $(X, Y) \in (\mathbb{R}^n)^2$ , alors  $N(X + Y) = \|B \times (X + Y)\| = \|BX + BY\| \leq \|BX\| + \|BY\|$  donc  $N(X + Y) \leq N(X) + N(Y)$  car  $\|\cdot\|$  est une norme sur  $\mathbb{R}^n$ .

Ainsi,  $N$  est une norme sur l'espace euclidien  $\mathbb{R}^n$ .

Plus précisément, cette norme  $N$  est la norme euclidienne associée au produit scalaire  $\varphi : (\mathbb{R}^n)^2 \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $\varphi(X, Y) = X^T A Y = X^T B^T B Y = (BX)^T (BY) = (BX|BY)$  (vérification classique).

**118** a. Analyse : supposons qu'il existe  $S \in S_n^{++}(\mathbb{R})$  telles que  $M \sim S$  alors, par définition, il existe  $Q \in O(n)$  telle que  $M = QS$ . Ainsi,  $M^T = S^T Q^T = S Q^T$  donc  $M^T M = S Q^T Q S = S I_n S = S^2$  car  $Q^T Q = I_n$ . De plus,  $Q = M S^{-1}$  car  $S$  est inversible puisque  $M$  et  $Q$  le sont.

Synthèse : la matrice  $M^T M$  est symétrique car  $(M^T M)^T = M^T (M^T)^T = M^T M$  donc, d'après le théorème spectral, il existe  $P \in O(n)$  et  $D$  diagonale telles que  $M^T M = P D P^T$ .  $D$  contient sur sa diagonale les valeurs propres de  $M^T M$  comptées avec leur ordre de multiplicité. Or, si  $\lambda \in \mathbb{R}$  est valeur propre de  $M^T M$ , il existe  $X \neq 0 \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  tel que  $M^T M X = \lambda X$  donc  $X^T M^T M X = \lambda X^T X$  d'où  $\|MX\|^2 = \lambda \|X\|^2$  ce qui montre que  $\lambda = \frac{\|MX\|^2}{\|X\|^2} > 0$  car  $MX \neq 0$  puisque  $M$  est inversible et  $X \neq 0$ . Ainsi,  $\text{Sp}(M^T M) \subset \mathbb{R}_+^*$  et, si on note  $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ , on peut définir  $\Delta = \text{diag}(\sqrt{\lambda_1}, \dots, \sqrt{\lambda_n})$  qui vérifie  $\Delta^2 = D$ . Posons  $S = P \Delta P^T$ , alors  $S^T = (P^T)^T \Delta^T P^T = P \Delta P^T = S$  donc  $S$  est symétrique et ses valeurs propres sont  $\sqrt{\lambda_1}, \dots, \sqrt{\lambda_n}$  qui sont strictement positives donc  $S \in S_n^{++}(\mathbb{R})$  et on a bien  $S^2 = P \Delta^2 P^T = P D P^T = M^T M$ . Si on pose  $Q = M S^{-1}$ , on a  $Q^T Q = (S^{-1})^T M^T M S^{-1} = (S^T)^{-1} (M^T M) S^{-1} = S^{-1} S^2 S^{-1} = I_n$  donc  $Q \in O(n)$  et on a bien construit  $S \in S_n^{++}(\mathbb{R})$  et  $Q \in O(n)$  telles que  $M = QS$ . Voilà pour l'existence !

b. Soit  $S$  et  $S'$  des matrices symétriques définies positives telles que  $M \sim S$  et  $M \sim S'$ , alors il existe  $(Q, Q') \in (O(n))^2$  tel que  $M = QS = Q'S'$ . Alors  $M^T M = S^T Q^T Q S = S^2$  et  $M^T M = S'^T Q'^T Q' S' = S'^2$ .

Méthode 1 :  $S$  et  $S'$  commutent avec  $M^T M$  car  $S(M^T M) = S \times S^2 = S^3 = S^2 \times S = (M^T M)S$  donc les sous-espaces propres de  $M^T M$  sont stables par  $S$  et  $S'$ . Comme  $S$  et  $S'$  sont diagonalisables d'après le théorème spectral car symétriques réelles, leurs restrictions aux  $E_{\lambda_k}(M^T M)$  le sont aussi. Mais toutes les valeurs propres  $\delta$  de ces endomorphismes induits vérifient  $\delta^2 = \lambda_k$  donc valent  $\sqrt{\lambda_k}$  car  $\delta > 0$  puisque  $(S, S') \in (S_n^{++}(\mathbb{R}))^2$ . Ceci montre que la restriction de  $S$  et de  $S'$  à  $E_{\lambda_k}(M^T M)$  est l'homothétie de rapport  $\sqrt{\lambda_k}$ . Ainsi, les "endomorphismes"  $S, S'$  coïncident sur les sous-espaces  $E_{\lambda_k}(M^T M)$ . Comme  $\mathbb{R}^n$  est la somme des sous-espaces propres  $E_{\lambda_k}(M^T M)$  car  $M^T M$  est diagonalisable, on a  $S = S'$ .

Méthode 2 : on note ici  $\mu_1, \dots, \mu_r$  les valeurs propres distinctes et strictement positives de  $M^T M$ . Pour  $k \in \llbracket 1; r \rrbracket$ , comme  $M^T M - \mu_k I_n = S^2 - \mu_k I_n = (S - \sqrt{\mu_k} I_n)(S + \sqrt{\mu_k} I_n)$  et que  $S + \sqrt{\mu_k} I_n \in GL_n(\mathbb{R})$  car les valeurs propres de  $S + \sqrt{\mu_k} I_n$  sont celles de  $S$  auxquelles on ajoute  $\sqrt{\mu_k}$  donc elles sont strictement positives, on a  $E_{\mu_k}(M^T M) = \text{Ker}(M^T M - \mu_k I_n) = \text{Ker}(S - \sqrt{\mu_k} I_n) = E_{\sqrt{\mu_k}}(S)$ . Bien sûr, de même, on a  $\forall k \in \llbracket 1; r \rrbracket, E_{\mu_k}(M^T M) = E_{\sqrt{\mu_k}}(S')$ . La matrice  $M^T M$  est diagonalisable d'après le théorème spectral et

on a même  $\mathbb{R}^n = \bigoplus_{1 \leq k \leq r} E_{\mu_k}(M^T M)$ . Ainsi, pour un vecteur  $X \in \mathbb{R}^n$  qu'on décompose  $X = \sum_{k=1}^r X_k$  avec

$X_k \in E_{\mu_k}(M^T M)$ , on a  $SX = \sum_{k=1}^r SX_k = \sum_{k=1}^r \sqrt{\mu_k} X_k = \sum_{k=1}^r S' X_k = S' X$  d'où  $S = S'$ . Voilà pour l'unicité !

Ainsi, si  $M \in GL_n(\mathbb{R})$ ,  $\exists!(Q, S) \in O(n) \times S_n^{++}(\mathbb{R})$ ,  $M = QS$  : c'est la décomposition polaire de  $M$ .

**119 a.** On a  $f(v) - f(w) = (1 - y, 2 + x) - (1 - y', 2 + x') = (y' - y, x - x')$  pour  $v = (x, y)$  et  $w = (x', y')$  donc

$$\|f(v) - f(w)\| = \sqrt{(y' - y)^2 + (x - x')^2} = \sqrt{(x - x')^2 + (y - y')^2} = \|v - w\|.$$

Analyse : s'il existe  $(u, g) \in \mathbb{R}^2 \times O(\mathbb{R}^2)$  tel que  $\forall v \in \mathbb{R}^2$ ,  $f(v) = u + g(v)$ , en prenant  $v = (0, 0)$ , on a  $f(0, 0) = (1, 3) = u + g(0, 0) = u$  car  $g$  est linéaire donc  $u = (1, 3)$ . De plus, pour tout  $v = (x, y) \in \mathbb{R}^2$ , on obtient  $g(v) = g(x, y) = f(x, y) - (1, 3) = (-y, x)$ .

Synthèse : prenons  $u = (1, 2)$  et  $g : (x, y) \mapsto (-y, x)$ , alors  $g \in O(\mathbb{R}^2)$  car la matrice de  $g$  dans la base canonique de  $\mathbb{R}^2$  vaut  $A = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \in O(2)$ . Comme  $\det(A) = 1$ , on a même  $A \in SO(\mathbb{R}^2)$  et  $g$  est la matrice de la rotation d'angle  $\frac{\pi}{2}$  car  $A = R_{\pi/2}$ .

Ainsi, il existe un unique couple  $(u, g) \in \mathbb{R}^2 \times O(\mathbb{R}^2)$  tel que  $\forall v \in \mathbb{R}^2$ ,  $f(v) = u + g(v)$ , il s'agit du vecteur  $u = (1, 2)$  et de l'endomorphisme de  $\mathbb{R}^2$  défini par  $g : (x, y) \mapsto (-y, x)$ .

Pour aller plus loin dans la description de  $f$ , cherchons un vecteur  $v = (x, y) \in \mathbb{R}^2$  tel que  $f(v) = v$ . Or  $(1 - y, 3 + x) = (x, y) \iff (x = -1, y = 2)$  donc le point  $v_0 = (-1, 2)$  est l'unique point fixe de  $f$ . Et on a  $\forall v \in \mathbb{R}^2$ ,  $f(v_0 + v) = u + g(v_0 + v) = u + g(v_0) + g(v) = f(v_0) + g(v) = v_0 + g(v)$  donc  $f$  est la rotation affine d'angle  $\frac{\pi}{2}$  autour du point  $v_0 = (-1, 2)$ .

**b.** Avec ces conditions, en prenant  $x = 0_E$ , on a  $f(0_E) = u + g(0_E) = u$  car  $g$  est linéaire donc  $u = f(0_E)$  et  $\forall x \in E$ ,  $g(x) = f(x) - u = f(x) - f(0_E)$ .

**c. (i)** : soit  $x \in E$ , comme  $u = f(0_E)$  et  $g(x) = f(x) - f(0_E)$  d'après **a.**, on  $f(x) = f(0_E) + f(x) - f(0_E) = u + g(x)$ .

**(ii)** : pour un couple  $(x, y) \in E^2$ , d'après l'une des trois identités de polarisation, on a la relation suivante :  $(g(x)|g(y)) = \frac{1}{2} (\|g(x)\|^2 + \|g(y)\|^2 - \|g(x) - g(y)\|^2) = \frac{1}{2} (\|f(x) - f(0_E)\|^2 + \|f(y) - f(0_E)\|^2 - \|f(x) - f(y)\|^2)$ .

Ainsi,  $(g(x)|g(y)) = \frac{1}{2} (\|x - 0_E\|^2 + \|y - 0_E\|^2 - \|x - y\|^2) = \frac{1}{2} (\|x\|^2 + \|y\|^2 - \|x - y\|^2) = (x|y)$  par hypothèse sur  $f$  et avec la même identité de polarisation.

**(iii)** Comme  $g$  conserve le produit scalaire, en prenant  $x = y$  dans **(ii)**, on obtient la relation  $\|g(x)\|^2 = \|x\|^2$  donc  $g$  conserve la norme ce qui, par définition, signifie que  $g \in O(E)$ .

**120 a.** C'est une question de cours ; en général même,  $\varphi : \mathcal{M}_n(\mathbb{R})^2 \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $\varphi(A, B) = \text{Tr}(A^T B)$  un produit scalaire sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . En effet, la linéarité de la trace montre la linéarité en la seconde variable de  $\varphi$ . De plus,  $\varphi(B, A) = \text{Tr}(B^T A) = \text{Tr}((B^T A)^T) = \text{Tr}(A^T B) = \varphi(A, B)$  donc  $\varphi$  est symétrique et donc aussi linéaire en la première variable. Ainsi,  $\varphi$  est déjà bilinéaire symétrique. Par le calcul, en notant  $A = (a_{i,j})_{1 \leq i, j \leq n}$ , on a  $\varphi(A, A) = \text{Tr}(A^T A) = \sum_{1 \leq i, j \leq n} a_{i,j}^2 \geq 0$ . Si  $\varphi(A, A) = 0$ , comme une somme de termes positifs n'est nulle que si tous ses termes sont nuls, on a  $\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$ ,  $a_{i,j} = 0$  donc  $A = 0$ .  $\varphi$  est donc bilinéaire symétrique définie positive : c'est un produit scalaire sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ .

**b.** Par définition,  $M \in \Sigma \iff (\exists(a, b) \in \mathbb{R}^2, M = aI_2 + bJ)$  avec  $J = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$ . Ainsi,  $\Sigma = \text{Vect}(I_2, J)$  est bien un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  de comme la famille  $(I_2, J)$  est libre, c'est une base de  $\Sigma$ .

**c.**  $\Sigma^\perp$  étant un supplémentaire du plan  $\Sigma$  dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  de dimension 4, on a aussi  $\dim(\Sigma^\perp) = 4 - 2 = 2$ .

$M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in \Sigma^\perp \iff (M \perp I_2 \text{ et } M \perp J)$  donc, après calculs,  $M \in \Sigma^\perp \iff (a + d = b - c = 0)$ . Les

matrices de  $\Sigma^\perp$  sont donc celles de la forme  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ b & -a \end{pmatrix}$ , d'où  $\Sigma^\perp = \text{Vect}(K, L)$  avec  $K = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$  et

$L = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ . Or  $K^T L = KL = J$  donc  $\varphi(K, L) = \text{Tr}(J) = 0$ . Il suffit donc de normer ces matrices pour avoir

$\mathcal{B}_2 = \left(\frac{K}{\sqrt{2}}, \frac{L}{\sqrt{2}}\right)$  comme base orthonormale de  $\Sigma^\perp$ . De même,  $\mathcal{B}_2 = \left(\frac{I_2}{\sqrt{2}}, \frac{J}{\sqrt{2}}\right)$  en est une de  $\Sigma$ .

**d.** D'après un théorème du cours, cette distance  $d_2$  vérifie  $d_2 = d(M, \Sigma^\perp) = \|M - p_2(M)\|$  où  $p_2$  est la projection orthogonale sur  $\Sigma^\perp$ . Or on sait que  $p_2(M) = \varphi\left(M, \frac{K}{\sqrt{2}}\right) \frac{K}{\sqrt{2}} + \varphi\left(M, \frac{L}{\sqrt{2}}\right) \frac{L}{\sqrt{2}}$  car  $\mathcal{B}_2$  est une base orthonormale de  $\Sigma^\perp$ . Ainsi,  $p_2(M) = 0 \cdot \frac{K}{\sqrt{2}} + \sqrt{2} \frac{L}{\sqrt{2}} = L$  d'où  $d = \|M - L\| = \|I_2\| = \sqrt{2}$ . On peut faire de même avec  $\mathcal{B}_1$  ou, en notant  $p_1$  la projection orthogonale sur  $\Sigma$  et en notant  $d_1$  la distance de  $M$  à  $\Sigma$ , se rendre compte que  $d_1 = \|M - p_1(M)\| = \|p_2(M)\|$  car  $p_1 + p_2 = \text{id}_{\mathcal{M}_2(\mathbb{R})}$ . Puisque  $d_2 = \|M - p_2(M)\| = \|p_1(M)\|$  et par PYTHAGORE,  $\|M\|^2 = \|p_1(M)\|^2 + \|p_2(M)\|^2 = d_1^2 + d_2^2 = 2$ . Ainsi, on a aussi  $d_1 = \sqrt{2}$ .

**121 a.** D'après l'énoncé,  $I_0 = \sqrt{\pi}$ . De plus,  $I_1 = \int_{-\infty}^{+\infty} t e^{-t^2} dt = \left[ -\frac{e^{-t^2}}{2} \right]_{-\infty}^{+\infty} = 0$ . Soit  $n \in \mathbb{N}$ , l'application

$f_n : t \mapsto t^n e^{-t^2}$  est continue sur  $\mathbb{R}$ , paire ou impaire selon la parité de  $n$ , et  $f_n(t) \underset{+\infty}{=} o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  par croissances comparées, ce qui fait que  $f_n$  est intégrable sur  $\mathbb{R}$  d'après RIEMANN :  $I_n$  existe.

Pour  $n \in \mathbb{N}$ ,  $I_{n+2} = \int_{-\infty}^{+\infty} t^{n+2} e^{-t^2} dt = \int_{-\infty}^{+\infty} t^{n+1} (te^{-t^2}) dt$ . Si on pose  $u : t \mapsto t^{n+1}$  et  $v : t \mapsto -\frac{e^{-t^2}}{2}$ , alors  $u$  et  $v$  sont de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  et, par croissances comparées,  $\lim_{t \rightarrow \pm\infty} u(t)v(t) = 0$ . Ainsi, par intégration

par parties,  $I_{n+2} = 0 + \frac{n+1}{2} \int_{-\infty}^{+\infty} t^n e^{-t^2} dt = \frac{n+1}{2} I_n$ .

Si  $n$  impair, comme  $t \mapsto t^n e^{-t^2}$  est impaire, on a  $I_n = 0$  (ou alors avec  $I_1 = 0$  et la relation précédente).

Si  $n = 2p$  est pair, alors  $I_{2p} = \frac{2p-1}{2} I_{2p-2} = \dots = \frac{(2p-1)(2p-3)\dots 1}{2^p} I_0 = \frac{(2p)!}{4^p p!} \sqrt{\pi} = \frac{n!}{2^n (n/2)!} \sqrt{\pi}$ .

**b.** À nouveau, pour  $(P, Q) \in \mathbb{R}[X]^2$ ,  $g : t \mapsto P(t)Q(t)e^{-t^2}$  est continue sur  $\mathbb{R}$  et, par croissances comparées,  $g(t) \underset{-\infty}{=} o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  et  $g(t) \underset{+\infty}{=} o\left(\frac{1}{t^2}\right)$  donc  $g$  est intégrable sur  $\mathbb{R}$ . L'application  $\varphi$  est donc bien définie.

Par linéarité de l'intégrale,  $\varphi$  est bilinéaire et symétrique car  $PQ = QP$ .  $\varphi(P, P) = \frac{1}{\sqrt{\pi}} \int_{-\infty}^{+\infty} P^2(t) e^{-t^2} dt \geq 0$

et, comme  $t \mapsto P^2(t) e^{-t^2}$  est continue et positive sur  $\mathbb{R}$ ,  $\int_{-\infty}^{+\infty} P^2(t) e^{-t^2} dt = 0 \iff \forall t \in \mathbb{R}, P^2(t) e^{-t^2} = 0$  ainsi  $P$  est nulle sur  $\mathbb{R}$ . Mais si  $P$  s'annule sur  $\mathbb{R}$ ,  $P$  admet une infinité de racines donc  $P = 0$ . Ainsi,  $(P|P) = 0 \iff P = 0$ .  $(\cdot, \cdot)$  est une forme bilinéaire symétrique définie positive : un produit scalaire sur  $\mathbb{R}[X]$ .

**c.** D'après le cours,  $d(X^3, \mathbb{R}_2[X]) = \|X^3 - p(X^3)\|$  si  $p$  est la projection orthogonale sur  $\mathbb{R}_2[X] = \text{Vect}(1, X, X^2)$ , sous-espace de dimension finie d'un espace préhilbertien réel. Ainsi, il existe un triplet  $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$  tel que  $p(X^3) = a + bX + cX^2$ . On a donc  $(X^3 - p(X^3)|1) = (X^3 - p(X^3)|X) = (X^3 - p(X^3)|X^2) = 0$  ce qui donne le système 3 équations 3 inconnues suivant :  $aI_0 + cI_2 = aI_2 + cI_4 = bI_2 - I_4 = 0$ . On en déduit que  $a = c = 0$

et  $b = 3/2$ , donc  $d(X^3, \mathbb{R}_2[X]) = \|X^3 - (3/2)X\| = \sqrt{\frac{I_6 - 3I_4 + (9/4)I_2}{\pi}} = \frac{\sqrt{3}}{2} \sim 0,87$  (après calculs).

**122** a. Les matrices appartenant à  $\mathcal{D}_n(\mathbb{R})$  s'appellent les matrices à diagonale propre.

La matrice  $A$  étant triangulaire supérieure, on a  $\chi_A = (X - 1)^n$  donc  $\text{Sp}(A) = \{1, \dots, 1\}$  (1 répété  $n$  fois) donc  $A \in \mathcal{D}_n(\mathbb{R})$ . Plus généralement, toute matrice triangulaire est dans  $\mathcal{D}_n(\mathbb{R})$ . Comme  $B$  est symétrique réelle, elle est diagonalisable par le théorème spectral et, comme  $\text{rang}(B) = 1$ , on a  $\dim(\text{Ker}(B)) = n - 1$  par la formule du rang donc 0 est valeur propre de multiplicité  $n - 1$ . La dernière valeur propre  $\lambda$  vérifie donc  $\text{Tr}(B) = 0 + \dots + 0 + \lambda = \lambda$  donc  $\lambda = n$  et  $B \notin \mathcal{D}_n(\mathbb{R})$  car la diagonale de  $B$  ne contient pas  $0, \dots, 0, n$ .

b.  $\mathcal{D}_1(\mathbb{R}) = \mathcal{M}_1(\mathbb{R})$  est bien un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_1(\mathbb{R})$ . Dès que  $n \geq 2$ ,  $\mathcal{D}_n(\mathbb{R})$  n'est pas un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  car il n'est pas stable par somme. En effet,  $A_2 = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$  et  $B_2 = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$  sont dans  $\mathcal{D}_2(\mathbb{R})$  alors que  $A_2 - B_2 = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$  n'appartient pas à  $\mathcal{D}_2(\mathbb{R})$  car  $\chi_{A_2 - B_2} = X^2 + 1$  donc ses valeurs propres sont  $\pm i$  alors que les deux termes diagonaux de  $A_2 - B_2$  sont 0 et 0. On peut généraliser pour un entier  $n \geq 3$  en prenant  $A_n = \begin{pmatrix} A_2 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  et  $B_n = \begin{pmatrix} B_2 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  avec les mêmes justifications.

c. Si  $M$  est symétrique, pour le produit scalaire canonique sur les matrices défini par  $(A|B) = \text{Tr}(A^T B)$ , on a  $\|M\|^2 = \text{Tr}(M^T M) = \sum_{1 \leq i, j \leq n} m_{i,j}^2$ . Or, d'après le théorème spectral, on a  $M = P D P^T$  avec  $P$  orthogonale et  $D$  diagonale contenant les valeurs propres de  $M$  (comptées avec leurs ordres de multiplicité). Ainsi, il vient  $\|M\|^2 = \text{Tr}(M^T M) = \text{Tr}(P D^2 P^T) = \text{Tr}(D^2)$  car deux matrices semblables ont même trace. Or  $\text{Tr}(D^2) = \sum_{k=1}^n m_{k,k}^2$  puisque  $M \in \mathcal{D}_n(\mathbb{R})$  ce qui donne la relation  $\sum_{1 \leq i, j \leq n} m_{i,j}^2 = \sum_{k=1}^n m_{k,k}^2$  (1).

En simplifiant les termes dans (1), on obtient  $\sum_{1 \leq i \neq j \leq n} m_{i,j}^2 = 0$  et comme une somme de termes positifs n'est nulle que si tous ses termes sont nuls,  $\forall (i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2, i \neq j \implies m_{i,j} = 0$  et enfin  $M$  diagonale.

Ainsi,  $\mathcal{D}_n(\mathbb{R}) \cap \mathcal{S}_n = \mathcal{D}_n$  (les matrices diagonales) car réciproquement, les matrices diagonales (qui sont donc triangulaires) sont symétriques et à diagonale propre.

d. Si  $M \in \mathcal{D}_n(\mathbb{R}) \cap \mathcal{A}_n$ , alors par hypothèse  $\chi_M = \prod_{k=1}^n (X - 0) = X^n$  car les termes diagonaux d'une matrice antisymétrique sont nuls. Par CAYLEY-HAMILTON,  $M^n = 0$  donc  $M$  est nilpotente. Comme  $M^2$  est symétrique donc diagonalisable et qu'elle est aussi nilpotente car  $(M^2)^n = M^{2n} = 0$ , elle est forcément nulle car elle est semblable à une matrice diagonale avec des 0 sur la diagonale. Ainsi  $M^2 = 0 = -M^T M$  donc  $M^T M = 0$  ce qui donne  $\|M\|^2 = \text{Tr}(M^T M) = 0$  donc  $M = 0$ . Par conséquent  $\mathcal{D}_n(\mathbb{R}) \cap \mathcal{A}_n = \{0\}$ .

**123** a. Pour  $\lambda \in \mathbb{R}$  et  $(P, Q, R) \in (\mathbb{R}_n[X])^2$ , si  $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ ,  $Q = \sum_{k=0}^n b_k X^k$  et  $R = \sum_{k=0}^n c_k X^k$  :

Symétrie : on a  $(P|Q) = \sum_{k=0}^n a_k b_k = \sum_{k=0}^n a_k b_k = (Q|P)$  donc  $(\cdot|\cdot)$  est symétrique.

Bilinéarité : on a  $(\lambda P + R|Q) = \sum_{k=0}^n (\lambda a_k + c_k) b_k = \lambda \sum_{k=0}^n a_k b_k + \sum_{k=0}^n c_k b_k = \lambda(P|Q) + (R|Q)$  donc, avec la symétrie établie ci-dessus,  $(\cdot|\cdot)$  est bilinéaire.

Définie positivité : on a  $(P|P) = \sum_{k=0}^n a_k^2 \geq 0$ . Dé plus, si  $(P|P) = 0$ , comme une somme de termes positifs n'est nulle que si tous ses termes sont nuls,  $a_0 = \dots, a_n = 0$  donc  $P = 0$ . Ainsi,  $(\cdot|\cdot)$  est définie positive.

Ainsi,  $(\cdot|\cdot)$  est un produit scalaire sur  $\mathbb{R}_n[X]$ .

b. Soit  $\varphi : \mathbb{R}_n[X] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $\varphi(P) = P(1)$ , alors  $\varphi$  est une forme linéaire non nulle sur  $\mathbb{R}_n[X]$  car

$\varphi(1) = 1$  donc  $H = \text{Ker}(\varphi)$  est un hyperplan  $\mathbb{R}_n[X]$ . Alors, d'après le cours,  $d(1, H)$  est bien définie comme la distance d'un vecteur à un sous-espace vectoriel d'un espace euclidien et on sait que  $d(1, H) = \|1 - p_H(1)\|$  où  $p_H$  est la projection orthogonale sur  $H$ . Plus précisément, comme  $P(1) = \sum_{k=0}^n a_k$  on a l'équivalence  $P \in H \iff \sum_{k=0}^n a_k = 0 \iff (P|1) = 0$  donc  $H = \text{Vect}(1)^\perp$ . Comme  $H^\perp = \text{Vect}(1)$  est un droite, on sait d'après

le cours qu'alors  $\forall P \in \mathbb{R}_n[X]$ ,  $p_{H^\perp}(P) = \frac{(P|1)}{\|1\|^2} 1$  donc  $d(1, H) = \|1 - p_H(1)\| = \|p_{H^\perp}(1)\| = \frac{|(P|1)|}{\|1\|} = \frac{\left| \sum_{k=0}^n a_k \right|}{\sqrt{n}}$ .

**124** a. La matrice  $J_n$  est symétrique réelle donc diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  d'après le théorème spectral.

b. On a clairement  $\text{rang}(J_n) = 1$  donc, avec la formule du rang, on a  $\dim(\text{Ker}(J_n)) = n - 1 > 0$  et 0 est valeur propre de multiplicité au moins  $n - 1$  d'après le cours ce qui montre que  $\chi_{J_n} = X^{n-1}(X - \lambda)$  avec  $\lambda \in \mathbb{R}$ . Comme on sait qu'on a aussi  $\chi_{J_n} = X^n - \text{Tr}(J_n)X^{n-1} + \dots$ , on a  $\lambda = \text{Tr}(J_n) = n$  en identifiant. Ainsi,  $E_0(J_n)$  est de dimension  $n - 1$  et  $E_n(J_n)$  de dimension 1.

En notant  $(e_1, \dots, e_n)$  la base canonique de  $\mathbb{R}^n$ , il est clair que les vecteurs  $v_k = e_k - e_n$  sont des vecteurs du noyau de  $J_n$  pour  $k \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$  car  $C_k = C_n$  dans  $J_n$  et que la famille  $(v_1, \dots, v_{n-1})$  est libre donc  $E_0(J_n) = \text{Ker}(J_n) = \text{Vect}(v_1, \dots, v_{n-1})$ . De plus, le vecteur  $w = e_1 + \dots, e_n$  vérifie  $J_n v_n = n v_n$  donc  $E_n(J_n) = \text{Vect}(v_n)$ . Ainsi,  $\mathcal{B} = (v_1, \dots, v_n)$  est une base de  $\mathbb{R}^n$  car  $\mathbb{R}^n = E_0(J_n) \oplus E_n(J_n)$  et, en notant  $P$  la matrice passage de la base canonique à  $\mathcal{B}$ , on a  $J_n = PDP^{-1}$  avec  $D = \text{diag}(0, \dots, 0, n)$ . En version

développée, la matrice  $P$  vaut 
$$\begin{pmatrix} 1 & 0 & \dots & 0 & 1 \\ 0 & 1 & \ddots & \vdots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 & \vdots \\ 0 & \dots & 0 & 1 & 1 \\ -1 & \dots & \dots & -1 & 1 \end{pmatrix}.$$



# ORAUX 2024 THÈME 8

## PROBABILITÉ ET VARIABLES ALÉATOIRES

**125** a. Si on note  $X_n$  l'état du jeu à l'étape  $n$ , comme  $\{(X_n = 0), (X_n = 1)\}$  est un système complet d'évènements par hypothèse, on a  $\mathbb{P}(X_{n+1} = 0) = \mathbb{P}(X_n = 0)\mathbb{P}_{(X_n=0)}(X_{n+1} = 0) + \mathbb{P}(X_n = 1)\mathbb{P}_{(X_n=1)}(X_{n+1} = 0)$  et  $\mathbb{P}(X_{n+1} = 1) = \mathbb{P}(X_n = 0)\mathbb{P}_{(X_n=0)}(X_{n+1} = 1) + \mathbb{P}(X_n = 1)\mathbb{P}_{(X_n=1)}(X_{n+1} = 1)$  par la formule des probabilités totales. D'après l'énoncé,  $\mathbb{P}_{(X_n=0)}(X_{n+1} = 0) = 1 - p$ ,  $\mathbb{P}_{(X_n=1)}(X_{n+1} = 0) = q$ ,  $\mathbb{P}_{(X_n=0)}(X_{n+1} = 1) = p$  et  $\mathbb{P}_{(X_n=1)}(X_{n+1} = 1) = 1 - q$ . Ainsi, en notant, pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $X_n = \begin{pmatrix} \mathbb{P}(X_n = 0) \\ \mathbb{P}(X_n = 1) \end{pmatrix}$ , les relations précédentes se traduisent matriciellement par  $\forall n \in \mathbb{N}, X_{n+1} = AX_n$  avec  $A = \begin{pmatrix} 1-p & q \\ p & 1-q \end{pmatrix}$ .

D'après CAYLEY-HAMILTON,  $\chi_A = X^2 - \text{Tr}(A)X + \det(A) = X^2 - (2-p-q)X + 1-p-q = (X-1)(X-(1-p-q))$  est annulateur de  $A$ . Soit  $n \in \mathbb{N}$ , effectuons la division euclidienne de  $X^n$  par  $\chi_A$ , qui s'écrit  $X^n = Q_n \chi_A + R_n$  avec  $R_n = a_n X + b_n$  car  $\deg(R_n) < \deg(\chi_A) = 2$ . En évaluant ceci en 1 et  $1-p-q$ , on obtient le système  $a_n + b_n - 1 = a_n(1-p-q) + b_n - (1-p-q)^n = 0$  qui se résout facilement en  $a_n = \frac{1 - (1-p-q)^n}{p+q}$  et  $b_n = \frac{(1-p-q)^n - (1-p-q)}{p+q}$ . Ainsi, en remplaçant  $X$  par  $A$  dans  $X^n = Q_n \chi_A + a_n X + b_n$ , on trouve  $A^n = \frac{1 - (1-p-q)^n}{p+q} A + \frac{(1-p-q)^n - (1-p-q)}{p+q} I_2 = \frac{1}{p+q} \begin{pmatrix} q + p(1-p-q)^n & q - q(1-p-q)^n \\ p - p(1-p-q)^n & p + q(1-p-q)^n \end{pmatrix}$ .

Par une récurrence facile, on prouve que  $\forall n \in \mathbb{N}, X_n = A^n X_0$ . Comme  $p_n = \mathbb{P}(X_n = 1)$  par définition, on a donc  $\begin{pmatrix} 1 - p_n \\ p_n \end{pmatrix} = A^n \begin{pmatrix} 1 - p_0 \\ p_0 \end{pmatrix}$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, p_n = \frac{p(1-p_0) + p p_0}{p+q}$ .

**b.** Comme  $p \in ]0; 1[$  et  $q \in ]0; 1[$ , on a  $1-p-q \in ]-1; 1[$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (1-p-q)^n = 0$  donc, en passant à la limite dans la relation de la question précédente,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} p_n = \frac{p(1-p_0) + p p_0}{p+q} = \frac{p}{p+q}$ .

**126** a. Soit  $(d, d') \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$  tel que  $d$  et  $d'$  sont des diviseurs de  $n$  premiers entre eux.

( $\subset$ ) Soit  $m \in A_d \cap A_{d'}$ , alors il existe par définition  $k$  et  $k'$  tels que  $1 \leq k \leq \frac{n}{d}$  et  $1 \leq k' \leq \frac{n}{d'}$  et  $m = kd = k'd'$ . Ainsi,  $d|k'd'$  mais  $d$  et  $d'$  sont premiers entre eux donc, d'après le lemme de GAUSS,  $d|k'$  et il existe  $a \in \mathbb{N}$  tel que  $k' = ad$ . Comme  $1 \leq ad \leq \frac{n}{d'}$ , on a  $1 \leq a \leq \frac{n}{dd'}$  donc, par définition,  $m = add' \in A_{dd'}$ . On vient d'établir que  $A_d \cap A_{d'} \subset A_{dd'}$ .

( $\supset$ ) Soit  $m \in A_{dd'}$ , il existe donc  $k$  tel que  $1 \leq k \leq \frac{n}{dd'}$  et  $m = kdd'$ . Comme  $1 \leq kd' \leq \frac{n}{d}$  et  $m = (kd')d$  et  $1 \leq kd \leq \frac{n}{d'}$  et  $m = (kd)d'$ , on a  $m \in A_d \cap A_{d'}$  par définition. On a montré que  $A_{dd'} \subset A_d \cap A_{d'}$ .

Par double inclusion,  $A_d \cap A_{d'} = A_{dd'}$ . Par définition de  $\mathbb{P}$ , comme  $\mathbb{P}(A_q) = \frac{1}{q}$  par définition si  $q|n$ , on a  $\mathbb{P}(A_d \cap A_{d'}) = \mathbb{P}(A_{dd'}) = \frac{1}{dd'} = \frac{1}{d} \times \frac{1}{d'} = \mathbb{P}(A_d) \mathbb{P}(A_{d'})$  ce qui justifie que  $A_d$  et  $A_{d'}$  sont indépendants.

**b.** Pour  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $k \in B_n \iff k \wedge (p_1^{s_1} \cdots p_r^{s_r}) = 1 \iff (\forall j \in \llbracket 1; r \rrbracket, k \wedge p_j = 1) \iff (\forall j \in \llbracket 1; r \rrbracket, k \notin A_{p_j})$ . En effet,  $k$  est premier avec  $n$  si et seulement si  $k$  et  $n$  n'ont aucun nombre premier dans leur décomposition

respective en produit de nombres premiers. Ainsi,  $B_n = \bigcap_{j=1}^r \overline{A_{p_j}}$ .

c. Par récurrence à partir de **a.**, on montre que puisque  $p_1, \dots, p_r$  sont premiers entre eux deux à deux, les  $A_{p_1}, \dots, A_{p_r}$  sont indépendants. On sait qu'alors  $\overline{A_{p_1}}, \dots, \overline{A_{p_r}}$  le sont aussi de sorte que  $\mathbb{P}(B_n) = \prod_{j=1}^r \mathbb{P}(\overline{A_{p_j}})$

donc  $\frac{\varphi(n)}{n} = \prod_{j=1}^r (1 - \mathbb{P}(A_{p_j})) = \prod_{j=1}^r \left(1 - \frac{1}{p_j}\right)$  donc  $\varphi(n) = n \prod_{j=1}^r \left(1 - \frac{1}{p_j}\right)$ .

d. Soit deux entiers  $n$  et  $m$  de  $\mathbb{N}^* \setminus \{1\}$  premiers entre eux, si on décompose  $n = p_1^{s_1} \cdots p_r^{s_r}$  et  $m = q_1^{r_1} \cdots q_t^{r_t}$ , puisque aucun nombre premier divisant  $n$  ne divise  $m$ , et vice-versa,  $p_1^{s_1} \cdots p_r^{s_r} q_1^{r_1} \cdots q_t^{r_t}$  est la décomposition en produit de nombres premiers de  $nm$ . D'après la question précédente, on a  $\varphi(n) = n \prod_{j=1}^r \left(1 - \frac{1}{p_j}\right)$ ,

$\varphi(m) = m \prod_{k=1}^t \left(1 - \frac{1}{q_k}\right)$  et  $\varphi(nm) = nm \left( \prod_{j=1}^r \left(1 - \frac{1}{p_j}\right) \right) \times \left( \prod_{k=1}^t \left(1 - \frac{1}{q_k}\right) \right)$  donc  $\varphi(nm) = \varphi(n)\varphi(m)$ .

e. Soit  $z \in \mathbb{C}$  tel que  $|z| = 1$ , alors il existe  $\theta \in \mathbb{R}$  que  $z = e^{i\theta}$ . On pose  $t = \frac{\theta}{2\pi} \in \mathbb{R}$  de sorte que  $z = e^{2i\pi t}$ . Comme  $t \in \mathbb{R}$  et que  $\mathbb{Q}$  est dense dans  $\mathbb{R}$ , il existe une suite  $(t_k)_{k \in \mathbb{N}} \in \mathbb{Q}^{\mathbb{N}}$  telle que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} t_k = t$ . En

écrivant  $t_k = \frac{a_k}{b_k}$  avec  $a_k \in \mathbb{Z}$  et  $b_k \in \mathbb{N}^*$ , on a  $z_k = e^{\frac{2i\pi a_k}{b_k}}$  donc  $z_k$  est une racine  $b_k$ -ième de l'unité et  $z_k \in \mathbb{U}$ . Comme  $u \mapsto e^{iu} = \cos(u) + i \sin(u)$  est continue sur  $\mathbb{R}$  car  $\cos$  et  $\sin$  le sont, et que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} t_k = t$ ,

on a  $\lim_{k \rightarrow +\infty} e^{it_k} = e^{it}$  donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} z_k = z$ . Il existe bien une suite  $(z_k)_{k \in \mathbb{N}} \in \mathbb{U}^{\mathbb{N}}$  telle que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} z_k = z$ .

f. Soit  $z \in P_n$ , alors  $m_z = n$  donc  $z^n = 1$  et  $z \in \mathbb{U}_n$  car  $m_z = \text{Inf} \{n \in \mathbb{N}^* \mid z^n = 1\} = \text{Min} \{n \in \mathbb{N}^* \mid z^n = 1\}$  puisque  $\{n \in \mathbb{N}^* \mid z^n = 1\}$  est une partie non vide (par hypothèse car  $z \in \mathbb{U}$ ) de  $\mathbb{N}$ . Ainsi,  $P_n \subset \mathbb{U}_n$  donc, comme  $\mathbb{U}_n$  est fini de cardinal  $n$  d'après le cours,  $P_n$  est fini et  $\text{card}(P_n) \leq n$ .

On sait que  $\mathbb{U}_n = \{\omega_n^k \mid k \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket\}$  avec  $\omega_n = e^{\frac{2i\pi}{n}}$ . Montrons que  $P_n = \{\omega_n^k \mid k \in B_n\}$ .

(C) Soit  $z \in P_n$ , comme  $P_n \subset \mathbb{U}_n$ , il existe un unique entier  $k \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$  tel que  $z = \omega_n^k$ . Si on avait  $\text{pgcd}(n, k) = d > 1$ , alors  $z^{n/d} = (e^{\frac{2ik\pi}{n}})^{n/d} = e^{\frac{2ik\pi}{d}} = 1$  car  $d$  divise  $k$  ce qui contredirait le fait que  $n$  est le plus petit entier  $m$  tel que  $z^m = 1$  car  $\frac{n}{d} < n$ . Par l'absurde, on a donc prouvé que  $\text{pgcd}(n, k) = 1$  donc que  $k \in B_n$ . Ainsi,  $P_n \subset \{\omega_n^k \mid k \in B_n\}$ .

(D) Soit  $z \in \{\omega_n^k \mid k \in B_n\}$  qu'on écrit donc  $z = \omega_n^k$  avec  $k \in B_n$ . Soit  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $z^m = 1$ , on a donc  $\omega_n^{mk} = e^{\frac{2ikm\pi}{n}} = 1$  ce qui montre que  $\frac{2km\pi}{n} \equiv 0 [2\pi]$  donc que  $km$  est un multiple de  $n$ . Or, puisque  $n$  et  $k$  sont premiers entre eux et que  $n$  divise  $mk$ , par le lemme de GAUSS, on a  $n \mid m$  donc  $m \geq n$ . Comme  $z^n = 1$ ,  $n$  est bien le plus petit entier  $m$  tel que  $z^m = 1$  et on a  $z \in P_n$ . Ainsi,  $\{\omega_n^k \mid k \in B_n\} \subset P_n$ .

Par double inclusion, on a  $P_n = \{\omega_n^k \mid k \in B_n\}$  donc l'application  $\theta : B_n \mapsto P_n$  définie par  $\theta(k) = e^{\frac{2ik\pi}{n}}$  est une bijection ce qui justifie bien que  $|B_n| = \varphi(n) = |P_n|$ .

g. (D) Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ , alors  $P_n \subset \mathbb{U}_n \subset \mathbb{U}$  par définition donc  $P_n \subset \mathbb{U}$ . On en déduit l'inclusion  $\bigcup_{n \in \mathbb{N}^*} P_n \subset \mathbb{U}$ .

(C) Soit  $z \in \mathbb{U} = \bigcup_{n=1}^{+\infty} \mathbb{U}_n$ , par définition, il existe  $n \in \mathbb{N}^*$  tel que  $z \in \mathbb{U}_n$ . Ainsi,  $z^n = 1$  et, par construction,  $m_z = \text{Inf} \{k \in \mathbb{N}^* \mid z^k = 1\} \leq n$ . Comme  $z \in P_{m_z}$ ,  $z \in \bigcup_{n \in \mathbb{N}^*} P_n$  d'où l'inclusion  $\mathbb{U} \subset \bigcup_{n \in \mathbb{N}^*} P_n$ .

Par double inclusion, on a bien  $\mathbb{U} = \bigcup_{n \in \mathbb{N}^*} P_n$ .

Soit  $(n, m) \in (\mathbb{N}^*)^2$  et  $n \neq m$ , s'il existait un complexe  $z \in P_n \cap P_m$ , on aurait à la fois  $m_z = n$  et  $m_z = m$  par définition, ce qui est absurde car  $n \neq m$ . Ainsi, on a bien  $P_n \cap P_m = \emptyset$  si  $n \neq m$  ce qui justifie que  $\{P_n\}_{n \in \mathbb{N}^*}$  est une partition de  $\mathbb{U}$ . On appelle les éléments de  $P_n$  des racines primitives  $n$ -ièmes de l'unité. Par exemple,  $P_1 = \{1\}$ ,  $P_2 = \{-1\}$ ,  $P_3 = \{j, j^2\}$ ,  $P_4 = \{i, -i\}$ .

**127 a.** L'application nulle est une variable aléatoire admettant un moment d'ordre 2 de  $\Omega$  dans  $\mathbb{R}$  et une combinaison linéaire de deux variables aléatoires admettant des moments d'ordre 2 est aussi une variable aléatoire admettant un moment d'ordre 2 d'après le cours, donc  $E$  est un espace vectoriel de dimension inférieure ou égale à  $n$  car engendré par  $n$  "vecteurs". La variable aléatoire nulle appartient à  $G$ . Si  $(X, Y) \in G^2$  et  $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$ ,  $\lambda X + \mu Y$  est une variable aléatoire réelle sur  $\Omega$  et, comme  $0 \leq \mathbb{E}(XY)^2 \leq \mathbb{E}(X^2)\mathbb{E}(Y^2) = 0$  par l'inégalité de CAUCHY-SCHWARZ,  $\mathbb{E}((\lambda X + \mu Y)^2) = \lambda^2 \mathbb{E}(X^2) + 2\lambda\mu \mathbb{E}(XY) + \mu^2 \mathbb{E}(Y^2) = 0$ . Ainsi,  $G$  est bien un sous-espace vectoriel de  $E$  et, en tant que tel en dimension finie, admet un supplémentaire  $F$ .

Si  $(X, Y) \in E^2$ , par l'inégalité de CAUCHY-SCHWARZ,  $XY$  admet une espérance finie donc  $f$  est bien définie sur  $E$ .  $f$  est bilinéaire par linéarité de l'espérance, symétrique par commutativité du produit dans  $\mathbb{R}$  et positive car  $X^2$  étant une variable aléatoire positive, on a  $\mathbb{E}(X^2) = f(X, X) \geq 0$ . Par contre,  $f$  n'est pas définie positive donc pas un produit scalaire sur  $E$  car pour toute variable aléatoire  $X$  non nulle de  $G$ ,  $X^2$  est presque sûrement nulle donc  $X$  est presque sûrement nulle et  $f(X, X) = 0$  alors que  $X \neq 0$ .

**b.** Par contre,  $g = f|_{F^2} : F^2 \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $\forall (X, Y) \in F^2$ ,  $g(X, Y) = f(X, Y) = \mathbb{E}(XY)$  a les mêmes propriétés de bilinéarité, symétrie, et positivité en tant qu'application induite mais elle est aussi définie positive car si  $X \in F$  et  $g(X, X) = \mathbb{E}(X^2) = 0$ , on a  $X \in F \cap G = \{0_E\}$  donc  $X = 0$  est la variable aléatoire nulle. Par conséquent,  $g = f|_{F^2}$  est un produit scalaire sur  $F$ .

**c.** Pour  $(X, Y) \in F^2$ , on a  $\mathbb{E}(XY)^2 \leq \mathbb{E}(X^2)\mathbb{E}(Y^2)$  par l'inégalité de CAUCHY-SCHWARZ.

**d. Méthode 1 :** les variables aléatoires  $Z$  et  $\mathbb{1}_{(Z>0)}$  admettent un moment d'ordre 2 donc, par l'inégalité de CAUCHY-SCHWARZ, on a  $\mathbb{E}(\mathbb{1}_{(Z>0)}Z)^2 \leq \mathbb{E}(\mathbb{1}_{(Z>0)}^2)\mathbb{E}(Z^2)$ . Or  $\mathbb{1}_{(Z>0)}^2 = \mathbb{1}_{(Z>0)}$  ce qui montre que  $\mathbb{E}(\mathbb{1}_{(Z>0)}^2) = \mathbb{P}(Z > 0)$  et  $\mathbb{1}_{(Z>0)}Z = Z$  car  $Z$  est positive. On a donc  $\mathbb{E}(Z)^2 \leq \mathbb{P}(Z > 0)\mathbb{E}(Z^2)$  donc, comme  $\mathbb{E}(Z^2) > 0$  par hypothèse, on a bien  $\mathbb{P}(Z > 0) \geq \frac{\mathbb{E}(Z)^2}{\mathbb{E}(Z^2)}$ .

**Méthode 2 :** par définition  $\mathbb{E}(Z) = \sum_{z \in Z(\Omega)} z\mathbb{P}(Z = z) \geq 0$  puis par inégalité de CAUCHY-SCHWARZ sur les séries, en écrivant  $\mathbb{E}(Z) = \sum_{\substack{z \in Z(\Omega) \\ z > 0}} (z\sqrt{\mathbb{P}(Z = z)})(\sqrt{\mathbb{P}(Z = z)})$ , comme ces séries convergent, on obtient  $\mathbb{E}(Z) \leq \left( \sum_{\substack{z \in Z(\Omega) \\ z > 0}} z^2 \mathbb{P}(Z = z) \right) \times \left( \sum_{\substack{z \in Z(\Omega) \\ z > 0}} \mathbb{P}(Z = z) \right) = \mathbb{E}(Z^2)\mathbb{P}(Z > 0)$  donc  $\mathbb{P}(Z > 0) \geq \frac{\mathbb{E}(Z)^2}{\mathbb{E}(Z^2)}$  car  $\mathbb{E}(Z^2) > 0$ .

**e.** Notons  $A_i$  le nombre d'arêtes issues du sommet  $i$ , on a  $A_i = \sum_{\substack{j=1 \\ j \neq i}}^n X_{i,j}$  par définition donc, comme les variables aléatoires  $X_{i,j}$  suivent la même loi de BERNOULLI et qu'elles sont indépendantes, d'après le cours,  $A_i$  suit la loi binomiale  $\mathcal{B}(n-1, p_n)$ .

**f.** Aucune arête ne part du sommet  $i$  si et seulement si  $A_i = 0$ . Ainsi,  $Z_n = \sum_{i=1}^n \mathbb{1}_{(A_i=0)}$  et, par linéarité de

l'espérance,  $\mathbb{E}(Z_n) = \sum_{i=1}^n \mathbb{E}(\mathbb{1}_{(A_i=0)}) = \sum_{i=1}^n \mathbb{P}(A_i = 0) = n(1 - p_n)^{n-1}$ .

**g.** Comme  $p_n = c \frac{\ln(n)}{n}$ , on a  $\mathbb{E}(Z_n) = n(1 - p)^{n-1} = n \exp\left((n-1) \ln\left(1 - c \frac{\ln(n)}{n}\right)\right)$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\ln(n)}{n} = 0$

donc  $(n-1) \ln\left(1 - c \frac{\ln(n)}{n}\right) \underset{+\infty}{=} n\left(1 - \frac{1}{n}\right) \left(-c \frac{\ln(n)}{n} + o\left(\frac{\ln(n)^2}{n^2}\right)\right) \underset{+\infty}{=} -c \ln(n) + o(1)$  (après regroupement).

Ainsi,  $\exp\left((n-1) \ln\left(1 - c \frac{\ln(n)}{n}\right)\right) \underset{+\infty}{=} e^{-c \ln(n) + o(1)} \underset{+\infty}{=} n^{-c} e^{o(1)} \underset{+\infty}{\sim} n^{-c}$  et on conclut que  $\mathbb{E}(Z_n) \underset{+\infty}{\sim} n^{1-c}$ .

Ainsi,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(Z_n) = 0$  si  $c > 1$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(Z_n) = +\infty$  si  $c < 1$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(Z_n) = 1$  si  $c = 1$ .

**h.** Comme  $Z_n$  est à valeurs dans  $\mathbb{N}$ , on a  $\mathbb{E}(Z_n) = \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(Z_n \geq k) \geq \mathbb{P}(Z_n \geq 1) = \mathbb{P}(Z_n > 0)$ . Ainsi, il vient

$\mathbb{P}(Z_n \geq 1) \leq \mathbb{E}(Z_n)$ . Or, comme  $\forall n \geq n_0$ ,  $\mathbb{E}(Z_n) \leq n \exp\left((n-1) \ln\left(1 - c \frac{\ln(n)}{n}\right)\right)$  car  $c \frac{\ln(n)}{n} \leq p_n < 1$

pour tout  $n \geq n_0$ . On a donc, d'après **g.** et par encadrement,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(Z_n > 0) = 0$  dans ces conditions.

On n'a presque sûrement aucun sommet isolé quand  $n$  tend vers  $+\infty$ .

**i.** On développe  $Z_n^2 = \left(\sum_{i=1}^n \mathbb{1}_{(A_i=0)}\right)^2 = \sum_{i=1}^n \mathbb{1}_{(A_i=0)}^2 + 2 \sum_{1 \leq i < j \leq n} \mathbb{1}_{(A_i=0)} \mathbb{1}_{(A_j=0)}$  ce qui donne, comme

$\mathbb{1}_{(A_i=0)}^2 = \mathbb{1}_{(A_i=0)}$ , la relation  $Z_n^2 = Z_n + 2 \sum_{1 \leq i < j \leq n} \mathbb{1}_{(A_i=0) \cap (A_j=0)}$  d'où, par linéarité de l'espérance,

$\mathbb{E}(Z_n^2) = \mathbb{E}(Z_n) + 2 \sum_{1 \leq i < j \leq n} \mathbb{P}(A_i = 0, A_j = 0)$ . Il y a une arête possible entre les sommets  $i$  et  $j$ , et  $n-2$

autres arêtes possibles arrivant en  $i$  et  $n-2$  autres arrivant en  $j$ . Par indépendance mutuelle, on obtient

$\mathbb{P}(A_i = 0, A_j = 0) = (1 - p_n)^{2n-3}$ . Ainsi, en reportant,  $\mathbb{E}(Z_n^2) = n(1 - p_n)^{n-1} + n(n-1)(1 - p_n)^{2n-3}$

donc, en factorisant par rapport aux puissances de  $1 - p_n$ ,  $\mathbb{E}(Z_n^2) = n(1 - p_n)^{n-1} (1 + (n-1)(1 - p_n)^{n-2})$ .

D'après la question **d.**, on a donc  $1 \geq \mathbb{P}(Z_n > 0) \geq \frac{\mathbb{E}(Z_n)^2}{\mathbb{E}(Z_n^2)} = \frac{n}{n-1} \times (1 - p_n) \times \frac{1}{1 + \frac{1}{(n-1)(1 - p_n)^{n-2}}}$ .

Or  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n}{n-1} = 1$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (1 - p_n) = 1$  car  $\exists n_0 \in \mathbb{N}^*$ ,  $\forall n \geq n_0$ ,  $p_n \leq c \frac{\ln(n)}{n}$  et, comme en question **g.**,

on a  $\forall n \geq n_0$ ,  $(n-1)(1 - p_n)^{n-2} \geq (n-1) \exp\left((n-2) \ln(1 - c \frac{\ln(n)}{n})\right) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} +\infty$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{\mathbb{E}(Z_n)^2}{\mathbb{E}(Z_n^2)} = 1$

donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(Z_n > 0) = 1$  par encadrement. Il y a presque sûrement au moins un point isolé dans ce cas quand  $n$  tend vers  $+\infty$  (en fait il y en a beaucoup puisque  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(Z_n) = +\infty$ ).

**128 a.** Puisque  $X_n(\Omega) = \left\{0, \frac{1}{n}, \dots, \frac{n-1}{n}\right\}$ , on a  $\sum_{k=0}^{n-1} \mathbb{P}\left(X_n = \frac{k}{n}\right) = \sum_{k=0}^{n-1} \alpha_n (e^{k/n} - 1) = \alpha_n \sum_{k=0}^{n-1} (e^{k/n} - 1) = 1$ .

Or, comme  $e^{1/n} \neq 1$ , on a  $\sum_{k=0}^{n-1} (e^{k/n} - 1) = -n + \sum_{k=0}^{n-1} (e^{1/n})^k = -n + \frac{e^{n/n} - 1}{e^{1/n} - 1} = \frac{e - 1 - n(e^{1/n} - 1)}{e^{1/n} - 1} > 0$ .

Ainsi,  $\alpha_n = \frac{e^{1/n} - 1}{e - 1 - n(e^{1/n} - 1)}$ . Or  $e^{1/n} - 1 \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{n}$  et  $e - 1 - n(e^{1/n} - 1) \underset{+\infty}{=} e - 1 - n\left(\frac{1}{n} + o\left(\frac{1}{n}\right)\right) \underset{+\infty}{=} e - 2 + o(1)$

donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \left(e - 1 - n(e^{1/n} - 1)\right) = e - 2 > 0$  ce qui montre que  $\alpha_n \underset{+\infty}{\sim} \frac{1}{(e-2)n}$ .

**129 a.**  $X_n$  représente le nombre de succès (la face du dé lancé vaut 1) lors d'une répétition de lancers indépendants suivant la même loi de BERNOULLI de paramètre  $\frac{1}{2}$  (deux faces sur quatre). D'après le cours,  $X_n$  suit la loi

binomiale  $\mathcal{B}\left(n, \frac{1}{2}\right)$ . De même, comme il n'existe qu'une face sur quatre marquée 0 ou 2,  $Y_n$  et  $Z_n = n - X_n - Y_n$

(qui représente le nombre de faces 2) suivent la loi binomiale  $\mathcal{B}\left(n, \frac{1}{4}\right)$ . Ainsi,  $\mathbb{E}(X_n) = \frac{n}{2}$  et  $\mathbb{E}(Y_n) = \frac{n}{4}$ .

**b.** Comme dit à la question précédente,  $Z_n = n - X_n - Y_n$  suit la loi  $\mathcal{B}\left(n, \frac{1}{4}\right)$  donc  $(X_n + Y_n)(\Omega) = \llbracket 0; n \rrbracket$  et, pour  $k \in \llbracket 0; n \rrbracket$ ,  $\mathbb{P}(X_n + Y_n = k) = \mathbb{P}(Z_n = n - k) = \binom{n}{n-k} \left(\frac{1}{4}\right)^{n-k} \left(\frac{3}{4}\right)^k$  ce qui montre que  $X_n + Y_n$  suit la loi binomiale  $\mathcal{B}\left(n, \frac{3}{4}\right)$ . On pouvait aussi dire que  $X_n + Y_n$  représente le nombre de fois où l'on tombe sur les faces 0 ou 1 (3 faces sur 4) lors de  $n$  lancers indépendants avec la même conclusion,  $X_n + Y_n \sim \mathcal{B}\left(n, \frac{3}{4}\right)$ .

**c.** Si  $F_k$  est le numéro de la face du lancer  $k$ , pour  $(i, j) \in \llbracket 0; n \rrbracket^2$ ,  $((X_n, Y_n) = (i, j)) = \emptyset$  si  $i + j > n$  et  $((X_n, Y_n) = (i, j)) = \bigsqcup_{\substack{1 \leq m_1 < \dots < m_i \leq n \\ 1 \leq p_1 < \dots < p_j \leq n \\ \{m_1, \dots, m_i\} \cap \{p_1, \dots, p_j\} = \emptyset}} \bigcap_{k=1}^i (F_{m_k} = 1) \cap \bigcap_{k=1}^j (F_{p_k} = 0) \cap \bigcap_{k \notin M \cup P} (F_k = 2)$  (réunion

d'évènements incompatibles) donc, par indépendance des  $F_m$  et  $\sigma$ -additivité, on obtient la relation suivante :  $\mathbb{P}((X_n, Y_n) = (i, j)) = N \left(\frac{1}{2}\right)^i \left(\frac{1}{4}\right)^j \left(\frac{1}{4}\right)^{n-i-j}$  où  $N$  est le nombre de  $(i + j)$ -uplets  $(m_1, \dots, m_i, p_1, \dots, p_j)$

vérifiant les conditions imposées. Or il y a  $\binom{n}{i}$  façons de choisir les  $(m_1, \dots, m_i)$  et, une fois choisi ce  $i$ -uplet, il y a, de manière indépendante,  $\binom{n-i}{j}$  façons de choisir le  $j$ -uplet  $(p_1, \dots, p_j)$  parmi les  $n - i$  lancers restants et un seul choix pour les indices correspondant à la face 2. Au total, cela donne l'expression  $N = \binom{n}{i} \times \binom{n-i}{j} = \frac{n!}{i!j!(n-i-j)!}$  choix de tels  $(i + j)$ -uplets  $(m_1, \dots, m_i, p_1, \dots, p_j)$ .

Ainsi,  $\mathbb{P}((X_n, Y_n) = (i, j)) = 0$  si  $i + j > n$  et  $\mathbb{P}((X_n, Y_n) = (i, j)) = \frac{n!}{i!j!(n-i-j)!} \left(\frac{1}{2}\right)^i \left(\frac{1}{4}\right)^{n-i}$  si  $i + j \leq n$ .

**c.** Comme  $X_n$  et  $Y_n$  sont bornées, la covariance demandée existe et  $\text{Cov}(X_n, Y_n) = \mathbb{E}(X_n Y_n) - \mathbb{E}(X_n) \mathbb{E}(Y_n)$  donc  $\text{Cov}(X_n, Y_n) = \mathbb{E}(X_n Y_n) - \frac{n^2}{8}$  d'après la question **a.**

Méthode 1 : pour une variable aléatoire réelle  $U$  admettant un moment d'ordre 2, on a  $\mathbb{E}(U^2) = \mathbb{V}(U) + \mathbb{E}(U)^2$  donc, comme on a aussi  $X_n Y_n = \frac{(X_n + Y_n)^2 - X_n^2 - Y_n^2}{2}$ , par linéarité de l'espérance, cela donne la relation  $\mathbb{E}(X_n Y_n) = \frac{1}{2} \left( \mathbb{V}(X_n + Y_n) + \mathbb{E}(X_n + Y_n)^2 - \mathbb{V}(X_n) - \mathbb{V}(Y_n) - \mathbb{E}(X_n)^2 - \mathbb{E}(Y_n)^2 \right)$ . Or on connaît les lois de  $X_n, Y_n$  et  $X_n + Y_n$  donc  $\mathbb{E}(X_n + Y_n) = \frac{3n}{4}$ ,  $\mathbb{E}(X_n) = \frac{n}{2}$ ,  $\mathbb{E}(Y_n) = \frac{n}{4}$ ,  $\mathbb{V}(X_n) = \frac{n}{4}$ ,  $\mathbb{V}(Y_n) = \frac{3n}{16}$  et  $\mathbb{V}(X_n + Y_n) = \frac{3n}{16}$  ce qui donne  $\mathbb{E}(X_n Y_n) = \frac{1}{2} \left( \frac{3n}{16} + \frac{9n^2}{16} - \frac{n}{4} - \frac{3n}{16} - \frac{n^2}{4} - \frac{n^2}{16} \right) = \frac{n(n-1)}{8}$ . Ainsi, on trouve  $\text{Cov}(X_n, Y_n) = \mathbb{E}(X_n Y_n) - \frac{n^2}{8} = -\frac{n}{8}$ .

Méthode 2 : par le théorème de transfert appliqué à  $(X_n, Y_n)$  dont on connaît la loi avec **c.** et avec  $f : \mathbb{N}^2 \rightarrow \mathbb{N}$  définie par  $f(i, j) = ij$ , on a  $\mathbb{E}(X_n Y_n) = \sum_{i+j \leq n} ij \mathbb{P}((X_n, Y_n) = (i, j)) = \sum_{i+j \leq n} ij \frac{n!}{i!j!(n-i-j)!} \left(\frac{1}{2}\right)^i \left(\frac{1}{4}\right)^{n-i}$ .

Traisons deux cas :

$n = 1$  Alors  $X_1 Y_1 = 0$  car il n'y a qu'un seul lancer donc  $\mathbb{E}(X_1 Y_1) = 0$ .

$n \geq 2$   $\mathbb{E}(X_n Y_n) = \frac{n(n-1)}{8} \sum_{\substack{i+j \leq n \\ i > 0, j > 0}} \frac{(n-2)!}{(i-1)!(j-1)!((n-2)-(i-1)-(j-1))!} \left(\frac{1}{2}\right)^{i-1} \left(\frac{1}{4}\right)^{(n-2)-(i-1)}$  et,

avec  $i' = i - 1, j' = j - 1$ ,  $\mathbb{E}(X_n Y_n) = \frac{n(n-1)}{8} \sum_{i'+j' \leq n-2} \frac{(n-2)!}{i'!j'!((n-2)-i'-j')!} \left(\frac{1}{2}\right)^{i'} \left(\frac{1}{4}\right)^{n-2-i'}$ .

Avec **c.** appliquée avec  $n - 2$  à la place de  $n$ , comme  $\Omega = \bigsqcup_{i'+j' \leq n-2} ((X_{n-2}, Y_{n-2}) = (i', j'))$ , on a

$$\sum_{i'+j' \leq n-2} \mathbb{P}((X_{n-2}, Y_{n-2}) = (i', j')) = \sum_{i'+j' \leq n-2} \frac{(n-2)!}{i'!j'!(n-2-i'-j')!} \left(\frac{1}{2}\right)^{i'} \left(\frac{1}{4}\right)^{n-2-i'} = 1.$$
 Cette relation est même vraie pour  $n = 2$  car  $\sum_{i'+j' \leq 0} \frac{n!}{i'!j'!(0-i'-j')!} \left(\frac{1}{2}\right)^{i'} \left(\frac{1}{4}\right)^{0-i'} = \left(\frac{1}{2}\right)^0 \left(\frac{1}{4}\right)^0 = 1.$ 
 Ainsi,  $\mathbb{E}(X_n Y_n) = \frac{n(n-1)}{8}.$

Dans tous les cas, on a donc  $\mathbb{E}(X_n Y_n) = \frac{n(n-1)}{8}$  donc  $\text{Cov}(X_n, Y_n) = \frac{n(n-1)}{8} - \frac{n^2}{8} = -\frac{n}{8}.$

**130** Bien sûr, on suppose les tirages indépendants et équiprobables. Pour tout entier  $n \in \mathbb{N}$ , on pose l'évènement  $R_n =$  "on tire une boule rouge au tirage  $n$ ".

a. Soit  $n \geq 0$  et  $k \in \llbracket 0; N-1 \rrbracket$ , on a deux possibilités pour avoir  $k$  boules rouges au bout de  $n+1$  tirages :

- soit on a  $k+1$  boules rouges au bout de  $n$  tirages et on a tiré une boule rouge au tirage  $n+1$  qui a été remplacée par une boule verte.
- soit on a déjà  $k$  boules rouges au bout de  $n$  tirages et on a tiré une boule verte au tirage  $n+1$ .

Ceci se traduit par  $(X_{n+1} = k) = ((X_n = k) \cap \overline{R_{n+1}}) \sqcup ((X_n = k+1) \cap R_{n+1}).$  Par incompatibilité de ces deux évènements,  $\mathbb{P}(X_{n+1} = k) = \mathbb{P}_{(X_n=k)}(\overline{R_{n+1}}) \mathbb{P}(X_n = k) + \mathbb{P}_{(X_n=k+1)}(R_{n+1}) \mathbb{P}(X_n = k+1)$  (1).

Ou alors, comme  $X_n(\Omega) \subset \llbracket N-n; N \rrbracket$ , avec le système complet d'évènements  $((X_n = i))_{N-n \leq i \leq N}$  et la formule des probabilités totales,  $\mathbb{P}(X_{n+1} = k) = \sum_{i=N-n}^N \mathbb{P}(X_n = i) \mathbb{P}_{(X_n=i)}(X_{n+1} = k)$  sachant que  $i \neq k$  et  $i \neq k+1$ ,  $\mathbb{P}_{(X_n=i)}(X_{n+1} = k) = 0$ , ce qui donne à nouveau la formule (1).

Or, si  $X_n = k$ , il y a dans l'urne  $k$  boules rouges et  $N-k$  boules vertes donc  $\mathbb{P}_{(X_n=k)}(\overline{R_{n+1}}) = \frac{N-k}{N}$ . Et si  $X_n = k+1$ , il y a dans l'urne  $k+1$  boules rouges et  $N-k-1$  boules vertes donc  $\mathbb{P}_{(X_n=k)}(R_{n+1}) = \frac{k+1}{N}$ . Ainsi, avec la relation (1), on a  $\mathbb{P}(X_{n+1} = k) = \frac{N-k}{N} \mathbb{P}(X_n = k) + \frac{k+1}{N} \mathbb{P}(X_n = k+1).$

Il reste à parler des cas particuliers :

- si  $n = 0$  et  $k = N$ , on a  $(X_1 = N) = \emptyset = (X_0 = N+1) = \emptyset$  et  $(X_0 = N) = \Omega$  donc, comme  $\frac{N-N}{N} = 0$ , on a encore la relation  $\mathbb{P}(X_{0+1} = N) = \frac{N-N}{N} \mathbb{P}(X_0 = N) + \frac{N+1}{N} \mathbb{P}(X_0 = N+1) = 0.$
- si  $(n \geq 1$  et  $k \geq N)$  ou  $(n = 0$  et  $k > N)$ , on a  $(X_{n+1} = N) = \emptyset = (X_n = N) = (X_n = N+1)$  donc on a toujours la relation  $\mathbb{P}(X_{n+1} = k) = \frac{N-k}{N} \mathbb{P}(X_n = k) + \frac{k+1}{N} \mathbb{P}(X_n = k+1) = 0.$

Ainsi, dans tous les cas,  $\forall n \geq 0, \forall k \geq 0, \mathbb{P}(X_{n+1} = k) = \frac{N-k}{N} \mathbb{P}(X_n = k) + \frac{k+1}{N} \mathbb{P}(X_n = k+1).$

b. Pour  $n \geq 0$ , on a  $\mathbb{E}(X_{n+1}) = \sum_{k=0}^N k \mathbb{P}(X_{n+1} = k)$  car  $X_n(\Omega) = \llbracket 0; N \rrbracket$  donc, avec la question précédente, il vient  $\mathbb{E}(X_{n+1}) = \sum_{k=0}^N k \left( \frac{N-k}{N} \mathbb{P}(X_n = k) + \frac{k+1}{N} \mathbb{P}(X_n = k+1) \right)$  qu'on décompose, puisque  $k = (k+1) - 1$ , en  $\mathbb{E}(X_{n+1}) = \sum_{k=0}^N k \mathbb{P}(X_n = k) - \frac{1}{N} \sum_{k=0}^N k^2 \mathbb{P}(X_n = k) + \frac{1}{N} \sum_{k=0}^N (k+1)^2 \mathbb{P}(X_n = k+1) - \frac{1}{N} \sum_{k=0}^N (k+1) \mathbb{P}(X_n = k+1).$  Après simplification et changement d'indice, comme  $\mathbb{P}(X_n = N+1) = 0$ , il ne reste dans cette formule que  $\mathbb{E}(X_{n+1}) = \sum_{k=0}^N k \mathbb{P}(X_n = k) - \frac{1}{N} \sum_{k=0}^{N-1} (k+1) \mathbb{P}(X_n = k+1) = \left(1 - \frac{1}{N}\right) \mathbb{E}(X_n).$

c.  $(\mathbb{E}(X_n))_{n \geq 0}$  est géométrique et, comme  $\mathbb{E}(X_0) = N, \forall n \in \mathbb{N}, \mathbb{E}(X_n) = N \left(1 - \frac{1}{N}\right)^n$  avec  $1 - \frac{1}{N} \in ]-1; 1[.$  Or

$$\mathbb{E}(X_n) = \sum_{k=0}^n k \mathbb{P}(X_n = k) = \sum_{k=1}^n k \mathbb{P}(X_n = k) \geq \sum_{k=1}^n \mathbb{P}(X_n = k) = \mathbb{P}(X_n \geq 1) \text{ donc } 0 \leq \mathbb{P}(X_n \geq 1) \leq \mathbb{E}(X_n).$$

Comme  $X_n$  est à valeurs positives, on a aussi directement  $\mathbb{P}(X_n \geq 1) \leq \frac{\mathbb{E}(X_n)}{1} = \mathbb{E}(X_n)$  par inégalité de

MARKOV. Comme  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(X_n) = 0$ , par encadrement,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(X_n \geq 1) = 0$ .

Comme  $\frac{\mathbb{E}(X_N)}{N} = \left(1 - \frac{1}{N}\right)^N = \exp\left(N \ln\left(1 - \frac{1}{N}\right)\right)$  et  $\ln\left(1 - \frac{1}{N}\right) \underset{+\infty}{\sim} -\frac{1}{N}$  donc  $\lim_{N \rightarrow +\infty} N \ln\left(1 - \frac{1}{N}\right) = -1$ , par continuité de  $\exp$ , on a  $\lim_{N \rightarrow +\infty} \frac{\mathbb{E}(X_N)}{N} = \frac{1}{e} \sim 0,37$ .

**d.** On a  $Y = 0$  si et seulement si il reste des boules rouges (il y en a au moins une dans l'urne) à toutes les étapes. Ainsi,  $(Y = 0) = \bigcap_{n=0}^{+\infty} (X_n \geq 1)$  donc on a bien  $(Y = 0) \subset \bigcap_{k=1}^n (X_k \geq 1)$  pour un entier  $n \in \mathbb{N}^*$ .

Comme la suite d'événements  $((X_k \geq 1))_{k \geq 1}$  est décroissante car si  $X_{k+1} \geq 1$ , a fortiori, on a  $X_k \geq 1$ , on a  $(Y = 0) \subset \bigcap_{k=1}^n (X_k \geq 1) = (X_n \geq 1)$ . Par croissance de  $\mathbb{P}$ , il vient  $0 \leq \mathbb{P}(Y = 0) \leq \mathbb{P}(X_n \geq 1)$  donc, par

encadrement,  $\mathbb{P}(Y = 0) = 0$  en passant à la limite dans cette double inégalité d'après **c.**.

**131 a.** Posons  $M = \begin{pmatrix} x & y \\ z & x \end{pmatrix}$ , alors  $\chi_M = \begin{vmatrix} X-x & -y \\ -z & X-x \end{vmatrix} = (X-x)^2 - yz$ . Traitons trois cas :

- Si  $yz > 0$ ,  $\chi_M = (X-x-\sqrt{yz})(X-x+\sqrt{yz})$  est scindé à racines simples sur  $\mathbb{R}$  donc la matrice  $M$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  d'après le cours.
- Si  $yz = 0$ ,  $\chi_M = (X-x)^2$  est scindé sur  $\mathbb{R}$  et  $M - xI_2 = \begin{pmatrix} 0 & y \\ z & 0 \end{pmatrix}$  donc  $M$  est diagonalisable si et seulement si  $\dim(E_x(M)) = 2$  car  $x$  est valeur propre de  $M$  d'ordre de multiplicité 2. D'après la formule du rang,  $\dim(E_x(M)) = 2 - \text{rang}(M - xI_2)$  donc la matrice  $M$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  si et seulement si  $M - xI_2 = 0$  ce qui est équivalent à  $y = z = 0$ .
- Si  $yz < 0$ ,  $\chi_M = (X-x-i\sqrt{-yz})(X-x+i\sqrt{-yz})$  donc  $\chi_M$  n'est même pas scindé sur  $\mathbb{R}$  donc la matrice  $M$  n'est pas diagonalisable dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ .

Ainsi,  $M$  est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  si et seulement  $yz > 0$  ou  $(y = z = 0)$ .

**b. Projecteur :**  $M^2 = \begin{pmatrix} x^2 + yz & 2xy \\ 2xz & x^2 + yz \end{pmatrix}$  donc  $M^2 = M \iff (x-x^2-yz = (2x-1)y = (2x-1)z = 0)$ .

Or  $(2x-1)y = 0 \iff (x = \frac{1}{2} \text{ ou } y = 0)$  et  $(2x-1)z = 0 \iff (x = \frac{1}{2} \text{ ou } z = 0)$ ,  $(x-x^2 = 0 \iff (x = 0 \text{ ou } x = 1)$  et  $(\frac{1}{2} - \frac{1}{4} - yz = 0) \iff (yz = \frac{1}{4})$ . Ainsi, on a l'équivalence suivante, juste pour l'aspect projecteur

de  $M$  :  $M^2 = M \iff ((x = y = z = 0) \text{ ou } (x = 1, y = z = 0) \text{ ou } (x = \frac{1}{2}, yz = \frac{1}{4}))$ . Il y a donc une infinité de matrices  $M$  de  $F$  dont l'endomorphisme canoniquement associé est un projecteur.

Projecteur orthogonal : comme la base canonique est une base orthonormale dans  $\mathbb{R}^2$  euclidien canonique,  $M$  représente un endomorphisme auto-adjoint si et seulement si  $M$  est symétrique et  $M^T = M \iff y = z$ . Or  $y^2 = \frac{1}{4} \iff y = \pm \frac{1}{2}$  et on sait d'après le cours que  $M$  représente un projecteur orthogonal si et seulement

si l'endomorphisme canoniquement associé est un projecteur auto-adjoint. D'après les deux équivalences précédentes, l'endomorphisme canoniquement associé à  $M$  est un projecteur orthogonal si et seulement si  $((x = y = z = 0) \text{ ou } (x = 1, y = z = 0) \text{ ou } (x = y = z = \frac{1}{2})) \text{ ou } (x = \frac{1}{2}, y = z = -\frac{1}{2})$ . Il n'y a donc

que quatre telles matrices,  $\begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  (endomorphisme nul de rang 0),  $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$  (endomorphisme identité de rang 2),  $\frac{1}{2} \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$  (projection orthogonale sur la droite  $\text{Vect}((1,1))$  de rang 1) et  $\frac{1}{2} \begin{pmatrix} 1 & -1 \\ -1 & 1 \end{pmatrix}$  (projection orthogonale sur la droite  $\text{Vect}((1,-1))$  de rang 1).

c. Comme  $\det(M) = X^2 - YZ$ , ( $M \in \text{GL}_2(\mathbb{R}) \iff (\det(M) \neq 0) \iff (X^2 \neq YZ)$ ). Or, en étudiant tous les cas,  $(X^2 = YZ) = \left( \bigsqcup_{k=1}^6 (X = k, Y = k, Z = k) \right) \sqcup \left( (X = 2, Y = 1, Z = 4) \sqcup (X = 2, Y = 4, Z = 1) \right)$ . On a  $\mathbb{P}(X^2 = YZ) = \sum_{k=1}^6 \mathbb{P}(X = k, Y = k, Z = k) + \mathbb{P}(X = 2, Y = 1, Z = 4) + \mathbb{P}(X = 2, Y = 4, Z = 1)$  par incompatibilité de ces évènements. De plus, comme  $X, Y, Z$  sont indépendantes et suivent la loi uniforme sur  $[[1;6]]$ , on a  $\mathbb{P}(X^2 = YZ) = \frac{6}{6^3} + \frac{1}{6^3} + \frac{1}{6^3} = \frac{8}{216} = \frac{1}{27}$  de sorte que  $\mathbb{P}(M \text{ inversible}) = 1 - \mathbb{P}(X^2 = YZ) = \frac{26}{27} \sim 0,96$ .

**132** a. Comme  $X(\Omega) = \mathbb{N}$  par hypothèse et que  $(X > k) = \bigsqcup_{n=k+1}^{+\infty} (X = n)$ , par incompatibilité de cette infinité

dénombrable d'évènements et  $\sigma$ -additivité, on a  $\mathbb{P}(X > k) = \sum_{n=k+1}^{+\infty} \mathbb{P}(X = n) = \sum_{n=k+1}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^n}{n!}$ . Or on sait d'après le cours que  $e^\lambda = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{\lambda^n}{n!}$  donc que  $1 = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^n}{n!}$  et on a donc  $\mathbb{P}(X > k) = 1 - \sum_{n=0}^k \frac{e^{-\lambda} \lambda^n}{n!}$  (1).

Or la formule de TAYLOR reste intégral appliquée à la fonction  $f = \exp$  entre 0 et  $\lambda$  à l'ordre  $k$  donne, puisque  $\exp$  est de classe  $C^{k+1}$  sur  $\mathbb{R}$ ,  $e^\lambda = f(\lambda) = \sum_{n=0}^k \frac{(\lambda-0)^n f^{(n)}(0)}{n!} + \int_0^\lambda \frac{(\lambda-t)^k f^{(k+1)}(t)}{k!} dt$ . Ainsi, comme  $\forall n \in [[0; k]]$ ,  $f^{(n)}(0) = 1$ , et  $\forall t \in [0; \lambda]$ ,  $f^{(k+1)}(t) = e^t \leq e^\lambda$ , par croissance de l'intégrale, on obtient  $e^\lambda \leq \sum_{n=0}^k \frac{\lambda^n}{n!} + e^\lambda \int_0^\lambda \frac{(\lambda-t)^k}{k!} dt = \sum_{n=0}^k \frac{\lambda^n}{n!} + e^\lambda \left[ \frac{-(\lambda-t)^{k+1}}{(k+1)!} \right]_0^\lambda = \sum_{n=0}^k \frac{\lambda^n}{n!} + \frac{e^\lambda \lambda^{k+1}}{(k+1)!}$ . On multiplie par  $e^{-\lambda} > 0$  et  $1 - \sum_{n=0}^k \frac{e^{-\lambda} \lambda^n}{n!} \leq \frac{\lambda^{k+1}}{(k+1)!}$  et, avec (1), cela donne bien  $\mathbb{P}(X > k) = 1 - \sum_{n=0}^k \frac{e^{-\lambda} \lambda^n}{n!} \leq \frac{\lambda^{k+1}}{(k+1)!}$ .

b.  $N(\Omega) = \mathbb{N}^* \cup \{+\infty\}$  et, pour  $n \in \mathbb{N}^*$ , on a  $(N > n) = \bigsqcup_{k=0}^{+\infty} \left( (X_0 = k) \cap \bigcap_{i=1}^n (X_i \leq k) \right)$  en distinguant selon les valeurs possibles de  $X_0$  puisque  $X_0(\Omega) = X(\Omega) = \mathbb{N}$ . Par incompatibilité de ces évènements et indépendance de  $X_0, \dots, X_n$ , on a donc  $\mathbb{P}(N > n) = \sum_{k=0}^{+\infty} \left( \mathbb{P}(X_0 = k) \prod_{i=1}^n \mathbb{P}(X_i \leq k) \right)$ . Comme  $X_0, \dots, X_n$  suivent la même loi de POISSON, on a  $\mathbb{P}(N > n) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^k}{k!} \left( \mathbb{P}(X \leq k) \right)^n = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^k}{k!} \left( 1 - \mathbb{P}(X > k) \right)^n$ . Comme  $N$  est à valeurs dans  $\mathbb{N}$ ,  $N$  est d'espérance finie si et seulement si la série  $\sum_{n \geq 0} \mathbb{P}(N > n)$  converge, ce

qui revient, grâce à l'expression précédente, à la sommabilité de la famille  $\left( \frac{e^{-\lambda} \lambda^k}{k!} \left( 1 - \mathbb{P}(X > k) \right)^n \right)_{(n,k) \in \mathbb{N}^2}$ .

Si on avait la sommabilité de cette famille, alors d'après le théorème de FUBINI, on aurait la relation  $\mathbb{E}(N) = \sum_{n=0}^{+\infty} \mathbb{P}(N > n) = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^k}{k!} \left( 1 - \mathbb{P}(X > k) \right)^n \right) = \sum_{k=0}^{+\infty} \left( \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^k}{k!} \left( 1 - \mathbb{P}(X > k) \right)^n \right)$ . Comme

$\mathbb{P}(X > k) > 0$  pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , on aurait donc  $\mathbb{E}(N) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^k}{k!} \times \frac{1}{1 - (1 - \mathbb{P}(X > k))} = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^k}{k! \mathbb{P}(X > k)}$ .

Mais d'après la question précédente,  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $\frac{e^{-\lambda} \lambda^k}{k! \mathbb{P}(X > k)} \geq \frac{e^{-\lambda} \lambda^k (k+1)!}{k! \lambda^{k+1}} = (k+1) \frac{e^{-\lambda}}{\lambda}$  ce qui est absurde

par comparaison car la série  $\sum_{k \geq 0} (k+1) \frac{e^{-\lambda}}{\lambda}$  diverge grossièrement. Par conséquent, la variable aléatoire  $N$  n'admet pas une espérance finie.



c. Comme  $\overline{(N = +\infty)} = \bigcup_{n=1}^{+\infty} (N = n)$  et que ces événements sont incompatibles, par  $\sigma$ -additivité, on a

$1 - \mathbb{P}(N = +\infty) = \sum_{n=1}^{+\infty} \mathbb{P}(N = n)$ . Or  $(N = n) = \bigcup_{k=0}^{+\infty} \left( (X_0 = k) \cap \bigcap_{i=1}^{n-1} (X_i \leq k) \cap (X_n > k) \right)$  et, toujours

par incompatibilité de ces événements, indépendance de  $X_0, \dots, X_n$ , et comme  $X_0, \dots, X_n$  suivent la même loi que  $X$ ,  $\mathbb{P}(N = n) = \sum_{k=0}^{+\infty} \left( \mathbb{P}(X_0 = k) \left( \prod_{i=1}^{n-1} \mathbb{P}(X_i \leq k) \right) \mathbb{P}(X_n > k) \right) = \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X = k) \mathbb{P}(X \leq k)^{n-1} \mathbb{P}(X > k)$ .

Ainsi,  $\sum_{n=1}^{+\infty} \mathbb{P}(N = n) = \sum_{n=1}^{+\infty} \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X = k) \mathbb{P}(X \leq k)^{n-1} \mathbb{P}(X > k) = \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X = k) \mathbb{P}(X > k) \sum_{n=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \leq k)^{n-1}$

avec FUBINI et, comme  $\mathbb{P}(X > k) < 1$ ,  $\sum_{n=1}^{+\infty} \mathbb{P}(N = n) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{\mathbb{P}(X = k) \mathbb{P}(X > k)}{1 - \mathbb{P}(X \leq k)} = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{\mathbb{P}(X = k) \mathbb{P}(X > k)}{\mathbb{P}(X > k)}$

d'où  $\sum_{n=1}^{+\infty} \mathbb{P}(N = n) = \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X = k) = 1$  car  $X(\Omega) = \mathbb{N}$ .  $\mathbb{P}(N = +\infty) = 0$  donc  $N$  est presque sûrement finie.

**133 a.** Par définition de  $\lceil X \rceil$ , on a  $X \leq Y$  mais on n'a pas  $X \leq Y - 1$  car  $Y$  est le plus petit entier  $k$  vérifiant  $X \leq k$  donc  $X > Y - 1$  et on a la double inégalité, comme pour la partie entière,  $X \leq Y < X + 1$ . Comme  $Y$  est à valeurs dans  $\mathbb{R}_+$ , que  $Y \leq X + 1$  alors que  $X + 1$  admet une espérance finie par hypothèse, par comparaison,

$Y$  admet aussi une espérance finie. Comme  $Y$  est à valeurs dans  $\mathbb{N}$ , d'après le cours,  $\mathbb{E}(Y) = \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(Y > k)$ .

De plus, pour  $k \in \mathbb{N}$ , comme  $X \leq Y$ , on a l'inclusion  $(X > k) \subset (Y > k)$ . De plus, comme  $Y - 1 \leq X$ , et que  $k$  est un entier, on a  $(Y > k) = (Y \geq k + 1) \subset (X > k)$ . Ainsi, par double inclusion, on a  $(X > k) = (Y > k)$  ce qui donne  $\mathbb{P}(X > k) = \mathbb{P}(Y > k)$ . Cependant,  $0 \leq X \leq Y$  donc, par croissance de l'espérance,  $0 \leq \mathbb{E}(X) \leq \mathbb{E}(Y)$

et on obtient bien  $0 \leq \mathbb{E}(X) \leq \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(Y > k) = \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X > k)$ .

b. Soit  $k \in \mathbb{N}$  fixé et  $n \in \mathbb{N}$ , par hypothèse on a  $0 \leq X_{n+1} \leq X_n$  donc  $(X_{n+1} > k) \subset (X_n > k)$ . En posant  $A_n = (X_n > k)$ , la suite  $(A_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est donc décroissante et, par théorème de continuité décroissante, si

$A = \bigcap_{n \in \mathbb{N}} A_n$ , on a  $\mathbb{P}(A) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(A_n)$ . Comme  $\forall \omega \in \Omega$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} X_n(\omega) = 0$ , on a  $A = \emptyset$  car pour un  $\omega \in \Omega$

fixé,  $\exists n_0 \in \mathbb{N}$ ,  $\forall n \geq n_0$ ,  $0 \leq X_n \leq \varepsilon = k$  donc  $\omega \notin A$ . Ainsi, on a bien  $\forall k \in \mathbb{N}$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(X_n > k) = 0$ .

c. Pour  $k \in \mathbb{N}$ , soit  $u_k : \mathbb{R}_+ \rightarrow \mathbb{R}$  telle que  $u_k(x) = \mathbb{P}(X_{\lfloor x \rfloor} > k)$ . On pose, pour  $x \in \mathbb{R}_+$ ,  $u(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} u_k(x)$ .

(H<sub>1</sub>) Pour  $k \in \mathbb{N}$  et  $x \in \mathbb{R}_+$ , on a  $0 \leq X_{\lfloor x \rfloor} \leq X_0$  par hypothèse donc  $(X_{\lfloor x \rfloor} > k) \subset (X_0 > k)$  et  $u_k$  est bornée sur  $\mathbb{R}_+$  avec  $\|u_k\|_{\infty, \mathbb{R}_+} \leq \mathbb{P}(X_0 > k)$ . Comme  $\sum_{k \geq 0} \mathbb{P}(X_0 > k)$  converge d'après a. car  $X_0$

est positive et admet une espérance finie, on a la convergence de la série  $\sum_{k \geq 0} \|u_k\|_{\infty, \mathbb{R}_+}$  donc la convergence normale de la série de fonctions  $\sum_{k \geq 0} u_k$  vers  $u$  sur  $\mathbb{R}_+$ .

(H<sub>2</sub>) Pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , la fonction  $u_k$  admet une limite finie en  $+\infty$  d'après la question b. et on a

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} u_k(x) = \lim_{x \rightarrow +\infty} \mathbb{P}(X_{\lfloor x \rfloor} > k) = \ell_k = 0.$$

Par le théorème de double limite, on a donc  $\lim_{x \rightarrow +\infty} u(x) = \sum_{k=0}^{+\infty} \ell_k = 0$  donc, en particulier,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} u(n) = 0$  ce

qui donne  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X_n > k) = 0$ . Par encadrement, comme on a  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $0 \leq \mathbb{E}(X_n) \leq \sum_{k=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X_n > k)$

d'après la question a., on en déduit que  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \mathbb{E}(X_n) = 0$  (c'est le théorème de convergence dominée pour les variables aléatoires).

**134 a.** Il est implicitement admis dans l'énoncé qu'une suite  $(S_n)_{n \in \mathbb{N}^*}$  de variables aléatoires indépendantes de même loi de BERNOULLI  $\mathcal{B}(p)$  avec  $p \in ]0; 1[$  est telle que toutes les  $X_n$  sont définies sur un même espace probabilisé  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ . On pose  $X_1 = +\infty$  s'il n'existe aucun entier  $k$  tel que  $S_k = 1$  et, dans le cas contraire,  $X_1 = \text{Min}(\{k \in \mathbb{N}^* \mid S_k = 1\})$  qui existe bien car la partie  $A = \{k \in \mathbb{N}^* \mid S_k = 1\}$  est alors non vide, incluse dans  $\mathbb{N}$  et minorée par 0 donc son minimum existe.

On a déjà, par construction,  $X_1(\Omega) \subset \mathbb{N}^* \cup \{+\infty\}$  donc  $X_1(\Omega)$  est bien un ensemble au plus dénombrable. Pour  $k \in \mathbb{N}^*$ ,  $(X_1 = k) = \left( \bigcap_{i=1}^{k-1} (S_i = 0) \right) \cap (S_k = 1)$  donc, comme les évènements  $(S_i = 0)$  et  $(S_i = 1)$  sont des évènements par hypothèse car les  $S_i$  sont des variables aléatoires, par intersection finie d'évènements, on a  $(X_1 = k) \in \mathcal{A}$ . De plus,  $(X_1 = +\infty) = \bigcap_{k=1}^{+\infty} \overline{(X_1 = k)}$  donc, par intersection dénombrable de complémentaires d'évènements,  $(X_1 = +\infty) \in \mathcal{A}$ . Par conséquent,  $X_1$  est une variable aléatoire sur  $(\Omega, \mathcal{A}, \mathbb{P})$ .

**b.** On sait d'après le cours que  $X_1$  suit la loi géométrique de paramètre  $p$  en tant que temps d'attente du premier succès dans une répétition d'expériences de BERNOULLI indépendantes de même loi. Ainsi, d'après le cours toujours, on a  $\mathbb{E}(X_1) = \frac{1}{p}$  et  $\mathbb{V}(X_1) = \frac{1-p}{p^2}$ .

**c.** Si  $k \geq n$ ,  $(X_n = k) = \left( \bigsqcup_{1 \leq i_1 < \dots < i_{n-1} \leq k-1} \left( \bigcap_{j=1}^{n-1} (S_{i_j} = 1) \right) \cap \bigcap_{\substack{m \in \llbracket 1; k-1 \rrbracket \\ m \notin \{i_1, \dots, i_{n-1}\}}} (S_m = 0) \right) \right) \cap (S_k = 1)$  car  $X_n(\Omega) \subset \llbracket n; +\infty \rrbracket$  par construction. En effet, on doit avoir  $n-1$  succès entre les étapes 1 et  $k-1$  et un dernier succès à l'étape  $k$ . Avec les mêmes arguments que précédemment, comme il y a  $\binom{k-1}{n-1}$  de choisir ces  $(k-1)$ -uplets  $(i_1, \dots, i_{n-1})$ , on a  $\mathbb{P}(X_n = k) = \binom{k-1}{n-1} p^n (1-p)^{k-n}$  (c'est la loi de POLYA).

**d.** Comme  $Y_1, \dots, Y_n$  sont à valeurs dans  $\mathbb{N}$ , sont indépendantes et suivent la même loi que  $X_1$ , on a  $G_{S_n} = \prod_{k=1}^n G_{Y_k} = (G_{X_1})^n$  donc  $\forall t \in \left] -\frac{1}{1-p}; \frac{1}{1-p} \right[$ ,  $G_{S_n}(t) = \left( \frac{pt}{1-(1-p)t} \right)^n = p^n t^n \frac{1}{(1-(1-p)t)^n}$ . Or on sait d'après le cours sur les séries entières que  $\forall x \in \left] -1; 1[$ ,  $(1+x)^{-n} = \sum_{k=0}^{+\infty} \binom{-n}{k} x^k$  avec le calcul  $\binom{-n}{k} = \frac{(-n)(-n-1)\dots(-n-k+1)}{k!} = \frac{(-1)^k (n+k-1)!}{k!(n-1)!}$  donc, pour  $t \in \left] -\frac{1}{1-p}; \frac{1}{1-p} \right[$ , il vient  $G_{S_n}(t) = p^n t^n \frac{1}{(1-(1-p)t)^n} = p^n t^n \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{(n+k-1)!}{k!(n-1)!} (1-p)^k t^k = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{(n+k-1)!}{k!(n-1)!} p^n (1-p)^k t^{k+n}$ . Avec le changement d'indice  $j = n+k$ , on a  $G_{S_n}(t) = \sum_{j=n}^{+\infty} \frac{(j-1)!}{(n-j)!(n-1)!} p^n (1-p)^{j-n} t^j = \sum_{j=n}^{+\infty} \binom{j-1}{n-1} p^n (1-p)^{j-n} t^j$ .

Comme  $G_{S_n}(t) = \sum_{j=n}^{+\infty} \mathbb{P}(S_n = j) t^j$  par définition et que le rayon de convergence est strictement positif, on peut identifier et on a  $\forall k \geq n$ ,  $\mathbb{P}(S_n = k) = \binom{k-1}{n-1} p^n (1-p)^{k-n}$ .

Comme on retrouve la loi du  $n$ -ième succès comme en question **c.**, on se doute qu'il y a un lien. On écrit  $X_n = X_1 + \sum_{k=1}^{n-1} (X_{k+1} - X_k)$  et on interprète  $X_{k+1} - X_k$  comme le temps d'attente du  $(k+1)$ -ième succès une fois qu'on a eu le  $k$ -ième succès, qui suit donc la même loi géométrique de paramètre  $p$  que  $X_1$ . En admettant que les variables aléatoires  $Y_1 = X_1, Y_2 = X_2 - X_1, \dots, Y_n = X_n - X_{n-1}$  sont indépendantes, on

retrouve le fait que  $S_n = \sum_{k=1}^n Y_k = X_n$  suit la loi de POLYA (ou loi binomiale négative ou loi de PASCAL).

**135** Notons pour toute la suite  $T_k$  la variable aléatoire qui est le résultat du tirage d'indice  $k$  s'il a lieu. Par construction,  $X_n(\Omega) \subset \llbracket 1; n \rrbracket$  donc  $X_n$  est bornée et admet donc une espérance finie. On suppose bien sûr aussi que chaque boule de l'urne a autant de chance d'être tirée à chaque étape.

**a.** Bien sûr, si  $n = 1$ , on vide l'urne en un seul tirage de manière certaine donc  $X_1 \equiv 1$  et  $\mathbb{E}(X_1) = 1$ .

Si  $n = 2$ ,  $(X_2 = 1) = (T_1 = 1)$  et  $(X_2 = 2) = (T_1 = 2, T_2 = 1)$  donc  $\mathbb{P}(X_2 = 1) = \mathbb{P}(T_1 = 1) = \frac{1}{2}$  et  $\mathbb{P}(X_2 = 2) = \mathbb{P}(T_1 = 2)\mathbb{P}(T_2 = 1 | T_1 = 2) = \frac{1}{2} \times 1 = \frac{1}{2}$ . Ainsi, par définition,  $\mathbb{E}(X_2) = \frac{1}{2} \times 1 + \frac{1}{2} \times 2 = \frac{3}{2}$ .

**b.** Pour  $n \geq 2$  et  $i = 1$ , on a  $(X_n = 1) = (T_1 = 1)$  donc  $\mathbb{P}(X_n = 1) = \frac{1}{n}$ .

Pour  $n \geq 2$  et  $i \in \llbracket 2; n \rrbracket$ , on a  $(X_n = i) = \bigsqcup_{j=2}^n (T_1 = j, X_n = i)$ . Cette réunion étant disjointe, on a donc

$\mathbb{P}(X_n = i) = \sum_{j=2}^n \mathbb{P}(T_1 = j) \mathbb{P}(X_n = i | T_1 = j)$ . Or, quand on a tiré la boule  $j$  au premier tirage, on

enlève les boules numérotées  $j, j+1, \dots, n$  et on se retrouve au point de départ du problème définissant  $X_{j-1}$ , une urne contenant les boules numérotées de 1 à  $j-1$ , avec les mêmes règles, sauf qu'on a déjà effectué un tirage. Ainsi,  $\mathbb{P}(X_n = i | T_1 = j) = \mathbb{P}(X_{j-1} = i-1)$ . Par conséquent, si  $n \geq 2$  et  $i \in \llbracket 2; n \rrbracket$ ,

$\mathbb{P}(X_n = i) = \frac{1}{n} \sum_{j=2}^n \mathbb{P}(X_{j-1} = i-1) = \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{n-1} \mathbb{P}(X_k = i-1)$  en posant  $k = j-1$ .

Alors,  $\mathbb{E}(X_n) = \sum_{i=1}^n i \mathbb{P}(X_n = i) = \frac{1}{n} + \frac{1}{n} \sum_{i=2}^n i \sum_{k=1}^{n-1} \mathbb{P}(X_k = i-1) = \frac{1}{n} + \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{n-1} \sum_{i=2}^n i \mathbb{P}(X_k = i-1)$  en inversant

la somme double. Mais  $\mathbb{P}(X_k = i-1) = 0$  dès que  $i > k$  donc  $\mathbb{E}(X_n) = \frac{1}{n} + \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{n-1} \sum_{i=2}^{k+1} i \mathbb{P}(X_k = i-1)$ . Ainsi,

$\mathbb{E}(X_n) = \frac{1}{n} + \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{n-1} \sum_{i=2}^{k+1} (i-1+1) \mathbb{P}(X_k = i-1) = \frac{1}{n} + \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{n-1} (1 + \mathbb{E}(X_k))$  car  $\mathbb{E}(X_k) = \sum_{i=2}^{k+1} (i-1) \mathbb{P}(X_k = i-1)$

et  $\mathbb{P}(\Omega) = 1 = \sum_{i=2}^{k+1} \mathbb{P}(X_k = i-1)$ . On a donc bien la relation attendue,  $\mathbb{E}(X_n) = 1 + \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{n-1} \mathbb{E}(X_k)$  si  $n \geq 2$ .

**c. Méthode 1 :** d'après **b.**, on a  $\mathbb{E}(X_3) = 1 + \frac{1}{3} \left( 1 + \frac{3}{2} \right) = 1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{3} = \frac{11}{6}$ . De même, on obtient

$\mathbb{E}(X_4) = 1 + \frac{1}{4} \left( 1 + \frac{3}{2} + 1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{3} \right) = 1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{3} + \frac{1}{4} = \frac{25}{12}$ . Il semble, surtout avec l'aide de la question

supplémentaire, que  $\mathbb{E}(X_n) = H_n = \sum_{k=1}^n \frac{1}{k}$  pour tout entier  $n \in \mathbb{N}^*$ . On a déjà réalisé l'initialisation. Soit

$n \geq 2$  tel que  $\forall k \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$ ,  $\mathbb{E}(X_k) = H_k$ , d'après **b.**, on a  $\mathbb{E}(X_n) = 1 + \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{n-1} \mathbb{E}(X_k) = 1 + \frac{1}{n} \sum_{k=1}^{n-1} \sum_{j=1}^k \frac{1}{j}$

donc  $\mathbb{E}(X_n) = 1 + \frac{1}{n} \sum_{j=1}^{n-1} \sum_{k=j}^{n-1} \frac{1}{j} = 1 + \frac{1}{n} \sum_{j=1}^{n-1} \frac{n-j}{j} = 1 + \left( \sum_{j=1}^{n-1} \frac{1}{j} \right) - \frac{n-1}{n} = H_n$ . Par principe de récurrence

forte, on a bien  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $\mathbb{E}(X_n) = H_n$  donc  $\mathbb{E}(X_n) \underset{+\infty}{\sim} \ln(n)$ .

**Méthode 2 :** d'après **b.**, pour  $n \geq 2$ ,  $n \mathbb{E}(X_n) = n + \sum_{k=1}^{n-1} \mathbb{E}(X_k)$  et  $(n+1) \mathbb{E}(X_{n+1}) = (n+1) + \sum_{k=1}^n \mathbb{E}(X_k)$

donc  $(n+1) \mathbb{E}(X_{n+1}) = 1 + n \mathbb{E}(X_n) + \mathbb{E}(X_n) = (n+1) \mathbb{E}(X_n) + 1$  d'où  $\mathbb{E}(X_{n+1}) - \mathbb{E}(X_n) = \frac{1}{n+1}$ . Par

télescopage, on a donc  $\mathbb{E}(X_n) = \mathbb{E}(X_1) + \sum_{k=1}^{n-1} (\mathbb{E}(X_{k+1}) - \mathbb{E}(X_k)) = 1 + \sum_{k=1}^{n-1} \frac{1}{k+1} = H_n$ .

**Question supplémentaire :** comme  $f : t \mapsto \frac{1}{t}$  est continue et décroissante sur  $[1; +\infty[$ , on a la majoration

$\forall k \in \llbracket 1; n \rrbracket, \int_k^{k+1} f(t) dt = \int_k^{k+1} \frac{dt}{t} \leq f(k) = \frac{1}{k}$  et  $\forall k \in \llbracket 2; n \rrbracket, \int_{k-1}^k \frac{dt}{t} \geq \frac{1}{k}$ . En sommant la première inégalité pour  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$  et par CHASLES, on obtient  $\int_1^{n+1} \frac{dt}{t} \leq H_n = \sum_{k=1}^n \frac{1}{k}$ . Si on fait de même pour la seconde pour  $k \in \llbracket 2; n \rrbracket$ , on a  $\int_1^n \frac{dt}{t} \geq H_n - 1 = \sum_{k=2}^n \frac{1}{k}$ . Ainsi,  $\ln(n+1) \leq H_n \leq 1 + \ln(n)$ . Comme  $\ln(n+1) \underset{+\infty}{\sim} \ln(n) \underset{+\infty}{\sim} \ln(n) + 1$ , par encadrement, on a donc  $H_n \underset{+\infty}{\sim} \ln(n)$ .

**136 a.** Pour  $i \in \mathbb{N}$ ,  $(X = i) = \bigsqcup_{j=0}^i (X = i, Y = j)$  (réunion disjointe) donc, par  $\sigma$ -additivité, on a la relation

$$\mathbb{P}(X = i) = \sum_{j=0}^i \mathbb{P}(X = i, Y = j) = \frac{e^{-\lambda} \lambda^i}{i!} \sum_{j=0}^i \binom{i}{j} \alpha^j (1-\alpha)^{i-j} = \frac{e^{-\lambda} \lambda^i}{i!} (\alpha + 1 - \alpha)^i = \frac{e^{-\lambda} \lambda^i}{i!}$$

par le binôme de NEWTON donc  $X$  suit la loi de POISSON de paramètre  $\lambda$ .

**b.** De même, pour  $j \in \mathbb{N}$ ,  $(Y = j) = \bigsqcup_{i=j}^{+\infty} (X = i, Y = j)$  (réunion disjointe) donc, par  $\sigma$ -additivité, on a aussi

$$\mathbb{P}(Y = j) = \sum_{i=j}^{+\infty} \mathbb{P}(X = i, Y = j) = \frac{e^{-\lambda} \alpha^j \lambda^i}{j!} \sum_{i=j}^{+\infty} \frac{\lambda^{i-j} (1-\alpha)^{i-j}}{(i-j)!} = \frac{e^{-\lambda} \alpha^j \lambda^j}{j!} \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{\lambda^k (1-\alpha)^k}{k!}$$

en posant  $k = i - j$ . Ainsi,  $\mathbb{P}(Y = j) = \frac{e^{-\lambda} \alpha^j \lambda^j}{j!} e^{\lambda(1-\alpha)} = \frac{e^{-\alpha\lambda} (\alpha\lambda)^j}{j!}$  donc  $Y$  suit la loi de POISSON de paramètre  $\alpha\lambda$ .

**c.** Par hypothèse,  $\mathbb{P}(X = 0, Y = 1) = 0$  alors que  $\mathbb{P}(X = 1) = \frac{e^{-\lambda} \lambda^1}{1!} > 0$  et  $\mathbb{P}(Y = 0) = \frac{e^{-\alpha\lambda} (\alpha\lambda)^0}{0!} > 0$  donc

$\mathbb{P}(X = 1, Y = 0) \neq \mathbb{P}(X = 1) \mathbb{P}(Y = 0)$ . Ainsi,  $X$  et  $Y$  ne sont pas indépendantes.

**d.** On a  $Z(\Omega) \subset \mathbb{Z}$  et, pour  $k \in \mathbb{Z}$ , comme  $(Z = k) = \bigsqcup_{j=0}^{+\infty} (X = k + j, Y = j)$  (réunion disjointe), par

$\sigma$ -additivité, on a  $\mathbb{P}(Z = k) = \sum_{j=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X = k + j, Y = j)$ . Traitons deux cas :

Si  $k < 0$ , on a  $\mathbb{P}(Z = k) = 0$  car  $\forall j \in \mathbb{N}, \mathbb{P}(X = k + j, Y = j) = 0$ .

Si  $k \geq 0$ , il vient  $\mathbb{P}(Z = k) = \sum_{j=0}^{+\infty} \frac{e^{-\lambda} \lambda^{k+j} \alpha^j (1-\alpha)^k}{j! k!} = \frac{e^{-\lambda} \lambda^k (1-\alpha)^k}{k!} \times \sum_{j=0}^{+\infty} \frac{\lambda^j \alpha^j}{j!}$  et on reconnaît une

série exponentielle qui donne  $\mathbb{P}(Z = k) = \frac{e^{-\lambda} \lambda^k (1-\alpha)^k e^{\lambda\alpha}}{k!} = \frac{e^{-\lambda(1-\alpha)} (\lambda(1-\alpha))^k}{k!}$ .

Ainsi,  $Z$  suit la loi de POISSON de paramètre  $\lambda(1-\alpha)$ .

**e.** Pour  $(j, k) \in \mathbb{N}^2$ , comme  $\mathbb{P}(Z = k) > 0$ , on a par définition  $\mathbb{P}_{(Z=k)}(Y = j) = \frac{\mathbb{P}(Z = k, Y = j)}{\mathbb{P}(Z = k)}$  donc,

puisque  $X = Y + Z$ ,  $\mathbb{P}_{(Z=k)}(Y = j) = \frac{\mathbb{P}(X = k + j, Y = j)}{\mathbb{P}(Z = k)} = \frac{e^{-\lambda} \lambda^{k+j} \alpha^j (1-\alpha)^k k!}{j! k! e^{-\lambda(1-\alpha)} (\lambda(1-\alpha))^k} = \frac{e^{-\alpha\lambda} (\alpha\lambda)^j}{j!}$  avec **d.**

**f.** Comme  $\forall (j, k) \in \mathbb{N}^2, \mathbb{P}_{(Z=k)}(Y = j) = \mathbb{P}(Y = j) = \frac{e^{-\alpha\lambda} (\alpha\lambda)^j}{j!}$  avec la question **b.** et qu'on a même

$\forall j \in \mathbb{N}, \forall k \in \mathbb{Z}_-, \mathbb{P}(Z = k, Y = j) = 0 = \mathbb{P}(Z = k) \mathbb{P}(Y = j)$ ,  $Y$  et  $Z$  sont indépendantes.

**137 a.**  $X_A$  est le temps d'attente du succès (appel concernant le produit A) dans une répétition d'appels

indépendants (on le suppose) qui suivent la même loi de BERNOULLI de paramètre  $p = \frac{1}{5}$  ( $\frac{1}{5}$  de probabilité que l'appel concerne le produit A et  $1 - p$  qu'il concerne le produit B). D'après le cours,  $X_A$  suit la loi géométrique de paramètre  $p$ . D'après le cours, on a  $\mathbb{E}(X_A) = \frac{1}{p} = 5$  et  $\mathbb{V}(X_A) = \frac{1-p}{p^2} = 20$ . De même,

$X_B \sim \mathcal{G}(1-p)$  donc  $\mathbb{E}(X_B) = \frac{1}{1-p} = \frac{5}{4}$  et  $\mathbb{V}(X_B) = \frac{1-(1-p)}{(1-p)^2} = \frac{5}{16}$ .

**b.** Pour tout  $k \in \mathbb{N}^*$ , on note l'évènement  $A_k =$  "le  $k$ -ième appel concerne le produit  $A$ ". Pour tout entier  $n \in \mathbb{N}^*$ , en suivant l'indication de l'énoncé, on a  $(L = n) = (L = n, \overline{A_{n+1}}) \sqcup (L = n, A_{n+1})$  (soit  $n$  appels concernant  $A$  puis un concernant  $B$  ou l'inverse). Par construction,  $(L = n, \overline{A_{n+1}}) = (X_B = n + 1)$  et  $(L = n, A_{n+1}) = (X_A = n + 1)$ . Comme ces deux évènements sont incompatibles, on obtient la relation  $\mathbb{P}(L = n) = \mathbb{P}(X_B = n + 1) + \mathbb{P}(X_A = n + 1) = p^n(1 - p) + (1 - p)^n p$  d'après la question **a.**. On en déduit bien  $\mathbb{P}(L = n) = (1 - p)\mathbb{P}(X_A = n) + p\mathbb{P}(X_B = n) = 0,8\mathbb{P}(X_A = n) + 0,2\mathbb{P}(X_B = n)$ .

**c.** Comme  $n\mathbb{P}(L = n) = (1 - p)n\mathbb{P}(X_A = n) + pn\mathbb{P}(X_B = n)$  et que les deux séries  $\sum_{n \geq 1} n\mathbb{P}(X_A = n)$  et  $\sum_{n \geq 1} n\mathbb{P}(X_B = n)$  puisque  $X_A$  et  $X_B$  admettent des espérances finies d'après le cours, on en déduit par somme que  $\sum_{n \geq 1} n\mathbb{P}(L = n)$  converge (et absolument car elle est à termes positifs) donc  $L$  admet une espérance finie qui vaut  $\mathbb{E}(L) = (1 - p)\mathbb{E}(X_A) + p\mathbb{E}(X_B) = \frac{1-p}{p} + \frac{p}{1-p} = \frac{0,8}{0,2} + \frac{0,2}{0,8} = \frac{21}{5} = 4,25$ .

**138 a.** Il s'agit juste de vérifier que pour  $\mathbb{P}(X = i) \geq 0$  pour tout entier  $i \in \mathbb{N}^*$ , ce qui est évident, et que

$$\sum_{i=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X = i) = 1, \text{ ce qui l'est moins.}$$

Méthode 1 : en mode famille sommable, par sommation par paquets, comme on a  $\frac{i}{2^{i+1}} = \sum_{j=1}^i \frac{1}{2^{i+1}}$ , il vient

$$\sum_{i=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X = i) = \sum_{i=1}^{+\infty} \sum_{j=1}^i \frac{1}{2^{i+1}} = \sum_{1 \leq j \leq i} \frac{1}{2^{i+1}} = \sum_{j=1}^{+\infty} \sum_{i=j}^{+\infty} \frac{1}{2^{i+1}} = \sum_{j=1}^{+\infty} \frac{1}{2^{j+1}} \times \frac{1}{1 - \frac{1}{2}} = \sum_{j=1}^{+\infty} \frac{1}{2^j} = \frac{1}{2} \times \frac{1}{1 - \frac{1}{2}} = 1.$$

Méthode 2 : soit  $f : ]-1; 1[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f(x) = \frac{1}{1-x} = \sum_{n=0}^{+\infty} x^n$ . On peut dériver terme à terme dans l'intervalle ouvert de convergence de cette série entière de rayon de convergence 1 pour avoir la relation  $\forall x \in ]-1; 1[, f'(x) = \frac{1}{(1-x)^2} = \sum_{n=1}^{+\infty} nx^{n-1}$  donc  $x^2 f'(x) = \frac{x^2}{(1-x)^2} = \sum_{n=1}^{+\infty} nx^{n+1}$ . En prenant  $x = \frac{1}{2}$  dans cette relation, on a  $\sum_{n=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X = n) = \frac{1/4}{1/4} = 1$ .

Quelle que soit la méthode, la définition de la loi de  $X$  est cohérente.

**b.** En reprenant la fonction  $f$  de la question précédente et en dérivant une fois de plus, on obtient la relation

$$\forall x \in ]-1; 1[, f''(x) = \frac{2}{(1-x)^3} = \sum_{n=2}^{+\infty} n(n-1)x^{n-2} \text{ donc } x^3 f''(x) = \sum_{n=1}^{+\infty} n(n-1)x^{n+1} = \sum_{n=1}^{+\infty} n^2 x^{n+1} - \sum_{n=1}^{+\infty} n x^{n+1}$$

donc  $\sum_{n=1}^{+\infty} n^2 x^{n+1} = x^3 f''(x) + x^2 f'(x) = \frac{2x^3}{(1-x)^3} + \frac{x^2}{(1-x)^2}$ . En prenant  $x = \frac{1}{2}$  à nouveau, on arrive à

$$\mathbb{E}(X) = \sum_{n=1}^{+\infty} n\mathbb{P}(X = n) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{n^2}{2^{n+1}} = \frac{2(1/8)}{1/8} + \frac{1/4}{1/4} = 3.$$

**c.** Comme on prélève une boule dans une urne n'ayant des boules numérotées que de 1 à  $X$ , la boule tirée à un numéro  $Y \in \llbracket 1; X \rrbracket$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ , on a  $\mathbb{P}(X = n, Y = k) = \mathbb{P}(X = n)\mathbb{P}_{(X=n)}(Y = k)$  car  $\mathbb{P}(X = n) > 0$  et on a  $\mathbb{P}_{(X=n)}(Y = k) = \frac{1}{n}$  car les  $n$  boules de l'urne ont autant de chances d'être prises. Par conséquent,  $\mathbb{P}(X = n, Y = k) = \frac{\mathbb{P}(X = n)}{n} = \frac{1}{2^{n+1}}$ . Bien sûr,  $\mathbb{P}(X = n, Y = k) = 0$  si  $n \in \mathbb{N}^*$  et  $k > n$ .

**d.** On a clairement  $Y(\Omega) = \mathbb{N}^*$  et, pour tout entier  $k \in \mathbb{N}^*$ , on a  $(Y = k) = \bigsqcup_{n=k}^{+\infty} (X = n, Y = k)$  (réunion d'évènements incompatibles) donc, par  $\sigma$ -additivité, on a  $\mathbb{P}(Y = k) = \sum_{n=k}^{+\infty} \mathbb{P}(X = n, Y = k)$  ce qui donne

$\mathbb{P}(Y = k) = \sum_{n=k}^{+\infty} \frac{1}{2^{n+1}} = \frac{1}{2^{k+1}} \times \frac{1}{1 - \frac{1}{2}} = \frac{1}{2^k}$ . Ainsi,  $Y$  suit la loi géométrique de paramètre  $p = \frac{1}{2}$ . On sait d'après le cours que  $\mathbb{E}(Y) = \frac{1}{p} = 2$  et que  $\mathbb{V}(Y) = \frac{1-p}{p^2} = 2$ .

**139** a. Par construction et comme les cas extrêmes sont “ $n$  fois piles” ou “ $n$  fois faces” d’un côté et “alternance pile/face” ou “alternance face/pile” de l’autre, on a  $N(\Omega) = \llbracket 1; n \rrbracket$ .

b. • Si  $P_k =$  “on fait pile au lancer numéro  $k$ ”, on a  $(N = 1) = \left( \bigcap_{k=1}^n P_k \right) \sqcup \left( \bigcap_{k=1}^n \overline{P}_k \right)$ . Par incompatibilité de ces deux évènements et indépendance de  $P_1, \dots, P_n$ , on a  $\mathbb{P}(N = 1) = \prod_{k=1}^n \mathbb{P}(P_k) + \prod_{k=1}^n \mathbb{P}(\overline{P}_k) = p^n + (1-p)^n$ .

• Avec ces mêmes notations,  $(N = 2) = \left( \bigcup_{k=1}^{n-1} \left( \bigcap_{i=1}^k P_i \right) \cap \left( \bigcap_{i=k+1}^n \overline{P}_i \right) \right) \sqcup \left( \bigcup_{j=1}^{n-1} \left( \bigcap_{i=1}^j \overline{P}_i \right) \cap \left( \bigcap_{i=j+1}^n P_i \right) \right)$  et, avec les mêmes arguments,  $\mathbb{P}(N = 2) = \left( \sum_{k=1}^{n-1} p^k (1-p)^{n-k} \right) + \left( \sum_{j=1}^{n-1} (1-p)^j p^{n-j} \right) = 2 \sum_{k=1}^{n-1} p^k (1-p)^{n-k}$  en posant  $k = n - j$  dans la seconde somme. Ainsi,  $\mathbb{P}(N = 2) = 2p(1-p) \sum_{m=0}^{n-2} p^m (1-p)^{n-2-m}$  avec  $m = k - 1$ .

• Si  $p = \frac{1}{2}$ , on a donc  $\mathbb{P}(N = 2) = \frac{(n-1)}{2^{n-1}}$ .

• Si  $p \neq \frac{1}{2}$ , classiquement,  $\mathbb{P}(N = 2) = 2p(1-p) \frac{p^{n-1} - (1-p)^{n-1}}{p - (1-p)}$ .

c. Pour  $k \in \llbracket 1; n-1 \rrbracket$ , comme  $(I_k = 1) = (P_k \cap \overline{P}_{k+1}) \sqcup (\overline{P}_k \cap P_{k+1})$ , on obtient  $\mathbb{P}(I_k) = 2p(1-p)$ . Puisque  $I_k$  ne prend que les valeurs 0 et 1,  $I_k$  suit la loi de BERNOULLI de paramètre  $2p(1-p)$  avec  $\mathbb{E}(I_k) = 2p(1-p)$  et  $\mathbb{V}(I_k) = 2p(1-p)(1-2p(1-p))$ .

d. On a une série supplémentaire à chaque changement de pile à face ou de face à pile entre les tirages  $k$  et  $k+1$  (et on a ce cas si et seulement si  $I_k = 1$ ) ce qui donne, en comptant le premier tirage qui amène forcément une première série,  $N = 1 + \sum_{k=1}^{n-1} I_k$ .

e. Par linéarité de l’espérance, on a  $\mathbb{E}(N) = 1 + \sum_{k=1}^{n-1} \mathbb{E}(I_k)$ . Ainsi,  $\mathbb{E}(N) = 1 + 2p(1-p)(n-1)$ .

D’après le cours, on a  $\mathbb{V}(N) = \mathbb{V}\left(1 + \sum_{k=1}^{n-1} I_k\right) = \mathbb{V}\left(\sum_{k=1}^{n-1} I_k\right) = \sum_{k=1}^{n-1} \mathbb{V}(I_k) + 2 \sum_{1 \leq i < j \leq n-1} \text{Cov}(I_i, I_j)$ . Or  $\text{Cov}(I_i, I_j) = \mathbb{E}(I_i I_j) - \mathbb{E}(I_i) \mathbb{E}(I_j)$  et la variable aléatoire  $I_i I_j$  ne prend que les valeurs 0 et 1 donc suit une loi de BERNOULLI. Traitons deux cas selon la proximité des entiers  $i$  et  $j$  :

Si  $j = i+1$ ,  $(I_i I_j = 1) = (I_i = 1, I_{i+1} = 1) = (P_i \cap \overline{P}_{i+1} \cap P_{i+2}) \sqcup (\overline{P}_i \cap P_{i+1} \cap \overline{P}_{i+2})$  donc, avec les mêmes arguments qu’avant,  $\mathbb{P}(I_i I_j = 1) = p(1-p)p + (1-p)p(1-p) = p(1-p)$  donc  $\mathbb{E}(I_i I_j) = p(1-p)$  et  $\text{Cov}(I_i, I_j) = p(1-p) - 4p^2(1-p)^2 = p(1-p)(1-4p(1-p)) = p(1-p)(1-2p)^2$ .

Si  $j > i+1$ , comme la variable  $I_i$  ne dépend que des lancers  $i$  et  $i+1$  et  $I_j$  ne dépend que des lancers  $j > i+1$  et  $j+1$ , par le lemme des coalitions,  $I_i$  et  $I_j$  sont indépendantes donc  $\text{Cov}(I_i, I_j) = 0$ .

Ainsi,  $\mathbb{V}(N) = \sum_{k=1}^{n-1} \mathbb{V}(I_k) + 2 \sum_{i=1}^{n-2} \text{Cov}(I_i, I_{i+1}) = 2p(1-p)(1-2p(1-p))(n-1) + 2p(1-p)(1-2p)^2(n-2)$  qu’on peut factoriser en  $\mathbb{V}(N) = 2p(1-p)[(1-2p(1-p))(n-1) + (1-2p)^2(n-2)]$  ou écrire encore sous la forme  $\mathbb{V}(N) = 2p(1-p)(2n-3) - 4p^2(1-p)^2(3n-5)$ .

- 140** a. Comme  $\Omega = \mathbb{N}$  et qu'on a  $\mathbb{P}(\Omega) = 1 = \sum_{i=0}^{+\infty} \mathbb{P}(X = i)$  par  $\sigma$ -additivité car  $\mathbb{N}$  est dénombrable, il vient  $\alpha \sum_{i=0}^{+\infty} \frac{i}{2^i} = 1$ . Or on sait que  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $f(x) = \sum_{i=0}^{+\infty} x^i = \frac{1}{1-x}$  qui donne  $f'(x) = \sum_{i=1}^{+\infty} ix^{i-1} = \frac{1}{(1-x)^2}$  en dérivant terme à terme à l'intérieur de l'intervalle ouvert de cette série entière de rayon de convergence 1, ce qui donne  $\sum_{i=0}^{+\infty} ix^i = \frac{x}{(1-x)^2}$  en multipliant par  $x$ . Ainsi,  $\sum_{i=0}^{+\infty} \frac{i}{2^i} = \frac{1/2}{(1-(1/2))^2} = 2$  d'où  $\alpha = \frac{1}{2}$ .
- b. Comme  $\forall i \in \mathbb{N}$ ,  $\mathbb{P}(X = i) = \frac{i}{2^{i+1}}$ , on a  $i\mathbb{P}(X = i) \underset{+\infty}{\sim} o\left(\frac{1}{i^2}\right)$  par croissances comparées donc  $X$  admet une espérance finie par comparaison aux séries de RIEMANN et  $\mathbb{E}(X) = \sum_{i=0}^{+\infty} i\mathbb{P}(X = i) = \sum_{i=1}^{+\infty} \frac{i^2}{2^{i+1}}$ . On dérive une fois de plus terme à terme la relation  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $xf'(x) = \sum_{i=1}^{+\infty} ix^i = \frac{x}{(1-x)^2}$  et on obtient  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $\frac{1+x}{(1-x)^3} = \sum_{i=1}^{+\infty} i^2x^{i-1}$  donc  $\sum_{i=1}^{+\infty} i^2x^{i+1} = \frac{x^2(1+x)}{(1-x)^3}$ . En prenant encore  $x = \frac{1}{2}$ , on a  $\mathbb{E}(X) = \sum_{i=1}^{+\infty} i\mathbb{P}(X = i) = \sum_{i=1}^{+\infty} \frac{i^2}{2^{i+1}} = \frac{(1/4)(3/2)}{1/8} = 3$ .
- c. Comme  $i^2\mathbb{P}(X = i) \underset{+\infty}{\sim} o\left(\frac{1}{i^2}\right)$  par croissances comparées,  $X$  admet un moment d'ordre 2 et, par la formule de KÖNIG-HUYGENS,  $\mathbb{V}(X) = \mathbb{E}(X^2) - \mathbb{E}(X)^2 = \mathbb{E}(X(X-1)) + \mathbb{E}(X) - \mathbb{E}(X)^2$ . Or, par la formule de transfert, on a  $\mathbb{E}(X(X-1)) = \sum_{i=0}^{+\infty} i(i-1)\mathbb{P}(X = i) = \sum_{i=2}^{+\infty} \frac{i^2(i-1)}{2^{i+1}}$ . On peut dériver une fois de plus la relation  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $\sum_{i=1}^{+\infty} i^2x^{i-1} = \frac{1+x}{(1-x)^3}$  dans l'intervalle ouvert  $] - 1; 1[$  de convergence pour avoir  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $\sum_{i=2}^{+\infty} i^2(i-1)x^{i-2} = \frac{2(2+x)}{(1-x)^4}$  donc  $\forall x \in ]-1; 1[$ ,  $\sum_{i=2}^{+\infty} i^2(i-1)x^{i+1} = \frac{2(2+x)x^3}{(1-x)^4}$ . On prend toujours  $x = \frac{1}{2}$  pour avoir  $\mathbb{E}(X(X-1)) = \frac{2(5/2)(1/8)}{1/16} = 10$ . Ainsi,  $\mathbb{V}(X) = 10 + 3 - 9 = 4$ .

# ORAUX 2024 THÈME 9

## ÉQUATIONS DIFFÉRENTIELLES

### ET CALCUL DIFFÉRENTIEL

**141** a. Soit  $(a, b, \alpha, \beta) \in \mathbb{C}^4$  et  $f : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  (on aurait aussi pu considérer les fonctions à valeurs complexes)

définie par  $f(x) = ax^\alpha + bx^\beta$ . Alors,  $\forall x > 0$ ,  $f(x) - f'(1/x) = ax^\alpha + bx^\beta - (a\alpha x^{1-\alpha} + b\beta x^{1-\beta})$ . Si on suppose que la fonction  $f$  est une solution réelle de (E) sur  $\mathbb{R}_+^*$  et qu'on impose  $\alpha = 1 - \beta$ , on obtient  $\forall x > 0$ ,  $f(x) - f'(1/x) = (a - b\beta)x^\alpha + (b - a\alpha)x^\beta = 0$ . Pour que le système  $\begin{cases} +a - b\beta = 0 \\ -a\alpha + b = 0 \end{cases}$  n'ait pas comme seule solution  $a = b = 0$ , on doit avoir  $1 - \alpha\beta = 0$  (déterminant nul du système). Cela donne  $1 - \alpha(1 - \alpha) = 1 - \alpha + \alpha^2 = 0$  ce qui donne classiquement (à l'ordre près)  $\alpha = -j^2 = \frac{1}{2} + i\frac{\sqrt{3}}{2}$  et  $\beta = -j = \bar{\alpha} = \frac{1}{2} - i\frac{\sqrt{3}}{2}$ . On a donc  $\forall x > 0$ ,  $f(x) = ae^{\alpha \ln(x)} + be^{\beta \ln(x)}$ , ce qui se décompose en :

$$\begin{aligned} \operatorname{Re}(f(x)) &= \sqrt{x} \left( (\operatorname{Re}(a) + \operatorname{Re}(b)) \cos\left(\frac{\sqrt{3} \ln(x)}{2}\right) + (\operatorname{Im}(b) - \operatorname{Im}(a)) \sin\left(\frac{\sqrt{3} \ln(x)}{2}\right) \right), \\ \operatorname{Im}(f(x)) &= \sqrt{x} \left( (\operatorname{Re}(a) - \operatorname{Re}(b)) \sin\left(\frac{\sqrt{3} \ln(x)}{2}\right) + (\operatorname{Im}(a) + \operatorname{Im}(b)) \cos\left(\frac{\sqrt{3} \ln(x)}{2}\right) \right). \end{aligned}$$

Mais comme on a pris  $f$  à valeurs réelles, ceci implique la condition  $\operatorname{Re}(a) - \operatorname{Re}(b) = \operatorname{Im}(a) + \operatorname{Im}(b) = 0$  car les fonctions  $x \mapsto \sin\left(\frac{\sqrt{3} \ln(x)}{2}\right)$  et  $x \mapsto \cos\left(\frac{\sqrt{3} \ln(x)}{2}\right)$  forment une famille libre dans  $\mathcal{F}(\mathbb{R}_+^*, \mathbb{R})$ , c'est-à-dire  $b = \bar{a}$  comme on pouvait s'y attendre. On résout alors le système  $\begin{cases} +a - \bar{a}\bar{\alpha} = 0 \\ -a\alpha + \bar{a} = 0 \end{cases}$  qui a par exemple comme solution non nulle  $a = e^{-i\pi/6}$ ,  $b = e^{i\pi/6}$  si on impose en plus  $|a| = 1$  qui s'écrit aussi  $\bar{a} = \frac{1}{a}$ . La fonction  $f_0 : x \mapsto e^{-i\pi/6} x^{1/2+i\sqrt{3}/2} + e^{i\pi/6} x^{1/2-i\sqrt{3}/2}$  est donc solution de (E) sur  $\mathbb{R}_+^*$  et à valeurs réelles. Elle s'écrit aussi,  $f_0 : x \mapsto 2\sqrt{x} \cos\left(\frac{\sqrt{3}}{2} \ln(x) - \frac{\pi}{6}\right)$ .

**b.** La fonction nulle est solution de (E) sur  $\mathbb{R}_+^*$ . Si  $(f, g) \in S^2$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , alors  $\lambda f + g$  est dérivable de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}$  et on a  $\forall x > 0$ ,  $(\lambda f + g)'(1/x) = \lambda f'(1/x) + g'(1/x) = \lambda f(x) + g(x) = (\lambda f + g)(x)$  par hypothèse donc  $\lambda f + g \in S$ . On vient d'établir que  $S$  est un sous-espace vectoriel de l'espace vectoriel des fonctions dérivables de  $\mathbb{R}_+^*$  dans  $\mathbb{R}$  donc que  $S$  est lui-même un espace vectoriel.

**c.** Si  $f : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  est solution de (E), comme  $\forall x > 0$ ,  $f'(x) = f(1/x)$  (1) et que  $f$  est dérivable sur  $\mathbb{R}_+^*$ , en dérivant (1), on obtient  $\forall x > 0$ ,  $f''(x) = -\frac{f'(1/x)}{x^2} = -\frac{f(x)}{x^2}$ . Ainsi,  $f$  est aussi solution sur  $\mathbb{R}_+^*$  de l'équation différentielle linéaire homogène du second ordre (E') :  $x^2 y'' + y = 0$ . Soit  $f : \mathbb{R}_+^* \rightarrow \mathbb{R}$  une autre solution de (E), alors  $f$  et  $f_0$  sont solutions de (E') sur  $\mathbb{R}_+^*$  donc, par linéarité de (E'), la fonction  $g = f - \frac{f(1)}{\sqrt{3}} f_0$  est aussi solution de (E'). De plus,  $g(1) = f(1) - \frac{f(1)f_0(1)}{\sqrt{3}} = 0$  car  $f_0(1) = 2 \cos\left(\frac{\pi}{6}\right) = \sqrt{3}$ . Mais comme  $f$  et  $f_0$  sont solutions de (E), on a aussi  $g'(1/x) = f'(1/x) - \frac{f(1)}{\sqrt{3}} f_0'(1/x) = f(x) - \frac{f(1)}{\sqrt{3}} f_0(x) = g(x)$  donc  $g'(1) = g(1) = 0$ . Par l'unicité au problème de CAUCHY, il existe une unique solution  $y$  de (E) sur l'intervalle  $\mathbb{R}_+^*$  telle que



$y(1) = y'(1) = 0$ , et il s'agit de la fonction nulle. Ainsi,  $g = 0$  donc  $f = \frac{f(1)}{\sqrt{3}}f_0$ . On vient de montrer que  $S \subset \text{Vect}(f_0)$  et on a vu en **a.**, par linéarité de (E), que  $\text{Vect}(f_0) \subset S$ . Par double inclusion,  $S = \text{Vect}(f_0)$ .

**142** a. Pour  $f \in E$  et  $(x, y) \in [0; 1]^2$ ,  $t \mapsto \frac{(x-t)^{n-1}}{(n-1)!}f(t)$  est continue sur le segment  $[0; y]$  donc  $F(x, y)$  existe. Soit

$y \in [0; 1]$  fixé et  $h_y : [0; 1] \times [0; y] \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $h(x, t) = \frac{(x-t)^{n-1}}{(n-1)!}f(t)$  de sorte que  $F_n(x, y) = \int_0^y h(x, t)dt$ .

(H<sub>1</sub>) Pour  $t \in [0; y]$ , la fonction  $x \mapsto h_y(x, t)$  est polynomiale donc de classe  $C^1$  sur  $[0; 1]$ .

(H<sub>2</sub>) Pour  $x \in [0; 1]$ , la fonction  $t \mapsto h_y(x, t)$  est continue donc intégrable sur le segment  $[0; y]$  et

$$t \mapsto \frac{\partial h_y}{\partial x}(x, t) = 0 \text{ si } n = 1 \text{ ou } t \mapsto \frac{\partial h_y}{\partial x}(x, t) = \frac{(x-t)^{n-2}}{(n-2)!}f(t) \text{ si } n \geq 2 \text{ est continue sur } [0; y].$$

(H<sub>3</sub>) Pour  $(x, t) \in [0; 1] \times [0; y]$ ,  $\left| \frac{\partial h_y}{\partial x}(x, t) \right| \leq \|f\|_{\infty, [0; 1]}$  grâce à l'expression précédente et  $t \mapsto \|f\|_{\infty, [0; 1]}$  est intégrable sur  $[0; y]$  (même si  $n = 1$ ).

Ainsi, par dérivation sous le signe somme, la fonction  $x \mapsto F(x, y)$  est de classe  $C^1$  sur  $[0; 1]$  et  $\frac{\partial F_n}{\partial x}(x, y) = 0$  si  $n = 1$  ou  $\frac{\partial F_n}{\partial x}(x, y) = \int_0^y \frac{(x-t)^{n-2}}{(n-2)!}f(t)dt = F_{n-1}(x, y)$  si  $n \geq 2$ .

De plus, pour  $x \in [0; 1]$  fixé, la fonction  $g_x : t \mapsto \frac{(x-t)^{n-1}}{(n-1)!}f(t)$  étant continue sur l'intervalle  $[0; 1]$ , d'après le théorème fondamental de l'intégration,  $y \mapsto F_n(x, y)$  est la primitive de  $g_x$  qui s'annule en 0 donc elle est de classe  $C^1$  sur  $[0; 1]$  et  $\frac{\partial F_n}{\partial y}(x, y) = \frac{(x-y)^{n-1}}{(n-1)!}f(y)$ .

**143**

**144** ( $\implies$ ) Supposons  $f$  convexe, ce qui signifie que  $\forall (u, v) \in (\mathbb{R}^n)^2, \forall t \in [0; 1], f((1-t)u + tv) \leq (1-t)f(u) + tf(v)$ .

Soit  $(u, v) \in (\mathbb{R}^n)^2$  avec  $u = (u_1, \dots, u_n)$  et  $v = (v_1, \dots, v_n)$  et considérons la fonction  $g : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(t) = f(u + t(v - u))$  de sorte que  $\forall t \in [0; 1], g(t) \leq (1-t)g(0) + tg(1)$ . La fonction  $g$  est de classe  $C^1$  par composition car  $f$  et  $t \mapsto u + t(v - u)$  le sont. De plus, par la règle de la chaîne, on a  $\forall t \in \mathbb{R}, g'(t) = (v_1 - u_1)\frac{\partial f}{\partial x_1}(u + t(v - u)) + \dots + (v_n - u_n)\frac{\partial f}{\partial x_n}(u + t(v - u))$ . En particulier, pour  $t = 0$ , on a  $g'(0) = (v_1 - u_1)\frac{\partial f}{\partial x_1}(u) + \dots + (v_n - u_n)\frac{\partial f}{\partial x_n}(u) = (\nabla(f)(u)|v - u) = (\nabla(f)(u))^T(v - u)$ .

Pour  $t \in ]0; 1]$ , comme  $g(t) \leq (1-t)g(0) + tg(1) \iff \frac{g(t) - g(0)}{t - 0} \leq g(1) - g(0)$ , en passant à la limite quand  $t$  tend vers  $0^+$ , on obtient l'inégalité large  $g'(0) \leq g(1) - g(0)$ , ou encore  $(\nabla(f)(u))^T(v - u) \leq f(v) - f(u)$ .

( $\impliedby$ ) Supposons que  $\forall (u, v) \in (\mathbb{R}^n)^2, f(v) \geq f(u) + (\nabla(f)(u))^T(v - u)$  et prenons  $(u, v) \in (\mathbb{R}^n)^2$  et  $t \in [0; 1]$ .

**145**

**146** a. D'après le théorème de CAUCHY-LIPSCHITZ, comme les fonctions  $x \mapsto 2x$  et  $x \mapsto 1$  sont continues sur  $\mathbb{R}$  et que (E) est normalisée, il existe une unique solution  $f$  de ce problème de CAUCHY (E) et cette fonction  $f$  est définie sur  $\mathbb{R}$  en entier. Soit  $g : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(x) = -f(-x)$ , alors  $g$  est dérivable par opérations car  $f$  l'est et on a  $\forall x \in \mathbb{R}, g'(x) = f'(-x)$  donc  $\forall x \in \mathbb{R}, g'(x) = f'(-x) = 2(-x)f(-x) + 1 = 2g(x) + 1$  avec  $g(0) = f(-0) = 0$  car  $f$  est solution de (E). Comme  $f$  et  $g$  sont solutions de (E), par l'unicité précédente, on a  $f = g$  donc  $f$  est impaire.

b. Analyse : supposons  $f$  développable en série entière sur  $\mathbb{R}$ , comme  $f$  est impaire, il existe  $(a_n) \in \mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  telle que  $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^{2n+1}$  et, en dérivant terme à terme (l'intervalle ouvert de convergence est

ici  $\mathbb{R}$ ),  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $f'(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} (2n+1)a_n x^{2n}$ . Ainsi,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\sum_{n=0}^{+\infty} (2n+1)a_n x^{2n} = 1 + 2 \sum_{n=1}^{+\infty} a_{n-1} x^{2n}$ . On peut identifier par unicité des coefficients d'un développement en série entière (ici  $R = +\infty$ ) et avoir  $a_0 = 1$  et  $\forall n \in \mathbb{N}^*$ ,  $a_n = \frac{2}{2n+1} a_{n-1}$ . Ainsi,  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $a_n = \left( \prod_{k=1}^n \frac{2}{2k+1} \right) a_0 = \prod_{k=1}^n \frac{4k}{(2k+1)(2k)} = \frac{4^n \cdot n!}{(2n+1)!}$  par télescopage multiplicatif et on a  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{4^n \cdot n!}{(2n+1)!} x^{2n+1}$ .

Synthèse : Soit  $a_n = \frac{4^n \cdot n!}{(2n+1)!}$  pour  $n \in \mathbb{N}$ . Pour  $x \in \mathbb{R}^*$ ,  $\frac{a_{n+1} x^{2n+3}}{a_n x^{2n+1}} = \frac{4(n+1)}{(2n+3)(2n+2)} x^2 \underset{+\infty}{\sim} \frac{x^2}{n}$  donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{a_{n+1} x^{2n+3}}{a_n x^{2n+1}} = 0 < 1$  et le critère de D'ALEMBERT montre que la série  $\sum_{n \geq 0} a_n x^{2n+1}$  converge absolument. Ainsi, le rayon de convergence de  $\sum_{n \geq 0} a_n x^{2n+1}$  vaut  $+\infty$ . Soit la fonction  $h : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie

par  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $h(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} a_n x^{2n+1} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{4^n \cdot n!}{(2n+1)!} x^{2n+1}$ . On a  $h'(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} (2n+1)a_n x^{2n} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{4^n \cdot n!}{(2n)!} x^{2n}$  et  $2xh(x) = 2 \sum_{n=1}^{+\infty} a_{n-1} x^{2n} = 2 \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{4^{n-1} \cdot (n-1)!}{(2n-1)!} x^{2n}$  donc  $h = f$  d'après l'unicité de la question **a**. car  $h'(x) - 2xh(x) = \frac{4^0 \cdot 0!}{(2 \cdot 0)!} + \sum_{n=1}^{+\infty} \left( \frac{4^n \cdot n!}{(2n)!} - \frac{2 \cdot 4^{n-1} \cdot (n-1)!}{(2n-1)!} \right) x^{2n} = 1$  et  $h(0) = 0$ .

Par analyse-synthèse,  $f$  est bien développable en série entière sur  $\mathbb{R}$  et on a  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $f(x) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{4^n \cdot n!}{(2n+1)!} x^{2n+1}$ .

**c.** Les solutions réelles sur  $\mathbb{R}$  de l'équation homogène (E) :  $y' = 2xy$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \lambda e^{x^2}$ . En écrivant  $y : x \mapsto \lambda(x)e^{x^2}$  avec  $\lambda : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  dérivable,  $y$  est solution de (E) :  $y' = 2xy + 1$  si et seulement si  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\lambda'(x)e^{x^2} + 2x\lambda(x)e^{x^2} = 2x\lambda(x)e^{x^2} + 1$  ce qui donne, après simplification habituelle des  $\lambda(x)$ ,  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\lambda'(x) = e^{-x^2}$  donc  $\lambda(x) = \int_0^x e^{-t^2} dt + \alpha$  avec  $\alpha = \lambda(0) \in \mathbb{R}$ . Ainsi, les solutions de (E) :  $y' = 2xy + 1$  sur  $\mathbb{R}$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \alpha e^{x^2} + e^{x^2} \int_0^x e^{-t^2} dt$ . Comme  $f(0) = 0$ , on a  $\alpha = 0$  donc  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $f(x) = e^{x^2} \int_0^x e^{-t^2} dt$ . On sait que  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $e^{x^2} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{x^{2n}}{n!}$  et que, puisque  $x \mapsto \int_0^x e^{-t^2} dt$  est la primitive de  $t \mapsto e^{-t^2} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n t^{2n}}{n!}$  qui s'annule en 0, on a  $\forall x \in \mathbb{R}$ ,  $\int_0^x e^{-t^2} dt = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n x^{2n+1}}{(2n+1) \cdot n!}$ . Comme les rayons de convergence de ces deux dernières séries entières sont égaux à  $+\infty$ , par produit de CAUCHY, on a  $f(x) = \left( \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{x^{2n}}{n!} \right) \times \left( \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{(-1)^n x^{2n+1}}{n!(2n+1)} \right) = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k}{(n-k)!k!(2k+1)} \right) x^{2n+1}$ . Par unicité du développement en série entière, on a donc  $\forall n \in \mathbb{N}$ ,  $\frac{4^n \cdot n!}{(2n+1)!} = \sum_{k=0}^n \frac{(-1)^k}{(n-k)!k!(2k+1)}$ .

Par exemple, pour  $n = 2$ , on a  $\frac{16 \times 2}{120} = \frac{4}{15} = \frac{1}{2} - \frac{1}{3} + \frac{1}{10}$ .

**147 a.** La fonction  $h : u \mapsto \frac{1}{u^2 + u + 1}$  est continue et intégrable sur  $\mathbb{R}$  par comparaison aux intégrales de RIEMANN car  $u^2 + u + 1 = \left(u + \frac{1}{2}\right)^2 + \frac{3}{4} > 0$  et  $h(u) \underset{\pm\infty}{\sim} \frac{1}{u^2}$ . Ainsi,  $I = \int_{-\infty}^{+\infty} \frac{du}{u^2 + u + 1}$  existe. De plus, classiquement,  $I = \int_{-\infty}^{+\infty} \frac{du}{\left(u + \frac{1}{2}\right)^2 + \frac{3}{4}} = \frac{4}{3} \int_{-\infty}^{+\infty} \frac{du}{1 + \left(\frac{2u+1}{\sqrt{3}}\right)^2} = \frac{2}{\sqrt{3}} \int_{-\infty}^{+\infty} \frac{\frac{2du}{\sqrt{3}}}{1 + \left(\frac{2u+1}{\sqrt{3}}\right)^2}$  ce qui montre que  $I = \left[ \frac{2}{\sqrt{3}} \operatorname{Arctan} \left( \frac{2u+1}{\sqrt{3}} \right) \right]_{-\infty}^{+\infty} = \frac{2}{\sqrt{3}} \left( \frac{\pi}{2} - \left( -\frac{\pi}{2} \right) \right) = \frac{2\pi}{\sqrt{3}}$ .

**b.** Comme  $\forall x \in I$ ,  $\frac{f'(x)}{f(x)^2 + f(x) + 1} = 1$ , en intégrant cette égalité sur un segment  $[a; b] \subset I$ , on a

$\int_a^b \frac{f'(x)}{f(x)^2 + f(x) + 1} dx = \int_a^b dx = b - a$ . Or  $f$  est dérivable sur  $I$  par hypothèse et même de classe  $C^1$  sur  $I$  car  $f' = f^2 + f + 1$  est continue sur  $I$ . Par le changement de variable  $u = f(x)$ , comme  $f$  est une bijection strictement croissante et de classe  $C^1$  de  $[a; b]$  dans  $[f(a); f(b)]$  (inutile ici car on est sur un segment), on a  $\int_{f(a)}^{f(b)} \frac{du}{u^2 + u + 1} = b - a$  ce qui montre avec la question précédente que  $b - a \leq \int_{-\infty}^{+\infty} \frac{du}{u^2 + u + 1} < \frac{2\pi}{\sqrt{3}}$ . Ceci montre bien que  $I$  est borné et on peut même affirmer que sa longueur est inférieure ou égale à  $\frac{2\pi}{\sqrt{3}}$ .

**c.** Soit  $x_0 \in I$  et  $x \in I$ , on a comme en **a.** et **b.**  $\int_{x_0}^x \frac{f'(t)}{f(t)^2 + f(t) + 1} dt = \int_{x_0}^x dt = x - x_0$  mais aussi, en posant  $u = f(t)$  comme avant,  $\int_{x_0}^x \frac{f'(t)}{f(t)^2 + f(t) + 1} dt = \int_{f(x_0)}^{f(x)} \frac{du}{u^2 + u + 1} = \left[ \frac{2}{\sqrt{3}} \operatorname{Arctan} \left( \frac{2u+1}{\sqrt{3}} \right) \right]_{f(x_0)}^{f(x)}$  et on obtient  $\frac{2}{\sqrt{3}} \operatorname{Arctan} \left( \frac{2f(x)+1}{\sqrt{3}} \right) - \frac{2}{\sqrt{3}} \operatorname{Arctan} \left( \frac{2f(x_0)+1}{\sqrt{3}} \right) = x - x_0$ . Comme  $\operatorname{Arctan} \left( \frac{2f(x)+1}{\sqrt{3}} \right) \in \left] -\frac{\pi}{2}; \frac{\pi}{2} \right]$ , on obtient  $I \subset \left] -\frac{\pi}{\sqrt{3}} + x_0 - m_0; \frac{\pi}{\sqrt{3}} + x_0 - m_0 \right[ = J$  avec  $m_0 = \frac{2}{\sqrt{3}} \operatorname{Arctan} \left( \frac{2f(x_0)+1}{\sqrt{3}} \right)$  et, pour  $x \in J$ , comme  $\operatorname{Arctan} \left( \frac{2f(x)+1}{\sqrt{3}} \right) = \frac{\sqrt{3}}{2} (x - x_0 + m_0)$ , on a  $\frac{2f(x)+1}{\sqrt{3}} = \tan \left( \frac{\sqrt{3}}{2} (x - x_0 + m_0) \right)$  ce qui donne l'expression de la fonction  $f$ ,  $\forall x \in J$ ,  $f(x) = \frac{1}{2} \left( \sqrt{3} \tan \left( \frac{\sqrt{3}}{2} (x - x_0 + m_0) \right) - 1 \right)$ .

Par exemple, si  $x_0 = f(x_0) = 0$ , l'unique solution maximale de (E) :  $y' = y^2 + y + 1$  qui s'annule en 0 est  $f : J = \left] -\frac{4\pi}{3\sqrt{3}}; \frac{2\pi}{3\sqrt{3}} \right[ \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f(x) = \frac{1}{2} \left( \sqrt{3} \tan \left( \frac{\sqrt{3}}{2} x + \frac{\pi}{6} \right) - 1 \right)$  qui se transforme par trigonométrie

$$\text{en } f(x) = \frac{\frac{\sqrt{3}}{2} \sin \left( \frac{\sqrt{3}}{2} x + \frac{\pi}{6} \right) - \frac{1}{2} \cos \left( \frac{\sqrt{3}}{2} x + \frac{\pi}{6} \right)}{\cos \left( \frac{\sqrt{3}}{2} x + \frac{\pi}{6} \right)} = \frac{\cos \left( \frac{\pi}{6} \right) \sin \left( \frac{\sqrt{3}}{2} x + \frac{\pi}{6} \right) - \sin \left( \frac{\pi}{6} \right) \cos \left( \frac{\sqrt{3}}{2} x + \frac{\pi}{6} \right)}{\cos \left( x + \frac{\pi}{6} \right)}$$

$$\text{donc en } f(x) = \frac{\sin \left( \frac{\sqrt{3}}{2} x \right)}{\cos \left( \frac{\sqrt{3}}{2} x + \frac{\pi}{6} \right)}.$$

Si  $f : I \rightarrow \mathbb{R}$  est solution de (E), posons  $g : J + a \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $g(x) = f(x - a)$ , alors  $\forall x \in J + a$ ,  $x - a \in I$  donc  $f'(x - a) = f(x - a)^2 + f(x - a) + 1 = g'(x) = g(x)^2 + g(x) + 1$  donc  $g$  est solution de (E) sur  $J + a$ . Les graphes des solutions de (E) se déduisent donc toutes de celle explicitée ci-dessus par translation de  $(a, 0)$ .

**148** Avec un dessin en dimension 1, on se rend compte que si  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $C^2$  admet un minimum local en  $x_0$ , alors  $f''(x_0) \geq 0$ . On s'attend donc à avoir  $\Delta f(x_0, y_0) \geq 0$  en généralisant !

Méthode 1 : on peut écrire la relation  $\operatorname{Tr} (H_f(x_0, y_0)) = \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(x_0, y_0) + \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}(x_0, y_0) = \Delta f(x_0, y_0)$  si on pose

$$H_f(x_0, y_0) = \begin{pmatrix} \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(x_0, y_0) & \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x_0, y_0) \\ \frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x_0, y_0) & \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}(x_0, y_0) \end{pmatrix} \text{ la hessienne de } f \text{ en } (x_0, y_0). \text{ Si } H_f(x_0, y_0) \text{ est définie positive,}$$

alors ses deux valeurs propres  $\lambda_1, \lambda_2$  sont strictement positives par définition. Comme  $\operatorname{Tr} (H_f(x_0, y_0))$  est la somme de ces valeurs propres, on a  $\Delta f(x_0, y_0) > 0$ . Le problème est que  $f$  peut admettre un minimum local en  $(x_0, y_0)$  sans que  $H_f(x_0, y_0)$  soit définie positive. Raisonnons par l'absurde et supposons que  $\Delta f(x_0, y_0)$ , alors  $\operatorname{Tr} (H_f(x_0, y_0)) = \lambda_1 + \lambda_2 < 0$  donc, par exemple,  $\lambda_1 < 0$ . Soit un vecteur propre unitaire  $v_1$  de

$H_f(x_0, y_0)$  associé à  $\lambda_1$ . Comme on connaît le développement limité d'ordre 2 de  $f$  au voisinage de  $(x_0, y_0)$  qui est  $f((x_0 + y_0) + v) \underset{v \rightarrow (0,0)}{=} f(x_0, y_0) + (\overrightarrow{\text{grad}} f(x_0, y_0)|v) + \frac{v^T H_f(x_0, y_0) v}{2} + o(\|v\|^2)$ . Comme  $f$  admet en  $(x_0, y_0)$  et que  $\mathbb{R}^2$  est un ouvert,  $\overrightarrow{\text{grad}} f(x_0, y_0) = (0, 0)$ . En restreignant le développement à  $v = tv_1$ , on a  $f((x_0 + y_0) + tv_1) \underset{t \rightarrow 0}{=} f(x_0, y_0) + \frac{t^2 v_1^T H_f(x_0, y_0) v_1}{2} + o(t^2)$ . Or  $H_f(x_0, y_0) v_1 = \lambda_1 v_1$  et  $\lambda_1$  est unitaire donc  $f((x_0 + y_0) + tv_1) \underset{t \rightarrow 0}{=} f(x_0, y_0) + \frac{\lambda_1 t^2}{2} + o(t^2)$  ce qui montre que  $\frac{f((x_0, y_0) + tv_1) - f(x_0, y_0)}{t^2} \underset{0}{\sim} \frac{\lambda_1}{2}$  ce qui contredit la minimalité locale de  $f$  au voisinage de  $(x_0, y_0)$ .

**Méthode 2 :** soit les deux fonctions  $f_1 : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  et  $f_2 : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définies par  $f_1(x) = f(x, y_0)$  et  $f_2(y) = f(x_0, y)$ . Puisque  $f$  est de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}^2$ ,  $f_1$  et  $f_2$  sont aussi de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}$  par composition avec les fonctions  $\varphi_1 : x \mapsto (x, y_0)$  et  $\varphi_2 : y \mapsto (x_0, y)$  car  $f_1 = f \circ \varphi_1$  et  $f_2 = f \circ \varphi_2$ . De plus,  $\forall (x, y) \in \mathbb{R}^2$ ,  $f'_1(x) = \frac{\partial f}{\partial x}(x, y_0)$ ,  $f''_1(x) = \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(x, y_0)$  et  $f'_2(y) = \frac{\partial f}{\partial y}(x_0, y)$ ,  $f''_2(y) = \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}(x_0, y)$ . Puisque  $\mathbb{R}^2$  est un ouvert et que  $f$  admet en  $(x_0, y_0)$  un minimum local, d'après le cours,  $\overrightarrow{\text{grad}} f(x_0, y_0) = (0, 0)$  donc  $f'_1(x_0) = f'_2(y_0) = 0$ .

Comme  $f_1$  et  $f_2$  sont de classe  $C^2$ , elles admettent en tout point un développement limité d'ordre 2 par le théorème de TAYLOR-YOUNG. Notamment,  $f_1(x) \underset{x \rightarrow x_0}{=} f_1(x_0) + (x - x_0)f'_1(x_0) + \frac{(x - x_0)^2}{2} f''_1(x_0) + o((x - x_0)^2)$  et  $f_2(y) \underset{y \rightarrow y_0}{=} f_2(y_0) + (y - y_0)f'_2(y_0) + \frac{(y - y_0)^2}{2} f''_2(y_0) + o((y - y_0)^2)$ . Comme on a localement les minoration  $f(x, y_0) - f(x_0, y_0) \geq 0$  et  $f(x_0, y) - f(x_0, y_0) \geq 0$  quand  $x$  est proche de  $x_0$  et  $y$  proche de  $y_0$ , cela donne localement  $f_1(x) - f_1(x_0) \geq 0$  et  $f_2(y) - f_2(y_0) \geq 0$ . Comme  $f_1(x) - f_1(x_0) \underset{x \rightarrow x_0}{=} \frac{(x - x_0)^2}{2} f''_1(x_0) + o((x - x_0)^2)$  et  $f_2(y) - f_2(y_0) \underset{y \rightarrow y_0}{=} \frac{(y - y_0)^2}{2} f''_2(y_0) + o((y - y_0)^2)$ , les signes précédents imposent que  $f''_1(x_0) \geq 0$  et  $f''_2(y_0) \geq 0$ , sinon, par exemple  $\frac{f_1(x) - f_1(x_0)}{(x - x_0)^2} \underset{x \rightarrow x_0}{\sim} \frac{f''_1(x_0)}{2} < 0$  si on avait  $f''_1(x_0) < 0$  ce qui est absurde.

Par conséquent,  $\Delta f(x_0, y_0) = \frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(x_0, y_0) + \frac{\partial^2 f}{\partial y^2}(x_0, y_0) = f''_1(x_0) + f''_2(y_0) \geq 0$ .

**149 a.** La fonction  $f$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}^n$  par opérations car les fonctions polynomiales  $(x_1, \dots, x_n) \mapsto \sum_{k=1}^n x_k$

et  $(x_1, \dots, x_n) \mapsto \sum_{k=1}^n x_k^2$  et même  $\exp$  sont de classe  $C^1$ . Pour  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$ , on calcule le gradient

$$\overrightarrow{\text{grad}} f(x_1, \dots, x_n) = \exp\left(-\sum_{k=1}^n x_k^2\right) \left(1 - 2x_1 \sum_{k=1}^n x_k, \dots, 1 - 2x_n \sum_{k=1}^n x_k\right).$$

**Analyse :** si  $(x_1, \dots, x_n)$  est un point critique de  $f$ , alors  $\forall j \in \llbracket 1; n \rrbracket$ ,  $1 - 2x_j \sum_{k=1}^n x_k = 0$  donc  $x_j \neq 0$  et

$$\sum_{k=1}^n x_k = \frac{1}{2x_j} \text{ donc } x_1 = \dots = x_n = \lambda \text{ et en reportant dans les équations, } 1 - 2\lambda(n\lambda) = 0 \text{ donc } \lambda = \pm \frac{1}{\sqrt{2n}}.$$

**Synthèse :** réciproquement, si  $(x_1, \dots, x_n) = \pm \left(\frac{1}{\sqrt{2n}}, \dots, \frac{1}{\sqrt{2n}}\right)$ , comme  $\sum_{k=1}^n x_k = \pm n \times \frac{1}{\sqrt{2n}} = \pm \sqrt{\frac{n}{2}}$  et

$$\sum_{k=1}^n x_k^2 = n \times \frac{1}{2n} = \frac{1}{2}, \text{ on a } \overrightarrow{\text{grad}} f(x_1, \dots, x_n) = \exp\left(-\frac{1}{2}\right) \left(1 - \frac{2}{\sqrt{2n}} \sqrt{\frac{n}{2}}, \dots, 1 - \frac{2}{\sqrt{2n}} \sqrt{\frac{n}{2}}\right) = (0, \dots, 0).$$

Ainsi, il y a deux points critiques de  $f$  sur  $\mathbb{R}^n$  qui sont  $a_n = \left(\frac{1}{\sqrt{2n}}, \dots, \frac{1}{\sqrt{2n}}\right)$  et  $-a_n$ .

**b.** De même, la fonction  $f$  est de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}^n$  et, pour tout  $(x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$  et tout  $j \in \llbracket 1; n \rrbracket$ , on calcule  $\frac{\partial^2 f}{\partial x_j^2}(x_1, \dots, x_n) = \left(-2x_j - 2 \sum_{k=1}^n x_k - 2x_j \left(1 - 2x_j \sum_{k=1}^n x_k\right)\right) \exp\left(-\sum_{k=1}^n x_k^2\right)$  ce qui montre que

$\frac{\partial^2 f}{\partial x_j^2}(a_n) = \left(-2\frac{1}{\sqrt{2n}} - 2\sqrt{\frac{n}{2}} - 2\frac{1}{\sqrt{2n}}\left(1 - 2\frac{1}{\sqrt{2n}}\sqrt{\frac{n}{2}}\right)\right)e^{-1/2} = -(n+1)\sqrt{\frac{2}{en}}$ . Si  $(i, j) \in \llbracket 1; n \rrbracket^2$  avec  $i \neq j$ ,

$\frac{\partial^2 f}{\partial x_i \partial x_j}(x_1, \dots, x_n) = \left(-2x_j - 2x_i\left(1 - 2x_j \sum_{k=1}^n x_k\right)\right) \exp\left(-\sum_{k=1}^n x_k^2\right) = \left(-2x_i - 2x_j + 4x_i x_j \sum_{k=1}^n x_k\right) \exp\left(-\sum_{k=1}^n x_k^2\right)$

donc  $\frac{\partial^2 f}{\partial x_i \partial x_j}(a_n) = \left(-4\frac{1}{\sqrt{2n}} + \frac{4}{2n}\sqrt{\frac{n}{2}}\right)e^{-1/2} = -\sqrt{\frac{2}{en}}$ . Ainsi, la matrice hessienne de  $f$  en  $a_n$  vaut

$$H = -\sqrt{\frac{2}{en}} \begin{pmatrix} n+1 & 1 & \cdots & 1 \\ 1 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 1 \\ 1 & \cdots & 1 & n+1 \end{pmatrix}. \text{ Soit la matrice symétrique réelle } M = \begin{pmatrix} n+1 & 1 & \cdots & 1 \\ 1 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 1 \\ 1 & \cdots & 1 & n+1 \end{pmatrix},$$

$$M - nI_n = \begin{pmatrix} 1 & \cdots & \cdots & 1 \\ \vdots & & & \vdots \\ \vdots & & & \vdots \\ 1 & \cdots & \cdots & 1 \end{pmatrix} \text{ est de rang 1, d'après la formule du rang, } \dim(\text{Ker}(M - nI_n)) = n - 1 \text{ donc } n$$

est une valeur propre de  $M$  d'ordre de multiplicité supérieure à  $n - 1$ . De plus, en notant  $v = (1, \dots, 1)$ , on a  $Mv = 2nv$  avec  $v \neq 0$  donc  $2n \in \text{Sp}(M)$  de sorte que  $\text{Sp}(M) = \{n, 2n\} \subset \mathbb{R}_+^*$  (avec  $\chi_M = (X - n)^{n-1}(X - 2n)$ ). Ainsi,  $M$  est symétrique définie positive donc  $H$  est symétrique définie négative ce qui montre que  $f$  admet en  $a_n$  un maximum local.

**c.** Comme  $f(-x_1, \dots, -x_n) = -f(x_1, \dots, x_n)$ , puisque  $f$  admet en  $a_n$  un minimum local, la fonction  $f$  admet un maximum local en  $-a_n$  car si  $\forall x \in B(a_n, r)$ ,  $f(x) \geq f(a_n)$ , alors  $\forall -x \in B(-a_n, r)$ ,  $f(-x) \leq f(-a_n)$ .

**d.** Pour  $x = (x_1, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$ ,  $|f(x)| \leq \left(\sum_{k=1}^n |x_k|\right) \exp\left(-\sum_{k=1}^n x_k^2\right)$  et on sait que  $\|x\|_1 \leq \sqrt{n}\|x\|_2$  (par CAUCHY-SCHWARZ) donc  $|f(x)| \leq g(\|x\|_2)$  avec  $g : r \mapsto \sqrt{nr}e^{-r^2}$ . Comme  $\lim_{r \rightarrow +\infty} g(r) = 0$  par croissances comparées, on a bien  $\lim_{\|x\|_2 \rightarrow +\infty} f(x) = 0$  par encadrement.

**e.** Posons  $\alpha_n = f(a_n) > 0$ , il existe  $r_n > 0$  tel que  $\forall x \in \mathbb{R}^n$ ,  $\|x\|_2 \geq r_n \implies |f(x)| \leq \frac{\alpha_n}{2}$  d'après la question précédente. La fonction  $f$  étant continue sur le fermé borné  $K_n = B_f(0, r_n)$ , comme on est en dimension finie, d'après le théorème des bornes atteintes,  $f$  admet un maximum absolu sur  $K_n$ . Comme  $f$  est inférieure à  $\frac{\alpha_n}{2}$  sur la frontière de  $K_n$  et que  $f(a_n) = \alpha_n > \frac{\alpha_n}{2}$ , le maximum de  $f$  sur  $K_n$  est atteint dans l'intérieur de  $K_n$ , c'est-à-dire dans l'ouvert  $\overset{\circ}{K}_n = B(0, r_n)$  donc en un point critique, donc en  $a_n$  ou en  $-a_n$  avec les calculs de la question **a.** Mais  $f(a_n) > 0$  et  $f(-a_n) < 0$  donc  $m_n = \underset{K_n}{\text{Max}}(f) = f(a_n)$ .

Pour  $x \in \mathbb{R}^n$ , on a deux possibilités :

- Si  $x \in K_n$ , alors  $f(x) \leq m_n = f(a_n)$ .
- Si  $x \notin K_n$ , alors  $f(x) \leq \frac{\alpha_n}{2} \leq f(a_n)$ .

Ainsi,  $\forall x \in \mathbb{R}^n$ ,  $f(x) \leq f(a_n) = m_n$  donc  $\underset{x \in \mathbb{R}^n}{\text{Max}} f(x) = f(a_n)$  et  $f$  admet bien en  $a_n$  un maximum absolu.

**150 a.**  $\Gamma$  est une parabole dont l'axe de symétrie est la droite d'équation  $(Ox)$  et le sommet  $S = (0, 0)$ .

**b.** Pour  $t \in \mathbb{R}$ , le point  $M_t = (t^2, 2t)$  appartient bien à  $\Gamma$  car  $(2t)^2 = 4(t^2)$  et tout point  $M$  de  $\Gamma$  s'écrit  $M = M_t$  pour un unique  $t \in \mathbb{R}$ . Comme la fonction  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  définie par  $f(t) = (t^2, 2t)$  est un paramétrage bijectif de cette parabole  $\Gamma$ , et que  $f'(t) = (2t, 2)$ , la tangente  $T_t$  à  $\Gamma$  en  $M_t$  est définie par

$M = (x, y) \in T_t \iff (\overrightarrow{M_t M}, f'(t)) \text{ liée} \iff \overrightarrow{[M_t M, f'(t)]} = 0 \iff \begin{vmatrix} x - t^2 & 2t \\ y - 2t & 2 \end{vmatrix} = 0$  donc la droite  $T_t$  est d'équation  $T_t : 2(x - t^2) - 2t(y - 2t) = 0 \iff x - ty + t^2 = 0$ .

**151** La fonction  $x \mapsto \|x\|$  est de classe  $C^2$  par composée sur  $\mathbb{R}^n \setminus \{0\}$  car  $\|x\| = \sqrt{x_1^2 + \dots + x_n^2}$  et que la fonction  $(x_1, \dots, x_n) \mapsto x_1^2 + \dots + x_n^2$  est polynomiale donc  $C^2$  sur  $\mathbb{R}^n \setminus \{0\}$  à valeurs dans  $\mathbb{R}_+^*$  et que  $t \mapsto \sqrt{t}$  est de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}_+^*$ . Par composition, la fonction  $F : x \mapsto f\left(\sqrt{x_1^2 + \dots + x_n^2}\right)$  est de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}^n \setminus \{0\}$ .

Pour  $k \in \llbracket 1; n \rrbracket$ , on a  $\frac{\partial F}{\partial x_k}(x) = \frac{2x_k}{2\sqrt{x_1^2 + \dots + x_n^2}} f'(\|x\|) = \frac{x_k}{\|x\|} f'(\|x\|)$ . On dérive une fois de plus et on a

$$\frac{\partial^2 F}{\partial x_k^2}(x) = \frac{1}{\sqrt{x_1^2 + \dots + x_n^2}} f'(\|x\|) - \frac{2x_k^2}{2(x_1^2 + \dots + x_n^2)^{3/2}} f'(\|x\|) + \frac{4x_k^2}{4(x_1^2 + \dots + x_n^2)} f''(\|x\|)$$

qui se met sous forme plus compacte en  $\frac{\partial^2 F}{\partial x_k^2}(x) = \frac{f'(\|x\|)}{\|x\|} - \frac{x_k^2 f'(\|x\|)}{\|x\|^3} + \frac{x_k^2 f''(\|x\|)}{\|x\|^2}$ .

Or, par hypothèse, on a  $\forall x \in \mathbb{R}^n \setminus \{0\}, \Delta F(x) = \sum_{k=1}^n \frac{\partial^2 F}{\partial x_k^2}(x) = 0$  donc, en regroupant tous les termes, on obtient

$$\frac{nf'(\|x\|)}{\|x\|} - \frac{\|x\|^2 f'(\|x\|)}{\|x\|^3} + \frac{\|x\|^2 f''(\|x\|)}{\|x\|^2} = \frac{(n-1)f'(\|x\|)}{\|x\|} + f''(\|x\|) = 0.$$

Comme la fonction  $x \mapsto \|x\|$  est surjective de  $\mathbb{R}^n \setminus \{0\}$  dans  $\mathbb{R}_+^*$ , on a  $\forall t \in \mathbb{R}_+^*, tf''(t) + (n-1)f'(t) = 0$ . Ainsi,  $f'$  est solution sur  $\mathbb{R}_+^*$  de (E) :  $ty' + (n-1)y = 0$  qu'on sait résoudre et  $\exists \lambda \in \mathbb{R}, \forall t > 0, f'(t) = \frac{\lambda}{t^{n-1}}$ . Traitons deux cas :

- Si  $n = 1$ , on a donc  $\forall t > 0, f'(t) = \lambda$  donc, comme  $\mathbb{R}_+^*$  est un intervalle,  $\exists \mu \in \mathbb{R}, \forall t > 0, f(t) = \lambda t + \mu$  et  $f$  est affine ce qui est logique pour une fonction dont la dérivée seconde est nulle !
- Si  $n = 2$ , on a donc, à nouveau,  $\exists \mu \in \mathbb{R}, \forall t > 0, f(t) = \lambda \ln(t) + \mu$ .
- Si  $n \geq 3$ , il vient, encore,  $\exists \mu \in \mathbb{R}, \forall t > 0, f(t) = -\frac{\lambda}{(n-2)t^{n-2}} + \mu$ .

**152** Analyse : soit  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  continue, vérifiant  $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) + \int_0^x (x-t)f(t)dt = 1$  qu'on développe, par linéarité

de l'intégrale de fonctions continues sur des segments, en  $f(x) + x \int_0^x f(t)dt - \int_0^x tf(t)dt = 1$  (1). Comme

$f_1 : t \mapsto f(t)$  et  $f_2 : t \mapsto tf(t)$  sont continues sur  $\mathbb{R}$ , les fonctions  $F_1 : x \mapsto \int_0^x f(t)dt$  et  $F_2 : x \mapsto \int_0^x tf(t)dt$

sont de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}$  par le théorème fondamental de l'intégration (ce sont les primitives de  $f_1$  ou  $f_2$  qui s'annulent en 0). En dérivant (1), on a  $\forall x \in \mathbb{R}, f'(x) + \int_0^x f(t)dt + xf(x) - xf(x) = f'(x) + \int_0^x f(t)dt = 0$  (2).

On dérive à nouveau (2) pour avoir  $\forall x \in \mathbb{R}, f''(x) + f(x) = 0$  (3). Comme les solutions de l'équation

caractéristique  $z^2 + 1 = 0$  de cette équation différentielle linéaire à coefficients constants du second ordre

sont  $z = \pm i$ , les solutions sur  $\mathbb{R}$  de (3) sont les fonctions  $y : x \mapsto A \cos(x) + B \sin(x)$  avec  $(A, B) \in \mathbb{R}^2$ . En

prenant  $x = 0$  dans (1) et (2), on a  $f(0) = 1$  et  $f'(0) = 0$  donc  $A = 1$  et  $B = 0$ . Ainsi,  $f = \cos$ .

Synthèse : Soit  $f = \cos$ , alors pour tout  $x \in \mathbb{R}$ , en posant  $u(t) = x-t$  et  $v(t) = \sin(t)$  dans  $\int_0^x (x-t) \cos(t)dt$ ,

les fonctions  $u$  et  $v$  étant de classe  $C^1$  sur  $[\widetilde{0; x}]$ , par intégration par parties, on a la relation souhaitée, à savoir  $f(x) + \int_0^x (x-t)f(t)dt = \cos(x) + [(x-t) \sin(t)]_0^x + \int_0^x \sin(t)dt = \cos(x) + [-\cos(t)]_0^x = 1$ .

Conclusion : la seule fonction  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  continue vérifiant  $\forall x \in \mathbb{R}, f(x) + \int_0^x (x-t)f(t)dt = 1$  est  $f = \cos$ .

**153** a. Comme  $(x, y) \mapsto x^2, (x, y) \mapsto y^2$  et  $(x, y) \mapsto xy$  sont polynomiales donc de classe  $C^1$  sur  $\Omega$  et que la dernière ne s'annule pas, la fonction  $f$  est de classe  $C^1$  sur  $\Omega$  par inverse et somme de fonctions de classe  $C^1$ .

b. Les fonctions  $\frac{\partial f}{\partial x} : (x, y) \mapsto 2x - \frac{a}{x^2 y}$  et  $\frac{\partial f}{\partial y} : (x, y) \mapsto 2y - \frac{a}{xy^2}$  sont continues sur  $\Omega$  pour les mêmes raisons et on a l'expression du gradient :  $\forall (x, y) \in \Omega, \overrightarrow{\text{grad}} f(x, y) = \left( 2x - \frac{a}{x^2 y}, 2y - \frac{a}{xy^2} \right)$ .

c. Comme  $\lim_{t \rightarrow 0^+} f(t, t) = \lim_{t \rightarrow 0^+} \left( 2t^2 + \frac{a}{t^2} \right) = +\infty$  alors que  $\lim_{t \rightarrow 0^+} (t, t) = (0, 0)$ , la fonction  $f$  n'est pas prolongeable par continuité en  $(0, 0)$ .

d. Comme  $\Omega$  est un ouvert de  $\mathbb{R}^2$ , si  $f$  admet en un point un extremum local, ce point sera un point critique de  $f$  d'après le cours. Or, si  $\overrightarrow{\text{grad}} f(x, y) = (0, 0)$  pour  $(x, y) \in \Omega$ , on a  $2x - \frac{a}{x^2 y} = 0$  (1) et  $2y - \frac{a}{xy^2} = 0$  (2).

En multipliant (1) et (2), il vient  $4xy = \frac{a^2}{x^3 y^3}$  donc  $(xy)^4 = \frac{a^2}{4}$  d'où  $xy = \sqrt{\frac{a}{2}}$ . Ainsi, en reportant ceci dans

(1) et en multipliant par  $x$ ,  $2x^2 = \sqrt{2a}$  donc  $x = \left( \frac{a}{2} \right)^{1/4} = x_0$ . Par symétrie entre  $x$  et  $y$  dans ces équations,

$y = \left( \frac{a}{2} \right)^{1/4} = y_0 = x_0$ . Il y a un seul point critique de  $f$  sur  $\Omega$ , le point  $(x_0, y_0) = \left( \left( \frac{a}{2} \right)^{1/4}, \left( \frac{a}{2} \right)^{1/4} \right)$ .

La valeur de  $f$  en  $(x_0, y_0)$  est  $f(x_0, y_0) = \sqrt{\frac{a}{2}} + \sqrt{\frac{a}{2}} + \sqrt{2a} = 2\sqrt{2a} = m$ . La fonction  $f$  est de classe  $C^2$  sur

$\Omega$  pour les mêmes raisons qu'avant et  $\frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(x, y) = 2 + \frac{2a}{x^3 y}$ ,  $\frac{\partial^2 f}{\partial y^2}(x, y) = 2 + \frac{2a}{xy^3}$  et  $\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(x, y) = \frac{a}{x^2 y^2}$ , donc

la hessienne de  $f$  en  $(x_0, y_0)$  vaut  $H = \begin{pmatrix} 6 & 2 \\ 2 & 6 \end{pmatrix}$ . Puisque  $\chi_H = X^2 - 12X + 32 = (X - 4)(X - 8)$ ,  $\text{Sp}(H) = \{4, 8\}$

donc  $H$  est une matrice symétrique définie positive et  $f$  admet en  $(x_0, y_0)$  un minimum local.

Soit  $T = \left\{ (x, y) \in (\mathbb{R}_+^*)^2 \mid x \leq \sqrt{m}, y \leq \sqrt{m}, xy \geq \frac{a}{m} \right\}$ . Comme  $T$  est borné par définition, fermé (grâce aux

inégalité larges), et non vide car  $(x_0, y_0) \in T$  puisque  $\left( \frac{a}{2} \right)^{1/4} \leq \sqrt{m} = (8a)^{1/4}$  et  $\left( \frac{a}{2} \right)^{1/2} \geq \frac{a}{m} = \frac{1}{2} \left( \frac{a}{2} \right)^{1/2}$ ,

la fonction continue  $f$  admet un minimum absolu sur le "triangle"  $T$  par le théorème des bornes atteintes.

Si  $(x, y)$  est sur la frontière de  $T$ , on a  $x = \sqrt{m}$  ou  $y = \sqrt{m}$  donc  $f(x, y) > m = f(x_0, y_0)$  ou  $xy = \frac{a}{m}$  donc

$f(x, y) > m = f(x_0, y_0)$ . Ainsi, le minimum de  $f$  sur  $T$  est atteint à l'intérieur de  $T$  donc en un point critique,

donc forcément en  $(x_0, y_0)$ . Ainsi,  $\text{Min}_T(f) = f(x_0, y_0) = m$ .

Par conséquent, pour  $(x, y) \in \Omega$ , soit  $(x, y) \in T$  et on a vu que  $f(x, y) \geq f(x_0, y_0) = \text{Min}_T(f)$ , soit  $(x, y) \notin T$  et,

comme avant,  $x > \sqrt{m}$  ou  $y > \sqrt{m}$  donc  $f(x, y) > m = f(x_0, y_0)$  ou  $xy > \frac{a}{m}$  donc  $f(x, y) > m = f(x_0, y_0)$ . On

a donc  $m = f(x_0, y_0) = \text{Min}_\Omega(f)$  et  $f$  admet en  $(x_0, y_0)$  un minimum absolu.

**154**

**155** a. Soit  $n \in \mathbb{N}$  et  $y : x \mapsto \sum_{k=0}^n a_k x^k$  avec  $a_n \neq 0$  une solution polynomiale (non nulle) de  $(E_0) : x^2 y'' - 2y = 0$ .

Le terme de degré maximal dans la fonction polynomiale  $x \mapsto x^2 y''(x) - 2y(x)$  est d'ordre  $n$  et il vaut

$(n(n-1)a_n - 2a_n)x^n = (n^2 - n - 2)a_n x^n = (n+1)(n-2)a_n x^n$ . Ainsi, puisque  $x^2 y''(x) - 2y(x) = 0$ , on a

$(n+1)(n-2)a_n$  et, puisque  $a_n \neq 0$ ,  $(n+1)(n-2) = 0$  donc  $n = 2$  car  $n+1 > 0$ .

Prenons donc  $y : x \mapsto a_2 x^2 + a_1 x + a_0$ , alors  $y''(x) = 2a_2$  donc  $2a_2 x^2 - 2a_2 x^2 - 2a_1 x - 2a_0 = -2a_1 x - 2a_0 = 0$

pour  $x \in I$  où  $I$  est l'intervalle sur lequel on résout  $(E_0)$  et ceci équivaut à la nullité du polynôme  $-2a_1 X - 2a_0$

donc à  $a_0 = a_1 = 0$ . Les solutions polynomiales de l'équation homogène  $(E_0)$  sont les fonctions  $y : x \mapsto a_2 x^2$ .

b. Soit  $I = \mathbb{R}_+^*$  ou  $I = \mathbb{R}_-^*$ . Pour une fonction  $y : I \rightarrow \mathbb{R}$  deux fois dérivable, on définit  $z : I \rightarrow \mathbb{R}$  par

$z(x) = \frac{y(x)}{x^2}$  donc  $y(x) = x^2 z(x)$  (méthode de LAGRANGE) de sorte que  $z$  est aussi deux fois dérivable sur  $I$  et qu'on a l'équivalence, puisque  $y''(x) = 2z(x) + 2xz'(x) + x^2 z''(x)$  par la formule de LEIBNIZ :

$$\begin{aligned} (\forall x \in I, x^2 y''(x) - 2y(x) = 3x^2) &\iff (\forall x \in I, x^2(2z(x) + 4xz'(x) + x^2 z''(x)) - 2x^2 z(x) = 3x^2) \\ &\iff (\forall x \in I, 4xz'(x) + x^2 z''(x) = 3) \\ &\iff (\forall x \in I, x^2 a'(x) + 4xa(x) = 3) \text{ en posant } a = z' \end{aligned}$$

Les solutions de  $(F_0) : x^2 y' + 4xy = 0$  sur  $I$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \frac{\lambda}{x^4}$  et, par méthode de variation de la constante, puisque  $\frac{\lambda'}{x^2} = 3$  équivaut à  $\lambda : x \mapsto x^3 + \alpha$  avec  $\alpha \in \mathbb{R}$ , les solutions de  $(F) : x^2 y' + 2xy = 3$  sont les fonctions  $y : x \mapsto \frac{x^3 + \alpha}{x^4} = \frac{1}{x} + \frac{\alpha}{x^4}$  avec  $\alpha \in \mathbb{R}$ . Ainsi,  $y$  est solution de  $(E)$  sur  $I$  si et seulement si  $z' : x \mapsto \frac{1}{x} + \frac{\alpha}{x^4}$  avec  $\alpha \in \mathbb{R}$  et donc  $y$  est solution de  $(E)$  sur  $I$  si et seulement si  $z : x \mapsto \ln(|x|) - \frac{\alpha}{3x^3} + \beta$  avec  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2$ . En conclusion, les solutions réelles de  $(E)$  sur  $I$  sont les fonctions  $y : x \mapsto x^2 \ln(|x|) + \frac{A}{x} + Bx^2$  avec  $A = -\frac{\alpha}{3} \in \mathbb{R}$  et  $B = \beta \in \mathbb{R}$ .

**c. Analyse :** soit  $y : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  une solution de  $(E)$  sur  $\mathbb{R}$ , alors ses restrictions à  $\mathbb{R}_+^*$  et  $\mathbb{R}_-^*$  sont a fortiori des solutions de  $(E)$  donc, d'après la question précédente, il existe des réels  $A_1, A_2, B_1, B_2$  tels que l'on ait  $\forall x < 0, y(x) = x^2 \ln(|x|) + \frac{A_1}{x} + B_1 x^2$  et  $\forall x > 0, y(x) = x^2 \ln(|x|) + \frac{A_2}{x} + B_2 x^2$ . Avec  $x = 0$  dans  $(E), y(0) = 0$ . La continuité de  $y$  en 0 montre que  $A_1 = A_2 = 0$  car  $\lim_{x \rightarrow 0^-} (x^2 \ln(|x|) + B_1 x^2) = \lim_{x \rightarrow 0^+} (x^2 \ln(|x|) + B_2 x^2) = 0$ . Pour tout  $B_1$  et tout  $B_2$ , on a  $y'(0) = \lim_{x \rightarrow 0} \frac{y(x) - y(0)}{x - 0} = 0$  car  $\lim_{x \rightarrow 0^-} (x \ln(|x|) + B_1 x) = \lim_{x \rightarrow 0^+} (x \ln(|x|) + B_2 x) = 0$ . On calcule  $\forall x < 0, y'(x) = 2x \ln(|x|) + x + 2B_1 x$  et  $\forall x > 0, y'(x) = 2x \ln(|x|) + x + 2B_2 x$ . Mais comme  $\lim_{x \rightarrow 0^-} \frac{y'(x) - y'(0)}{x - 0} = \lim_{x \rightarrow 0^-} (2 \ln(|x|) + x + 2B_1) = -\infty = \lim_{x \rightarrow 0^+} (2 \ln(|x|) + x + 2B_2) = \lim_{x \rightarrow 0^+} \frac{y'(x) - y'(0)}{x - 0}$ , la fonction  $y$  n'est pas deux fois dérivable en 0.

Pas besoin de synthèse puisqu'il n'y a aucune solution de  $(E)$  sur  $\mathbb{R}$ .

**156 a.** Par opérations, la fonction  $f$  est de classe  $C^2$  (et même  $C^\infty$ ) sur l'ouvert  $D = \mathbb{R}^2 \setminus \{(0,0)\}$ . Comme

$\forall (x,y) \in D, |f(x,y)| \leq |xy| \frac{x^2 + y^2}{x^2 + y^2} = |x||y| \leq \|(x,y)\|_2^2$  et que  $\lim_{(x,y) \rightarrow (0,0)} \|(x,y)\|_2 = 0$ , par encadrement, on trouve  $\lim_{(x,y) \rightarrow (0,0)} f(x,y) = 0 = f(0,0)$  et  $f$  est aussi continue en  $(0,0)$ . Par conséquent,  $f$  est continue sur  $\mathbb{R}^2$ .

**b.**  $\frac{\partial f}{\partial x}(0,0) = \lim_{t \rightarrow 0} \frac{f(t,0) - f(0,0)}{t} = \frac{\partial f}{\partial y}(0,0) = \lim_{t \rightarrow 0} \frac{f(0,t) - f(0,0)}{t} = 0$  en revenant à la définition et, par un calcul brutal, on a  $\frac{\partial f}{\partial x}(x,y) = \frac{y(x^4 + 4x^2 y^2 - y^4)}{(x^2 + y^2)^2}$  et  $\frac{\partial f}{\partial y}(x,y) = -\frac{x(y^4 + 4x^2 y^2 - x^4)}{(x^2 + y^2)^2}$ . Le second calcul n'était pas nécessaire puisque  $f(x,y) = -f(y,x)$  (1) donc  $\frac{\partial f}{\partial x}(x,y) = -\frac{\partial f}{\partial y}(y,x)$  en dérivant (1) par rapport à  $x$  avec la règle de la chaîne.

**c.** De même, les fonctions rationnelles  $\frac{\partial f}{\partial x}$  et  $\frac{\partial f}{\partial y}$  sont continues sur l'ouvert  $D$  par opérations. De plus,  $\forall (x,y) \in D, \left| \frac{\partial f}{\partial x}(x,y) \right| \leq \frac{|y|(2x^4 + 4x^2 y^2 + 2y^4)}{(x^2 + y^2)^2} = 2|y| \leq 2\|(x,y)\|_2$  et, comme en **a.**,  $\frac{\partial f}{\partial x}$  est aussi continue en  $(0,0)$ . Comme  $\frac{\partial f}{\partial x}(x,y) = -\frac{\partial f}{\partial y}(y,x)$ ,  $\frac{\partial f}{\partial y}$  est aussi continue en  $(0,0)$ .

Ainsi, par définition,  $f$  est de classe  $C^1$  sur  $\mathbb{R}^2$ .



d.  $\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(0,0) = \lim_{t \rightarrow 0} \frac{\frac{\partial f}{\partial y}(t,0) - \frac{\partial f}{\partial y}(0,0)}{t} = \lim_{t \rightarrow 0} \frac{t}{t} = 1$  et  $\frac{\partial^2 f}{\partial y \partial x}(0,0) = \lim_{t \rightarrow 0} \frac{\frac{\partial f}{\partial x}(0,t) - \frac{\partial f}{\partial x}(0,0)}{t} = -1$ . On peut aussi calculer  $\frac{\partial^2 f}{\partial x^2}(0,0) = \lim_{t \rightarrow 0} \frac{\frac{\partial f}{\partial x}(t,0) - \frac{\partial f}{\partial x}(0,0)}{t} = 0$  et  $\frac{\partial^2 f}{\partial y^2}(0,0) = \lim_{t \rightarrow 0} \frac{\frac{\partial f}{\partial y}(0,t) - \frac{\partial f}{\partial y}(0,0)}{t} = 0$ . Par contraposée du théorème de SCHWARZ,  $f$  n'est pas de classe  $C^2$  sur  $\mathbb{R}^2$  car  $\frac{\partial^2 f}{\partial x \partial y}(0,0) \neq \frac{\partial^2 f}{\partial y \partial x}(0,0)$ .